

ANNUAIRE-BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE FRANCE

ANNUAIRE-BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE FRANCE

ANNÉE 1945



A PARIS
LIBRAIRIE HENRI DIDIER
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE
4-6, RUE DE LA SORBONNE

Digitized by the Internet Archive
in 2026

D É C R E T

RECONNAISSANT

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

COMME ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

Liberté, Égalité, Fraternité.

AU NOM DU PEUPLE FRANÇAIS

Le Président de la République,
Sur le rapport du Ministre de l'Instruction publique et des Cultes,
Le Conseil d'État entendu,
Décrète :

ARTICLE PREMIER.

La *Société de l'Histoire de France*, établie à Paris, est reconnue comme ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE.

Son règlement est approuvé tel qu'il est et demeure ci-annexé. Il ne pourra y être apporté de modifications qu'en vertu d'une nouvelle autorisation donnée dans la même forme.

ART. II.

Le Ministre de l'Instruction publique et des Cultes est chargé de l'exécution du présent décret, qui sera inséré au Bulletin des lois.

Fait à l'Élysée-National, le 31 juillet 1851.

Signé : L. N. BONAPARTE.

Le Ministre de l'Instruction publique et des Cultes

Signé : DE CROUSEILHES.

RÈGLEMENT

DE

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

ARRÊTÉ LE 23 JANVIER 1834 ET MODIFIÉ LE 10 MAI 1836.

TITRE PREMIER.

But de la Société.

ART. 1^{er}. Une société littéraire est instituée sous le nom de SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

ART. 2. Elle se propose de publier :

1° Les documents originaux relatifs à l'histoire de France, pour les temps antérieurs aux États généraux de 1789;

2° Des traductions de ces mêmes documents, lorsque le Conseil le jugera utile;

3° Un compte rendu annuel de ses travaux et de sa situation;

4° Un annuaire.

ART. 3. Toutes les publications de la Société sont délivrées gratis à ses membres.

ART. 4. Elle entretient des relations avec les savants qui se livrent à des travaux analogues aux siens; elle nomme des associés correspondants parmi les étrangers.

TITRE II.

Organisation de la Société.

ART. 5. Le nombre des membres de la Société est illimité. On en fait partie après avoir été admis par le Conseil, sur la présentation faite par un des sociétaires.

ART. 6. Chaque sociétaire paie une cotisation annuelle de TRENTE FRANCS.

ART. 7. Les sociétaires sont convoqués au moins une fois l'an, au mois de mai, pour entendre un rapport sur les travaux de la Société et sur l'emploi de ses fonds, ainsi que pour le renouvellement des membres du Conseil.

TITRE III.

Organisation du Conseil.

ART. 8. Le Conseil se compose de quarante membres, parmi lesquels sont choisis :

Un président,

Un président honoraire,

Deux vice-présidents,

Un secrétaire,

Un secrétaire adjoint,

Un archiviste,

Un trésorier.

ART. 9. Les membres du Conseil, à l'exception du président honoraire, sont renouvelés par quart, à tour de rôle, chaque année. Le sort désignera, les premières années, ceux qui devront sortir; les membres sortants peuvent être réélus. Le secrétaire continuera ses fonctions pendant quatre ans.

ART. 10. L'élection des membres du Conseil a lieu à la majorité absolue des suffrages des membres présents.

ART. 11. Le Conseil nomme, chaque année, un Comité des fonds, composé de quatre de ses membres.

Il nomme aussi des commissions spéciales.

Les nominations sont faites au scrutin. La présidence appartient à celui qui réunit le plus de suffrages.

ART. 12. L'assemblée générale nomme, chaque année, deux censeurs chargés de vérifier les comptes et de lui en faire un rapport.

ART. 13. Le Conseil est chargé de la direction des travaux qui entrent dans le plan de la Société, ainsi que de l'administration des fonds.

Les décisions du Conseil pour l'emploi des fonds ne pourront être prises qu'en présence de onze membres au moins, et à la majorité des suffrages.

ART. 14. Le Conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un commissaire responsable chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'éditeur sera placé en tête de chaque volume.

Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du commissaire responsable portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.

ART. 15. Le Conseil règle les rétributions à accorder à chaque éditeur.

Le commissaire responsable aura droit à cinq exemplaires de l'ouvrage à la publication duquel il aura concouru.

ART. 16. Tous les volumes porteront l'empreinte du sceau de la Société. Après la distribution gratuite faite aux membres de la Société (art. 3), les exemplaires restants seront mis dans le commerce, aux prix fixés par le Conseil.

ART. 17. Le Conseil se réunit en séance ordinaire au moins une fois par mois.

Tous les sociétaires sont admis à ses séances.

ART. 18. Nulle dépense ne peut avoir lieu qu'en vertu d'une délibération du Conseil.

ART. 19. Les délibérations du Conseil portant autorisation d'une dépense sont immédiatement transmises au Comité des fonds par un extrait signé du secrétaire de la Société.

ART. 20. Le Comité des fonds tient un registre dans lequel sont énoncées au fur et à mesure les dépenses ainsi autorisées, avec indication de l'époque à laquelle leur paiement est présumé devoir s'effectuer.

Le Comité des fonds tient un registre dans lequel sont inscrits tous ses arrêtés portant mandat de paiement.

ART. 21. Le Conseil se fera rendre compte, tous les trois mois au moins, de l'état des impressions, ainsi que des autres travaux de la Société.

ART. 22. Le Comité des fonds devra se faire remettre, dans le cours du mois qui précédera la séance où il doit faire son rapport, tous les renseignements qui lui seront nécessaires.

ART. 23. Les dépenses seront acquittées par le trésorier sur un mandat du président du Comité des fonds, accompagné des pièces de dépense dûment visées par lui; ces mandats rappellent les délibérations du Conseil par lesquelles les dépenses ont été autorisées.

Le trésorier n'acquitte aucune dépense, si elle n'a été préalablement autorisée par le Conseil et ordonnancée par le Comité des fonds.

ART. 24. Le Comité des fonds et le trésorier s'assemblent une fois par mois.

ART. 25. Tous les six mois, en septembre et en mars, le Comité des fonds fait, d'office, connaître la situation réelle de la caisse, en indiquant les sommes qui s'y trouvent et celles dont elle est grevée.

Le même Comité présentera au Conseil, dans les premiers mois de l'année, l'inventaire des exemplaires des ouvrages imprimés existant dans le fonds de la Société.

ART. 26. A la fin de l'année, le trésorier présente son compte au Comité des fonds, qui, après l'avoir vérifié, le soumet à l'assemblée générale pour être arrêté et approuvé par elle.

La délibération de l'assemblée générale sert de décharge au trésorier.

La SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE a été fondée le 21 décembre 1833.

Le Siège social de la Société est à Paris, rue des Francs-Bourgeois, n° 60; le compte de chèques postaux de la Société est : PARIS 739-73. Ses publications sont en dépôt à la librairie **Henri Didier**, 4-6, rue de la Sorbonne, Paris (v°).

LISTE DES MEMBRES

DE

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

MM. les Membres de la Société sont priés de vouloir bien faire connaître leurs changements d'adresse à M. le Trésorier de la Société, rue des Francs-Bourgeois, n° 60, aux Archives nationales.

Les noms précédés d'un astérisque sont ceux des sociétaires qui ont racheté leur cotisation annuelle.

MM.

AISNE (*Archives du département de l'*), [2687], à Laon, représentées par M. Broche, ✱, archiviste; correspondant, M. Peltier-Martin, libraire, à Laon.

AIX (*Bibliothèque Méjanes, à*), [687], représentée par M. Bruno Durand, conservateur; correspondant, M. Rolland, libraire, à Aix-en-Provence, cours Mirabeau, n° 23.

AIX (*Bibliothèque de l'Université d'*), [2083], représentée par M. Gui de Tournadre, bibliothécaire en chef; correspondant, M. R. de Bacquencourt, libraire, à Aix-en-Provence, place des Prêcheurs.

ALBANY (*New-York State Library, à*) (États-Unis), [2373]; correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (vr°).

ALBON (marquis Antoine d'), [2562], château d'Avauges, par Saint-Romain-de-Popey (Rhône).

ALGER (*Bibliothèque nationale d'*), [2761], représentée par M. E. Dermenghem, conservateur, à Alger, boulevard Victor-Hugo, n° 2; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vr°).

ALGER (*Bibliothèque de l'Université d'*), [2081], rue Michelet, représentée par M. Koelbert, bibliothécaire en chef; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174 (vr°).

* ALLEMAGNE (Henri d'), [2121], O. ✱, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque de l'Arsenal, membre résidant de la Société nationale des An-

tiquaires de France, membre de la Société des Bibliophiles français, rue des Mathurins, n° 30 (VIII^e).

ALLEMÈS (Jean), [2933], notaire, à Dunkerque (Nord), rue David-d'Angers, n° 27.

ALPES-MARITIMES (*Archives du département des*), [2808], à Nice, représentées par M. Hildesheimer, archiviste; correspondant, M. Galliano, libraire, à Nice, avenue Georges-Clemenceau, n° 2.

AMSTERDAM (*Bibliothèque de l'Université d'*) (Hollande), [2351], représentée par M. le Dr J. S. Theissen, bibliothécaire.

ANDRÉ (Louis), [2694], ✱, docteur ès lettres, professeur honoraire à la Faculté des lettres de l'Université de Lille, à Paris, rue Dante, n° 6 (V^e), et à Rivière-le-Bas par Fleury (Aude).

ANGERS (*Bibliothèque de la ville d'*), [2117], représentée par M^{lle} Varangot, bibliothécaire; correspondant, M^{me} Clec'h, libraire, à Angers (Maine-et-Loire), rue de l'Aiguillerie, n° 2.

ANTHONY (Dr Jean), [3081], assistant au Muséum d'histoire naturelle, rue Saint-Jacques, n° 326 (V^e).

ANTIQUAIRES DE PICARDIE (*Société des*), [2336], à Amiens, au Musée de Picardie, représentée par M. Gigon, trésorier, à Amiens (Somme), rue Dijon, n° 12.

AQUARONE (Jean-Baptiste), [3048], chargé de cours à la Faculté des lettres de Montpellier, à Montpellier (Hérault), château Mion, boulevard Rabelais, n° 6.

ARCHIVES NATIONALES (*Bibliothèque des*), [1147], représentée par M. Charles Samaran, ✱, directeur des Archives de France, rue des Francs-Bourgeois, n° 60 (III^e); correspondant, M. Didier, libraire, rue de la Sorbonne, nos 4-6 (V^e).

ARMSTRONG (John), [2980], professeur à Hartford College, à Oxford (Angleterre).

* ARTONNE (André), [2895], ✱, archiviste-paléographe, à La Bourboule (Puy-de-Dôme), villa Ourida.

ATHENÆUM CLUB, [2168], à Londres, Pall Mall, représenté par M. F.-C. Lambert, bibliothécaire; correspondant, M. A. G. Berry, libraire, à Londres, Shaftesbury Avenue, n° 212.

AVEZOU (Robert), [2727], ancien membre de l'École des hautes études hispaniques, archiviste de la Haute-Savoie, à Annecy, rue Guillaume-Fichet, n° 5.

AVIGNON (*Musée et Bibliothèque d'*), [645], représentés par M. J. Girard, ✱, conservateur; correspondant, M. Ch. Dailhe, libraire, à Avignon (Vaucluse), place de la République, n° 10 bis.

AVOCATS (*Bibliothèque de l'ordre des*), [720], à Paris, représentée par

M. Boucher, bibliothécaire; correspondant, M. Pedone, libraire, rue Soufflot, n° 13 (v°).

AVOUT (baron Jacques d'), [3092], rue des Carmes, n° 8 (v°).

BAGUENAUT DE PUCHESSE (comte Raoul), [2653], à Sandillon (Loiret).

BAILLACHE (Georges), [2719], archiviste-adjoint de la Seine, à Gennevilliers (Seine), place de la Mairie, n° 1.

BÂLE (*Bibliothèque de l'Université de*) (Suisse), [2282], Schönbeinstrasse, n° 20, à Bâle, représentée par M. le Dr Karl Schwarber.

BALSAN (Robert), [2771], ✱, au château du Parc, à Châteauroux (Indre).

BALTIMORE (*Bibliothèque de « The Johns Hopkins University »*, à) (États-Unis), [2531], représentée par M. L. Raney; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).

BARANTE (baronne de), [3042], à Neuilly-sur-Seine, rue Delabordère, n° 31.

* BARBEY-ADOR (Frédéric), [2401], ✱, archiviste-paléographe, ancien ministre de la Confédération suisse en Belgique, rue de l'Université, n° 106 (vii°), et à Chambésy, près Genève (Suisse).

BAUDOT (Maurice), [3115], directeur des services d'architecture et d'urbanisme de la ville de Paris, rue d'Alésia, n° 10 (xiv°).

* BAUTIER (H.-Robert), [3117], archiviste aux Archives nationales, membre de l'École française de Rome, rue de Turenne, n° 35 (iii°).

BAYONNE (*Bibliothèque de la ville de*), [1407], représentée par M. Detchepare, bibliothécaire; correspondant, M^{lle} Jérôme, libraire, à Bayonne (Basses-Pyrénées), place du Réduit, n° 2.

BEAURE D'AUGÈRES (L.), [2613], les Bastilles, par la Jonchère-Saint-Maurice (Haute-Vienne).

BEAUVAIS (*Bibliothèque de la ville de*), [2052], représentée par M. Jauveau, bibliothécaire; correspondant, M. Prévot, libraire, à Beauvais (Oise).

BEAUVERGER (baron de), [1941], boulevard Haussmann, n° 153 (viii°).

BEAUVILLÉ (colonel de), [3089], rue de Condé, n° 12 (vi°).

BELLET (Félix), [3132], directeur de la Banque Ottomane, rue Picot, n° 8 (xvi°).

BENOÎT-GUYOD (Georges), [2967], ✱, chef d'escadron de la garde mobile en retraite, rue de Grenelle, n° 18 (vii°).

BERGER (docteur Jean), [2789], ✱, chirurgien des hôpitaux, avenue d'Iéna, n° 15 (xvi°).

BERKELEY (*Bibliothèque de l'Université de Californie*, à) (États-Unis), [2415], représentée par M. Leupp, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).

- BERLIN (*Preussische Staatsbibliothek*, à), [2657], représentée par M. le D^r Hugo A. Krüss; correspondants, MM. Asher et C^{ie}, libraires, à Berlin, W 8, Behrenstrasse, n° 17.
- BERLIN (*Bibliothèque de l'Université de*), [2650], représentée par M. le Bibliothécaire; correspondants, MM. Asher et C^{ie}, libraires, à Berlin, W 8, Behrenstrasse, n° 17.
- BERNARD-BEAUMAIN (F.), [3168], ingénieur, rue des Vignes, n° 34 (xvi^e).
- BERNE (*Bibliothèque de la ville de*), [2353], représentée par M. Th. Steck, directeur; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi^e).
- BERQUIER (Raymond), [3111], ingénieur, rue Crevaux, n° 3 (xvi^e).
- BERTHET (M. l'abbé), [3150], curé de Château-Chalon, par Voiteur (Jura).
- * BERTIER DE SAUVIGNY (comte Albert DE), [3024], ✱, membre du Comité de la *Sabretache*, rue Jean-Mermoz, n° 15 (viii^e), et au château de Martimont, par Cuise-la-Motte (Oise).
- BESANÇON (*Bibliothèque de la ville de*), [1371], représentée par M. Piquard, bibliothécaire; correspondant, M. Mareschal, libraire, à Besançon (Doubs), Grande-Rue, n° 14.
- BESANÇON (*Bibliothèque de l'Université de*), [2055], représentée par M. Piquard, bibliothécaire; correspondant, M. A. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi^e).
- * BESSIÈRES (René), [2603], rue du Faubourg-Poissonnière, n° 155 (ix^e).
- * BÉZAGU (Louis), [2624], ✱, à Bordeaux (Gironde), cours d'Aquitaine, n° 61.
- BEZANÇON (professeur Fernand), [3109], membre de l'Académie de médecine, rue de Monceau, n° 76, (viii^e).
- BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, représentée par M. l'Administrateur général; correspondant, M. Giraud-Badin, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 128 (vi^e).
- BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, Département des imprimés, [3059], représentée par M. le Conservateur; correspondant, M. Giraud-Badin.
- BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, Département des Manuscrits, [3072], représentée par M. le Conservateur, rue de Richelieu, n° 58 (ii^e).
- BIBLIOTHÈQUES des châteaux de Compiègne, Fontainebleau, Pau et Versailles, [595 à 598].
- BILLY (comte Robert DE), [3095], O. ✱, rue de l'Élysée, n° 12 (viii^e), et au château de Montrozier (Aveyron).
- BILLY (Robert DE), [3116], C. ✱, ambassadeur de France, rue de Boulainvilliers, n° 56 (xvi^e).
- BLACAS (comte Louis DE), [3050], avenue Bosquet, n° 12 (vii^e).

- BLOIS (*Bibliothèque de la ville de*), [2288], représentée par M^{lle} Souberbielle, bibliothécaire.
- BOCKSRUTH (dom Michele), [2953], à l'abbaye d'Einsiedeln (Suisse).
- BOISHUE (Régis DE), [3043], place des États-Unis, n° 14 (xvi^e).
- * BOISLISLE (Jean DE), [2463], membre de la Société des Bibliophiles français, archiviste du Musée Condé, à Chantilly (Oise).
- BOITEL (Jacques), [3063], secrétaire technique de la Chambre de Commerce Suisse en France, quai de l'Horloge, n° 31 (i^{er}).
- BONN (*Bibliothèque de l'Université de*) (Allemagne), [2663], représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, M. Ludwig Röhrscheid, libraire, à Bonn.
- BONNASSIEUX (général), [2961], O. ✱, Les Tilleuls, à Mortagne-aupérche (Orne).
- * BONNEVAL (M^{me} la vicomtesse DE), [2672], au château de Vimer, par Vimoutiers (Orne).
- BORDEAUX (*Bibliothèque de l'Université de*), [2118], représentée par M. Guinard, bibliothécaire en chef, cours Pasteur, n° 20; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174 (vi^e).
- BOSSUAT (André), [3028], professeur à la Faculté des lettres de Clermont-Ferrand, à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).
- BOSSUAT (Robert), [2991], ✱, professeur à l'École nationale des chartes, rue d'Amsterdam, n° 85 (viii^e).
- BOSTON (*Bibliothèque publique de la ville de*) (États-Unis), [2235], représentée par M. H.-G. Wadlin, bibliothécaire; correspondant, M. Gaulon, rue Madame, n° 39 (vi^e).
- BOSTON (*Bibliothèque du Boston Athenæum*, à) (États-Unis), [2598], représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (vi^e).
- BOUËT (Paul), [3164], ancien préfet, conseiller d'État, rue Pergolèse, n° 12 bis (xvi^e).
- BOURGES (*Bibliothèque de la ville de*), [2371], représentée par M. A. Gandilhon, ✱, conservateur; correspondant, M. X. Desquand, libraire, à Bourges (Cher), rue de la Monnaie, n° 3.
- BOURGIN (Georges), [2839], O. ✱, ancien membre de l'École française de Rome, directeur honoraire des Archives de France, membre du Comité des travaux historiques, boulevard Saint-Michel, n° 72 (v^e).
- * BOURRILLY (V.-L.), [2488], ✱, docteur ès lettres, doyen de la Faculté des lettres d'Aix-Marseille, à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), boulevard Saint-Louis, n° 25.
- * BOUSQUET (Henri), [2583], à Rodez (Aveyron), boulevard du Guisard, n° 6.

- BOUTELLER (Paul), [3098], archiviste aux Archives nationales, rue Eugène-Manuel, n° 6 bis (xvi°).
- BRESLAU (*Staats und Universitätsbibliothek*, à) (Allemagne), [2658], représentée par M. le Directeur; correspondants, MM. Asher et C^{ie}, libraires à Berlin, W 8, Behrenstrasse, n° 17.
- BROGLIE (duc de), [2814], O. ✱, membre de l'Académie française et de l'Académie des sciences, rue de Chateaubriand, n° 29 (viii°).
- BROGLIE (M^{me} la princesse Amédée de), [3037], avenue Foch, n° 41, à Paris (xvi°).
- BROGLIE (prince Édouard de), [2935], à Versailles, avenue de Saint-Cloud, n° 52 bis.
- BROOKS (J.-W.), [2894], professeur à University college, à Hull (Angleterre).
- * BRUNEL (Clovis), [2911], ✱, directeur de l'École nationale des chartes, membre de l'Institut, président de la section de philologie et d'histoire du Comité des travaux historiques, rue Cassette, n° 11 (vi°).
- BRUXELLES (*Bibliothèque de S. M. le roi des Belges*, à), [2568], rue de la Régence, n° 2, représentée par M. le Bibliothécaire.
- BRUXELLES (*Bibliothèque royale de Belgique*, à), [2346], représentée par M. Tournéur, conservateur en chef; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- BRUXELLES (*Bibliothèque de l'Université libre de*), [2945], à Bruxelles, avenue des Nations, n° 30; représentée par M^{lle} H. Kessels, bibliothécaire.
- CAEN (*Bibliothèque de la ville de*), [1014], représentée par M. Jubert, bibliothécaire; correspondant, M. Bigot, libraire, à Caen (Calvados), rue Saint-Pierre, n° 98.
- CAEN (*Bibliothèque de l'Université de*), [2078], représentée par M. Vacher de la Pougé, bibliothécaire; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174 (vi°).
- CAHORS (*Bibliothèque de la ville de*), [2289], représentée par M. Calmon, bibliothécaire; correspondant, M. Ricard, libraire, à Cahors (Lot), boulevard Gambetta, n° 24.
- CAILLET (Pierre), [3087], conservateur-adjoint aux Archives nationales, rue de Verneuil, n° 58 (vii°).
- CAIX DE SAINT-AYMOUR (M^{me} la comtesse de), [3103], avenue de Tourville, n° 15 (vii°), et au château de Perdreauxville, par Mantes-Gassicourt (Seine-et-Oise).
- * CALMETTE (Joseph), [2985], ✱, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Toulouse, membre de l'Institut, à Toulouse (Haute-Garonne), rue Bayard, n° 60.
- CAMBRIDGE (*Bibliothèque de l'Université de*) (Angleterre), [2169], à Cambridge, représentée par M. A. F. Scholfield, bibliothécaire en chef.

CARAPANOS (Alexandre), [3156], ministre plénipotentiaire de Grèce, avenue de Messine, n° 7 (viii°).

* CAROLUS-BARRÉ (Louis), [3010], archiviste-paléographe, ancien membre de l'École française de Rome, bibliothécaire à l'Institut, rue Saint-Guillaume, n° 14 (vii°).

CARON (Pierre), [2880], O. ✱, directeur honoraire des Archives de France, secrétaire de la section d'histoire moderne du Comité des travaux historiques, rue Guénégaud, n° 12 (vi°).

CARRIÈRE (abbé Victor), [2952], professeur à l'Institut catholique de Paris, à Montmorency (Seine-et-Oise), rue Paul-Messein, n° 7.

CARTELLE (Armand), [3053], rue Joseph-de-Maistre, n° 39 (xviii°).

* CASTÉJA (comte Stanislas DE), [2494], rue Anatole-de-la-Forge, n° 6 (xvii°).

CATTAND (Georges), [2733], docteur en droit, vice-consul de France à Shanghai; correspondant, M. René Cattand, vice-consul de France honoraire, à Thoiry (Ain).

* CELIER (comte Léonce), [2582], ✱, ancien membre de l'École française de Rome, inspecteur général des archives et des bibliothèques, au Chesnay (Seine-et-Oise), rue Saint-Joseph, n° 44.

CELLIER (André), [3112], à Bessan (Hérault).

CHABANNES LA PALICE (comte Étienne DE), [2822], au château de la Palisse (Allier).

CHABRILLAN (comte Aynard DE), [2388], rue Christophe-Colomb, n° 8 (viii°).

CHAMBÉRY (*Bibliothèque de la ville de*), [2913], représentée par M. P. Véron, bibliothécaire; correspondant, M. Dardel, libraire, à Chambéry (Savoie).

CHAMBRE DES DÉPUTÉS (*Bibliothèque de la*), [1660], représentée par M. de Soulès, conservateur, au Palais-Bourbon; correspondant, M. Le Sou-dier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174 (vi°).

CHAMPION (*Librairie ancienne Honoré*), [3045], quai Malaquais, n° 7 (vii°), représentée par M^{me} de Harting, directrice.

CHAMPION (M^{me} Édouard), [2999], avenue Gabriel, n° 48 (viii°).

CHANDON DE BRIAILLES (comte), [2997], rue Murillo, n° 24 (viii°), et à La Cordelière, Chaource (Aube).

CHARENTE-MARITIME (*Archives du département de la*), [2852], à la Rochelle, représentées par M. M. Delafosse, archiviste; correspondant, M. Pijollet, libraire, à La Rochelle, rue Chaudrier, n° 15.

CHARLÉTY (Sébastien), [2949], G. O. ✱, recteur honoraire de l'Académie de Paris, membre de l'Institut, à Chambéry (Savoie), rue de la Banque, n° 3.

CHARLES-ROUX (François), [3113], C. ✱, ambassadeur de France, membre de l'Institut, rue de Varenne, n° 55 (vii°).

CHARLIAT (Pierre), [2879], membre de l'Académie de Marine et du Comité des travaux historiques, à Versailles (Seine-et-Oise), boulevard de la Reine, n° 24.

* CHARPIN-FEUGEROLLES (comte de), [2265], ✱, au château de Feugerolles, par le Chambon (Loire).

CHARTRES (*Bibliothèque de la ville de*), [1516], représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, M. Lester, libraire, à Chartres (Eure-et-Loir).

* CHARVÉRIAT (Émile), [2436], O. ✱, ambassadeur de France, rue du Regard, n° 1 (vi°).

CHÂTEAUDUN (*Bibliothèque de la ville de*), [1855], représentée par M. A. Lacoste, bibliothécaire; correspondant, M. R. Rouvillain, libraire, à Châteaudun (Eure-et-Loir), rue Gambetta, n° 3 et 5.

CHÂTEAUX (*Bibliothèque de la ville de*), [2224], représentée par M. Meunier, bibliothécaire; correspondant, M. R. Courtois, libraire, à Châteaux (Indre), place de la République, n° 10.

CHAULIN (baron J.), [2976], rue Decamps, n° 2 (xvi°), et à la Tour-de-Fer, par Saint-Geoirs-en-Faucigny (Haute-Savoie).

CHAUMIÉ (M^{lle} Jacqueline), [3017], ancien membre de l'École des hautes études hispaniques, archiviste aux Archives nationales, rue Rousselet, n° 17 (vii°).

CHICAGO (*Bibliothèque de l'Université de*) (États-Unis), [2542], Order Division, Harper W 21, Chicago (Illinois), représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).

CHICAGO (*Newberry Library*, à) (États-Unis), [2238], représentée par M. Chattin Carlton, bibliothécaire; correspondant, M. Gaulon, rue Madame, n° 39 (vi°).

CINCINNATI (*Bibliothèque de*) (États-Unis), [2990].

CLERMONT-FERRAND (*Bibliothèque de la ville et de l'Université de*), [1937], représentée par M. Le Chapelain, bibliothécaire, boulevard Lafayette; correspondant, M. Delaunay, libraire, à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), avenue des États-Unis, n° 40.

CLERMONT-FERRAND (Institut d'histoire de la Faculté des lettres), [3034], représenté par M. Paul Henry, professeur.

CLEVELAND (*Bibliothèque d'Adelbert College*, à) (États-Unis), [2912], correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (vi°).

CLEVELAND (*Bibliothèque publique de*) (États-Unis), [2941], correspondant, M. Poinot, libraire, rue de Verneuil, n° 40 (vii°).

CLINTON (*Bibliothèque de Hamilton College*, à) (États-Unis), [2902], correspondant, Librairie internationale, rue Servandoni, n° 7 (vi°).

COCHIN (M^{me} la baronne Denys), [2939], rue de Babylone, 51 (vii°), et au château de Beauvoir, par Verneuil-l'Étang (Seine-et-Marne).

- COCHIN (capitaine de vaisseau Denys), [2940], O. ✱, à Brest (Finistère), boulevard Gambetta, n° 40.
- COHEN (Gustave), [2998], O. ✱, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, avenue de Suffren, n° 112 *ter*.
- COLMAR (*Bibliothèque de la ville de*), [2578], représentée par M. Schmitt, bibliothécaire; correspondant, M. Hüffel, libraire, à Colmar (Haut-Rhin).
- CONAN (Jules), [3165], instituteur public, élève diplômé de l'École pratique des Hautes Etudes, à Nanterre (Seine), boulevard Thiers, n° 26.
- CONDÉ (*Bibliothèque du Musée*), [2332], représentée par M. Malo, O. ✱, conservateur adjoint, à Chantilly (Oise), rue du Connétable, n° 23; correspondant, M. Dauthon, libraire, rue Bonaparte, n° 3 (vi°).
- CONIGLIANO (M^{me} André DE), [3059], à Lunéville (Meurthe-et-Moselle), rue des Capucins, n° 1.
- * CONNAT (M^{lle} Madeleine), [3155], archiviste aux Archives nationales, à Créteil (Seine), rue de Plaisance, n° 20.
- CONTADES (comte Gaston DE), [2605], place du Palais-Bourbon, n° 9 (vii°).
- COOPER (miss Bessie DEAN), [2674], à Vence (Alpes-Maritimes), la Cautouniero, route de Saint-Jeannet.
- COPENHAGUE (*Bibliothèque royale de*), [2391], représentée par M. C. S. Petersen, directeur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- COQUIBUS (Geneviève), [3052], archiviste-paléographe, rue de Verneuil, n° 9 (vii°).
- CORDOLIANI (Alfred), [3127], archiviste-paléographe, ancien membre de l'École française de Rome, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, rue de la Croix-Nivert, n° 204 *bis* (xv°).
- CORRE (A.), [2766], rue Raynouard, n° 96 (xvi°).
- COSTA DE BEAUREGARD (M^{me} la comtesse Carl), [2711], rue Barbet-de-Jouy, n° 9 (vii°).
- * COURCEL (Valentin DE), [2618], archiviste-paléographe, avenue Frédéric-Le-Play, n° 4 (vii°).
- COURTEAULT (M^{me} Henri), [2993], à Saint-Jean-de-Luz (Basses-Pyrénées), villa Mirentchu.
- COURTEAULT (Paul), [2958], O. ✱, docteur ès lettres, professeur honoraire à la Faculté des lettres de l'Université de Bordeaux, à Bordeaux (Gironde), place Gambetta, n° 40.
- * COURTOIS (M^{lle} Louise), [2812], professeur à l'École expérimentale de l'Université de Columbia, à New-York City (États-Unis), West 124th street, n° 534.
- COVILLE (M^{me} Alfred), [3084], avenue Rapp, n° 25 (vii°).

- CREIGNOU (D^r J.), [3040], à Bordeaux (Gironde), rue de l'Arsenal, n° 20.
- * CROY (vicomte Joseph DE), [2614], archiviste-paléographe, au château de Monteaux (Loir-et-Cher).
- CROY (M^{me} la vicomtesse Joseph DE), [2730], archiviste-paléographe, boulevard Haussmann, n° 172 (VIII^e), et au château de Monteaux (Loir-et-Cher).
- CROÿ-SOLRE (prince Étienne DE), [2452], au château du Rœulx (Belgique, province de Hainaut).
- DAMPIERRE (M^{me} la comtesse Aymar DE), [3162], rue de Longchamp, n° 75 (XVI^e).
- DARD (Émile), [2959], C. ✱, ministre plénipotentiaire, membre de l'Institut, avenue Charles-Floquet, n° 42 (VII^e).
- DARMSTADT (*Landesbibliothek*, à) (Allemagne), [2721], représentée par MM. J. Baer et C^{ie}, libraires, à Francfort-sur-le-Mein, Hochstrasse, n° 6.
- DAUDET (Pierre), [3038], archiviste-paléographe, professeur à la Faculté de droit de Dijon, rue Notre-Dame-des-Champs, n° 76 (VI^e).
- * DAUMET (François), [2607], boulevard Raspail, n° 87 (VI^e).
- DAUVERGNE (Robert), [3166], professeur agrégé au Lycée Henri-IV, rue Lagrange, n° 19 (V^e).
- DAVEAU (Louis), [2836], ingénieur des arts et manufactures, rue de Douai, n° 9 (IX^e).
- DEBIDOUR (Élie), [3114], ✱, inspecteur général des services de protection historique et esthétique de la ville de Paris, rue Pierre-Nicole, n° 25 (V^e).
- DECAZES (duc Élie), [3083], au château de la Grave, par Saint-Denis-de-Pile (Gironde).
- DÉCHELETTE (Jean), [2826], industriel, à Roanne (Loire), rue Brison, n° 6.
- DÉCHELETTE (Victor), [2868], industriel, à Roanne (Loire), rue de Charlieu, n° 61.
- DELATOCHE (Raymond), [3064], archiviste-paléographe, à Soulgé-le-Bruant (Mayenne).
- DELOUCHE (Raymond), [3167], industriel, à Neuilly-sur-Seine, rue d'Orléans, n° 20.
- DEPECKER (abbé Louis), [2757], professeur d'histoire, à Toulouse (Haute-Garonne), avenue Camille-Pujol, n° 42.
- DEPRÉAUX (Albert), [2968], conservateur des archives et de la bibliothèque de la Fondation Thiers, rond-point Bugeaud, n° 5 (XVI^e).
- DESBOIS (Jacques), [2676], ingénieur-chimiste, rue Labrouste, n° 53 (XV^e).
- DES CARS (comte Guy), [3119], rue d'Anjou, n° 65 (VIII^e).

* DESCHAMPS (Paul), [2704], ✱, directeur du Musée des monuments français, membre de l'Institut, membre résident de la Société nationale des Antiquaires de France et du Comité des travaux historiques, rue Vaneau, n° 37 (vii°).

DESGEORGE (Robert), [2871], à Tunis.

DESMARS (Joseph), [3067], C. ✱, préfet honoraire, boulevard de Courcelles, n° 68 (xvii°).

DES MÉLOIZES (marquis), [2518], ✱, à Bourges (Cher), rue Jacques-Cœur, n° 18.

DES ROYS (marquis), [2617], ✱, à Gaillefontaine (Seine-Inférieure).

DIANA (*la Société de la*), [2648], à Montbrison (Loire), représentée par M. Ennemond Rony, trésorier, à Montbrison.

DIEPPE (*Bibliothèque de la ville de*), [1054], représentée par M. Julien Martin, directeur.

DIJON (*Bibliothèque de la ville de*), [1279], rue de l'École de droit, représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, M. Venot, libraire, à Dijon (Côte-d'Or), place d'Armes, n° 1.

DJON (*Bibliothèque de l'Université de*), [2080], rue Chabot-Charny, n° 34, représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, M. Venot, libraire, à Dijon (Côte-d'Or), place d'Armes, n° 1.

* DILLAY (M^{lle} Madeleine), [2874], conservateur-adjoint aux Archives nationales, rue Daubenton, n° 7 (v°).

DONNA (commandeur Giovanni), [2979], à Turin (Italie), rue Tenivelli, n° 3.

DONNAT (Louis-Robert), [2954], à Rueil-Malmaison (Seine-et-Oise), rue Hector-Berlioz, n° 19, et à La Foye-Monjault (Deux-Sèvres).

DOWNSIDE ABBEY (*Bibliothèque de*) (Angleterre), [2573], à Stratton-on-the-Fosse, près Bath (Somerset), représentée par le R. P. Bibliothécaire; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi°).

DRESDE (*Sächsische Landesbibliothek*, à) (Allemagne), [2659], Wilhelm-Platz, n° 11, représentée par M. Bollert, directeur; correspondant, M. Twietmeyer, libraire, à Leipzig.

* DRIANT (Georges), [2760], ✱, chef du contentieux et du domaine de la Société des hauts fourneaux, forges et aciéries de Denain et d'Anzin, avenue de Versailles, n° 72 (xvi°).

DROZ (M^{lle} E.), [3079], libraire-éditeur, rue de Tournon, n° 25 (v°).

DUFOUR (Jean), [3139], fondé de pouvoir au Crédit Lyonnais, quai Voltaire, n° 23 (vii°).

DUBLIN (*Bibliothèque nationale d'Irlande*, à), [2834], Kildare-Street; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.

DUBLIN (*Bibliothèque de Trinity College*, à), [2864], représentée par

- M. Alfred de Burgh, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.
- DU HAMEL (Henri), [2609], docteur en droit, vice-président de la Cour d'appel, à Dakar (Sénégal).
- DULONG (Georges), [3107], ministre plénipotentiaire, rue Saint-Simon, n° 15 (vii°).
- DUMESNIL (Pierre), [2637], à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise), rue Diderot, n° 21.
- DUNAN (Marcel), [3082], professeur à la Faculté des lettres de Nancy, rue Rosa-Bonheur, n° 7 (xv°).
- DUNKERQUE (*Bibliothèque de la ville de*), [2767], représentée par M. Baron, bibliothécaire.
- * DUPONT-FERRIER (Gustave), [2465], O. ✱, docteur ès lettres, professeur honoraire à l'École nationale des chartes, membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques, rue Dupont-des-Loges, n° 12 (vii°).
- DUPORTET (Maurice), [3093], bibliothécaire de la ville, à Montluçon (Allier).
- DURRIEU (cointe Jean), [2807], avenue Raymond-Poincaré, n° 74 (xvi°).
- DUTILH (M^{me} Henri), [2983], boulevard Saint-Michel, n° 46 (v°).
- ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES DE SAINT-AUBIN (I'), [2189], à Angers (Maine-et-Loire), rue Donadieu de Puycharic, n° 22, représentée par M. Civrays, directeur.
- ÉCOLE DES SCIENCES POLITIQUES (*Bibliothèque de l'*), [2887], représentée par M. Pierre Rain, ✱, bibliothécaire, rue Saint-Guillaume, n° 27 (vii°).
- ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME (I'), [2298], représentée par M. le Directeur de l'École, au palais Farnèse, à Rome; correspondant, M. de Boccard, libraire, rue Médicis, n° 1 (vi°).
- ÉCOLE NATIONALE DES CHARTES (I'), [1703], représentée par M. Clovis Brunel, ✱, directeur, rue de la Sorbonne, n° 19 (v°); correspondant, M. Didier, libraire, rue de la Sorbonne, n° 4-6 (v°).
- ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE (I'), [1617], représentée par M. le Directeur, rue d'Ulm, n° 45 (v°); correspondant, M. Klincksieck, libraire, rue de Lille, n° 11 (vii°).
- ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE DE SÈVRES (I'), [3026], représentée par M^{lle} Droz, libraire, rue de Tournon, n° 25 (vi°).
- ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE D'INSTITUTRICES (I'), [2784], représentée par M^{me} la Directrice, à Fontenay-aux-Roses (Seine).
- ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES (*Bibliothèque de l'*), [2126], à la Sorbonne; correspondant, M. Klincksieck, libraire, rue de Lille, n° 11 (vii°).
- ÉDIMBOURG (*Signet Library*, à) (Écosse), [2171], représentée par M. J. Minto, bibliothécaire; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174 (vi°).

* ÉPERNAY (*Bibliothèque de la ville d'*), [1474], représentée par M. Henry, bibliothécaire.

ESCOFFIER (Maurice), [2781], ✱, professeur à l'École des sciences politiques, rue Récamier, n° 1 (vii°).

ESMONIN (Ed.), [2612], ✱, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Grenoble, à Grenoble (Isère), boulevard Gambetta, n° 19.

ÉTUDES (*Bibliothèque des*), revue fondée par les RR. PP. Jésuites, [2317], rue Monsieur, n° 15 (vii°).

EURE (*Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département de l'*), [1770], à Evreux (Eure), rue de Pannette, représentée par M. Cumont, trésorier, à Evreux.

* EYGUN (François), [2811], archiviste-paléographe, docteur ès lettres, bibliothécaire de la ville et chargé de cours à la Faculté des lettres, à Poitiers (Vienne), rue des Écossais, n° 11.

* FAILLY (comte de), [3085], bibliothécaire de l'association française des chevaliers de l'Ordre souverain de Malte, avenue Victor-Hugo, n° 57 (xvi°).

FANET (Maurice), [2951], avoué honoraire près la Cour d'appel, rue Murrillo, n° 11 (viii°).

FAULQUIER (M^{me} Bernard), [3055], avenue Victor-Hugo, n° 97 (xvi°), et au château de Montjoux, par Moulins-Engilbert (Nièvre).

FAWTIER (Robert), [3025], ✱, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Bordeaux, maître de recherches au Centre national de la recherche scientifique, boulevard Raspail, n° 270 (xiv°).

FAYOUT (M^{me}, née SÆHNÉE), [3073], rue de Verneuil, n° 40 (vii°).

FELICE (Philippe de), [3070], pasteur de l'Église réformée, conservateur de la Bibliothèque du Protestantisme français, rue des Saints-Pères, n° 54 (vii°).

FELS (comte de), [2368], ✱, rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 135 (viii°).

FELS (Étienne), [2778], archiviste-paléographe, rue de la Pompe, n° 149 (xvi°), et à Hielle, par Vecoux (Vosges).

FESSARD (Georges), [3094], à Courville-sur-Eure (Eure-et-Loir).

FLACHAIRE DE ROUSTAN (Joseph), [2872], à Lyon (Rhône), chemin du Fort-Saint-Irénée, n° 12.

FLAMMARION (librairie), [2934], rue Rotrou, n° 4 (vi°).

FLEURY (vicomte Jacques), [2831], ✱, rue du Cirque, n° 17 (viii°).

FLORENCE (*Bibliothèque nationale de*) (Italie), [2522], représentée par M. le Bibliothécaire en chef; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).

FORAS (comte J.-M. de), [2796], au château de Thuysel, par Thonon (Haute-Savoie).

- FRANÇOIS (Jacques), [3125], professeur agrégé au lycée Corneille de Rouen, à Boisguillaume (Seine-Inférieure), rue Lemarchand, n° 7.
- FRANÇOIS (Michel), [3001], ancien membre de l'École française de Rome, archiviste aux Archives nationales, boulevard Raspail, n° 270 (xiv^e), et à Dommartin-lès-Remiremont (Vosges).
- FRÉMY (comte Elphège), [2472], ✱, archiviste-paléographe, rue Casimir-Périer, n° 11 bis (vii^e).
- FRIBOURG (*Bibliothèque cantonale et universitaire de*) (Suisse), [2482], représentée par M. Franz Handrick, bibliothécaire-administrateur; correspondant, M^l^o E. Droz, libraire, rue de Tournon, n° 25 (vi^e).
- FRIBOURG-EN-BRISGAU (*Bibliothèque de l'Université de*) (Allemagne), [2918], représentée par M. le Conservateur.
- * FROMAGEOT (Henri), [2214], C. ✱, juge à la Cour internationale de La Haye, au Chesnay (Seine-et-Oise), avenue de la Reine-Amélie, n° 6.
- GALENC (Fernand), [3015], à Montpellier (Hérault), rue Bonnier-d'Alco, n° 8.
- GALTIER (Émile), [3007], juge au Tribunal civil, à Nîmes (Gard), rue Pradier, n° 40.
- GANAY (comte Hubert de), [3031], rue Saint-Dominique, n° 59 (vii^e).
- GAND (*Bibliothèque de l'Université de*) (Belgique), [2835], à Gand, fossé d'Othon, n° 2, représentée par M. Paul Bergmans, bibliothécaire en chef; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi^e).
- GARD (*Archives du département du*), [2917], à Nîmes, rue des Chas-saintes, n° 20, représentées par M. Marcel Gouron, archiviste.
- GARONNE (HAUTE-) (*Archives du département de la*), [2069], à Toulouse, représentées par M. Faucher, archiviste; correspondant, M^m Privat, libraire, à Toulouse (Haute-Garonne), rue des Arts, n° 14.
- GASQUET (Henri), [3100], maître des requêtes honoraire au Conseil d'État, président du Touring-Club de France, avenue Victor-Hugo, n° 65 (xvi^e).
- GAUCHERON (Roger), [3077], archiviste-paléographe, consul général, quai d'Orsay, n° 37 (vii^e).
- * GAUMY (Pierre), [2854], à Toulouse (Haute-Garonne), rue Bayard, n° 39.
- GENÈVE (*Bibliothèque publique et universitaire de la ville de*) (Suisse), [1821], représentée par M. Delarue, directeur; correspondant, M^l^o E. Droz, libraire, rue de Tournon, n° 25 (vi^e).
- GEOUFFRE DE LAPRADELLE (Albert), [2751], O. ✱, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris, place Saint-Sulpice, n° 6 (vi^e).
- GÉRAUDEL (Pierre), [3012], archiviste aux Archives nationales, rue d'Assas, n° 102 (vi^e).
- GERMINY (comte Robert de), [2526], rue de l'Université, n° 172 (vii^e).
- * GIARD (Édouard), [2957], O. ✱, archiviste-paléographe, commissaire-priseur, rue Balny d'Avricourt, n° 3 (xvii^e).

- GILLE (Bertrand), [3088], archiviste-paléographe; rue Scheffer, n° 39 (xvi°).
- GIRARD DE COEHORN (Jean de), [2994], licencié en droit, à Neuilly-sur-Seine, avenue Perronet, n° 6.
- GIRAUD (D^r G.), [2701], à Genillé (Indre-et-Loire).
- GIRAUD (Marcel), [3022], professeur au lycée Carnot (xvii°).
- * GIROD DE L'AIN (Édouard), [2795], avenue du Président-Wilson, n° 24 bis (xvi°).
- GIRONDE (*Archives du département de la*), [2848], à Bordeaux, rue d'Aviau, n°s 13-25, représentées par M. Loirette, ✱, archiviste; correspondant, M. Mounastre-Picamilh, libraire, à Bordeaux, rue Portedijaux, n° 45.
- GÖTEBORG (*Stadsbibliotek*, à) (Suède), [2639]; correspondant, M. Vald. Rasmussen, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 168 (vi°).
- GOY (commandant de), [2966], ✱, chef d'escadron d'artillerie, à Bourges (Cher), boulevard de Strasbourg, n° 1.
- GOYAU (M^{me} Georges), [3041], rue Boissière, n° 20 bis (xvi°).
- GRAMONT (duc de), [3136], O. ✱, membre de l'Académie des Sciences, avenue Henri-Martin, n° 42 bis (xvi°).
- * GRAND (Roger), [2339], ✱, professeur honoraire à l'École des chartes, membre résidant de la Société nationale des Antiquaires de France, ancien sénateur du Morbihan, membre de l'Académie d'agriculture, boulevard Raspail, n° 16 (vii°), et à Kerverho-en-Arradon (Morbihan).
- GRAS (Pierre), [3097], archiviste-paléographe, bibliothécaire en chef de la ville et de l'Université de Dijon, à Dijon (Côte-d'Or), rue de l'École-de-Droit, n° 5.
- GRENOBLE (*Bibliothèque de la ville de*), [948], représentée par M. P. Vaillant, bibliothécaire, rue de Verdun; correspondant, M. B. Arthaud, libraire, à Grenoble (Isère), Grande-Rue, n° 23.
- GRENOBLE (*Bibliothèque de l'Université de*), [1976], représentée par M. Grémillet, conservateur; correspondant, M. B. Arthaud, libraire, à Grenoble (Isère), Grande-Rue, n° 23.
- GRENOBLE (*Faculté des Lettres de l'Université de*), [3036], représentée par M. R. Latouche, professeur.
- GROUSSET (René), [3161], ✱, conservateur du Musée Cernuschi, avenue Vélasquez, n° 7 (viii°).
- GUÉBIN (Pascal), [2580], ancien professeur à l'École Lavoisier, boulevard Pereire, n° 235 (xvii°), et la Colonie, à Condé-sur-Vègre (Seine-et-Oise).
- GUÉNEAU (Louis), [3141], chargé de cours à la Faculté des Lettres de Dijon, rue Barrault, n° 2 (xiii°).
- * GUENEAUD (Henri), [2865], ingénieur des arts et manufactures, à Prétv (Saône-et-Loire).

GUERLET (Pierre), [3163], O. ✱, ministre plénipotentiaire, avenue Marceau, n° 74 (VIII*).

GUERRE (*Bibliothèque du ministère de la*), [2361], représentée par M. P. Paul, ✱, bibliothécaire; correspondant, M. Fournier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 264 (VII*).

* GUERVIN (Mgr M.-H.), [3104], chanoine-prêlat de Terre-Sainte, à Amiens (Somme), rue Jules-Barni, n° 60.

GUIRARD (André), [2691], à Nice (Alpes-Maritimes), rue Clément-Roassal, n° 12.

* HALLÉ (M^{me} Daniel, née VALOIS), [2592], rue de l'Abbaye, n° 13 (VI*).

HANOTEAU (M^{me} Jean), [3047], cité Vaneau, n° 14 (VII*), et au Vieux-Moulin, place du Général-Hanoteau, à Decize (Nièvre).

HANOVER (*Bibliothèque de Darmouth College*, à) (États-Unis), [2921]; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI*).

HATT (Jacques), [2632], rue de Chazelles, n° 16 (XVII*).

HAUMONT (Jacques), [2816], archiviste-paléographe, éditeur, rue Boissnade, n° 48 (XIV*).

HAVRE (*Bibliothèque de la ville du*), [1193], rue Ancelot, n° 2 bis, représentée par M. le Conservateur; correspondant, M. A. Dombre, libraire, au Havre (Seine-Inférieure), place de l'Hôtel-de-Ville, n° 10.

HEIDELBERG (*Bibliothèque de l'Université de*) (Allemagne), [2788], représentée par M. le Directeur; correspondant, M. Twietmeyer, libraire, à Leipzig (Allemagne).

HELSINKI (*Bibliothèque de l'Université de*) (Finlande), [2349], représentée par M. Tudeer, directeur.

* HENRY (Patrice), [2919], archiviste-paléographe, auditeur à la Cour des Comptes, avenue Marceau, n° 4 (VII*).

* HERLAUT (général), [2792], O. ✱, La Villaine, à Esvres (Indre-et-Loire).

HERMITE (Louis), [3120], ambassadeur de France, rue Jean-Goujon, n° 25 (VIII*).

HERVIEU (Maurice), [3123], boulevard Malesherbes, n° 96 (XVII*).

* HOLLIER-LAROUSSE (Pierre), [3054], éditeur, ✱, rue du Général-d'Andigné, n° 16 (XVI*).

* HOLSTEIN (Otto), [2910], professeur honoraire de géographie à l'Université de Mexico, City of Mexico (Mexique), apartado 1833.

HOTTINGUER (baron), [3148], ✱, rue de la Baume, n° 4 (VIII*).

HOUEBINE (l'abbé), [2320], professeur d'histoire au collège de Combrée (Maine-et-Loire).

HUGON (Jacques-Claire), [3151], à Château-Chalon (Jura).

* HYDE (James-II.), [2515], G. C. ✱, à Versailles (Seine-et-Oise), rue de l'Ermitage, n° 7.

INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS (*Bibliothèque de l'*), [2207], représentée par M. le Bibliothécaire, rue d'Assas, n° 21 (vi°): correspondants, MM. Lanore et Ducros, rue d'Assas, n° 48.

INSTITUT DE FRANCE (*Bibliothèque de l'*), [2394], quai de Conti, n° 23 (vi°), représentée par M. Tremblot, conservateur; correspondant, M. L. Dordon, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 156 (vi°).

IOWA (*Bibliothèque de l'Université d'*) (États-Unis), [2552], à Iowa-City, représentée par M. Malcolm-G. Wyer, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).

ITHACA (*Cornell University's library*, à) (États-Unis), [2379], représentée par M. G.-W. Harris, bibliothécaire; correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (vi°).

JACQUIOT (M^{lle} Joséphe), [3057], bibliothécaire au Cabinet des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, à Montgeron (Seine-et-Oise), rue Molière, n° 20.

JALLERANGE (comte de), [2714], au château de Jallerange (Doubs).

JALLU (M^{me} Olivier), [3091], avenue Victor-Hugo, n° 140 (xvi°).

JARDILLIER (Armand), [3075], rue Gustave-Courbet, n° 14 (xvi°).

JARRY (Bernard), [3076], archiviste en chef du Loiret, à Orléans, rue Chappon, n° 15.

JEDLICKI (Sigismond-Marie), [2829], docteur en droit, professeur à l'Université de Poznan, à Poznan (Pologne), rue Slovoickigo, n° 29.

JEGADEN (Raymond), [3071], rue des Bourdonnais, n° 34 (i^{re}).

* JORDAN (Édouard), [2595], O. ✱, professeur honoraire à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, membre de l'Institut, rue de Bellechasse, n° 31 (vii°).

* JOÛON DES LONGRAIS (Frédéric), [2619], professeur à l'École nationale des chartes, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, avocat à la Cour d'appel de Paris, rue de la Terrasse, n° 4 (xvii°).

JOUSSELIN (Fernand), [2426], rue François-Ponsard, n° 11 (xvi°).

JURA (*Archives départementales du*), [2809], à Lons-le-Saunier, représentées par M. G. Duhem, archiviste.

KAMM (Michel), [2915], journaliste et colon, à Fez, ville nouvelle (Maroc).

KIEL (*Bibliothèque de l'Université de*) (Allemagne), [2782], représentée par M. le Directeur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.

KLÉNÉ-COSSA (A.), [3004], boulevard Flandrin, n° 92 (xvi°).

LA BARRE DE NANTEUIL (vicomte Gabriel de), [2862], au château de Mousseau, par Évry-Petit-Bourg (Seine-et-Oise).

* LABATTE-MULLER (Ch.), [2876], rue de Bagnolet, n° 78 (xx°).

LABRAM (Robert), [3002], industriel, à Neuilly-sur-Seine, boulevard d'Asnières, n° 20.

* LACARELLE (comte DURIEU DE), [2699], au château de Lagrillière, par Châtel-de-Neuvre (Allier).

LACOMBE (comte Bernard DE), [2725], archiviste-paléographe, rue de Grenelle, n° 180 (vii°).

LAFENESTRE (Pierre), [3110], rue Denfert-Rochereau, n° 89 (xiv°).

LA FERRONNAYS (marquis DE), [2501], ✱, député de la Loire-Inférieure, rue de Grenelle, n° 118 (vii°).

* LAFOND (Jacques), [2866], archiviste-paléographe, à Mont-Saint-Aignan (Seine-Inférieure), rue Louis-Pasteur, n° 83.

LA FORCE (duc DE), [2500], ✱, membre de l'Académie française, rue de l'Université, n° 150 (vii°).

* LAGUICHE (M^{me} la comtesse DE), [2858], rue de la Ville-l'Évêque, n° 18 (viii°).

LA HAYE (*Bibliothèque royale de*), [2313], représentée par M. le docteur W.-G.-C. Byvanck, bibliothécaire; correspondants, MM. Van Stockum, libraires, à la Haye (Hollande), Buitenhof, n° 36.

LA MOUSSAYE (M^{me} la marquise DE), [3105], à la Quentinière, Valennes (Sarthe).

LANHERS (M^{lle} Yvonne), [3157], archiviste aux Archives nationales, rue Saint-Dominique, n° 141 (vii°).

LA ROCHE-AYMON (M^{me} la comtesse Alard DE), [2160], rue Saint-Dominique, n° 15 (vii°).

* LA ROCHEFOUCAULD (M^{me} la duchesse DE), [3145], place des États-Unis, n° 8 (xvi°).

LA ROCHEFOUCAULD (M^{me} la comtesse Gabriel DE), [2473], rue de l'Université, n° 93 (viii°).

LASTEYRIE (comte Bernard DE), [2982], rue Cassette, n° 12 (vi°).

LAUER (Philippe), [2243], ✱, docteur ès lettres, membre résidant de la Société nationale des Antiquaires de France, conservateur honoraire du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, boulevard Jules-Sandeau, n° 25 (xvi°).

* LAURENT (Jacques), [2623], ✱, archiviste-paléographe, bibliothécaire honoraire de la ville de Dijon, à Préquentin-les-Riceys (Aube).

LAUSANNE (*Bibliothèque cantonale et universitaire de*) (Suisse), [2477], représentée par M. Roulin, directeur.

LAVAL (*Bibliothèque de la ville de*), [1852], représentée par M. Cahour, bibliothécaire; correspondants, MM. Larchon et Ernouf, rue Soufflot, n° 24 (v°).

- *LECLERC (Albert), [3126], architecte et historiographe militaire, rue André-Gill, n° 6 (xviii°).
- *LEFÈBRE (M^{me} Paul), [3046], rue de Logelbach, n° 7 (xvii°), et aux Célestins, Limay (Seine-et-Oise).
- LEFEBVRE (Ch.-A.), [2859], notaire, avenue Rapp, n° 19 (vii°).
- LEFEBVRE (Georges), [3090], ✱, professeur à la Sorbonne, à Boulogne-sur-Seine (Seine), boulevard Jean-Jaurès, n° 86.
- LEFÈVRE (Louis-Raymond), [3066], au château de La Hugoire, à Chambord (Eure), par Glos-la-Ferrière (Orne).
- LE GENTILHOMME (Pierre), [3020], archiviste-paléographe, conservateur-adjoint au Cabinet des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, à Neuilly-sur-Seine, rue d'Armenonville, n° 12.
- *LEMAÎTRE (Henri), [2409], ✱, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, à Sceaux (Seine), rue du Lycée, n° 22.
- LEMOISNE (Paul-André), [2567], O. ✱, conservateur honoraire du département des estampes à la Bibliothèque nationale, à Neuilly-sur-Seine, villa Madrid, n° 7.
- LENINGRAD (*Bibliothèque de l'Académie des sciences à*) (U. R. S. S.), [2995], Birzhevaja Linija 1; correspondant, les Messageries Hachette.
- LENS (Adrien DE), [3153], O. ✱, ministre plénipotentiaire, rue de Verneuil, n° 53 (vii°).
- LÉONARD (Émile-G.), [2996], professeur à la Faculté des lettres d'Aix-en-Provence, à Aix (Bouches-du-Rhône), et à Montpellier (Hérault), boulevard Renouvier, n° 54.
- LEPETIT (général de division), [3130], square du Roule, n° 3 (viii°).
- LE PROUST (René), [3140], rue de Rennes, n° 89 (vi°).
- LESOURD (Paul), [3051], archiviste-paléographe, avenue Bosquet, n° 16 *ter* (vii°).
- LEVILLAIN (Léon), [2647], ✱, professeur honoraire à l'École nationale des chartes, membre du Comité des travaux historiques, avenue Paul-Doumer, n° 87 (xvi°), et Le Jambet, par Saint-Christophe-du-Jambet (Sarthe).
- LÉVIS-MIREPOIX (duc DE), [2584], ✱, au château de Lérans (Ariège).
- LHÉRITIER (Michel), [2820], ✱, docteur ès lettres, chargé de cours à la Faculté des lettres de l'Université de Dijon, rue du Printemps, n° 9 (xvii°).
- *L'HORME (baron DE), [2516], ✱, au château de Bussièrès-lès-Belmont (Haute-Marne), et à Paris, rue Crevaux, n° 8 (xvi°).
- LIBOIS (Pierre) [2926], ✱, ancien officier d'artillerie, à Bourg-en-Bresse (Ain), rue Lalande, n° 12.
- LIÈGE (*Bibliothèque de l'Université de*) (Belgique), [2348], à Liège, place

- Cockerill, n° 1, représentée par M. Brassinne, bibliothécaire; correspondant, M. Bérenger, libraire, rue des Saints-Pères, n° 15 (vi^e).
- LIGUGÉ (*Bibliothèque de l'abbaye de Saint-Martin de*), [2280], à Ligugé (Vienne), représentée par Dom Gaston Charvin, bibliothécaire; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi^e).
- LILLE (*Bibliothèque de l'Université de*), [2079], représentée par M^{lle} Wetzel, bibliothécaire; correspondant, M. Klincksieck, libraire, rue de Lille, n° 11 (vii^e).
- LILLE (*Bibliothèque de l'Université catholique de*), [1854], représentée par M. Sacre, directeur, à Lille (Nord), boulevard Vauban, n° 60.
- LIMOGES (*Bibliothèque de la ville de*), [1908], représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, M. Duverger, libraire, à Limoges (Vienne), boulevard Carnot, n° 15.
- LOIRE-INFÉRIEURE (*Archives du département de la*), [2857], à Nantes, rue de Bouillé, n° 8, représentées par M. S. Canal, *, archiviste.
- LONDON LIBRARY, [2271], à Londres, Saint-James's square, n° 14, représentée par M. Hagbery Wright, secrétaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi^e).
- LONDRES (*British Museum, Department of Printed Books*, à), [2666]; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi^e).
- LONDRES (*Inner Temple Library*, à), [2170], représentée par M. F. J. Snell, bibliothécaire; correspondant, M. A. G. Berry, libraire, à Londres, Shaftesbury Avenue, n° 212.
- LONDRES (*Bibliothèque du Public Record Office*, à), [2483], représentée par M. A. E. Stamp, bibliothécaire; correspondant, Superintendent of publications, H. M. Stationery Office, Westminster, Londres, S. W., Princes street, n° 1.
- LONDRES (*Bibliothèque de la Chambre des communes*, à), [2588]; correspondant, Superintendent of publications, H. M. Stationery Office, Westminster, Londres, S. W., Princes street, n° 1.
- LONDRES (*Bibliothèque de l'Université*, à), [2685], South Kensington, S. W., représentée par M. Reginald-A. Rye, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi^e).
- LOUIS-LE-GRAND (*Bibliothèque du lycée*), [2735], représentée par M. le Proviseur, rue Saint-Jacques, n° 123 (v^e).
- LOUP (Victor), [2819], ingénieur des arts et manufactures, rue Erlanger, n° 16 (xvi^e).
- LOUVAIN (*Bibliothèque de l'Université catholique de*) (Belgique), [812], représentée par M. Van Cauwenberghe, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi^e).
- LUC (Pierre), [2986], ancien membre de l'École française de Rome, ar-

chiviste aux Archives nationales, quai aux Fleurs, n° 1 (iv°), et à Montchoisy, par Saint-Martin-de-Seignanx (Landes).

LUND (*Bibliothèque de l'Université*, à) (Suède), [2629], représentée par M. Ewald Ljunggren, bibliothécaire en chef.

LUPPÉ (marquis Albert DE), [3124], avenue d'Eylau, n° 19 (xvi°).

LUZU (Roger), [2972], archiviste-paléographe, rue Gounod, n° 9 (xvii°).

LYON (Ernest), [2504], ✱, archiviste-paléographe, rue Daru, n° 10 (viii°).

LYON (*Bibliothèque de l'Université de*), [1998], quai Claude-Bernard, n° 18 (vii°), représentée par M^{me} Meissonnier, bibliothécaire en chef; correspondant, M. Camugli, libraire, à Lyon (Rhône), rue de la Charité, n° 6 (ii°).

LYON (*Grande bibliothèque de la ville de*), [2211], représentée par M. Joly, conservateur; correspondant, M. L. Demortière, libraire, à Lyon (Rhône), place Bellecour, n° 8 (ii°).

LYON (*Bibliothèque des Facultés catholiques de*), [1851], représentée par M. L. Bernard, secrétaire, à Lyon (Rhône), rue du Plat, n° 25 (ii°).

MADÉLIN (Louis), [2696], O. ✱, docteur ès lettres, membre de l'Académie française, boulevard Beauséjour, n° 45 (xvi°).

MAGDELAIN (Maurice), [2955], rue Léon Bonnat, n° 6 (xvi°).

MAHIEU (Bernard), [3142], archiviste aux Archives nationales, rue Monsieur-le-Prince, n° 58 (vi°).

MALEISSYÉ-MELUN (colonel comte DE), [3146], O. ✱, rue Barbet-de-Jouy, n° 26 (vii°), et la Beuvrière, par Verrières (Orne).

MALLON (Jean), [2875], conservateur-adjoint aux Archives nationales, boulevard Saint-Germain, n° 157 (vi°).

MANCERON (Paul), [2899], ✱, administrateur en chef de l'inscription maritime, à Nantes (Loire-Inférieure), rue Colbert, n° 14.

MANCHESTER (*John Rylands library*, à) (Angleterre), [2326], représentée par M. H. Guppy, bibliothécaire; correspondant, M. A.-G. Berry, libraire, à Londres, Shaftesbury Avenue, n° 212.

MANCHESTER (*Bibliothèque de l'Université Victoria*, à) (Angleterre), [2491], représentée par M. Ch. Leigh, bibliothécaire; correspondant, M. Croville-Morand, libraire, rue de la Sorbonne, n° 20 (v°).

MARCHAND (Jean), [2890], archiviste-paléographe, bibliothécaire à la Chambre des députés, rue Lincoln, n° 3 (viii°).

MARCOUIRE (Louis), [2846], à Montpellier (Hérault), allée Bosserville, n° 1.

* MARGUERITTES (baron DE), [2622], C. ✱, colonel d'artillerie en retraite, à la Couture, par Manzac-sur-Vern (Dordogne).

MARICHAL (Robert), [3000], conservateur-adjoint aux Archives nationales, rue Chanoinesse, n° 14 (iv°).

- MARICHALAR (Carlos DE), [2754], à Versailles, avenue de Paris, n° 10.
- MARINE (*Bibliothèque du service historique du ministère de la*), [1102], représentée par M. Millot, bibliothécaire, avenue Octave-Gréard, n° 3 (vii°); correspondant, librairie Larousse, rue des Écoles, n° 58 (v°).
- *MAROT (Pierre), [2869], ✱, professeur à l'École nationale des chartes, rue Cassette, n° 32 (vi°).
- MARSEILLE (*Bibliothèque de la ville de*), [1684], place de la Bibliothèque, n° 2, représentée par M. Billioud, bibliothécaire; correspondant, M. Taccussel, libraire, à Marseille (Bouches-du-Rhône), rue Paradis, n° 54.
- *MARTIN-CHABOT (Eugène), [2856], ✱, ancien membre de l'École française de Rome, conservateur aux Archives nationales, rue de Lille, n° 37 (vii°).
- MARTIN-DEMÉZIL (Jean), [3011], archiviste en chef du Loir-et-Cher, à Blois, rue d'Angleterre, n° 21.
- MASSA (M^{me} la duchesse DE), [2924], avenue Kléber, n° 76 (xvi°).
- MAUGRAS (Roger), [3138], ministre plénipotentiaire, rue de la Faisanderie, n° 3 (xvi°).
- MAUMENÉ (colonel), [2621], O. ✱, avenue de La Bourdonnais, n° 16 (vii°).
- MAZARINE (*Bibliothèque*), [767], représentée par M. le Conservateur, quai de Conti, n° 23 (vi°); correspondant, M. Émile-Paul, libraire, rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 100 (viii°).
- *MELVILLE (M^{lle} Marion), [2975], à Londres (Angleterre), Upper Cheyne Row, n° 15, Chelsea.
- METMAN (M^{me} Yves, née Josette CLÉRET), [3061], archiviste-paléographe, rue du Colonel-Moll, n° 5 (xvii°).
- METZ (*Bibliothèque de la ville de*), [2690], représentée par M. R. Clément, conservateur.
- MEUGNOT (Georges), [3149], à Lons-le-Saunier (Jura), chemin du Châlet.
- MEURGEY (Jacques), [2708], ✱, conservateur aux Archives nationales, membre résidant de la Société nationale des Antiquaires de France et du Comité des travaux historiques, rue de Courcelles, n° 113 (xvii°).
- MEUSE (*Archives du département de la*), [2783], à Bar-le-Duc, rue du Petit-Bourg, représentées par M. Buffet, archiviste.
- *MEUVRET (M^{me} Jean, née Colette RENÉ), [2944], archiviste-paléographe, bibliothécaire de l'École des langues orientales vivantes, quai de l'Horloge, n° 39 (i^{re}).
- MICHEL (Abel), [2947], rue Charles-Dickens, n° 4 (xvi°).
- MICHEL (Victor), [3080], éditeur, rue Duguay-Trouin, n° 3 (v°).
- MICHEL-DANSAC (René), [3019], secrétaire-rédacteur à l'Institut de France, rue de Verneuil, n° 24 (vii°).

- *MICHEL DE PIERREDON (comte), [3065], C. ✱, ministre plénipotentiaire, rue Copernic, n° 9 (xvi°).
- MICHIGAN (*Bibliothèque de l'Université de*) (États-Unis), [2566], à Ann Arbor, représentée par M. W. W. Bishop, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- MILAN (*Bibliothèque nationale de la Brera, à*) (Italie), [2480], représentée par M. Gnoli, bibliothécaire en chef; correspondants, MM. Bocca frères, libraires, à Milan.
- MILLIEZ (M^{lle} Marguerite), [3062], archiviste-paléographe, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, avenue des Gobelins, n° 44 (xiii°).
- MINNESOTA (*Bibliothèque de l'Université de*) (États-Unis), [2970], à Minneapolis.
- MIROT (Albert), [2888], conservateur-adjoint aux Archives nationales, rue du Cardinal-Mercier, n° 1 (ix°).
- MIROT (Léon), [2374], ✱, ancien membre de l'École française de Rome, membre résidant de la Société nationale des Antiquaires de France et du Comité des travaux historiques, conservateur honoraire aux Archives nationales, à Bièvres (Seine-et-Oise).
- MITHOUARD (M^{me}), [2756], place du Président-Mithouard, n° 10 (vii°).
- MOLL (Robert), [2800], archiviste-paléographe, Ministerio de relaciones exteriores, à Caracas (Venezuela).
- MONACO (S. A. S. Mgr le prince Pierre DE), [2741], au palais de Monaco.
- MONACO (S. A. S. M^{me} la princesse héréditaire DE), [2742], au palais de Monaco.
- MONACO (*Bibliothèque du palais de*), [2254], représentée par M. le Conservateur.
- MONACO (*Bibliothèque de la ville de*), [2524], 17, rue Suffren-Reymond, représentée par M. Louis de Castro, conservateur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- MONICAT (Jacques), [3027], auxiliaire de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, conservateur-adjoint aux Archives nationales, rue Jacob, n° 30 (vi°).
- MONSTIERS-MÉRINVILLE (marquis DES), [1989], ✱, au château du Fraisse, par Mézières-sur-Issoire (Haute-Vienne).
- MONTENON (M^{lle} DE), [3133], bibliothécaire du Cercle Interallié et de l'Union Artistique, rue d'Assas, n° 41 (vi°).
- *MONTESQUIOU-FEZENSAC (comte Blaise DE), [2843], membre résidant de la Société des Antiquaires de France, membre de la Société des bibliophiles français, avenue Frédéric-le-Play, n° 10 (vii°).
- MONTESQUIOU-FEZENSAC (marquis Pierre DE), [2855], à Neuilly-sur-Seine, rue Cavé, n° 3.

- MONTPELLIER (*Bibliothèque de l'Université de*), [2045], représentée par M. Pitangue, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- MONTREAL (*Bibliothèque Saint-Sulpice*, à) (Canada), [2574], représentée par M. E. Fauteux, bibliothécaire; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi°).
- *MORANVILLÉ (A.), [2851], Le Soudun-sur-Creuse, par Tournon-Saint-Martin (Indre).
- *MORANVILLÉ (Henri), [1047], archiviste-paléographe, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, boulevard Pereire, n° 112 (xvii°).
- MORAZÉ (Charles), [3021], agrégé d'histoire, ancien pensionnaire de la Fondation Thiers, directeur d'études à l'École pratique des Hautes-Études, rond-point Bugeaud, n° 5 (xvi°).
- MOREL (Maurice), [2732], docteur en droit, président du tribunal de première instance, à Saint-Julien-en-Gènois (Haute-Savoie).
- MORETUS-PLANTIN (abbé Henri), [2669], professeur d'histoire à la Faculté de philosophie et lettres, à Namur (Belgique), rue de Bruxelles, n° 57; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- MORNAND (Pierre), [3074], ✱, conservateur-adjoint à la Bibliothèque nationale, rue de la Pompe, n° 129 bis (xvi°).
- MOSELLE (*Archives du département de la*), [3008], à Metz, représentées par M. l'Archiviste en chef.
- *MOYSSET (Henri), [2886], C. ✱, directeur honoraire au ministère de la Marine, rue de Commaille, n° 6 (vii°).
- MUN (marquis Gabriel de), [2474], archiviste-paléographe, avenue Victor-Hugo, n° 81 (xvi°); correspondant, M. George Flamand, boulevard Saint-Germain, n° 227 (vii°).
- MUNICH (*Bayerische Staatsbibliothek*, à) (Allemagne), [2656], représentée par M. Schnorr von Carolsfeld, directeur général; correspondant, M^{lle} E. Droz, libraire, rue de Tournon, n° 25 (vi°).
- *MUNN (James BUELL), [2863], à Cambridge, Massachusetts (États-Unis), Garden street, n° 58.
- MURET (Maurice), [3122], O. ✱, membre de l'Institut, avenue Hoche, n° 38 (viii°).
- NANCY (*Bibliothèque de la ville de*), [850], représentée par M. le Conservateur.
- NANCY (*Bibliothèque de l'Université de*), [2062], représentée par M. A. Kolb, bibliothécaire; correspondant, M. Berger-Levrault, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 118 (vi°).
- NAPLES (*Bibliothèque de l'Institut français*, à) (Italie), [2645], via Francesco Crispi, n° 86, représentée par M. Ronzy, directeur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).

NASHVILLE (*Bibliothèque de l'Université Vanderbilt*, à) (États-Unis), [3030], Kirkland Hall; correspondant, M. Frank, rue de Sèvres, n° 11 (vi°).

*NATHAN (Alexis), [2646], ✱, à Thorigny (Seine-et-Marne), rue de la Madeleine, n° 30.

NEUCHÂTEL (*Bibliothèque de la ville de*) (Suisse), [2631], place Numa-Droz, n° 3, représentée par M. Bovet, directeur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).

NEVERS (*Bibliothèque de la ville de*), [2823], représentée par M. A. Biver, bibliothécaire; correspondant, M. G. Lebel, libraire, à Nevers (Nièvre).

NEWCASTLE (*Bibliothèque d'Armstrong College*, à) (Angleterre), [2821], représentée par M. Fr. Bradshaw, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.

NEWHAVEN (*Yale University*, à) (États-Unis), [2319], représentée par M. J.-C. Schwab, bibliothécaire; correspondant, M. Éd. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).

NEW-YORK (*Bibliothèque publique de la ville de*) (États-Unis), [2556], Fifth Avenue, n° 476; correspondant, M. Gaulon, rue Madame, n° 39 (vi°).

*NEW-YORK (*Bibliothèque de l'Université de*) (États-Unis), [2773], University Height, à New-York, représentée par M. Jones, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.

NEW-YORK (*Washington square Library, New-York University*, à) (États-Unis), [2904]; correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (vi°).

NICOLAS (Charles), [2964], ✱, à Fontenay-sous-Bois (Seine), rue du Parc, n° 48.

NICOLAS (M^{me} Guy), [3159], quai Louis-Blériot, n° 17 (xvi°).

NIJHOFF (Martinus), [2906], libraire-éditeur, à La Haye (Pays-Bas), Lange Voorhout, n° 9.

NIMES (*Bibliothèque de la ville de*), [2671], représentée par M. le Conservateur; correspondant, M^{me} Lapeyre-Tallez, libraire, à Nîmes, place du Marché, n° 17 bis.

NOËL (Léon), [3116], C. ✱, ambassadeur de France, membre de l'Institut, rue Saint-Dominique, n° 41 (vii°).

NOETZLIN (M^{me} Jacques), [2977], avenue d'Iéna, n° 43 (xvi°).

NORTH-CAROLINA (*Bibliothèque de l'Université de*) (États-Unis), [2909], à Chapel-Hill (North-Carolina); correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (vi°).

NOUVELLE-ORLÉANS (*Howard Memorial Library*, à LA) (États-Unis), [2536], représentée par M. Robert J. Usher, bibliothécaire; correspondant, M. Gaulon, rue Madame, n° 39 (vi°).

- ORLÉANS (*Bibliothèque de la ville d'*), [2100], représentée par M. le Bibliothécaire, rue Dupanloup; correspondant, M. Delagrave, libraire, rue Soufflot, n° 15 (v°).
- OSTIER (André), [2898], rue de la Pompe, n° 185 (xvi°).
- OXFORD (*Bibliothèque du Brasenose College*, à) (Angleterre), [2136]; correspondant, M. A.-G. Berry, libraire, à Londres, Shaftesbury Avenue, n° 212.
- OXFORD (*Bibliothèque de Lady Margaret Hall*, à) (Angleterre), [2386], représentée par Miss Edith A. Pearson, bibliothécaire; correspondant, M. B. H. Blackwell, libraire, à Oxford.
- PANGE (comte Jean de), [2749], ✱, archiviste-paléographe, rue de Varrenne, n° 55 (vii°).
- PANNIER (Jacques), [2260], ✱, docteur ès lettres, pasteur de l'Église réformée, ancien directeur de l'École préparatoire de théologie, président de la Société de l'histoire du protestantisme français, rue Saint-Guillaume, n° 21 (vii°).
- PARIS (*Bibliothèque de la Faculté de droit de*), [1883], représentée par M. G. Thomas, bibliothécaire en chef, rue Cujas, n° 5; correspondant, M. Kliencksieck, libraire, rue de Lille, n° 11 (vii°).
- PARIS (*Bibliothèque de la ville de*), [135], représentée par M. de La Monneraye, ✱, conservateur, hôtel Le Peletier de Saint-Fargeau, rue Sévigné, n° 29 (iii°).
- PARIS (*Bibliothèque de l'Université de*), [766], à la Sorbonne, représentée par M. Bonnerot, ✱, conservateur; correspondant, M. Le Sou-dier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174 (vi°).
- PARKER et fils, [2635], libraires, à Oxford (Angleterre), Broad street, n° 27.
- PARME (*Bibliothèque Palatine de la ville de*) (Italie), [2299], représentée par M. P. Zorzanello, directeur; correspondant, M. Gaulon, rue Madame, n° 39 (vi°).
- PAU (*Bibliothèque de la ville de*), [1592], représentée par M. de Zangroniz, bibliothécaire; correspondant, M. A. Grenier, libraire, à Pau (Basses-Pyrénées), rue Henri IV, n° 3.
- *PELL (Herbert), [2772], à New-York (États-Unis), East 94th street, n° 20.
- PEREIRE (Alfred), [2572], ✱, faubourg Saint-Honoré, n° 35 (viii°).
- PERIER DE FERAL (Guy), [3102], ✱, préfet, boulevard Malesherbes, n° 177 (xvii°).
- PERMEZEL (Jacques), [2870], à Lyon (Rhône), rue de la République, n° 4 (ii°).
- PERMEZEL (Paul), [2827], docteur en droit, notaire à Lyon (Rhône), rue de la République, n° 4 (ii°).

PERPIGNAN (*Bibliothèque de la ville de*), [2841], représentée par M. Robin, conservateur.

PERRAT (Charles), [2770], ancien membre de l'École française de Rome, professeur à l'École nationale des chartes, membre résidant de la Société nationale des Antiquaires de France et du Comité des travaux historiques, boulevard Raspail, n° 13 (VI^e).

PETIT-DUTAILLIS (Charles), [2633], C. ✱, docteur ès lettres, membre de l'Institut, inspecteur général honoraire de l'Instruction publique, directeur honoraire de l'Office des Universités françaises, rue Pierre-Curie, n° 22 (V^e).

PIFFER (Alfred), [3129], rue du Faubourg-Saint-Denis, n° 195 (X^e).

PHILADELPHIE (*Bibliothèque de l'Université de Pennsylvanie*, à) (États-Unis), [2563]; correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (VI^e).

PHILIPPOT (Émile), [3101], rue Théodore-de-Banville, n° 11 bis (XVII^e).

PIEPAPE (général comte de), [3135], G. O. ✱, à Neuilly-sur-Seine, avenue de Neuilly, n° 31.

PIERREFEU (le R. P. Guillaume DEYDIER DE), [2873], à Lyon (Rhône), montée de Fourvière, n° 4 (V^e).

PINON (René), [2963], O. ✱, professeur à l'École des sciences politiques, avenue de la Motte-Picquet, n° 21 (VII^e).

*PLESSIS DE GRENÉDAN (vicomte Pierre du), [3158], rue de Vaugirard, n° 104 (VI^e).

POGNON (Edmond), [3058], archiviste-paléographe, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, quai de Conti, n° 3 (VI^e).

POINTET (Joseph), [2828], négociant, à Lyon (Rhône), rue Henri-Gorjus, n° 36 (IV^e).

POITIERS (*Bibliothèque de l'Université de*), [2094], représentée par M. Brilant, bibliothécaire; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174 (VI^e).

POMMEREAU (J. de), [2513], rue des Belles-Feuilles, n° 65 (XVI^e).

PORCHER (Jean), [3068], ✱, archiviste-paléographe, conservateur du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, rue de Verneuil, n° 30 (VII^e).

*POSTES ET TÉLÉGRAPHES (*Bibliothèque du Ministère des*), [2702], rue de Grenelle, n° 107 (VII^e), représentée par M. Vaillé, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI^e).

*POURTALES (comte Hubert de), [2406], ✱, à Neuilly-sur-Seine, boulevard Victor-Hugo, n° 50.

POUTHAS (Charles-H.), [2715], professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, avenue Rapp, n° 32 (VII^e).

- POUVREAU (Emmanuel-Jean), [2901], imprimeur-éditeur, à Neuilly-sur-Seine, avenue Sainte-Foy, n° 17.
- PRAGUE (*Bibliothèque de l'Université de*) (Tchécoslovaquie), [2628], représentée par M. le Directeur; correspondant, M. Robert Lerche, libraire, à Prague, Malénâm, n° 12.
- PRÊTRE (Pierre), [3152], employé de banque, rue de Rome, n° 67 (VIII°).
- PREVOST (Michel), [2922], *, conservateur adjoint honoraire à la Bibliothèque nationale, à Neuilly-sur-Seine, avenue Philippe-Le-Boucher, n° 3 bis.
- PRIEUR (Albert), [2643], rue Pierre-le-Grand, n° 6 (VIII°).
- PURY (Gérard de), [3096], secrétaire général de la Chambre de Commerce suisse en France, quai de Bourbon, n° 15 (I^{er}).
- PYRÉNÉES-ORIENTALES (*Archives du département des*), [2833], à Perpignan, représentées par M. Robin, archiviste.
- RATI OPIZZONE DI TORRE (duc Louis-Amédée), [2849], à Turin (Italie), via Napione, n° 15, et château de Rossena, Ciano d'Enza, Reggio in Emilia.
- REBSOMEN (André), [2896], à Arcachon (Gironde), villa Marie-Adèle, avenue Victor-Hugo.
- REIMS (*Bibliothèque de la ville de*), [2832], représentée par M^{lle} Réville, conservateur, place Carnegie; correspondant, M. Michaud, à Reims (Marne), rue du Cadran-Saint-Pierre, n° 21.
- RENARD (Julien), [2759], secrétaire du Comité Villars, à Denain (Nord), boulevard Caraman, n° 45.
- RENNES (*Bibliothèque de la ville et de l'Université de*), [1956], représentée par M. Malo-Renault, bibliothécaire en chef; correspondant, M. Malbrand, libraire, à Rennes (Ille-et-Vilaine), quai Émile-Zola, n° 2.
- REUTER (Oliver Gordon, baron de), [2942], avenue d'Iéna, n° 37 (XVI°), et c/o Lloyds Bank, à Genève (Suisse).
- REY (Léon), [2581], *, archiviste-paléographe, rue Saint-Louis-en-l'Île, n° 29 (IV°).
- RHÔNE (*Archives du département du*), [2597], à Lyon, chemin de Montauban, n° 2 (V°), représentées par M. Griveaud, archiviste en chef; correspondants, MM. Desvigne et C^{ie}, libraires, à Lyon (Rhône), passage de l'Hôtel-Dieu, n° 36-42 (II°).
- RIBIER (Jean de), [3128], conservateur des archives du Ministère des Affaires étrangères, avenue Rodin, n° 2 (XVI°).
- RICHARD (Louis), [3003], archiviste-paléographe, sous-bibliothécaire honoraire à la bibliothèque Sainte-Geneviève, à Cannes (Alpes-Maritimes), villa Eden-Soleil.
- * RICHÉ (Georges), [2560], avenue de La Bourdonnais, n° 18 (VII°).
- RITTER (Georges), [2787], *, conservateur aux Archives nationales, square Lagarde, n° 1 (V°).

- ROANNE (*Bibliothèque du Musée Joseph Déchelette*, à), [2791], à Roanne (Loire), rue Anatole-France, n° 22, représentée par M. Albert Déchelette, conservateur; correspondant, M. Lauxerois, libraire, à Roanne, rue du Lycée, n° 40.
- ROEDER (Mgr Félix), [3069], évêque de Beauvais, à Beauvais (Oise), Palais épiscopal.
- ROHAN-CHABOT (comte DE), duc de RAVÈSE, [3121], ✱, rue du Colonel-Combes, n° 6 (VII^e).
- ROLLAND (Henri), [3009], ✱, rue Molitor, n° 29 (XVI^e), et à Saint-Rémy-de-Provence (Bouches-du-Rhône).
- ROLLAND (J.), [2929], directeur de l'École des hautes études sociales et internationales, rue Notre-Dame-des-Champs, n° 58 (VI^e).
- ROLLET (Henri), [3147], rue Scheffer, n° 2 bis (XVI^e).
- ROMANA DI STORIA PATRIA (*Società*), [2362], à Rome, bibliothèque Valli-cellana, piazza della Chiesa Nuova, représentée par M. le professeur Pietro Fedele, trésorier.
- ROME (*Biblioteca nazionale Vittorio-Emanuele*, à), [2585], représentée par M. Vichi Santovito, directeur; correspondant, M. Maglione, libraire, via Due Macelli, n° 88, Rome.
- ROTSCCHILD (baron Henri DE), [2222], C. ✱, rue André-Pascal, n° 2 (la Muette) (XVI^e).
- ROUEN (*Bibliothèque de la Cour d'appel de*), [1884], représentée par M. le Conseiller questeur de la Cour, à Rouen (Seine-Inférieure).
- ROUEN (*Bibliothèque de la ville de*), [2012], représentée par M^{lle} Dupic, directrice; correspondant, M. Lestringant, libraire, à Rouen (Seine-Inférieure), rue Jeanne-d'Arc, n° 11.
- * ROUSSIER (Paul), [2461], ✱, bibliothécaire-archiviste honoraire du ministère des Colonies, rue Dupont-des-Loges, n° 8 (VII^e).
- * ROY (le R. P. Joseph), [2698], bibliothécaire du couvent des Franciscains, à Québec (Canada), rue de l'Alverne, n° 33; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI^e).
- ROY (Paul), [2586], docteur en médecine, rue Hautefeuille, n° 19 (VI^e).
- SAINT-ANDREWS (*Bibliothèque de l'Université de* (Écosse), [2484], représentée par M. J. Maitland-Anderson, bibliothécaire.
- SAINT-BLANQUAT (ODON DE LINGUA DE), [3013], archiviste de la ville de Toulouse, à Toulouse (Donjon) (Haute-Garonne), et à Mauvers, Verdun-sur-Garonne (Tarn-et-Garonne).
- SAINT-DENIS (*Musée et Bibliothèque de la ville de*), [2357], place de la Légion-d'Honneur, n° 4, représentés par M. André Barroux, conservateur; correspondant, Bureau d'éditions, rue du Faubourg-Saint-Denis, n° 132, (X^e).
- SAINT-MARIE (*Bibliothèque des RR. PP. Bénédictins de l'abbaye*),

- [2907], représentée par Dom H. Demoustier, bibliothécaire, rue de la Source, n° 5 (xvi°).
- SAINTES (*Bibliothèque de la ville de*), [2408], représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, M. A. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi°).
- SAINT-FIRMIN (M^{lle} Jane HAZON DE), [2487], à Bourges (Cher), rue Bourbonnoux, n° 18, et au château de Palteau, à Levet (Cher).
- SAINT-LÉGER (A. DE), [2724], ✱, professeur honoraire à la Faculté des lettres de l'Université de Lille, à Lille (Nord), rue de Paris, n° 60.
- SAINT-MAURICE ET SAINT-MAUR (*Bibliothèque des RR. PP. Bénédictins de l'abbaye de*), [2303], représentée par Dom Poillon, bibliothécaire, à Clervaux (grand-duché de Luxembourg).
- SAINT-NAZAIRE (*Bibliothèque de la ville de*), [2185], représentée par M. Riché, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- SAINT-WANDRILLE (*Bibliothèque des RR. PP. Bénédictins de l'abbaye de*), [2318], représentée par le R. P. Bibliothécaire, à Saint-Wandrille (Seine-Inférieure).
- * SAMARAN (Charles), [2668], ✱, ancien membre de l'École française de Rome, professeur honoraire à l'École nationale des chartes, directeur des Archives de France, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, membre de l'Institut, secrétaire de la Société de l'Histoire de France, membre résidant de la Société nationale des Antiquaires de France et vice-président du Comité des travaux historiques (Section historique et philologique), rue des Francs-Bourgeois, n° 60 (iii°).
- SANVOISIN (Gaëtan), [2969], rue Taitbout, n° 34 (ix°).
- SARTIGES (Eugène DE), [3154], à Amilly (Loiret), château du Perthuis.
- SARTIGES (comte Louis DE), [3144], ministre plénipotentiaire, place d'Iéna, n° 3 (xvi°).
- SCEAUX (*Bibliothèque de la ville de*), [2943], à Sceaux (Seine), représentée par M. Aubrun, bibliothécaire.
- SCHMITZ (dom Philibert), [2932], à l'abbaye de Maredsous (Belgique).
- SCHONEN (M^{me} la baronne DE), [2385], à Versailles (Seine-et-Oise), rue Saint-Louis, n° 20, et manoir de Lesleach, à Plestin-les-Grèves (Côtes-du-Nord).
- SCHWARTZ (Henri), [3006], notaire à Strasbourg (Bas-Rhin), rue des Pucelles, n° 10.
- SEATTLE (*Bibliothèque de l'Université de Washington, à*) (États-Unis), [2948]; correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (vi°).
- SEINE (*Archives du département de la*), [2805], quai Henri IV, n° 30 (iv°), représentées par M. de Vaux de Foletier, archiviste en chef.
- SEINE-ET-OISE (*Archives du département de*), [2695], à Versailles, rue

- Neuve-Notre-Dame, n° 12, représentées par M. H. Lemoine, archiviste; correspondant, M. J.-M. Mercier, libraire, à Versailles, rue Hoche, n° 17.
- SÉNAT (*Bibliothèque du*), [956], représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, M. Flammarion, libraire, rue Rotrou, n° 4 (vi°).
- SERPETTE (abbé E.), [2678], curé de Cartigny (Somme).
- SERRIGNY (général), [3118], G. O. ✻, avenue Silvestre-de-Sacy, n° 11 (vii°).
- SESSEVALLE (comte François de), [2667], avenue Henri-Martin, n° 90 *bis* (xvi°).
- SIGWALT (Armand), [2610], architecte, rue du Cherche-Midi, n° 102 (vi°).
- SOCIÉTÉ D'HISTOIRE GÉNÉRALE, [2446], représentée par M. le Président, au Cercle de l'Union, boulevard de la Madeleine, n° 11 (i°).
- SODERLINDH (Napoléon), [3029], à Almby (Suède), 7 Lindvagen; correspondant, M. Le Vasseur, libraire, rue de Fleurus, n° 33 (vi°).
- SOGNO (Emile), [2989], homme de lettres, à Pierrelatte (Drôme), avenue de la Gare.
- SOLENTÉ (M^{lle} Suzanne), [2981], archiviste-paléographe, bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, carrefour de la Croix-Rouge, n° 2 (vi°).
- SOLESMEs (*Bibliothèque des RR. PP. Bénédictins de l'abbaye Saint-Pierre de*), [1661], représentée par Dom Paul Ringeval, bibliothécaire, à Solesmes, par Sablé-sur-Sarthe (Sarthe).
- * SOMMIER (Edme), [2499], ✻, quai d'Orsay, n° 57 (vii°).
- SOULANGE-BODIN (Henry), [2768], avenue Henri-Martin, n° 109 (xvi°).
- SOULÉ (général), [3023], à Coutras (Gironde).
- * SPELMAN (M^{me} L.-L. Everett), [2931], à Rockledge, Cricklewood Lane, Harrison, New-York (États-Unis).
- SPITZ (contre-amiral de), [2973], C. ✻, au château du Houx-en-Vautorte (Mayenne).
- * SPOERRY (Henri), [2914], à Mulhouse (Haut-Rhin), rue du Sundgau, n° 1.
- STANFORD-UNIVERSITY (*Bibliothèque de l'Université de*) (États-Unis), [2686], à Stanford-University; correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (vi°).
- STANISLAS (*Bibliothèque du collège*), [2779], représentée par M. le Directeur, rue Notre-Dame-des-Champs, n° 22 (vi°).
- * STATHAM (le Révérend S.-P.-H.), [2387], ancien lieutenant-colonel au corps des chapelains de l'armée anglaise, à Cheddar (Somerset, Angleterre), The Barrows.
- STERLIN (Jean), [3033], graveur, à Vaires-sur-Marne (Seine-et-Marne), avenue de La-Fontaine, n° 36.
- STOCKHOLM (*Bibliothèque royale de*), [2481], représentée par M. Collijn,

- O. ✱, conservateur en chef; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- STRASBOURG (*Bibliothèque nationale et universitaire de*), [2300], représentée par M. Ernest Wickersheimer, ✱, directeur, place de la République, n° 6; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- STUTTGART (*Württembergische Landesbibliothek*, à) (Allemagne) [2825], représentée par M. le Conservateur.
- *SUNDT (Charles), [2801], à Satigny, près Genève (Suisse), villa la Boverie.
- TALHOUËT-ROY (marquis DE), [2023], avenue Bosquet, n° 2 (vii°), et au château du Lude (Sarthe).
- TERROINE (M^{lle} Anne), [3049], archiviste-paléographe, boulevard Saint-Michel, n° 97 (v°).
- *TESSIER (Georges), [2840], professeur à l'École nationale des chartes, secrétaire de la section de philologie et d'histoire du Comité des travaux historiques, rue de Vaugirard, n° 60 (vi°).
- *TEXIER (René), [2502], boulevard du Montparnasse, n° 4 (xv°).
- THIÉBAUT (Maurice), [3137], ✱, directeur général de la Banque des Pays de l'Europe centrale, rue de Castiglione, n° 12 (i°).
- THIERS (*Bibliothèque*), [3143], représentée par M. Jean Tremblot, conservateur de la Bibliothèque de l'Institut, place Saint-Georges, n° 28 (ix°).
- THIERS (*Bibliothèque de la Fondation*), [2324], représentée par M. Depréaux, conservateur, rond-point Bugeaud, n° 5 (xvi°).
- *THOISY (baron Paul DE), [3086], ✱, rue Scheffer, n° 38 (xvi°).
- THOMÉ DE MAISONNEUVE (Paul), [2785], ✱, à Bourg-de-Péage (Drôme), Grande-Rue, n° 24.
- TILLÉ (D^r Henri), [3078], médecin-chef de laboratoire et ancien chef de clinique ophtalmologique des Quinze-Vingts, rue de Courcelles, n° 179 (xvii°).
- THOUROT-PICHEL (D^r Ch.-L.), [2923], directeur de l'American heraldry Society, à New-York (États-Unis), Broadway, 1730.
- TORONTO (*Bibliothèque de l'Université de*) (Canada), [2257], représentée par M. Hornby Langton, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- TOULOUSE (*Bibliothèque de l'Université de*), [2037], représentée par M^{lle} Hardouin, bibliothécaire, rue du Taur; correspondant, M^{me} Privat, libraire, à Toulouse (Haute-Garonne), rue des Arts, n° 14.
- TOULOUSE (*Bibliothèque de la ville de*), [2082], représentée par M^{lle} Do-belmann, bibliothécaire en chef, à Toulouse (Haute-Garonne), rue Lakanal, n° 1.
- TOURS (*Bibliothèque de la ville de*), [2925], place Anatole-France, n° 1, représentée par M. Georges Collon, bibliothécaire en chef.

- TRIBOUT DE MOREMBERT (Henri), [2920], homme de lettres, à Metz (Moselle), rue des Clercs, n° 14-16.
- TROYES (*Bibliothèque de la ville de*), [1754], représentée par M^{me} Jeulin, bibliothécaire; correspondant, M. Paton, libraire, à Troyes (Aube), rue Général-Saussier, n° 27-29.
- TUAL (Lucien), [2660], avoué près le tribunal de la Seine, rue Lavoisier, n° 4 (viii°).
- TUNIS (*Bibliothèque de la ville de*) (Tunisie), [2532], représentée par M. Louis Barbeau, O. , conservateur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- TURIN (*Bibliothèque nationale universitaire*, à) (Italie), [2347], via Po, n° 19, représentée par M. Gino Tamburini, directeur; correspondant, M. E. Imberti, libraire, à Turin, via Accademia delle Scienze, n° 4.
- UPSAL (*Bibliothèque de l'Université d'*) (Suède), [2294], représentée par M. A. Grape, bibliothécaire en chef.
- URBANA (*Bibliothèque de l'Université d'Illinois*, à) (États-Unis), [2534], représentée par M. Ph. L. Windsor, bibliothécaire; correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (vi°).
- UTRECHT (*Bibliothèque de l'Université d'*) (Hollande), [2328], représentée par M. Van Someren, bibliothécaire.
- VAISSE (Henry), [2673], avenue Bosquet, n° 5 (vii°).
- VALOIS (Charles), [2593], archiviste-paléographe, rue de l'Abbaye, n° 13 (vi°).
- VAN MOË (Émile-A.), [3014], archiviste-paléographe, ancien membre de l'École française de Rome, bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, à Asnières (Seine), rue Maurice-Bonkowski, n° 76.
- VARAX (vicomte Louis DE), [2892], à Lyon (Rhône), place Bellecour, n° 37, et au château de Terrebasse, à Ville-sous-Anjou, par le Péage-de-Rousillon (Isère).
- *VASSAL (D^r Louis), [3118], à Charleville (Ardennes), boulevard Gambetta, n° 12.
- VATICAN (*Bibliothèque Apostolique du*), [2297], représentée par Dom Anselm Maria Albareda, préfet, Cité du Vatican; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi°).
- VAUX DE FOLETIER (comte François DE), [3160], archiviste en chef de la Seine et de la ville de Paris, rue Jacob, n° 12 (vi°).
- VENDÉE (*Archives du département de la*), [2693], à La Roche-sur-Yon, représentées par M. L. Monnier, archiviste; correspondant, M. Le Roux, libraire, à La Roche-sur-Yon, place Napoléon, n° 3.
- VENISE (*Bibliothèque de Saint-Marc*, à) (Italie), [2521], représentée par M. L. Ferrari, directeur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).

- VERHAEGEN (baron Paul), [2803], président honoraire à la Cour de cassation du royaume de Belgique, à Boitsfort (Belgique), chaussée de la Hulpe, n° 211.
- VERNET (André), [3044], archiviste-paléographe, secrétaire de l'École nationale des chartes, rue Georges-de-Porto-Riche, n° 2 (xiv^e).
- VERSAILLES (*Bibliothèque de la ville de*), [2127], représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, M. Jousse, libraire, à Versailles (Seine-et-Oise), rue de la Paroisse, n° 65.
- VIDIL (baron Jean), [3134], rue Raffet, n° 3 (xvi^e).
- * VIELLIARD (M^{lle} Jeanne), [2739], ancien membre de l'École française de Rome et de l'École des hautes études hispaniques, archiviste aux Archives nationales en service détaché, secrétaire générale de l'Institut de recherche et d'histoire des textes, avenue de l'Observatoire, n° 36 (xiv^e).
- VIENNE (*Archives du département de la*), [2974], à Poitiers, représentées par M. J. Salvini, archiviste.
- VIGNARD, [2763], à La Haye-Eder, par Missillac (Loire-Inférieure).
- * VILLARET (François), [3171], avocat à la Cour d'appel de Paris, avenue du Parc-Monceau, n° 8 (viii^e).
- VILLERS (Robert), [2992], chargé de cours à la Faculté de Droit de Caen, rue de Rennes, n° 140 bis (vi^e).
- VIOLLET-LE-DUC (Georges), [3099], rue Condorcet, n° 68 (ix^e).
- VITTE (M^{lle} Suzanne), [3016], ancien membre de l'École française de Rome, archiviste aux Archives nationales, rue de la Santé, n° 15 (xiii^e).
- * VOGÜÉ (marquis DE), [2748], O. ✻, rue Fabert, n° 2 (vii^e).
- WARENGHIEN DE FLORY (baron DE), [2661], à Dunkerque (Nord), rue Emery, n° 20.
- WASHINGTON (*Bibliothèque du Congrès*, à), [2422], représentée par M. Putnam, bibliothécaire; correspondant, M. Gaulon, rue Madame, n° 39 (vi^e).
- WELLINGTON (*Bibliothèque du collège Victoria*, à) (Nouvelle-Zélande), [2988]; correspondant, les Messageries Hachette.
- * WENDEL (Humbert DE), [2475], O. ✻, rue de Clichy, n° 10 (ix^e).
- ZENS (Pierre), [3131], directeur de la Compagnie des chemins de fer départementaux, avenue de Friedland, n° 41 (viii^e).
- ZURICH (*Zentral Bibliothek*, à) (Suisse), [1830], représentée par M. Burckhardt, directeur; correspondant, M^{lle} E. Droz, libraire, rue de Tournon, n° 25 (vi^e).
-

BIBLIOTHÈQUES ASSOCIÉES.

(Ordre alphabétique des villes.)

- BIBLIOTHÈQUE MÉJANES, à AIX, [n° 687].
- de l'UNIVERSITÉ D'AIX, [n° 2083].
 - de l'ÉTAT DE NEW-YORK, à ALBANY, [n° 2373].
 - NATIONALE, à ALGER, [n° 2761].
 - de l'UNIVERSITÉ D'ALGER, [n° 2081].
 - de la SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE, à AMIENS, [n° 2336].
 - de l'UNIVERSITÉ D'AMSTERDAM, [n° 2351].
 - de la ville d'ANGERS, [n° 2117].
 - de l'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES DE SAINT-AUBIN, à ANGERS, [n° 2189].
 - de l'UNIVERSITÉ DE MICHIGAN, à ANN ARBOR, [n° 2566].
 - de la ville d'AVIGNON, [n° 645].
 - de l'UNIVERSITÉ DE BALE, [n° 2282].
 - de l'UNIVERSITÉ JOHN HOPKINS, à BALTIMORE, [n° 2531].
 - des ARCHIVES DE LA MEUSE, à BAR-LE-DUC, [n° 2783].
 - de la ville de BAYONNE, [n° 1407].
 - de la ville de BEAUVAIS, [n° 2052].
 - de l'UNIVERSITÉ DE CALIFORNIE, à BERKELEY, [n° 2415].
 - de l'État, à BERLIN, [n° 2657].
 - de l'UNIVERSITÉ DE BERLIN, [n° 2650].
 - de la ville de BERNE, [n° 2353].
 - de la ville de BESANÇON, [n° 1371].
 - de l'UNIVERSITÉ DE BESANÇON, [n° 2055].
 - de la ville de BLOIS, [n° 2288].
 - de l'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX, [n° 2118].
 - de la ville de BOSTON, [n° 2235].
 - du BOSTON ATHENÆUM, à BOSTON, [n° 2598].
 - de la ville de BOURGES, [n° 2371].
 - de l'UNIVERSITÉ DE BRESLAU, [n° 2658].
 - de S. M. LE ROI DES BELGES, à BRUXELLES, [n° 2567].
 - ROYALE DE BELGIQUE, à BRUXELLES, [n° 2346].
 - de l'UNIVERSITÉ LIBRE, à BRUXELLES, [n° 2945].
 - de la ville de CAEN, [n° 1015].
 - de l'UNIVERSITÉ DE CAEN, [n° 2078].
 - de la ville de CAHORS, [n° 2289].
 - de l'UNIVERSITÉ DE CAMBRIDGE, [n° 2169].
 - de la ville de CHAMBÉRY, [n° 2913].

- BIBLIOTHÈQUE du MUSÉE CONDÉ, à CHANTILLY, [n° 2332].
- de l'UNIVERSITÉ DE NORTH-CAROLINA, à CHAPEL-HILL, [n° 2909].
- de la ville de CHARTRES, [n° 1516].
- de la ville de CHATEAUDUN, [n° 1855].
- de la ville de CHATEAUXROUX, [n° 2224].
- NEWBERRY, à CHICAGO, [n° 2238].
- de l'UNIVERSITY OF PRESS, à CHICAGO, [n° 2542].
- de la ville et de l'UNIVERSITÉ DE CLERMONT-FERRAND, [n° 1937].
- de l'INSTITUT D'HISTOIRE DE LA FACULTÉ DES LETTRES, à CLERMONT-FERRAND, [n° 3034].
- d'ADELBERT COLLEGE LY, à CLEVELAND, [n° 2912].
- PUBLIQUE, à CLEVELAND, [n° 2941].
- de HAMILTON COLLEGE, à CLINTON, [n° 2902].
- de la ville de COLMAR, [n° 2578].
- du château de COMPIÈGNE, [n° 595].
- ROYALE DE COPENHAGUE, [n° 2291].
- de DARMSTADT, [n° 2721].
- de la ville de DIEPPE, [n° 1054].
- de la ville de DIJON, [n° 1279].
- de l'UNIVERSITÉ DE DIJON, [n° 2080].
- de l'État saxon, à DRESDE, [n° 2659].
- NATIONALE D'IRLANDE, à DUBLIN, [n° 2834].
- de TRINITY COLLEGE, à DUBLIN, [n° 2864].
- de la ville de DUNKERQUE, [n° 2767].
- SIGNET, à ÉDIMBOURG, [n° 2171].
- de la ville d'ÉPERNAY, [n° 1474].
- de la SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DE L'EURE, à ÉVREUX, [n° 1770].
- NATIONALE DE FLORENCE, [n° 2522].
- du château de FONTAINEBLEAU, [n° 596].
- de l'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE D'INSTITUTRICES, à FONTENAY-AUX-ROSES, [n° 2784].
- CANTONALE ET UNIVERSITAIRE DE FRIBOURG, [n° 2482].
- de l'UNIVERSITÉ DE FRIBOURG-EN-BRISGAU, [n° 2918].
- de l'UNIVERSITÉ DE GAND, [n° 2835].
- PUBLIQUE ET UNIVERSITAIRE DE GENÈVE, [n° 1821].
- de la ville de GÖTEBORG, [n° 2639].
- de la ville de GRENOBLE, [n° 948].
- de l'UNIVERSITÉ DE GRENOBLE, [n° 1976].
- de la FACULTÉ DES LETTRES DE GRENOBLE [n° 3036].
- de DARMOUTH COLLEGE, à HANOVER, [n° 2921].
- de la ville du HAVRE, [n° 1193].
- de l'UNIVERSITÉ DE HEIDELBERG, [n° 2788].

- BIBLIOTHÈQUE de l'UNIVERSITÉ DE HELSINKI, [n° 2349].
- de l'UNIVERSITÉ D'IOWA, [n° 2552].
- de la CORNELL UNIVERSITY, à ITHACA, [n° 2379].
- de l'UNIVERSITÉ DE KIEL, [n° 2782].
- ROYALE DE LA HAYE, [n° 2313].
- des ARCHIVES DE L'AISNE, à LAON, [n° 2687].
- des ARCHIVES DE LA VENDÉE, à LA ROCHE-SUR-YON, [n° 2693].
- des ARCHIVES DE LA CHARENTE-MARITIME, à LA ROCHELLE, [n° 2852].
- CANTONALE ET UNIVERSITAIRE DE LAUSANNE, [n° 2477].
- de la ville de LAVAL, [n° 1852].
- de l'ACADÉMIE DES SCIENCES DE LÉNINGRAD, [n° 2995].
- de l'UNIVERSITÉ DE LIÈGE, [n° 2348].
- de l'abbaye de LIGUGÉ, [n° 2280].
- des FACULTÉS CATHOLIQUES DE LILLE, [n° 1854].
- de l'UNIVERSITÉ DE LILLE, [n° 2079].
- de la ville de LIMOGES, [n° 1908].
- de l'ATHENÆUM CLUB, à LONDRES, [n° 2168].
- du BRITISH MUSEUM, à LONDRES, [n° 2666].
- d'INNER TEMPLE, à LONDRES, [n° 2170].
- de LONDRES, à LONDRES, [n° 2271].
- du PUBLIC RECORD OFFICE, à LONDRES, [n° 2483].
- de la CHAMBRE DES COMMUNES, à LONDRES, [n° 2588].
- de l'UNIVERSITÉ, à LONDRES, [n° 2685].
- des ARCHIVES DU JURA, à LONS-LE-SAUNIER, [n° 2809].
- de l'UNIVERSITÉ DE LOUVAIN, [n° 812].
- de l'UNIVERSITÉ DE LUND, [n° 2629].
- de la ville de LYON, [n° 2211].
- des ARCHIVES DU RHÔNE, à LYON, [n° 2597].
- des FACULTÉS CATHOLIQUES DE LYON, [n° 1851].
- de l'UNIVERSITÉ DE LYON, [n° 1998].
- de JOHN RYLAND, à MANCHESTER, [n° 2326].
- de l'UNIVERSITÉ DE MANCHESTER, [n° 2491].
- de la ville de MARSEILLE, [n° 1684].
- de la ville de METZ, [n° 2690].
- de la BRERA, à MILAN, [n° 2480].
- de la ville de MONACO, [n° 2524].
- du palais de MONACO, [n° 2254].
- de la Société de la DIANA, à MONTRISON, [n° 2648].
- de l'UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER, [n° 2045].
- de SAINT-SULPICE, à MONTRÉAL, [n° 2574].
- de l'État bavarois, à MUNICH [n° 2656].
- de la ville de NANCY, [n° 850].
- de l'UNIVERSITÉ DE NANCY, [n° 2062].

- BIBLIOTHÈQUE des ARCHIVES DE LA LOIRE-INFÉRIEURE, à NANTES, [n° 2857].
 — de l'INSTITUT FRANÇAIS, à NAPLES [n° 2645].
 — de l'UNIVERSITÉ VANDERBILT, à NASHVILLE, [n° 3030].
 — de la ville de NEUCHÂTEL, [n° 2631].
 — de la ville de NEVERS, [n° 2823].
 — d'ARMSTRONG COLLEGE, à NEWCASTLE UPON TYNE, [n° 2821].
 — de YALE-UNIVERSITY, à NEWHAVEN, [n° 2319].
 — de la ville de NEW-YORK, [n° 2556].
 — de l'UNIVERSITÉ DE NEW-YORK, [n° 2773].
 — de WASHINGTON SQUARE LIBRARY, à NEW-YORK, [n° 2904].
 — des ARCHIVES DES ALPES-MARITIMES, à NICE, [n° 2808].
 — de la ville de NIMES, [n° 2671].
 — des ARCHIVES DU GARD, à NIMES, [n° 2917].
 — HOWARD, à LA NOUVELLE-ORLÉANS, [n° 2536].
 — de la ville d'ORLÉANS, [n° 2100].
 — du BRASENOSE COLLEGE, à OXFORD, [n° 2136].
 — de LADY MARGARET HALL, à OXFORD, [n° 2386].
 — de la ville de PARIS, [n° 135].
 — des ARCHIVES NATIONALES, à PARIS, [n° 1147].
 — des ARCHIVES DE LA SEINE, à PARIS, [n° 2805].
 — de l'ordre des AVOCATS de PARIS, [n° 720].
 — de la CHAMBRE DES DÉPUTÉS, à PARIS, [n° 1660].
 — de l'ÉCOLE DES SCIENCES POLITIQUES, à PARIS [n° 2887].
 — de l'ÉCOLE NATIONALE DES CHARTES, à PARIS, [n° 1703].
 — de l'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE, à PARIS, [n° 1617].
 — de l'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES, à PARIS, [n° 2126].
 — de la FACULTÉ DE DROIT DE PARIS, [n° 1883].
 — de la FONDATION THIERS, à PARIS, [n° 2324].
 — de l'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS, n° 2207].
 — de l'INSTITUT DE FRANCE, à PARIS, [n° 2394].
 — MAZARINE, à PARIS, [n° 767].
 — du COLLÈGE STANISLAS, à PARIS, [n° 2779].
 — du LYCÉE LOUIS-LE-GRAND, à PARIS, [n° 2735].
 — du MINISTÈRE DE LA GUERRE, à PARIS, [n° 2361].
 — du MINISTÈRE DE LA MARINE, à PARIS, [n° 1102].
 — du MINISTÈRE DES POSTES ET TÉLÉGRAPHES, à PARIS, [n° 2702].
 — NATIONALE, à PARIS.
 — NATIONALE, à Paris, Département des imprimés, [n° 3059].
 — NATIONALE, à Paris, Département des manuscrits [n° 3072].
 — THIERS, à PARIS [3143].
 — des ÉTUDES, revue fondée par les RR. PP. JÉSUITES de
 PARIS, [n° 2317].
 — du SÉNAT, à PARIS, [n° 956].
 — de la SOCIÉTÉ D'HISTOIRE GÉNÉRALE, [n° 2446].
 — de l'UNIVERSITÉ DE PARIS, [n° 767].

- BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE PARME, [n° 2299].
- du château de PAU, [n° 597].
- de la ville de PAU, [n° 1592].
- de la ville de PERPIGNAN, [n° 2841].
- des ARCHIVES DES PYRÉNÉES-ORIENTALES, à PERPIGNAN, [n° 2833].
- de l'UNIVERSITÉ DE PENNSYLVANIE, à PHILADELPHIE, [n° 2563].
- des ARCHIVES DE LA VIENNE, à POITIERS, [n° 2974].
- de l'UNIVERSITÉ DE POITIERS, [n° 2094].
- de l'UNIVERSITÉ DE PRAGUE, [n° 2628].
- de l'UNIVERSITÉ DE PRINCETON, [n° 2655].
- de la ville de REIMS, [n° 2135].
- de la ville et de l'UNIVERSITÉ DE RENNES, [n° 1956].
- du MUSÉE DÉCHELETTE, à ROANNE, [n° 2791].
- de l'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME, [n° 2298].
- NATIONALE VICTOR-EMMANUEL, à ROME, [n° 2584].
- de la SOCIETÀ ROMANA DI STORIA PATRIA, à ROME, [n° 2362].
- du palais du VATICAN, à ROME, [n° 2297].
- de la ville de ROUEN, [n° 2012].
- de la COUR D'APPEL DE ROUEN, [n° 1884].
- de l'UNIVERSITÉ DE SAINT-ANDREWS, [n° 2484].
- de la ville de SAINT-DENIS, [n° 2357].
- de l'abbaye de SAINTE-MARIE, [n° 2907].
- de l'abbaye de SAINT-MAURICE et SAINT-MAUR, [n° 2303].
- de la ville de SAINT-NAZAIRE, [n° 2185].
- de l'abbaye de SAINT-WANDRILLE, [n° 2318].
- de la ville de SAINTES, [n° 2408].
- de l'UNIVERSITÉ DE WASHINGTON, à SEATTLE, [n° 2948].
- de l'École normale de SÈVRES [n° 3026].
- de l'abbaye de SOLESMES, [n° 1661].
- de l'UNIVERSITÉ DE STANFORD-UNIVERSITY, [n° 2686].
- ROYALE DE STOCKHOLM, [n° 2481].
- de l'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG, [n° 2300].
- de DOWNSIDE ABBEY, à STRATTON-ON-THE-FOSSE, [n° 2573].
- de la WÜRTEMBERGISCHE LANDESBIBLIOTHEK, à STUTTGART, [n° 2825].
- de l'UNIVERSITÉ DE TORONTO, [n° 2257].
- de la ville de TOULOUSE, [n° 2082].
- des ARCHIVES DE LA HAUTE-GARONNE, à TOULOUSE, [n° 2069].
- de l'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE, [n° 2037].
- de la ville de TOURS [n° 2925].
- de la ville de TROYES, [n° 1754].
- de la ville de TUNIS, [n° 2532].
- NATIONALE, à TURIN, [n° 2347].
- de l'UNIVERSITÉ D'UPSAL, [n° 2294].

- BIBLIOTHÈQUE de l'UNIVERSITÉ D'ILLINOIS, à URBANA, [n° 2534].
— de l'UNIVERSITÉ D'UTRECHT, [n° 2328].
— de SAINT-MARC, à VENISE, [n° 2521].
— des ARCHIVES DE SEINE-ET-OISE, à VERSAILLES, [n° 2695].
— du château de VERSAILLES, [n° 598].
— de la ville de VERSAILLES, [n° 2127].
— du CONGRÈS, à WASHINGTON, [n° 2422].
— centrale de ZURICH, [n° 1830].
-

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE
DE FRANCE.

EN FRANCE.

- COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES, au Ministère de l'Éducation nationale.
 ACADÉMIE DES SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DE CAEN.
 ACADÉMIE DES SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DE DIJON.
 ACADÉMIE DES SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DE MÂCON.
 ACADÉMIE DES SCIENCES, LETTRES ET ARTS D'ARRAS.
 COMMISSION DES ANTIQUITÉS ET DES ARTS DU DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-OISE,
 à Versailles.
 SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DE L'AUBE, à Troyes.
 SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DES SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DE SAINT-
 QUENTIN.
 SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE MONTPELLIER.
 SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE D'EURE-ET-LOIR, à Chartres.
 SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU MIDI DE LA FRANCE, à Toulouse.
 SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE DE L'ORLÉANAIS, à Orléans.
 SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE, SCIENTIFIQUE ET LITTÉRAIRE DE BÉZIERS.
 SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE SENS.
 SOCIÉTÉ BELFORTAINE D'ÉMULATION, à Belfort.
 SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, SCIENCES ET ARTS DU DÉPARTEMENT DU NORD, à
 Douai.
 SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANÇAIS, à Paris, rue des Saints-
 Pères, n° 54.
 SOCIÉTÉ D'ÉMULATION DE ROUBAIX.
 SOCIÉTÉ D'ÉMULATION ET DES BEAUX-ARTS DU BOURBONNAIS, à Moulins.
 SOCIÉTÉ D'ÉMULATION DES CÔTES-DU-NORD, à Saint-Brieuc.
 SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE, à Saint-Omer.
 SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE NORMANDIE, à Caen.
 SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE L'OUEST, à Poitiers.
 SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE, à Amiens.
 SOCIÉTÉ DES LETTRES, SCIENCES ET ARTS, à Bar-le-Duc.
 SOCIÉTÉ DES SCIENCES HISTORIQUES ET NATURELLES DE L'YONNE, à Auxerre.
 SOCIÉTÉ D'ÉTUDES DES HAUTES-ALPES, à Gap.
 SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE, à Chalon-sur-Saône.
 SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE COMPIÈGNE.
 SOCIÉTÉ LIBRE D'AGRICULTURE, SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DU
 DÉPARTEMENT DE L'EURE, à Évreux.
 SOCIÉTÉ NATIONALE D'AGRICULTURE, SCIENCES ET ARTS D'ANGERS.
 SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE, à Paris, au palais du
 Louvre.

EN PAYS ÉTRANGERS.

ACADEMIA NACIONAL DE LA HISTORIA, à Caracas (Venezuela).
ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE, à Bruxelles (Belgique).
INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE LIÉGEOIS, à Liège (Belgique).
INSTITUT D'ÉTUDES CATALANES, à Barcelone (Espagne).
MUSÉE NATIONAL SUISSE, à Zurich (Suisse).
REVUE D'HISTOIRE ET DE PHILOGIE, à Bruxelles (Belgique).
ROYAL HISTORICAL SOCIETY, à Londres (Angleterre).
SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE DE BRUXELLES (Belgique).
SOCIÉTÉ D'ART ET D'HISTOIRE DU DIOCÈSE DE LIÈGE (Belgique).
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE LA SUISSE ROMANDE, à Lausanne (Suisse).
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE GENÈVE (Suisse).
SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE TOURNAI (Belgique).
SOCIÉTÉ PHILOSOPHIQUE AMÉRICAINE, à Philadelphie (États-Unis).
SOCIÉTÉ PHILOSOPHIQUE ET LITTÉRAIRE, à Leeds (Angleterre).

LISTE

DES

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

avec l'indication des années où cessent leurs fonctions.

1945.

MM. ANDRÉ.
FRANÇOIS.
GRAND.
LEVILLAIN.
LYON.
MADELIN.
MAROT.
MIROT.
PETIT-DUTAILLIS.
SAMARAN.

1946.

MM. BOISLISLE (DE).
CARON.
CARRIÈRE.
JORDAN.
† LABORDE (DE).
LACOMBE (DE).
MONTESQUIOU (DE).
MORANVILLÉ.
POUTHAS.
RITTER.

1947.

MM. BOURGIN.
BROGLIE (DE).
CHARLÉTY.
DARD.
GIROD DE L'AIN.
LA FORCE (DE).
† MANNEVILLE (DE).
PANNIER.
SOULANGE-BODIN.
TESSIER.

1948.

MM. BRUNEL.
CELIER.
DESMARS.
M^{lle} DROZ.
MM. DUPONT-FERRIER.
GUÉBIN.
† LAVOLLÉE.
MARTIN-CHABOT.
MICHEL DE PIERREDON.
PERRAT.

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ NOMMÉ EN JUIN 1944.

<i>Président.</i>	MM. B. DE LACOMBE.
<i>Vice-Présidents.</i> . . .	C. PETIT-DUTAILLIS et C. BRUNEL.
<i>Secrétaire</i>	C. SAMARAN.
<i>Secrétaire-adjoint</i> . .	J. DE BOISLISLE.
<i>Secrétaire - adjoint -</i>	
<i>délégué.</i> }	A. MIROT.
<i>Trésorier-archiviste-</i>	
<i>bibliothécaire.</i> . . . }	G. TESSIER.

<i>Archiviste - bibliothé-</i>	}	
<i>caire-adjoint-délé-</i>		R. MICHEL-DANSAC.
<i>gué</i>		
<i>Censeurs</i>		J. MEURGEY et A. MIROT

COMITÉ DE PUBLICATION.

MM.	MM.
CARON.	LACOMBE (DE).
COVILLE.	LEVILLAIN.
DUPONT-FERRIER.	PETIT-DUTAILLIS.

COMITÉ DES FONDS.

MM.	MM.
CELIER.	MORANVILLÉ.
† LAVOLLÉE.	TESSIER.

JOURS DES SÉANCES

PENDANT L'ANNÉE 1945.

Le Conseil d'administration de la Société de l'Histoire de France se réunit en principe à l'École des chartes le même jour que la Société de l'École des chartes, et avant la séance de cette Société. Tous les membres de la Société ont le droit d'assister aux séances.

La séance de **mai** est celle de l'Assemblée générale de la Société.

ORDRE DE PUBLICATION

DES OUVRAGES ÉDITÉS PAR LA SOCIÉTÉ

DEPUIS L'ANNÉE 1920.

(Voir, pour l'ordre de publication des 393 volumes édités par la Société depuis sa fondation jusqu'en l'année 1919, les Annuaire-Bulletins de 1863 à 1919.)

1920.

394. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LVII. Année 1920.
395. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. I. 15 juin 1920.
396. CORRESPONDANCE DE VIVONNE SUR L'EXPÉDITION DE
MESSINE, t. II. 25 sept. 1920.

1921.

397. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LVIII. Année 1921.
398. RAPPORTS ET NOTICES SUR LES MÉMOIRES DU CARDINAL
DE RICHELIEU, fasc. VI (1^{er} du tome III). 1^{er} juill. 1921.
399. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. V. 1^{er} oct. 1921.

1922.

400. RAPPORTS ET NOTICES SUR LES MÉMOIRES DU CARDINAL
DE RICHELIEU, fasc. VII (2^e du tome III). 2 avril 1922.
401. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. II. 20 juill. 1922.
402. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LIX. Année 1922.

1923.

403. DÉPÊCHES DES AMBASSADEURS MILANAIS SOUS LOUIS XI,
t. IV. 10 mai 1923.
404. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. III. 25 nov. 1923.
405. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LX. Année 1923.

1924.

406. MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE FLORANGE, t. II. 1^{er} mars 1924.
407. CORRESPONDANCE AUTHENTIQUE DE GODEFROI, COMTE
D'ESTRADES, t. I. 25 févr. 1925.
408. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXI. Année 1924.

1925.

409. HISTOIRE UNIVERSELLE D'AGRIPPA D'AUBIGNÉ. SUPPLÉ-
MENT INÉDIT 25 juill. 1925.
410. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. VI 25 oct. 1925.
411. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXII. Année 1925.

1926.

412. PETRI VALLIUM SARNAI MONACHI HYSTORIA ALBIGENSIS,
t. I. 3 mai 1926.
413. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. VII. 15 nov. 1926.
414. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXIII. Année 1926.

1927.

415. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. IV. 15 mars 1927.
416. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. VIII. 20 déc. 1927.
417. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXIV. Année 1927.

1928.

Série antérieure à 1789.

418. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. V 31 déc. 1928.
419. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXV. Année 1928.

Série postérieure à 1789.

64. CORRESPONDANCE DE L'AMIRAL DE LA RONCIÈRE LE
NOURY, t. I 31 déc. 1928.

1929.

Série antérieure à 1789.

420. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. IX. 15 nov. 1929.
421. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXVI. Année 1929.

Série postérieure à 1789.

65. CORRESPONDANCE DE L'AMIRAL DE LA RONCIÈRE LE
NOURY, t. II. 31 déc. 1929.

1930.

Série antérieure à 1789.

422. PETRI VALLIUM SARNAI MONACHI HYSTORIA ALBIGEN-
SIS, t. II. 16 nov. 1930.
423. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. VI. 20 févr. 1931.
424. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXVII. Année 1930.

1931.

425. CHRONIQUES DE JEAN FROISSART, t. XII 31 déc. 1931.
 426. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. X 15 avril 1932.
 427. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXVIII. Année 1931.

1932.

428. COMMENTAIRES DE FR. DE RABUTIN, t. I. 1^{er} oct. 1932.
 429. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. VII 1^{er} fév. 1933.
 430. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXIX. Année 1932.

1933.

Série postérieure à 1789.

66. MÉMOIRES D'ÉMIGRATION DE L'ABBÉ DE FABRY. 1^{er} mars 1933.

Série antérieure à 1789.

431. VOYAGES EN FRANCE DE FR. DE LA ROCHEFOUCAULD, t. I. 1^{er} déc. 1933.
 432. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXX. Année 1933.

1934.

Série postérieure à 1789.

67. ACTES DU GOUVERNEMENT RÉVOLUTIONNAIRE, t. II . . . 1^{er} août 1934.

Série antérieure à 1789.

433. SOMMAIRE MÉMORIAL DE J. GASSOT 1^{er} sept. 1934.
 434. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXXI. Année 1934.

1935.

Série antérieure à 1789.

435. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. VIII. 1^{er} oct. 1935.

Série postérieure à 1789.

68. ACTES DU GOUVERNEMENT RÉVOLUTIONNAIRE, t. III . . . 1^{er} oct. 1935.

1936.

Série antérieure à 1789.

436. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXXII. Année 1935.
 437. LIVRE DES FAIS ET BONNES MŒURS DU SAGE ROY
 CHARLES V, DE CHRISTINE DE PISAN 1^{er} déc. 1935.

Série postérieure à 1789.

69. PRÉCIS DES OPÉRATIONS DU GOUVERNEMENT RÉVOLUTION-
NAIRE. 1^{er} oct. 1936.

1937.

Série antérieure à 1789.

438. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. IX. 1^{er} déc. 1937.

1938.

Série antérieure à 1789.

- 439-440. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXXIII. Années 1936 et
1937.
441. VOYAGES EN FRANCE DE FR. DE LA ROCHEFOUCAULD, t. II. 1^{er} oct. 1938.
442. PETRI VALLIUM SARNAII MONACHI HISTORIA ALBIGEN-
SIS, t. III 1^{er} déc. 1938.

1939.

Série antérieure à 1789.

443. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXXIV. Année 1938.
444. LIVRE DES FAIZ ET BONNES MŒURS DU SAGE ROY
CHARLES V, DE CHRISTINE DE PISAN, t. II 1^{er} nov. 1940.

1940.

Série antérieure à 1789.

445. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXXV. Année 1939.

Série postérieure à 1789.

70. LE RÉGIME DE L'INDUSTRIE EN FRANCE DE 1814 A 1830,
t. III. 1^{er} juin 1941.

1941.

Série antérieure à 1789.

446. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXXVI. Année 1940.

Série postérieure à 1789.

71. LE COMTE DE MODÈNE ET SES CORRESPONDANTS, t. I. . 1^{er} oct. 1942.

1942.

Série antérieure à 1789.

447. BULLETIN, t. LXXVII. Année 1941.

Série postérieure à 1789.

72. PARIS PENDANT LA TERREUR, t. III. 1^{er} févr. 1944.

1943.

Série antérieure à 1789.

448. BULLETIN, t. LXXVIII. Année 1942.

449. COMMENTAIRES DE FR. DE RABUTIN, t. II. 1^{er} avril 1944.

1944.

Série antérieure à 1789.

450. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXXIX. Année 1943.

Série postérieure à 1789.

73. LE COMTE DE MODÈNE ET SES CORRESPONDANTS, t. II.

PROCÈS-VERBAUX
DES
SÉANCES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
ET DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE
TENUES A L'ÉCOLE DES CHARTES
EN 1943

Séance du 21 janvier

Président : M. Jean DE BOISLISLE

Présents : MM. Carrière, Celier, de Manneville, Marichal, Michel de Pierredon, Mirot, Petit-Dutaillis, Pouthas, Samaran, Tessier.

Excusés : MM. Bourgin, Dard, de Lacombe, Martin-Chabot.

Le procès-verbal de la séance du 17 décembre est lu et approuvé.

M. le Président fait part du décès, survenu à Ferrières-Saint-Mary (Cantal), le 28 décembre 1942, de M. Pierre de Vaissière, qui a tenu une grande place dans la vie de la Société et dont les travaux font tant d'honneur aux Archives nationales, où il a fait toute sa carrière. Il était membre de la Société depuis 1897 et du Conseil depuis 1911. Il s'était toujours refusé, d'ailleurs, à accepter les fonctions de président, et même à faire partie des Comités.

Le secrétaire a transmis les condoléances du Conseil à la fille de M. de Vaissière, M^{me} Rochette de Lempdes.

Le secrétaire a également reçu avis du décès de dom Jean-Louis Pierdait, abbé de Saint-Wandrille, mort à quatre-vingt-six ans et qui comptait soixante-quatre années de profession, soixante et un de sacerdoce et vingt-trois de charge abbatiale.

M. le Président proclame membre de la Société, après avoir soumis son élection à l'approbation du Conseil :

3085. M. le comte DE FAILLY, avenue Victor-Hugo, n° 57 (xvi^e) ; présenté par MM. Marichal et Meurgey.

Publications adressées à la Société.

Néant.

Publications de la Société.

Le secrétaire présente au Conseil le *Bulletin* de 1941, dont le tirage est en cours. Il annonce que les derniers bons à tirer ont été donnés pour le tome I du *Comte de Modène*, qui sera adressé au cours du trimestre à nos abonnés, en même temps que l'*Annuaire-Bulletin* de 1940 et que le *Bulletin* de 1941.

Pendant ce temps, le tome III de *Paris pendant la Terreur* s'achève, ainsi que le tome II de *Rabutin*. Le tome X des *Grandes Chroniques* avance lentement et le *Journal de Creuzé-Latouche* a été mis en composition il y a quelques jours.

Questions diverses.

M. Didier, notre nouveau dépositaire, nous a demandé un échantillonnage de certaines de nos publications non épuisées. Des exemplaires, au nombre de deux cents environ, ont été transportés dans ses magasins, 17, rue Vulpian (xiii^e).

Le secrétaire met le Conseil au courant des opérations

d'inventaire et de prise relative à la succession de M. Pierre Champion.

Le Conseil donne mission au trésorier de s'entendre avec la maison Didier au sujet des prix de vente de nos publications.

La séance est levée à seize heures cinquante.

Séance du 18 février

Président : M. Jean DE BOISLISLE

Présents : MM. de Boislisle, Bourgin, Dard, de Lacombe, de Manneville, Marichal, Michel de Pierredon, Pannier, Ritter, Samaran, Tessier.

Excusés : MM. Celier, Mirot.

Le procès-verbal de la séance du 21 janvier est lu et approuvé.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis leur élection à l'approbation du Conseil :

3086. M. le baron Paul DE THOISY, rue Scheffer, n° 38 (xvi^e) ; présenté par MM. Samaran et François.

3087. M. Pierre CAILLET, archiviste aux Archives nationales, rue de Verneuil, n° 58 (vii^e) ; présenté par MM. Samaran et Marot.

3088. M. Bertrand GILLE, élève de l'École des chartes, rue Scheffer, n° 39 (xvi^e) ; présenté par MM. Samaran et Celier.

Publications adressées à la Société.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de la Morinie*, fascicule 307, tome XVI, 1942. — *Société de l'histoire du protestantisme français*, séance solennelle de rentrée (10 novembre 1942).

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Raymond Jégaden, Paul Pellisson, *le premier historiographe*

de l'Académie française. In-8. Saint-Brieuc, Les Presses bretonnes, 29 p.

Publications de la Société.

Le secrétaire annonce au Conseil que le tome I du *Comte de Modène* est en cours de tirage, et il en présente le premier exemplaire. Ce volume, abondamment illustré, grâce à la générosité de M^{lle} Droz, va être envoyé aux sociétaires en même temps que les *Bulletins* de 1940 et de 1941.

Le secrétaire consulte la Société sur diverses questions touchant respectivement le tirage du tome III de *Paris pendant la Terreur*, l'opportunité d'une traduction des *Annales de Saint-Bertin*, dont M. Levillain met au point l'édition commencée par F. Grat, enfin les caractères à adopter pour le *Journal de Creuzé-Latouche*.

Il demande au Conseil l'autorisation d'envoyer à l'impression la copie du *Bulletin* de 1942. Cette autorisation lui est accordée.

Questions diverses.

Le secrétaire donne lecture d'une lettre de M^e Barillot, notaire à Paris, annonçant que M. Henri Boucher, notre regretté confrère du Conseil, a, par testament, légué à la Société la somme de cinq mille francs nette de tous droits.

Il met le Conseil au courant de l'état d'avancement des opérations d'inventaire et de prisée des biens faisant partie de la succession de M. Pierre Champion.

La séance est levée à dix-sept heures.

Séance du 18 mars

Président : M. Jean DE BOISLISLE

Présents : MM. de Boislisle, Bourgin, Carrière, Celier,

de Lacombe, Levillain, Marichal, Michel de Pierredon, Mirot, Petit-Dutaillis, Pouthas, Ritter, Samaran, Tessier.

MM. Michel François et René Michel-Dansac assistaient à la séance.

Le procès-verbal de la séance du 18 février est lu et approuvé.

Publications adressées à la Société.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 2^e, 3^e et 4^e trimestres de 1942.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

H. de Carbuccia, *Corse, terre de fidélité*. In-16. Paris, Les Éditions de France, 72 p.

Publications de la Société.

La distribution de l'exercice 1941 est commencée. Cet exercice comprendra le *Bulletin* de 1940 et le tome I du *Comte de Modène*. On y joindra par anticipation sur l'exercice 1942 le *Bulletin* de 1941, qui s'est trouvé prêt en temps utile.

Le tome III de *Paris pendant la Terreur* est en voie de tirage. Il sera mis en réserve pour l'exercice 1942, ainsi que le tome II du *Comte de Modène*, pour le tirage duquel le chèque-matière nécessaire a été demandé récemment par le secrétaire.

La table des deux volumes des *Commentaires de Rabutin* est en cours d'impression, ainsi que les procès-verbaux du *Bulletin* de 1942.

Le *Journal de Creuzé-Latouche* est sur le point d'être mis en composition.

Questions diverses.

Le Conseil règle diverses questions relatives à la succession de M. Pierre Champion : conventions avec les

Messageries du Livre pour l'utilisation d'une traduction-adaptation de *Tristan et Iseut*, œuvre de notre confrère, avec les Éditions Balzac (ancienne maison Calmann-Lévy), pour deux volumes restant à publier dans la collection *Notre vieux Paris* et pour un volume écrit en collaboration avec M. Paul de Thoisy.

Le Conseil décide de ne pas se réunir en avril en raison des examens de l'École et de la date de Pâques.

Il adopte pour l'Assemblée générale la date du jeudi 20 mai.

La séance est levée à dix-sept heures.

Assemblée générale du 20 mai

Président : M. Jean DE BOISLISLE

Présents : MM. Benoît-Guyod, de Boislisle, Boitel, Bourgin, Brunel, Carolus-Barré, Carrière, de Courcel, Dard, Depréaux, Desmars, M^{lle} Droz, de Failly, Fanet, François, Frémy, Jarry, Lemoisne, Marot, Martin-De-mézil, Michel-Dansac, Mirot, de Montesquiou, Pannier, Perrat, Petit-Dutaillis, Pognon, Porcher, Ritter, Rous-sier, Samaran, Tessier, de Thoisy, Tillé, Vernet, M^{lle} Vielliard

Excusés : MM. Anthony, Berthier de Sauvigny, Grand, M^{lle} Jacquot, Jégaden, Le Gentilhomme, de Manneville, Marchand, Marichal, Martin-Chabot, Michel de Pierredon, M^{lle} Milliez, M^{lle} Solente.

L'Assemblée entend la lecture :

1^o Du discours de M. le Président (voir p. 66).

2^o Du rapport de M. Samaran, secrétaire, sur les travaux et les publications de la Société pendant l'année 1942-1943 (voir p. 83).

3^o Du rapport des censeurs, MM. Marot et Perrat, sur

les comptes des recettes et des dépenses pendant l'exercice 1942-1943 (voir p. 92).

Les conclusions de ce rapport, approuvant la gestion et les comptes de M. Georges Tessier, trésorier de la Société, sont mises aux voix par M. le Président et adoptées par l'Assemblée.

Élections.

Sont réélus membres du Conseil pour siéger jusqu'en 1947 :

MM. BOURGIN,	DE LA FORCE,
DE BROGLIE,	DE MANNEVILLE,
CHARLÉTY,	PANNIER,
DARD,	SOULANGE-BODIN,
GIROD DE L'AIN,	TESSIER.

Sont élus membres du Conseil, en remplacement de MM. Boucher, Champion et de Vaissière, décédés :

M. DESMARS, M^{lle} DROZ, M. FRANÇOIS.

Sont réélus censeurs :

MM. Pierre MAROT et Charles PERRAT.

M. Jean Martin-Demézil, archiviste en chef de Loir-et-Cher, donne lecture d'une communication intitulée : *Une correspondance diplomatique du règne de Henri IV : Louis Le Fèvre de Caumartin, ambassadeur en Suisse (1605-1607)* (voir p. 97).

La séance est levée à dix-huit heures et demie.

DISCOURS DE M. DE BOISLISLE,
PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,
PENDANT L'EXERCICE 1942-1943

Messieurs,

Votre faveur, le choix de vos suffrages surprennent parfois le moindre de vos élus. Celui qui, ce soir, a l'honneur de vous adresser la parole en éprouve une certaine confusion. Il veut, du moins, vous dire sa reconnaissance, qui répondra à l'amitié que le Conseil de la Société de l'Histoire de France avait tenu à lui marquer, récompensant, en quelque sorte, à titre posthume, les services bien plus considérables de l'auteur même de sa vie.

Parmi les confrères, disparus au cours des douze derniers mois, M. le cardinal Baudrillart, docteur ès lettres et en théologie, archevêque de Mélitène et l'un des quarante de l'Académie française, fut, dans l'ordre chronologique, le premier et le plus éminent de tous les défunts dont j'ai à vous parler, par les dignités accumulées très justement sur sa tête au cours d'une carrière toute dévouée au service de l'Église, de la Patrie et de l'Histoire. C'est, en effet, le 18 mai 1942 qu'il s'éteignit, après des mois de souffrances héroïquement supportées, à l'Institut catholique de Paris, dont il était recteur. Il avait été nommé à cette charge en 1907.

Quand il naquit, à Paris, le 6 juin 1859, de l'économiste Henri Baudrillart, membre de l'Institut, et de Félicité Silvestre de Sacy, Alfred Baudrillart avait de qui tenir. Les deux familles de ses parents jouissaient d'une renommée bien assise depuis plusieurs générations ; sous tous les régimes, elles s'étaient distinguées, donnant aux armées, aux académies, au Collège de France, à l'Université, des citoyens illustres (agronomes, savants, moralistes, écrivains, publicistes, orientalistes,

fonctionnaires), tous très honnêtes gens et gens de labeur. Dans ce milieu de haute tenue, Alfred Baudrillart apprit, dès l'enfance, à travailler sérieusement, et il continuera d'étudier, de méditer et d'agir jusqu'à sa dernière heure, sans relâche.

Élève du collège Louis-le-Grand et de l'École normale supérieure, il avait fait son apprentissage d'inspecteur aux lycées de Laval et de Caen, à Stanislas et à l'Université de Paris, puis celui d'historien dans les bibliothèques et dans les archives, préparant des cours, ou voyageant en mission à l'étranger, d'où il rapportait toujours de l'inédit.

En 1883, il fut pourvu par Mgr d'Hulst d'une chaire d'histoire moderne à l'Institut catholique, dans ce vieux séminaire des Carmes déchaussés de la rue de Vaugirard, qu'il devait reconstruire à neuf, agrandir, réorganiser et administrer, en vrai chef responsable, durant plus de trente ans.

Et ne pourrions-nous pas prétendre, à la louange du confrère, que, dès cette lointaine époque, tout en se confirmant dans sa vocation sacerdotale et en achevant son noviciat à l'Oratoire, dont il dirigea la maison d'études de 1895 à 1903, avec le Père Thédenat, Mgr Baudrillart se mit à nous appartenir par l'esprit même des méthodes d'érudition qu'il adopta dans la critique des faits et des textes? Il sera, d'ailleurs, des nôtres à partir de l'année 1911, par son adhésion personnelle.

Aussi bien, de 1890 à 1900, reprenant sa thèse de doctorat, avait-il publié, sous les auspices de la Société d'Histoire diplomatique, cinq volumes sur *Philippe V et les cours de France et d'Espagne*, au début du règne de ce petit-fils de Louis XIV, et ce fut la suite de ce travail qui nous valut un recueil des *Lettres du duc de Bourgogne à son frère le roi Philippe V et à la reine d'Espagne*, paru de 1912 à 1916, sous le timbre de votre Société; notre ami Léon Lecestre, qu'il appréciait, y collabora. Mais c'est bien Mgr Baudrillart qui avait

rassemblé et copié toute cette correspondance aux archives de Simancas et d'Alcala de Hénarès. Sa préface, si claire, précise et concise, porte sa signature; c'est un modèle du genre.

Voilà pourquoi, de son côté, l'Académie française, bien avant d'élire, en 1918, le prélat écrivain au fauteuil du comte Albert de Mun, avait jugé équitable de lui décerner son grand prix Gobert, récompense réservée « aux travaux les plus savants, les plus profonds sur l'histoire de France et aux études qui s'y rattachent »; ce prix lui revint à deux reprises, en 1891 et en 1901.

Presque parallèlement, de 1910 à 1914, Mgr Baudrillart rédigea, avec un soin pieux, la vie de son prédécesseur à l'Institut catholique, Mgr d'Hulst : il le connaissait bien, pour l'avoir secondé et avoir publié ses *Lettres de direction*, complétant ainsi le récit de l'*Apôstolat intellectuel* du grand recteur, dont l'exemple l'inspira toujours.

Cependant, comment ne pas rappeler, en outre, que Mgr Baudrillart fut l'auteur de maints ouvrages qui lui survivront, intitulés : *Les Normaliens dans l'Église*; *Quatre cents ans de Concordat*; *Les Universités catholiques de France et de l'étranger*; *Le cardinal Perraud*; *La Renaissance et le protestantisme*, et de toute une série de *Cours élémentaires ou secondaires sur l'histoire générale, nationale ou ecclésiastique*; enfin, des *Conférences de carême* données à Notre-Dame de Paris, et de nombreux sermons, où l'ancien oratorien se montre un prédicateur excellent, qui conserve à la doctrine tous les droits de la science et de l'histoire avec son caractère propre?

Il faut souhaiter que, plus tard, la vraie figure de Mgr Baudrillart, dégagée des nuages qui, pour l'instant, l'obscurcissent, trouve, après tant d'éloges épars, forcément incomplets, un biographe parfaitement renseigné, capable de recueillir à son tour, comme il l'avait fait, quand il écrivit la belle vie de Mgr d'Hulst, les leçons d'une aussi forte existence et des entreprises qui

l'occupèrent, de manière à transmettre à la postérité le portrait vivant et bienfaisant de l'homme de foi, de science et d'action, resté vaillant et égal à lui-même, au cours de près d'un siècle de révolutions, de doute, d'erreurs et de guerres.

Entre le savant religieux, prince de l'Église romaine, qui avait parcouru, en tant qu'ambassadeur extraordinaire de la France, les deux mondes et su édifier au quartier de l'Université de Paris une véritable usine de travail intellectuel, entre le cardinal Baudrillart et son plus modeste confrère de l'Académie des sciences morales et politiques, Pierre Champion, ravi à nos amitiés un mois après, en juin 1942, on peut observer des analogies d'origine et de caractère. Tous deux nous auront honorés et servis par leurs qualités naturelles et leur persévérance.

D'abord, Pierre Champion, l'aîné des fils d'Honoré Champion, avait vu le jour à Paris, comme Alfred Baudrillart. C'était vingt ans plus tard, le 27 février 1880, dans une boutique de libraire que nous avons connue, sur les quais de la Seine, tout près du palais de l'Institut et de la bibliothèque Mazarine. Pierre Champion demeura toujours attaché à ce coin du vieux Paris, à la paroisse de sa famille, au temps et aux loisirs de sa jeunesse d'étudiant, où, dans le magasin paternel, il s'était épris d'affection pour les livres, pour les manuscrits, pour les monuments de la Cité. De bonne heure, il s'appliqua à en pénétrer l'histoire, au lycée Henri IV, puis à l'École des chartes, d'où il sortit paléographe diplômé en 1905, en même temps que nos confrères Marcel Bouteron et Léonce Celier. Cela lui permit de juger sagement des événements et des hommes du passé qu'il estimait à cause du labeur continu de la France à travers les siècles. Il croyait au destin providentiel de son pays, aux progrès de la civilisation, aux vertus foncières de nos rois. C'était, en somme, un homme de bon sens, un patriote instruit et

lettré, et, en religion comme en politique, si Pierre Champion avait ses idées, elles étaient modérées, mûries ; il les voulait reposant sur la réalité des faits qu'il contrôlait et ne se trouvait nullement gêné pour s'entretenir avec des personnes de toutes les opinions, de tous les bords. Il aura, de cette façon, éclairé bien des contemporains, en érudit curieux autant que scrupuleux, quoique un peu romancier à ses heures.

Au début, ses ouvrages s'intéressaient plutôt aux *xiv^e* et *xv^e* siècles, quand il nous donna un *Guillaume de Flavy, capitaine et compagnon de la Pucelle*, objet de sa thèse d'école, deux Vies des poètes *Charles d'Orléans* et *François Villon*, puis *Le procès de condamnation de Jeanne d'Arc*, tous sujets traitant de cette fin du moyen âge, où l'art français, que Pierre Champion goûtait au berceau déjà, a atteint sa perfection dans les beaux livres d'heures enluminés du *xv^e* siècle.

N'avait-il pas grandi en face de ce château du Louvre de Charles V, le Sage, ou le Savant, le premier grand prince bibliophile, créateur d'une librairie royale de mille manuscrits, amateur éclairé, comme ses frères et tant des leurs ?

Mais notre confrère ne s'en tint pas là ; parti du fin fond de la guerre de Cent ans qui n'empêchait pas les plus puissants seigneurs qui y avaient pris part, de rassembler, une fois rentrés en leurs fastueuses résidences, toute une société d'artistes et des collections incomparables — je pense aux ducs de Bourgogne et de Berry, en particulier — il descendra les degrés de la généalogie des maîtres successifs du royaume jusqu'aux Valois, auxquels il donnera sa sympathie à la fin de sa vie, réhabilitant plus d'une mémoire en face des préjugés de l'opinion courante, comme auparavant il l'avait fait pour le personnage de Louis XI lui-même. Cette admiration qu'il puisait dans l'étude des textes originaux, ce respect de la monarchie française qui se constitue au cours des âges, ce soin qu'il mit à en saisir les coutumes et les lois, la grâce et le génie, n'empê-

chèrent pas Pierre Champion de devenir un citoyen moderne, le modèle des maires de notre banlieue parisienne, ni d'être élu à l'Académie Goncourt, pour des œuvres d'imagination, après avoir été reçu à l'Institut, dont il avait mérité, lui aussi, un grand prix Gobert, pour ses travaux d'érudition.

De même qu'il avait chéri un père à qui il devait sa culture littéraire et un frère cadet que nous eûmes avec lui le chagrin de perdre, il y a peu d'années, il s'était senti pris d'affection profonde pour notre Société, qui l'avait admis dans son Conseil, et qu'il présida en 1938-1939, avec quel plaisir exquis, vous vous en souvenez ? Mais il devait nous prouver plus formellement sa dévotion avant de nous quitter.

Au lendemain de sa mort, nous fûmes, en effet, informés, par son notaire, que Pierre Champion nous avait choisis comme légataires universels de ses biens, à charge d'assurer la publication des manuscrits en partie étudiés et destinés à l'édition de son vivant, et certains dons ou legs particuliers, où apparaît sa bonté ordinaire. Grâces lui en soient rendues ici !

Comme les deux premiers disparus, dont je viens de vous résumer les mérites, notre collègue Henri Boucher, décédé plus obscurément dans une clinique de santé, le 10 décembre 1941, à Neuilly-sur-Seine, était né à Paris, le 15 août 1859. Il n'avait jamais embrassé de profession publique, même libérale, et les loisirs dont il disposa permirent à son esprit indépendant de se livrer discrètement aux recherches variées dont il avait le goût. Il fit partie de maintes associations tendant au même but artistique ou littéraire : *Société de l'Histoire de l'Art français*, *Association des études grecques*, *Société de l'Histoire de France*. Sans ambition personnelle, d'un caractère discret, non content d'abandonner à la *Bibliothèque Spoelberch de Lovenjoul*, installée, par l'Institut de France, à Chantilly, une collection iconographique sur Théophile Gautier, il légua, par testament, au Dépôt

des manuscrits de la Bibliothèque nationale, une correspondance autographe de M^{me} de Monglas, la gouvernante de Louis XIII, à propos de laquelle il nous avait fait une communication, et nous savons maintenant qu'il eut d'autres attentions répétées pour secourir de ses dons notre trésorerie. Mais il se plut également à distribuer son activité dans le sens le plus éclectique, et sa curiosité le poussa à considérer de près des problèmes d'archéologie, de littérature ou d'art musical, dont le sujet l'avait séduit. Tel fut le volume consacré à l'*Iconographie de Théophile Gautier*, plusieurs articles parus, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, sur de petits maîtres ou des œuvres d'art peu connues, quelques essais de critique théâtrale ou littéraire, donnés à des journaux quotidiens.

Pour notre part, si Henri Boucher sut nous marquer de l'attachement par de précieux gestes, que seuls connurent d'abord nos secrétaires, nous en remercions maintenant de tout cœur sa mémoire. Nous l'avions accueilli avec joie, en 1936, en ami, au sein de notre Conseil, et nous n'oublierons pas les nobles tendances et la galanterie française d'un si bon confrère.

M. Edmond Meynial, qui, pour d'autres raisons, a droit à nos regrets, avait été reçu docteur en droit de la Faculté de Paris, en 1886, avec une thèse de droit romain sur *Les interdits quasi-possessoires* et une thèse de droit français sur *Le rapport des dettes*. Agrégé en 1887, d'abord professeur à Montpellier, il y résida jusqu'à sa nomination à Paris, en 1920. C'est à Montpellier qu'il a publié, de 1898 à 1910, les importants *Cartulaires des abbayes d'Aniane et de Gellone*, sous les auspices de la Société d'archéologie de Montpellier, en 2 fascicules in-4°. Il se mit alors à collaborer à la *Revue historique du droit privé français : Le mariage après les invasions* et *Des renonciations au moyen âge dans notre ancien droit* sont de lui. En 1920 et 1921, il fit paraître deux articles sur *L'histoire financière du XVI^e siècle*.

Par ailleurs, M. Meynial accordait une attention suivie aux questions de la renaissance du droit romain en France et en Italie. De là, son étude sur *Irnerius*, qui est de 1897, et sa préface aux « Mélanges Fitting », de 1907.

Aussi était-il tout désigné pour occuper, à Paris, la chaire d'Histoire du droit romain et du droit français. Jusqu'à sa retraite, en 1932, dans cette chaire, il donna à bien des étudiants en doctorat une série de cours aussi fortement documentés qu'agréablement présentés sur *Les origines de notre droit civil*. Il excellait à l'exégèse des textes pris à nos vieux auteurs juridiques ou aux plus anciens coutumiers, et il savait éclairer ses conclusions par des aperçus d'histoire générale, dénotant une vaste culture. De 1934 à 1938, après avoir pris sa retraite, il présida la Société de l'Histoire du droit.

S'il n'était pas Parisien d'origine, Pierre de Vaisière, qui s'éteignit, en Auvergne, à Ferrières-Saint-Mary, dans la dernière semaine de décembre 1942, avait vécu habituellement à Paris et rempli toute sa carrière administrative au palais Soubise. Mais il était né à Aurillac, le 3 novembre 1867, et il descendait d'une ancienne famille du pays, auquel il restait profondément attaché, conservant, parmi nous, avec l'aspect un peu farouche des gens de sa province, leurs plus rares qualités de cœur et d'esprit. Il était entré à l'École des chartes, dont il reçut le diplôme en 1892, la même année que nos regrettés confrères Henri Courteault et Charles de la Roncière, et le grand deuil qui assombrissait le tard son foyer ne lui avait pas fait quitter la capitale. Il s'y était seulement créé une retraite précoce, s'enfonçant dans l'exercice régulier de sa profession d'archiviste, ne fréquentant guère que ses plus proches et quelques camarades, hors de son bureau abrité au fond d'une cour de la rue des Francs-Bourgeois, qui nous est demeurée chère.

Il produisit alors des œuvres puissantes, et la der-

nière qui parut, son *Henri IV*, dont il modela, sur les textes, la figure libératrice, plus vraie et plus vivante qu'aucune désormais à nos yeux, aura eu un succès étonnant de librairie et d'estime, puisque la cinquante-quatrième édition en reste épuisée.

Cependant, avant de nous représenter ainsi sous des traits saillants le prince béarnais, messie royal et génie français, plus digne aujourd'hui du souvenir et du culte populaire, parce qu'il surgit très haut étayé sur la masse des documents, plus haut peut-être que la légende, Pierre de Vaissière avait plutôt étudié d'abord, chemin faisant, des personnages sortis de la vieille Auvergne du *xvi^e* siècle, comme les Marillac, l'ambassadeur, le maréchal, et ses frères, ou des familles illustres telles que les d'Alègre, les Joyeuse, puis la vie des émigrés français de la Révolution, aux Antilles, à Saint-Domingue, ou à Coblenze et dans les pays rhénans. Le règne des Valois l'avait aussi attiré, ainsi que la vie des curés de campagne d'avant la Révolution et le destin des gentilshommes campagnards transplantés après les guerres de religion à la cour ou à la ville.

Pierre de Vaissière se passionnait volontiers, en travaillant, pour les divers âges de notre histoire, dont les papiers tombaient sous ses yeux d'archiviste attentif. Son œuvre reste assez variée, toujours originale, plaisante, sincère, d'une probité d'autrefois. C'est la somme de tant de valeurs spirituelles qui nous l'avait fait élire comme membre de votre Conseil. Quiconque, au dehors, l'aura approché tant soit peu déplorera la perte d'un homme aussi sûr et du maître éprouvé que fut pour toute notre génération cet Auvergnat de race, devenu Parisien par les voies de la fortune.

Nous ne devons pas non plus passer sous silence les décès de deux membres distingués de notre plus pure aristocratie, ceux de M. le comte Théodule de Grammont et de M. le comte Xavier de la Rochefoucauld, qui nous furent notifiés tardivement,

Le premier descendait d'une maison noble et très ancienne de Franche-Comté, qui avait produit les seigneurs des Granges, en Bourgogne, et, au début du XVIII^e siècle, les marquis de Villersexel, dont le château appartient encore à l'aîné de la famille. Mais elle remontait bien plus haut, puisque notre confrère tirait son nom baptismal d'un lointain ancêtre, saint Théodule, évêque de Sion-en-Valais, sous le règne de Charlemagne. Plus près de nous, la famille de Grammont de Villersexel a fourni, outre des hommes d'épée réputés, trois archevêques au diocèse de Besançon, au XVII^e et au XVIII^e siècle. Elle s'était alliée, enfin, aux Nicolay, premiers présidents de la Chambre des comptes, dont les archives nous ont valu tant de beaux travaux d'histoire au milieu et à la fin du siècle dernier, et c'est à cause de cela que M. de Grammont avait adhéré à votre Société.

M. le comte Xavier de la Rochefoucauld, né le 21 octobre 1861, à Paris, était un cadet de la branche des ducs d'Estissac de l'illustre maison d'Angoumois, dont un aîné avait tenu le roi François I^{er} sur les fonts du baptême et dont les descendants ont marqué par leurs exploits, ou leurs dignités de tout ordre, jusque dans notre époque, grands seigneurs, ambassadeurs, écrivains ou philanthropes. Le comte Xavier de la Rochefoucauld s'était plutôt consacré à la politique libérale et aux œuvres d'action catholique, ainsi qu'au développement de l'agriculture. Il est mort au début de février 1942.

Que si nous nous élevons à présent, Messieurs, comme au-dessus de nous-mêmes et considérons non plus la fatalité des événements, les pertes sensibles que nous avons faites au sein de la Société et le malheur qui opprime la France au milieu d'un monde en furie, pourquoi ne nous retournerions-nous pas, au terme de ce discours, vers des années meilleures et glorieuses, de manière à reconforter nos esprits et à nous instruire?

Précisément, en rangeant les archives modernes du

Musée Condé, à Chantilly, j'ai eu la bonne fortune de mettre la main sur de petits registres en basane bleue, aux armes de M. le duc d'Aumale, accompagnées de sa devise : « J'attendrai ! » Ils contiennent des rapports jetés par le prince sur le papier, après la bataille, et sous la tente, durant ses campagnes d'Afrique, il y a quelque cent ans. L'un d'eux surtout m'a frappé à cause de la date, qui est celle du 20 mai 1843 : le duc d'Aumale s'y adresse au gouverneur général de l'Algérie, le fameux « Père » Bugeaud, son supérieur. C'est le récit original de la prise de la Smalah d'Abd-el-Kader, l'un des exploits les plus brillants de nos soldats d'alors et de leur chef qui signe simplement : « Le maréchal de camp Henri d'Orléans, commandant de la province de Tittery. »

Il n'a guère plus de vingt et un ans, ce quatrième fils du roi Louis-Philippe. Louis II de Bourbon, duc d'Enghien, en comptait autant quand, à Rocroy, au cours d'un autre mois de mai — c'était en 1643 — il remporta avec l'armée de Louis XIII, mort quelques jours auparavant, une victoire retentissante, presque miraculeuse, sur la célèbre infanterie espagnole du vieux comte de Fontaine, dont l'approche menaçait Paris, la cour de la régente et Louis XIV encore enfant, et mineur.

Les trois noms immortels dans nos fastes militaires du grand Condé, du maréchal Bugeaud et de son lieutenant, le duc d'Aumale, ont droit toujours, je pense, à quelques minutes d'attention. Vous voudrez bien les accorder, à ma prière, aux deux derniers surtout, à ce prince français, qui sera l'historien des Condé et notre noble confrère, puis à son chef hiérarchique, le futur vainqueur et duc de l'Isly, « rusé comme un renard, brave comme un lion », en somme, à notre jeune armée d'Afrique qu'ils animaient de leur génie de guerriers et organisèrent l'un après l'autre.

Et, puisque lors de nos fêtes de 1884, la Société avait pu, grâce à une libéralité du duc d'Aumale, se permettre de publier, dans le livre du *Cinquantenaire*, le

texte inédit de cinq lettres de Turenne à Condé, je prendrai la liberté d'y joindre ici celle que le prince adressait lui-même à sa sœur aînée, la reine Louise de Belgique, un mois seulement avant de faire figure de héros à Taguin.

La voici telle qu'elle fut reproduite pour quelques intimes du duc d'Aumale par son dernier exécuteur testamentaire, M. Henri Limbourg, qui m'en a fait présent. Elle n'a été imprimée qu'à trente exemplaires, en 1910, dans la *Correspondance du prince à ses sœurs*¹. Je vous la lis tout entière. C'est un témoignage capable de réveiller à présent utilement les sentiments des vrais patriotes et d'éclairer l'histoire de France d'une lumière très pure :

Le Duc d'Aumale à la Reine des Belges.

Médéah, 13 avril 1843.

Mille remerciements, ma chère Louise, pour les excellents cigares que tu m'as envoyés ; merci aussi de ta bonne lettre du 14 mars, de l'intérêt que tu me témoignes, de la franchise avec laquelle tu me parles. Un seul mot m'a fait de la peine : c'est celui de *guerre de rapines*, parce qu'il est injuste pour notre armée et le but que nous poursuivons. Il faudrait de bien longs développements pour expliquer l'utilité et l'importance du genre de guerre que nous faisons ici ; il faudrait expliquer le caractère, l'organisation, les habitudes invétérées des Arabes. Mais admettons que l'on discute et qu'on blâme ce qu'on appelle, *faussetment, injustement*, d'après la presse anglaise, le système des razzias. En tout cas, je n'admets pas que ce blâme puisse retomber sur notre armée, qui ne mérite que des éloges et de l'admiration, qui fait et supporte ce que ne supporterait pas l'armée anglaise elle-même, malgré ses excellentes habitudes de combat. Sais-tu ce que c'est qu'une razzia pour nos soldats ? C'est une ou deux nuits sans sommeil ; c'est une marche forcée et, quand on est arrivé sur les tentes ou sur les troupeaux, le pillage est pour nos Arabes, et les Français prennent pour eux les coups de fusil et le danger. Je voudrais te faire voir ces

1. Non mise dans le commerce.

braves fils de paysans, restant un mois dans la boue, dans la neige, et le lendemain de leur retour, la pioche en main, défrichant, bâtissant, faisant des routes, sans qu'il y ait un instant de repos dans cette vie de continuel labeur, sans qu'il y ait un avenir, une récompense pour tant de misères et de fatigues. Alors tu admirerais ce dévouement si simple, si grand, à l'honneur du drapeau ; ce dévouement que personne n'apprécie, et qui ne s'apprécie pas lui-même. Alors tu comprendrais qu'au milieu de quatre-vingt mille Français qui souffrent, travaillent et combattent il y aura toujours une place, et une bonne place, pour un fils de Roi. Oui, je suis content et fier de partager leur fortune, parce que je mène une vie sérieuse et rude, quand je pourrais la mener douce et facile, parce que j'ai l'action au lieu de l'inaction, parce que je contribue, pour ma petite part, à la poursuite d'un but noble et grand, parce qu'il ne se fait pas ici un acte de quelque importance dont nous ayons à rougir vis-à-vis de notre pays, pas un dont notre pays ait à rougir vis-à-vis de l'Europe. Et les Anglais n'en pourraient pas dire autant !

Quant au bénéfice que j'en puis retirer et aux compensations que je trouverai, je n'y tiens guère. On m'en saura, ou on ne m'en saura pas gré, peu m'importe ; je fais ce que je crois bien, sans me soucier de l'opinion ; et d'ailleurs je crois que l'opinion, en France du moins, est plus favorable que tu ne penses aux hommes et aux choses d'Afrique. Mais, si je tiens peu à l'estime du vulgaire et surtout des étrangers, je tiens beaucoup à celle des bons esprits comme le tien, et je voudrais avoir l'éloquence d'un Cicéron ou d'un Bossuet pour faire passer chez toi la conviction que j'ai, ferme et sincère.

Maintenant, voici ce qui prolonge mon séjour : jadis, on faisait ici la guerre sans but immédiat ; un prince arrivait, faisait une expédition, assistait à deux ou trois combats ; c'était tout ce qu'il pouvait faire. Aujourd'hui, le rôle des militaires, ici, est tout autre. Il y a des établissements à fonder, des populations à gouverner et à défendre, d'autres à combattre ; il faut faire un peu des trois choses, et les expéditions seules n'ont plus de sens ; elles rentrent dans un certain ensemble ; il faut un peu de suite et de temps. Lorsque j'aurai obtenu quelques résultats, je serai le premier à demander un congé pour aller revoir tous les miens

que je chéris si tendrement et dont il me coûte d'être si longtemps séparé. Quant au projet de gouvernement général intérimaire et même de vice-royauté, ce sont, suivant moi, des rêves inexécutables. Mais j'ai assez rabâché sur ce sujet ; voici, d'ailleurs, une lettre bien longue. Adieu, donc ; mes respects à ton Roi ; amitiés à mes petits amis et à Charlotte.

Tout à toi.

H. D'ORLÉANS.

Pour revenir à la minute originale du rapport daté du bivouac de Chabouniah, sur l'Oued Ouewik, du 20 mai 1843, elle se compose de cinq petits folios du registre des lettres expédiées de Médéah, de décembre 1842 à juin 1843, par le maréchal de camp Henri d'Orléans, qui tient la plume et mande au général gouverneur Bugeaud, à Alger, comment l'ennemi a été surpris le 16 mai, sur la source même de Taguin, où il avait installé son camp. Nous n'en rappellerons que le début :

« La Smalah d'Abd-el-Kader est prise. Son trésor pillé, ses fantassins réguliers tués ou dispersés, 4 drapeaux, un canon, deux affûts, un butin immense ; des populations et des troupeaux considérables sont tombés en notre pouvoir... »

Vient ensuite le récit des opérations de la journée, dont nous donnerons un court aperçu, puisque aussi bien le *Moniteur universel* de juin 1843 en a reproduit les termes d'après la minute transmise au ministre de la Guerre, à Paris, où la nouvelle fit sensation, à la cour et à la ville.

Que l'on se souvienne des faits qui la précédèrent. C'est Bugeaud qui a confié au duc d'Aumale la mission de retrouver les traces de l'Émir dans la province de Tittery, où son prestige est demeuré si redoutable que l'élite des tribus arabes le suit, groupée sous le nom de Smalah, environ 360 douars, sorte de capitale ambulante comptant près de 20,000 âmes, un bataillon régulier de 800 hommes, 2,200 cavaliers et 2,000 fantassins en armes, constituant un centre, une vraie ville de

tentes d'où partaient tous les ordres et où se traitaient toutes les affaires d'importance, où les grandes familles trouvaient un refuge, et, autour de ces familles, un peuple nombreux et un bétail proportionné aux besoins de vivre d'une telle masse.

Or, le duc d'Aumale, quand il a quitté Boghar, avec la colonne chargée d'exécuter les ordres du gouverneur général, n'avait à sa disposition que 1,300 baïonnettes des 33^e, 64^e de ligne et des zouaves, 600 chevaux, tant spahis que chasseurs et gendarmes, une section d'artillerie de montagne et l'approvisionnement de vingt jours en orge et en vivres, porté par un convoi de 800 chevaux et mulets. Cette colonne a dû se scinder elle-même en deux. Le prince n'a près de lui que 500 cavaliers, quand il se trouve soudain en face de la Smalah de l'Émir. Il n'hésita pas cependant à ordonner l'attaque sur-le-champ ; il ne pouvait être question pour lui de reculer. Il y mettait son point d'honneur. Dès que ses éclaireurs lui eurent signalé, à mille mètres à peine, derrière un mamelon, l'ennemi largement campé autour de la source, malgré une nuit de marches forcées et les supplications des chefs indigènes que la présence proche des troupes régulières d'Abd-el-Kader terrifiait, après un conseil de guerre très bref tenu avec les colonels Yusuf et Morris, le duc d'Aumale partit au galop du gros de sa cavalerie, officiers, spahis et chasseurs, ceux-ci à droite, ceux-là à gauche, le prince en tête de la réserve. Ainsi qu'il l'avait prévu, les Arabes, surpris par cette charge au fond de leurs tentes, en plein midi, furent culbutés. Les hommes d'armes ne purent se rassembler ni résister longtemps. 300 cadavres jonchèrent bientôt le sable du désert, le reste des réguliers s'échappa dans toutes les directions, mais beaucoup furent faits prisonniers, environ 3,600 se rendirent avec leurs bagages. Tout l'argent et les trésors de la Smalah, les papiers et la correspondance de l'Émir, les provisions de bouche, tout le bétail, les munitions restèrent aux mains de l'assaillant, qui ne perdit que 9 hommes tués, 12 blessés et 28 chevaux. L'action

même n'avait duré que deux heures, après quoi, les Français durent se reposer sur place et garder les captifs. Aux familles de ces derniers, le prince marqua toute sa bonté chevaleresque. L'Émir avait pu s'enfuir, avec sa mère et sa femme, sur des mulets, escorté de cavaliers. Mais il devait se rendre quelques années après à son jeune vainqueur et renoncer à toute hostilité.

Ces événements sont narrés sans phrases par le duc d'Aumale, qui ne parle ni de sa valeur personnelle, ni de sa part prise à l'exploit, mais plutôt de l'endurance et du courage soutenu de ses soldats et de leurs officiers. Bugeaud lui ayant réclamé des détails là-dessus, il répondra, le 30 mai, de Médéah, où il est de retour : « Je suis on ne peut plus heureux de votre approbation et très sensible aux éloges que vous voulez bien me donner. Permettez-moi de les renvoyer à ceux qui les méritent si bien, aux braves troupes que vous aviez mises sous mes ordres, et dont la vigueur a achevé ce que la fortune avait commencé : car le général n'a qu'une bien petite part au succès de cette courte et heureuse campagne. » Et, sur douze folios du registre précité des archives modernes de Chantilly, il ajoute les précisions demandées pour combler les lacunes du rapport du 20 et répondre aux questions que le gouverneur général lui a posées d'Alger.

Deux siècles plus tôt, en 1643, après la journée de Rocroy, « la plus glorieuse et la plus sanglante bataille qui se soit donnée alors » sur nos marches de l'Est, le duc d'Enghien, dont le maréchal de Gassion écrivait, pour y avoir assisté : « Le principal honneur de ce combat lui reste dû ! », s'était agenouillé sur le terrain au milieu des armées du Roi, pour rendre hommage « à Dieu, qui leur avait accordé la victoire ». Et on lit, au tome IV de l'*Histoire des princes de Condé*, ce que, de son côté, en écrivait, au père du héros, le comte d'Espenan, doyen des maréchaux de camp de l'état-major français : « Ce que je trouve de plus beau, de plus glorieux et de plus remarquable, c'est que notre général n'a

pas pris plus de vanité, ni conçu de meilleure opinion de lui-même qu'il n'en avait la veille, d'une action si belle et si importante... » Les grands capitaines, les princes les mieux doués sont souvent ainsi modestes, autant que vaillants et hardis, dans la fleur de l'âge.

Descendant de saint Louis, c'est en l'année 1840, dont nous venons de relire ensemble une lettre inédite du duc d'Aumale à sa sœur, la reine des Belges, que ce jeune prince avait reçu le baptême du feu, au combat d'Oued-jar, sur la terre d'Afrique qui avait vu mourir son ancêtre, au milieu des croisés. Et c'est ensuite, de suite, après plusieurs autres engagements fameux, comme le passage du col de Mouzaïah, qu'à l'exemple de son frère aîné, le duc d'Orléans, disparu trop tôt dans un accident, il avait voulu compléter son éducation militaire aux portes du désert, en notre Algérie, qu'il sut administrer, pacifier et gouverner à son tour, comme successeur du brave Bugeaud, en fils de roi, en gentilhomme — *gentis homo* — comme l'écrivait Vigny à la même époque, en chef avisé, familiarisé par ses campagnes de guerre au monde indigène, vrai chevalier aux fleurs de lis des temps modernes, jusqu'à ce que les révolutions politiques le condamnent à l'exil.

Toutes ces dates que nous venons de citer, tous ces noms, tous ces faits qui forment encore pour notre mémoire un faisceau lumineux qui peut éclairer les jours à venir, il n'était pas indifférent de les grouper à nouveau, sous vos yeux, Messieurs, en l'Assemblée plénière d'une Société, vouée dès le passé, au culte de l'histoire nationale, à la publication savante de ses documents.

RAPPORT DE M. CHARLES SAMARAN, SECRÉTAIRE,
SUR LES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ
PENDANT L'EXERCICE 1942-1943

Messieurs,

L'année qui vient de s'écouler n'aura été pour la Société ni plus féconde ni plus ingrate que la précédente. Grâce aux efforts de ses membres, grâce à l'intérêt qu'ont continué de lui porter le Centre national de la Recherche scientifique et le Service des Œuvres françaises à l'étranger, la Société a pu faire montre d'une relative vitalité.

Vous avez reçu ou vous allez recevoir deux *Annuaire*s, imprimés sur beau papier — pardonnez-moi si j'ai la coquetterie de vous le faire remarquer. Celui de 1940 porte le titre traditionnel d'*Annuaire-Bulletin*; celui de 1941 a vu son titre amputé du vocable, intempestif, paraît-il, d'Annuaire. Ce ne sont pas les seuls changements que vous y aurez notés. Le *Bulletin* de 1941 est moins épais d'une bonne cinquantaine de pages que l'*Annuaire-Bulletin* de 1940, non que les procès-verbaux ou les mémoires y soient plus condensés, mais parce que, par une innovation également imposée, mais que nous espérons provisoire, nous avons dû en faire disparaître le texte de nos statuts, la liste de nos membres, la composition de notre bureau et de nos comités.

Dans ces deux *Bulletins*, il est une tradition en tout cas à laquelle nous sommes restés fidèles, non parce que c'est une tradition, mais parce que l'usage qu'elle consacre nous paraît bon à conserver : celui d'ajouter aux procès-verbaux plus ou moins étendus de nos réunions ordinaires et de notre Assemblée générale un ou plusieurs mémoires originaux. Dans le volume de 1940, vous avez pu lire un savant et curieux travail de M^{lle} Jeanne Viellard sur les *Journées parisiennes de mai-juin 1418, d'après des documents des archives de la*

couronne d'Aragon, travail où nous est administrée une fois de plus la preuve que la reconstitution des épisodes même les plus saillants et en apparence les mieux connus de notre histoire médiévale exige bien souvent le recours aux archives étrangères. Dans celui de 1941, documentation historique et méthode philologique se conjuguent d'heureuse manière. Tout d'abord, M^{lle} Édith Thomas, se souvenant que la Société a édité la correspondance de Louis XI, nous a confié, accompagnées du plus précis commentaire, cinq lettres inédites de ce prince trouvées par elle dans les riches séries des Archives d'État de Milan, à l'époque où elle se documentait pour sa thèse d'École sur Charlotte de Savoie, femme de Louis XI. On y voit ce prince éminemment réaliste manœuvrer avec toute sa souplesse, et d'ailleurs sans grand succès, pour accroître dans le duché de Savoie l'influence française en portant le moins possible ombrage aux Cantons suisses et au duc de Milan. Ensuite, M. Clovis Brunel, directeur de l'École des chartes, nous a rappelé, d'une plume discrète et sûre, qu'il y a sinon des règles absolues, du moins des usages à peu près universellement acceptés pour l'édition des textes en vieux français, qu'ils soient historiques ou littéraires, et que, puisqu'un système cohérent existe, la logique et la commodité même exigent que l'on s'y conforme. Avis aux futurs éditeurs et commissaires responsables de nos textes médiévaux.

Je n'aurais garde d'oublier les deux lectures de sujet si dissemblable — et nous nous en félicitons — mais chacune si suggestive, que les membres de la Société ont entendues en 1940 et en 1941, la première, celle de M. Jean de Pange, où l'auteur explique la mission de Jeanne d'Arc par la volonté de l'héroïne de faire rendre justice au sang royal et où, par la même occasion, il nous dit comment se faisait le roi dans la tradition française, c'est-à-dire quelle était, considérée dans ses origines et dans son évolution, la vertu de ce sacre, sans lequel il ne pouvait y avoir de roi ; la deuxième, celle de

M. Tessier, qui a fait revivre devant nous, et de la plus piquante façon, en la personne de deux comtes de Blois de la maison de Châtillon, l'existence itinérante de deux princes français du xiv^e siècle.

Je m'en voudrais encore de ne pas vous inviter à relire dans le *Bulletin* de 1941 les dernières pages du discours de notre si regretté président M. Coville. Arrivé au terme d'une belle vie, et sentant peut-être venir sa dernière heure, il avait tenu à nous livrer sa pensée la plus intime quant aux devoirs nouveaux que nous impose comme à tous les Français, sur le plan de l'enseignement de l'histoire et de la méthode historique, le souci de la reconstruction du pays : émouvant examen de conscience, véritable testament aussi de l'administrateur, de l'éducateur et du savant.

Le volume de mémoires qui forme l'essentiel de l'exercice 1941 appartient à notre série d'histoire moderne. C'est *Le comte de Modène et ses correspondants. Documents inédits sur l'émigration*. Il est presque superflu de vous le présenter, car son titre vous a certainement incités à l'ouvrir. Je dois cependant vous en dire quelques mots, ne serait-ce que pour remercier l'éditeur, ou mieux, l'éditrice, M^{lle} Droz, d'avoir bien voulu nous réserver la primeur de ce curieux dossier de famille.

François-Charles de Raimond de Mormoiron, comte de Modène, Français de belle mine, avec peut-être quelque chose d'oriental, si j'en crois le portrait qui figure en tête du volume, appartenait à une vieille famille du Comtat-Venaissin, dans laquelle les rapports avec la Grèce et le Proche-Orient méditerranéen étaient tradition de famille. Fils et petit-fils de deux Grecques sorties des plus grandes familles de l'Archipel, il était né en 1734 à Naxos, la plus ensorcelante des Cyclades, et y avait passé sa jeunesse. A dix-huit ans, par la protection de l'un de ses oncles, évêque d'Amiens, il entra dans la carrière diplomatique. Successivement attaché

d'ambassade à Venise et à Madrid, ministre plénipotentiaire à Hambourg et à Stockholm, il entra en 1771 comme gentilhomme d'honneur au service du comte de Provence et ne cessa dès lors de montrer à celui qui devait être plus tard Louis XVIII l'attachement le plus solide.

Vers la quarantaine, en 1774, Modène épousa la petite-fille, beaucoup plus jeune que lui, d'un fermier général. L'union était mal assortie, l'épouse frivole : elle finit par planter là son mari, lui laissant le soin de s'occuper de leurs trois enfants.

Gouverneur du Palais du Luxembourg depuis 1775, Modène occupait toujours cette charge lorsque la Révolution éclata. En juin 1791, il partit en émigration, sous prétexte d'aller faire une cure aux eaux de Saint-Amand, précédant son maître de dix jours à peine. Comme tous les émigrés, il comptait bien ne faire qu'une courte absence hors de nos frontières. Il quittait en réalité la France pour toujours. Il mourut à Bayreuth en 1799, alors même que Napoléon n'avait pas encore « percé sous Bonaparte » et que le retour des émigrés restait un simple rêve. « Triste destin, dirons-nous après M^{lle} Droz, de finir ses jours à Bayreuth, quand on est d'entre Rhône et Durance et qu'on devrait, comme ses aïeux, reposer sous un cyprès au pied du Ventoux ou dans la terre parfumée des îles de l'Archipel ! »

Au cours de ses années d'émigration, Modène ne resta pas inactif. Royaliste impénitent, habitué au surplus à l'observation par métier comme par goût, il chercha toutes les occasions de se renseigner sur les courants politiques et de faire tenir à son maître toutes les informations qui pouvaient venir à sa connaissance. Modène n'a écrit ni journal ni mémoires, il a fait mieux : il a gardé et soigneusement classé les correspondances qu'il a reçues en émigration. C'est un véritable dossier de lettres reçues (300 environ) qu'il nous a laissé ; ce sont là — il est à peine besoin de le remarquer — des docu-

ments particulièrement dignes de foi, car, en règle générale, les auteurs y restent ce qu'ils sont, disant simplement ce qu'ils savent, et ne se sentant pas tenus de plastronner pour la postérité.

Les correspondants de Modène sont nombreux. Les principaux sont M^{lle} d'Ucel, une vieille parente dont les lettres sont surtout d'intérêt familial, le vicomte de Béthune, le duc de la Vauguyon, le comte Antoine Ferrand, des amis qui, comme Modène lui-même, trompaient l'ennui des heures en échangeant des informations historiques et politiques, l'abbé Huet, un précepteur indiscret, bavard et intrigant, surtout peut-être ce Mérian, patron de l'auberge du Sauvage (zum wilden Mann) à Bâle, qui, par conviction royaliste, s'était fait, à ses risques et périls, l'un des agents les plus actifs de la Contre-Révolution.

Vous n'attendez pas de moi, car je ne suis pas spécialiste de cette époque, que je vous dise ce qu'il y a de plus curieux ou de plus neuf dans cette correspondance du comte de Modène (où manquent d'ailleurs ses propres lettres), ni en quoi elle peut se rapprocher ou se différencier d'autres recueils célèbres, comme la correspondance du comte de Vaudreuil et du comte d'Artois, ou celle de Mallet du Pan et du comte de Sainte-Aldegonde. Mais je crois pouvoir dire qu'à feuilleter ces pages, abondamment illustrées, par une innovation dont nous sommes également redevables à M^{lle} Droz, la curiosité du lecteur honnête homme trouve à s'alimenter dans deux directions principales. D'abord, il se rend compte, grâce à des documents de première main, de ce qu'a pu être au cours d'années difficiles la vie errante d'une famille et d'un groupe d'émigrés, sans cesse ballottés d'un lieu à un autre, sans cesse obligés de gagner le large par les poussées triomphantes des armées de la République. Ensuite, il assiste à toutes les péripéties de ce drame humain dont ici le futur Louis XVIII est le personnage central, drame où se jouait le sort de la royauté française et de la France elle-même et dont le

dénouement, malgré des efforts désespérés, ne devait se produire que beaucoup plus tard.

Messieurs, le tome II (qui sera aussi le dernier) du *Comte de Modène* est entièrement composé. Nous vous le distribuerons, s'il plaît à Dieu, dès que notre trésorier le jugera bon, et nous y joindrons, par-dessus le marché, le tome III de *Paris pendant la Terreur*, d'ores et déjà entreposé chez M. Daupeley pour faire partie du prochain exercice. Les *Commentaires de Rabutin* vont sortir bientôt (surtout si la santé de M. Paul Marichal se rétablit ; nous lui adressons nos vœux les plus ardents) et le *Journal des États-Généraux de Creuzé-Latouche* est sous presse en même temps que l'*Annuaire* de 1942. La copie du tome XIII de *Froissart* est prête. Il serait désolant de la garder plusieurs années en portefeuille.

Vous voyez que le présent est assuré, le proche avenir aussi, cela grâce à beaucoup de bonnes volontés, grâce, en particulier, à l'habile gestion de nos finances — remerciez-en avec moi notre très dévoué trésorier, qu'aucune démarche ne rebute quand il s'agit de nos intérêts. — Et, Dieu est juste, une grande récompense se prépare pour lui : il va bientôt recueillir un bel héritage. Lorsque, en 1938, j'établissais devant vous mon premier bilan de secrétaire, et que je vous disais la nécessité d'une action énergique pour obtenir des moyens financiers toujours accrus, je faisais remarquer que, durant le premier siècle de son existence, la Société n'avait pas connu de véritable mécène. Je n'en pourrais dire autant aujourd'hui. Un homme de talent et de cœur, notre cher confrère et ancien président Pierre Champion, nous a légué l'année dernière tous ses biens, à charge, il est vrai, de divers legs particuliers dont la délivrance ne paraît pas de nature à écorner sérieusement le beau patrimoine qu'il nous a constitué. Nous n'aurons certes pas la libre disposition de la totalité de

l'argent qui nous restera : il doit servir en grande partie à éditer dans nos collections des œuvres dont P. Champion a préparé lui-même le texte et le commentaire. Du moins sera-ce là pour nous une occasion inespérée de développer notre activité dans le sens de la publication de mémoires historiques, ce qui est et restera sans doute longtemps encore le but essentiel de notre groupement.

En attendant de pouvoir disposer de ces moyens nouveaux, nous allons de l'avant, non sans quelques mécomptes.

Je vous parlais l'année dernière des difficultés que nous rencontrions pour l'impression et la distribution de nos volumes. Vous imaginez bien que ces difficultés n'ont pas disparu. Le surprenant serait qu'elles n'eussent pas augmenté. Sans même parler du papier qui se raréfie de jour en jour, une question très angoissante, m'écrivait récemment M. Daupeley, est celle de la main-d'œuvre. Les équipes dans lesquelles les prisonniers avaient été péniblement remplacés ont subi et sont exposées à subir encore des prélèvements désastreux pour la bonne marche du travail. Gaz et électricité sont distribués au compte-goutte, si bien que, malgré les modifications apportées au matériel, la maison ne peut même pas atteindre le pourcentage d'activité autorisé par le Comité d'organisation. La question des transports est aussi difficile à résoudre. On ne peut plus expédier ni ce que l'on veut ni quand et comme on le veut.

Mais assez parlé d'aujourd'hui, car c'est demain et surtout après-demain qui nous préoccupent. Nous devons penser à la meilleure manière de servir cette France, au visage encore inconnu, qui s'élèvera parmi les ruines. Votre trésorier et moi-même nous nous entretenons souvent de ces graves problèmes et nous sommes d'accord pour penser que, d'une manière ou d'une autre, la Société devra quelque jour prendre un nouveau départ et qu'il faut dès maintenant nous préparer à l'effort nécessaire.

Pourquoi la Société a-t-elle été fondée? Pour obéir en quelque sorte à la lame de fond qui, à l'époque romantique, a poussé les Français vers l'histoire, et spécialement vers l'histoire du moyen âge, dont il s'agissait de débroussailler le champ immense, pour faire redescendre aussi l'histoire des nuées et lui donner comme fondements solides les textes historiographiques ou diplomatiques les plus sûrs. Si le rappel aux bonnes méthodes est toujours opportun, le défrichement des documents a fait depuis cent ans de très grands progrès. Pour le moyen âge tout au moins, il serait assez difficile aujourd'hui, je crois, de donner chaque année au public sur cette époque des mémoires ou des chroniques inédits méritant une large audience. Plus abondantes sont, naturellement, les périodes de l'histoire moderne et contemporaine, mais les conditions économiques nouvelles vont peut-être rendre précaire pour longtemps l'unique moyen d'action mis en œuvre jusqu'ici par la Société, je veux dire le livre.

Il importe cependant que, dans une nation qui veut reforger ses armes, le goût et la connaissance de l'histoire non seulement ne risquent pas d'être compromis, mais prennent une force nouvelle. Comment faire en sorte que les générations qui montent plongent le plus possible leurs racines dans le passé national et que, riches des sucres nourriciers qu'elles en auront tirés, elles s'épanouissent en larges et brillantes ramures?

Considérer que l'ère de l'inédit est virtuellement close et celle aussi des éditions ou des rééditions savantes? Passer du plan de la science à celui de la vulgarisation? De la vulgarisation, s'entend, au bon sens du mot. Essayer d'agir non plus sur le public d'élite qui a été le nôtre depuis un siècle, car celui-là est gagné par définition, mais sur un public beaucoup plus vaste, formé spécialement de jeunes hommes?

Ou bien faire deux parts de notre activité : l'une consacrée, comme par le passé, à l'édition et à la diffusion de mémoires historiques, donc à l'action par le livre,

l'autre consacrée à l'action par la parole (conférences et visites commentées des monuments, des musées, des bibliothèques, des archives, des lieux illustrés par des faits historiques)?

Devons-nous surtout rester l'association purement privée que nous sommes ou, forts de notre nom, de notre passé, revendiquer une consécration officielle et tendre à devenir dans la France que nous rêvons une sorte d'organisme d'État, pourvu d'un budget autonome et chargé de veiller sur notre Histoire?

Je ne vous livre pas aujourd'hui mes préférences, mais seulement mes préoccupations. Elles méritent, je crois, que vous vous y arrêtiez, que vous y réfléchissiez à loisir. L'avenir d'une Société comme la nôtre ne s'improvise pas : il exige une adaptation raisonnée aux circonstances, un choix soigneusement mûri des meilleures méthodes à employer pour réussir. Il suppose aussi, cela va sans dire, l'adhésion enthousiaste des bons Français, qui doivent venir à nous de plus en plus nombreux, dans la certitude qu'en nous aidant c'est pour eux-mêmes qu'ils travaillent.

RAPPORT DE MM. LES CENSEURS
SUR L'ÉTAT DES FINANCES DE LA SOCIÉTÉ
AU 31 DÉCEMBRE 1942

Messieurs,

Nous avons l'honneur de soumettre à votre approbation les comptes de l'exercice clos le 31 décembre 1942.

RECETTES.

I. *Recettes ordinaires.*

Cotisations de l'année 1942 :

72 cotisations à 60 francs	4,320 fr.
1 cotisation à 120 francs	120
Vente de volumes à des particuliers.	6,045
Souscription du ministère de l'Éducation nationale	2,550
Intérêts des fonds placés.	3,835

II. *Recettes extraordinaires.*

Cotisations arriérées :

9 cotisations à 50 francs	450
57 cotisations à 60 francs	3,420
1 cotisation à 120 francs	120
1 versement complémentaire	40
Cotisations anticipées de l'année 1943 :	
5 cotisations à 60 francs	300
Intérêts de dix bons du Trésor (Fonds du Comité du 150 ^e anniversaire de la Révolution française)	4,500
Subvention du Centre national de la Recherche scientifique pour les publications de la Société	25,000
Subvention du Centre national de la Recherche scientifique pour la publication du tome III de <i>Paris sous la Terreur</i> . . .	5,000

Subvention du ministère des Affaires étrangères	8,000
Don de M. Henri Boucher	2,000
Remboursement d'avance par le compte des Bons d'armement (Fonds du Comité du 150 ^e anniversaire de la Révolution fran- çaise).	2,500

III. *Fonds à placer.*

Rachats de cotisations.	5,000
Remboursement de titres amortis.	1,135

IV. *Reliquat de l'exercice 1941.* 3,411

Total. 77,746 fr.

DÉPENSES.

Dépenses ordinaires.

Frais d'impression des publications de la So- ciété	8,509 fr.
Frais de distribution des publications	4,170
Avance à M. Daupeley, imprimeur.	2,400
Impressions diverses	270
Rémunérations d'éditeurs	750
Dépenses d'administration et moins-values sur cotisations	900
Compte débiteur Crédit foncier (intérêts du compte courant d'avance, frais de garde, correspondance)	348
Total.	<u>17,347 fr.</u>

Balance.

Recettes.	77,746 fr.
Dépenses	<u>17,347</u>
Excédent.	60,399 fr.

Ces comptes ne représentent que d'une manière in-

complète la vie de la Société pendant l'année qui vient de s'écouler. Leur balance révèle un excédent à notre actif qui ne doit pas faire illusion.

En effet, il convient d'observer que la somme de 8,509 francs correspondant aux frais d'impression pour cet exercice concerne l'impression de l'*Annuaire-Bulletin* de l'année 1941, qui n'avait pu être portée au compte de l'année 1942. Le coût du *Bulletin* de l'année 1941, qui, compte tenu du prix du papier, s'élève à 6,000 francs, sera réglé sur l'exercice 1943 ; de plus, les frais de l'édition par M^{lle} Droz du t. I de la *Correspondance adressée au comte de Modène*, distribué au cours de l'année 1942, se montent à 38,000 francs environ. Par contre, des cotisations arriérées dues par des membres étrangers qui ont pu être perçues par les soins de M^{lle} Droz au cours de l'exercice précédent, n'ont pas encore été virées à notre caisse et ne figurent pas au chapitre des recettes. Ces cotisations représentent une dizaine de mille francs.

En outre, vous savez que le Comité du 150^e anniversaire de la Révolution française a remis, en 1939, une somme de 150,000 francs à notre Société à charge par celle-ci de continuer la publication du recueil de documents de M. Pierre Caron : *Paris pendant la Terreur*. La gestion de ce capital fait l'objet d'un compte spécial qui ne figure pas aux comptes ordinaires. Cette somme avait été consacrée à l'achat de quinze bons d'armements à deux ans, qui ont été remboursés en mars 1942 ; en avril suivant, notre trésorier a réinvesti 100,000 francs en bons du Trésor (dix bons à deux ans), conservant une disponibilité de 50,000 francs, dont une partie a servi à régler l'impression du t. III de l'ouvrage de M. Caron, qui vient d'être imprimé (26,516 fr.). Il convient d'ajouter que le Centre national de la Recherche nous a accordé, par ailleurs, une subvention de 5,000 francs pour l'édition de ce volume, ce qui réduit à 21,516 francs la dépense réelle effectuée sur le compte spécial. Les intérêts des dix bons du Trésor nouvelle-

ment acquis, soit 4,500 francs, figurent au chapitre des recettes des comptes ordinaires. M. le Trésorier achètera prochainement deux bons d'Épargne de 10,000 francs, pour ne pas laisser improductives les sommes qui n'ont pas été dépensées.

Les ressources de la Société proviennent essentiellement des subventions qui lui sont accordées. Grâce à M. Samaran, dont l'activité est si bienfaisante pour notre Société et à qui nous exprimons, en votre nom, toute notre reconnaissance, le Centre de la Recherche scientifique nous a accordé une subvention de 25,000 fr. C'est en partie, grâce à ce crédit, que l'ouvrage de M^{lle} Droz a pu être édité.

L'article correspondant à la vente de volumes à des particuliers s'élève à plus de 6,000 francs. Ce chiffre est relativement élevé. Les t. I et II du *Régime de l'industrie en France sous la Restauration*, de M. G. Bourgin, ont été particulièrement demandés. Souhaitons que cette source de recettes conserve cette importance.

Tout en tenant compte des cotisations perçues à l'étranger par les soins de M^{lle} Droz, le chiffre des cotisations recouvrées paraît insuffisant. Nous nous permettons de demander instamment à nos confrères de vouloir bien s'acquitter d'une obligation dont la nécessité ne saurait leur échapper. Le règlement régulier des cotisations simplifierait la tâche de notre trésorier, qui sera contraint de faire faire des recouvrements.

Nos confrères voudront bien songer à l'accroissement des frais d'impression et d'envoi des volumes. Les frais de distribution se montent pour cet exercice à 4,170 fr., somme particulièrement élevée. Aussi, l'augmentation du taux de la cotisation est-il désirable.

Afin de rendre plus aisée la vente des publications, la librairie Didier a été chargée du dépôt de celles-ci, aux termes d'un contrat qui a été signé le 21 décembre 1942.

Telles sont les remarques essentielles qui peuvent être faites sur les comptes qui vous sont soumis. Ces comptes témoignent d'une gestion fort avisée et d'une

comptabilité rigoureusement tenue. Nous remercions, en votre nom, notre trésorier d'assurer, malgré les difficultés présentes, pour le plus grand bien de notre Société, une tâche qui demeure très lourde, malgré le dévoué concours que veut bien lui apporter M. Michel-Dansac.

Certifié exact et conforme aux écritures de M. le Trésorier.

Fait à Paris, le 20 mai 1943.

Les Censeurs :

Pierre MAROT,

Ch. PERRAT.

LOUIS LE FÈVRE DE CAUMARTIN

AMBASSADEUR EN SUISSE

(1605-1607)¹

C'est au plus grand des hasards que je dois la connaissance de la correspondance diplomatique dont je vais vous entretenir : visitant, sous la conduite de M^{me} la comtesse de Blois, les archives du château de Meslay en Vendômois, j'eus la surprise de découvrir, dans le grenier où elle avait rassemblé des documents retrouvés épars après le passage des troupes qui avaient séjourné là quelque temps, quatre gros registres : trois d'entre eux contenaient les copies des lettres adressées par Jacques Le Fèvre de Caumartin, marquis de Cailly, à la cour de France et aux Cantons suisses pendant son ambassade à Soleure, de 1640 à 1648 ; l'autre, la correspondance échangée entre son père, Louis Le Fèvre de Caumartin, et le Louvre, alors que cet ambassadeur occupait le même poste, de 1605 au début de l'année 1607.

Qu'une alliance, au XVIII^e siècle, entre une Caumartin et un La Porte ait fait passer ces documents dans les archives de Meslay en un temps où les papiers d'État restaient le plus souvent aux mains des agents de la Monarchie, il n'en fallait pas plus pour que les érudits, et en particulier Édouard Rott, le consciencieux historien de la représentation diplomatique française en Suisse, ignorassent une source précieuse : s'il ne s'agit

1. Lecture faite à l'Assemblée générale de la Société de l'Histoire de France, le 20 mai 1943.

ici que de copies, bon nombre, sinon la plupart, des originaux ont disparu des dépôts publics des deux pays ; en particulier, la correspondance de Louis de Caumartin, bien que fragmentaire — l'année 1605 manque — nous offre un ensemble de 170 lettres presque toutes inconnues de Rott. Les correspondants, dont nous avons les réponses, sont Henri IV, son ministre des Affaires étrangères Villeroy, Puisieux, gendre et secrétaire de celui-ci, Sully, enfin, le garde des sceaux Sil-lery.

Je ne surprendrai personne en disant que les vingt-sept lettres d'Henri IV ont échappé à l'enquête de Berger de Xivrey et de son continuateur.

Je ne prétends pas retracer ici toute l'ambassade de Louis de Caumartin ; je voudrais seulement, en utilisant la correspondance que je viens de vous présenter, dégager quelques traits de l'histoire des rapports entre la France et les Cantons, leurs alliés et leurs confédérés au début du *xvii^e* siècle, vue à travers les lettres du roi, de ses ministres et de son ambassadeur.

* * *

A la fin du *xvi^e* siècle, l'Helvétie politique, c'est-à-dire l'ensemble des Cantons suisses, de leurs alliés et de leurs confédérés, avait une superficie un peu supérieure à celle de la Suisse actuelle. La Rhétie, pays des Grisons, dont les trois ligues Grises avaient Coire pour capitale, le Valais, les évêques de Sion et de Bâle, l'abbé de Saint-Gall, étaient, avec Neuchâtel et Genève, les principaux alliés des treize Cantons.

Cette confédération de vingt-deux États souverains, unis par les liens plus ou moins lâches d'alliances générales ou particulières et présentant les formes les plus diverses de gouvernement, était au surplus divisée confessionnellement : parmi les Cantons, deux seulement accordaient à leurs citoyens la liberté de conscience,

quatre étaient passés à la Réforme, les sept autres avaient conservé la religion catholique.

Aussi, dans un temps où la lutte entre les maisons de France et d'Espagne avait pris un caractère religieux, les Suisses catholiques s'étaient-ils tournés vers l'Escorial qui les sollicitait : en 1587, une alliance fut conclue, dont Soleure était le seul des sept Cantons à ne pas faire partie. Si la Suisse catholique protestait néanmoins de sa fidélité aux engagements qui la liaient à la couronne de France, les guerres de religion firent passer des contingents confédérés dans les deux camps. L'abjuration de Henri IV acheva de jeter le trouble dans les esprits ; que ne pouvait-on craindre du zèle où l'intérêt politique risquait de l'entraîner contre ceux de la religion prétendue réformée ? Telle était l'inquiétude des amis protestants de la France, inquiétude que l'Espagne entretenait habilement.

Celle-ci, installée en Italie dans l'ancien royaume de Naples, était une dangereuse voisine. Le Milanais, qui constituait la partie septentrionale des possessions espagnoles, était gouverné depuis la dernière année du xvi^e siècle par Fuentes. Ce vieillard haineux, politique retors, brutal à l'occasion, soldat dans l'âme, ennemi de tout ce qui portait le nom français, avait transformé le duché de Milan en une formidable machine de guerre dont il menaçait la paix de l'Europe, parfois même contre le gré de son souverain.

La France, dans le même temps, à peine relevée de ses ruines, était encore incapable de se lancer dans une guerre contre l'Espagne. Diplomatiquement, il lui fallait renforcer un système d'alliances que les troubles intérieurs dont elle sortait avaient rendu singulièrement incertain ; militairement, elle devait se contenter d'une action indirecte : les Provinces-Unies de Hollande étaient entrées en conflit avec le roi catholique ; nul n'ignorait que le roi très chrétien leur envoyait des subsides.

Or, les Alpes présentaient dans la lutte contre l'Es-

pagne un intérêt stratégique considérable : à supposer que celle-ci pût s'emparer de la Valteline, ancien pays milanais voisin des Grisons, auxquels il appartenait alors, elle consolidait du même coup la frontière septentrionale de ses possessions d'Italie, s'assurait une route militaire vers celles de la Flandre et coupait de la France et de ses alliés d'Allemagne et de Suisse Venise et les autres États indépendants de la péninsule.

Inquiète des succès diplomatiques du Louvre, qui venait de renouveler en 1601 son alliance avec la Suisse, craignant même une entente secrète entre la France, les Cantons, les Grisons et Venise, l'Espagne décida de parer au plus pressé : dès la fin de l'année 1603, Fuentes entreprit la construction d'un fort, auquel il donna son nom, qui commandait la Valteline ; puis il circonvinrent les envoyés des trois ligues Grises et les contraignit à signer des capitulations qui les liaient au Milanais. Cependant que Henri IV hésitait à intervenir, incertain qu'il était de l'appui des Suisses et de Venise, les Cantons catholiques, secrètement travaillés par Fuentes, abandonnaient les Grisons, dont le gouverneur du Milanais tentait de corrompre les conseils et de diviser l'opinion ; enfin, un traité signé à Lucerne, le 28 avril 1604, entre l'Espagne et les Cantons catholiques, portait une grave atteinte à l'alliance franco-suisse de 1602 : il consacrait l'ouverture d'une nouvelle route militaire qui, de Milan à la Lorraine par Andermatt et Rheinfelden, doublait la voie du val d'Aoste et de la Franche-Comté, contre laquelle une intervention française restait toujours à redouter.

C'est dans cette période critique que Méry de Vic, ambassadeur du roi très chrétien auprès des treize Cantons et des ligues Grises, fut remplacé à Soleure par Louis de Caumartin, à Coire par Charles Paschal.

* * *

Fils aîné de Jean Le Fèvre, général des finances en

Picardie, et de Marie Varlet, Louis Le Fèvre de Caumartin, né vers 1552, fit une rapide carrière. Intendant de Picardie en 1590, conseiller d'État en 1594 et conseiller d'honneur au Parlement en 1600, il avait été employé par ses souverains dans les missions les plus diverses, où il avait montré beaucoup d'adresse. A l'issue de son ambassade de Soleure, le roi devait songer à lui confier l'intendance de l'armée dont il allait prendre le commandement lorsqu'il tomba sous le couteau de Ravallac. A sa mort, le 21 janvier 1623, Louis de Caumartin était depuis trois mois chancelier de France.

Son collègue Paschal, né en 1547, était d'origine piémontaise et réformée. Bien accueilli à la cour de France, naturalisé en 1588, il fut, lui aussi, envoyé en mission à plusieurs reprises et eut un accès également rapide aux diverses magistratures. Il était depuis quelque temps conseiller d'État, quand il fut désigné pour l'ambassade de Coire. Il rejoignit son poste dans les derniers jours de décembre 1604, tandis que Louis de Caumartin atteignait Soleure le 9 janvier.

On se souvient de la situation devant laquelle se trouvèrent Caumartin et Paschal à leur arrivée ; les instructions qu'ils reçurent leur enjoignaient de reprocher aux Suisses leur faiblesse devant les demandes de Fuentes, de raffermir les Grisons dans leurs exigences de la démolition du fort ; en outre, Caumartin reçut de grosses sommes à répartir entre les Cantons antiespagnols, les autres devant, préalablement à l'obtention de toute subvention, justifier que l'alliance du 28 avril 1604 n'était pas incompatible avec celle du 31 janvier 1602.

On sait comment s'opéraient de telles négociations : les princes étrangers entretenaient de leurs deniers un certain nombre de « pensionnaires » qui prenaient — avec plus ou moins de zèle, d'ailleurs — leur parti. Ces pensions accordées aux particuliers, d'autres subventions, consenties aux collectivités, entretenaient un

« climat » favorable et permettaient, en cas de besoin, d'enlever la décision des conseils. La politique de l'or réussissait particulièrement en Italie : « en vérité, constatait Villeroy, avec philosophie, ce métal a beaucoup de pouvoir, en ce siècle comme aux autres » ; aussi recommandait-il à tel de ses ambassadeurs de « bien arroser et cultiver » ses plantes — en l'espèce, un cardinal-neveu¹. Il en allait de même en Suisse, où Louis de Caumartin devait bientôt noter, à propos de conférences au cours desquelles il s'était dépensé en arguments d'un ordre purement intellectuel : « J'ay oppinion que semblables viandes ne rassasient pas tant ceste nation que nos escus au soleil, desquels ils ont esté tous-jours plus frians que de la justice de nos raisons. »

Pourtant, il faut bien constater qu'à la fin du règne de Henri IV, la dette de la France à l'égard des Confédérés s'élevait à la somme, vraiment énorme, de 36,000,000 de livres, au dire de Sully : l'avarice de ce dernier et les retards de ses trésoriers justifient dans une certaine mesure l'inquiétude des « pensionnaires », inquiétude dont l'ambassadeur sut jouer à l'occasion.

En effet, quand, dès le début de son ambassade, Caumartin voulut obtenir des « Espagnolisez », comme on appelait les Cantons de l'alliance d'Espagne, une déclaration atténuant les avantages consentis à Fuentes par le traité de 1604, il dut déployer autant de fermeté que d'habileté. S'il finit par obtenir ce qu'il désirait, ce ne fut pas sans employer les grands moyens, et la suspension des paiements fit revenir les Cantons à de meilleurs sentiments. « Je vous assure, lui écrivit le roi, s'il n'est quelquefois usé de ces artifices envers ces peuples, et qu'on [ne] leur face cognoistre et sentir que la cause de telz retardemens vient de leurs deportemens... et non par faulte... de[s] deniers necessaires, l'on en tire difficilement les avantages qu'il convient à rechercher. »

1. Cf. Nouaillac, *Villeroy*, p. 425.

* * *

Cependant, Henri IV, qui avait longtemps fermé les yeux sur les agissements du duc de Bouillon, alors réfugié dans Sedan, avait résolu d'en finir. Voyant qu'il faudrait venir aux armes, il pria Caumartin, en février 1606, de demander aux Suisses une levée de six mille hommes. Les deux régiments devaient être prêts le plus tôt possible et se rendre à Saint-Jean-de-Losne.

Mais le roi s'inquiétait de l'attitude que prendraient les Cantons évangéliques : Bouillon ne manquera pas, écrit-il, de « leur persuader que je n'en veux tant à sa personne qu'à sa religion, laquelle je veux affaiblir par sa ruine et [celle] de la place qu'il garde, qui a tousjours esté le refuge de ceulx qui font profession de ladite religion ; mais ce masque est maintenant sy usé et percé que chacun veoit à travers ».

Aussi, pour plus de sûreté, le roi envoyait à Caumartin un capitaine bâlois au service de la France, Augustin Curion, avec mission de tranquilliser les protestants.

La levée que le roi de France demandait allait offrir à l'Espagne de nouveaux prétextes : « Le comte de Fuentes a fait courir le bruit, écrit Caumartin à Villeroy, que le roy a une armée preste à passer en Itallie pour avoir occasion d'armer. » Le Béarnais ne fait rien pour démentir ces bruits, bien au contraire : « Sy on demande à quoy je desire employer la... levée, ordonne-t-il à Caumartin, vous respondrez que je vous ay escrit seulement en général, que c'est pour le bien de mon estat et service, mais que vous estimez que c'est que je ne veulx, comme prince prudent, demeurer desarmé, voyant mes voisins assembler des forces de toutes partz... et que je rencontre aussy journellement quelque nouvelle praticque et menace dont l'on use pour seduire mes subjects et troubler le repos de mon royaulme ; neantmoins que vous n'en pouvez parler que par conjecture, mais que je vous ay tousjours escript et com-

mandé de déclarer et assurer que je veulx entretenir la paix publicque tant qu'il me sera possible ; et s'il est sceu par delà que le comte de Fuentes ayt proposé aux archiducs de Flandres de faire une levée..., vous pouvez... laisser entendre que ce bruit peult avoir esté cause de ma susdite résolution ; mais si c'est chose de laquelle il ne se parle point..., vous debvez aussy vous abstenir d'en faire mention. » Villeroy va même plus loin que son maître dans les conseils qu'il donne à Caumartin pour la préparation de l'opinion publique : « ayant obtenu ladite levée de six mil Suisses, écrit-il, peut-estre qu'il ne seroit hors de propos de faire courir le bruit dextrement que nous en ferons une autre de pareil nombre, affin que chacun scache que nous ne voulons rien espargner pour demeurer les maistres ». D'ailleurs, Caumartin n'est pas à cours d'arguments ; aux protestants qui s'inquiètent, il cite l'exemple de Sully, « leur ayant fait recognoistre que Sa Majesté n'a esgard qu'aux mérites, à l'affection et fidélité de ceux qui ont l'honneur d'approcher d'elle, et non point à leur religion ». Au reste, cet argument, qu'il expose précisément dans une lettre à l'intéressé, est une arme de courtisan autant, peut-être, qu'une arme de diplomate.

Pendant ce temps, l'Espagne tentait de parer le coup : Casati, ambassadeur du Milanais, dès qu'il eut connaissance de la levée française, en demanda une autre, de 4,000 hommes, aux Cantons ses alliés pour la défense de Milan, de la Franche-Comté de Bourgogne et de la Flandre. Très adroitement, Caumartin ne tenta pas de s'opposer de front à cette levée ; s'il se fit représenter devant l'assemblée chargée de délibérer à Lucerne à son sujet, c'était seulement afin de s'assurer que les conventions nouvelles seraient conformes aux traités d'alliance ; mais en sous-main il fit entendre qu'il lui paraissait impossible d'accorder des compagnies dans la levée du roi de France aux Cantons qui participeraient à celle du roi d'Espagne. La menace fut efficace : bientôt Casati dut réclamer à Milan deux mois de délai

pour organiser sa levée. « Il faut faire estat qu'elle ne marchera point, écrit Villeroy ; j'estime aussy qu'il ne l'avoit demandé[e] que pour traverser et contrepointer la nostre. » Cette dernière réussit parfaitement, et Caumartin put répondre au secrétaire d'État : « il y a encore tant de gens en ce pays qui ne demandent que la guerre que si vous avés affaire d'une autre levée, vous n'avés qu'à la demander ».

On sait ce que fut l'expédition contre Sedan : une simple promenade militaire. L'armée royale s'avança sans encombre jusqu'à Mouzon. « A l'arrivée du roy en ce lieu, écrit Villeroy, M. le duc de Bouillon feust supplier Sa Majesté de me pouvoir parler, ce qu'elle luy accorda ; et depuis, cette négociation ayant esté continuée durant deux jours, enfin elle s'est achevée au contentement de Sa Majesté. »

Sedan reçut une petite garnison royale ; Henri IV fit son entrée dans la ville, y séjourna quatre jours ; Bouillon le reconduisit jusqu'à Mouzon, puis rentra, nous raconte Villeroy, « pour donner ordre à son équipage affin de revenir joindre Sa Majesté a Villiers Cotterets, où nous faisons estat de courre deux ou trois cerfs ». — Heureux temps, où les guerres se terminaient par des chasses à courre !

Sur ces entrefaites, les deux régiments suisses apprenaient en route la capitulation de Sedan. S'ils n'avaient pas eu besoin d'intervenir, leur approche avait peut-être pesé sur la décision de Bouillon. Quoi qu'il en soit, ils furent aussitôt licenciés avec trois mois de solde, et les colonels priés de se rendre, accompagnés de quelques-uns de leurs capitaines, à Paris, où ils recevraient les remerciements du roi pour la belle tenue de leurs troupes et l'empressement qu'ils avaient mis à se rendre à son appel.

Ils furent accueillis au Louvre au début de mai ; le roi fit remettre à chacun une chaîne d'or, d'une valeur de 300 livres pour les colonels, de 200 pour les capitaines, au grand mécontentement de ceux de ces derniers qui

étaient restés en Suisse. Caumartin dut leur représenter que leurs camarades avaient fait le voyage de Paris à leurs propres dépens, et que les chaînes constituaient ainsi un dédommagement des frais qu'ils avaient engagés ; d'ailleurs, écrit-il à Sully, « nos capitaines que vous avés enchainés sont retournez les bourses si vuides qu'ils ne sont guerre plus contens que ceulx à qui n'avez rien donné ».

Ainsi se terminait, par une petite maladresse que, si elle n'entraînait pas de conséquences graves, il eût été du moins facile d'éviter, cette expédition dont nous retiendrons la bonne volonté des Suisses et la rapidité de décision de la France : la levée avait été demandée à Caumartin le 2 février ; elle fut accordée par les Cantons à la diète de Soleure du 27, arrêtée dans tous ses détails le 10 mars ; le 14, le roi décidait, ainsi que nous l'apprend une lettre de Villeroy, de passer de la menace à l'action ; à la fin du mois, Sedan capitulait.

On imagine facilement l'activité fébrile des courriers entre Paris et Soleure pendant cette période de crise ; tandis que l'on comptait de douze à quinze jours à l'ordinaire, une lettre, écrite par Caumartin le 19 février à quatre heures de l'après-midi, arriva à Paris le 23 à huit heures du soir ; Villeroy répondit le lendemain ; le courrier — le même — repartit le 25 et fut à Soleure le 2 mars. Mieux encore : Henri IV reçut au Louvre, le 14 mars à midi, une lettre de l'ambassadeur datée de Soleure, le 10, quatre heures après midi. On ne sera pas surpris si tous les voyages ne se terminèrent pas sans accrocs : « Je sais bien que ceulx qui sont entachez du pesché de paresse ne sont pas bons à servir nostre maistre, écrit Caumartin à Sully ; le pauvre Picault (l'un des courriers) est demeuré mallade en chemin. »

* * *

Débarrassé de l'affaire de Sedan, le roi put de nouveau songer à la Valteline. « Nous sommes d'avis qu'il

fault plus tost eschauffer que refroidir... les Grisons et alliés, écrit Villeroy à l'ambassadeur, ... car nous avons grâce à Dieu si bien assuré l'intérieur de nostre Estat par le succès de notre entreprise de Sedan, que j'estime que nous serons doresnavant plus capables que devant de penser au dehors... Nous ne desirons pas, ajoutet-il, que les Grisons commencent une guerre de laquelle ilz se repentent ou se trouvent mal ; mais croyez que si nous pouvions par ce moyen tailler de la besogne à nos voisins, lesquels nous font le pis qu'ilz peuvent, le public en seroit grandement soulagé, et en naistroient plusieurs sortes de biens tant deçà que delà les montz.

« Le roy dict tousjours que sy nous entrons en guerre contre eulx, que ce sera de part et d'autre plustost par hazard que par dessein ; qui seroit bien assuré que les cantons protestans secourussent les... Grisons, véritablement ce ne seroit point mal fait que de les laisser faire ; en tout cas, conduisons nous en ce fait avec telle circonspection et discretion, que l'on ne puisse nous reprocher que nous soyons autheurs de la rupture de la paix publique. L'argent que vous employerez envers des particuliers pour esmouvoir le général de leurs Cantons sera bien employé pourveu que les effects s'ensuivent, et la disposition aussy depende de vous... »

Je ne puis entrer ici dans le détail des négociations de Caumartin. Il suffira de dire que leurs résultats furent incertains. Aussi Villeroy était-il partisan de temporiser : « il vault mieux faire ses affaires que celles de ses voisins, écrit-il ; le principal est que l'on ne s'en aperçoive point, et que l'on conserve tousjours la réputation de n'abandonner point ses amis au besoin ». Si les dépêches de Paschal offrent un ton bien différent, disant que les Grisons sont fermement résolus à l'offensive, Villeroy reste méfiant : « nous nous deffions qu'ilz n'usent de ceste ruse pour nous embarquer et nostre argent dans leurs nouveautés, non comme il convient, mais à leur commodité et bon aysement ».

D'ailleurs, les Grisons étaient-ils capables d'organiser

une campagne? A cet égard, Caumartin demeurait sceptique : « quand je leur ay demandé en présence de M. Paschal, écrit-il au roi, de quoy ilz faisoient estat de soldoyer tant de compagnies qu'ils veulent mettre aux champs, de quoy ilz auront des vivres et autres choses nécessaires qui doibvent estre preveues auparavant que de commancer une sy haulte entreprise, j'ay trouvé qu'ilz n'y avoient guerre pencé, et qu'ils ne s'i cognoissent point plus que de raison ».

Ne pouvait-on leur envoyer un chef de guerre? Cette proposition sembla sage au roi, qui s'y résolut ; il déclara ses intentions à l'ambassade que les Grisons lui envoyèrent à la fin de mars, et qu'il reçut à Mouzon. Si l'on construisait en Valteline un « contrefort » destiné à tenir en échec le fort Fuentes — c'était une solution qui avait été envisagée avec faveur à Paris — le roi contribuerait à la dépense pour la moitié, à condition que la Rhétie s'engageât à pourvoir au reste, avec ou sans le concours de ses autres alliés. Dans l'hypothèse d'une offensive, d'autre part, les Grisons pourraient compter sur l'appui du roi, pourvu que les Cantons suisses, Zurich et Berne notamment, envoient des troupes.

Cependant, Paschal accumulait les maladresses.

Après s'être aliéné, par son attitude arrogante, bon nombre de communes grisonnes, il obtint, le 26 mai 1606, la constitution d'un « Conseil secret », dont il se fit nommer président. Bientôt, il quittait Coire, ville trop « espagnolisée » à son gré, pour Thusis, entraînant le conseil à sa suite.

Il était bien imprudent, pour un ambassadeur étranger, de se lancer ainsi personnellement dans la mêlée. Caumartin, s'il ne veut pas charger son collègue, est d'ailleurs plein de réticence : « des xv personnes choisies pour le nouveau conseil, écrit-il à Villeroy, il y en a deux qui ont franchement déclaré qu'ils ne s'y vouloient point trouver, et... un autre... s'en est excusé sur son indisposition, qui toutesfois n'est pas telle qu'elle

l'empesche de vacquer aux affaires qu'il affectionne ». Et d'ajouter, non sans intention : « j'estime que cela n'importe, puisque le sieur Paschal ne m'en a rien mandé ».

Au reste, le rôle de Paschal est bien suspect. Henri IV et Villeroy se plaignent de la rareté de ses lettres ; Caumartin, qui se fait renseigner secrètement, affirme que les Grisons sont beaucoup moins échauffés que ne le prétend l'ambassadeur ; si le capitaine Le Long, envoyé par le roi pour reconnaître les possibilités militaires, pousse, lui aussi, à la guerre, c'est principalement, selon Henri IV, parce qu'il voudrait « que l'occasion d'estre employé par delà me rendit son service necessaire ». Le Long réclame seulement de la France, en cas d'offensive, de la cavalerie, quelques arquebusiers, et surtout « force pétards, avec lesquels ledit capitaine... se promet que l'on fera beaucoup, pour estre chose inusitée en Italie, contre laquelle on ne s'est point encores préparé ». Il ne s'agit pas là, bien entendu, des pétards que nous connaissons tous, et dont l'effet panique semblerait assez problématique, même contre les armées de la Péninsule ; les « pétards » en question étaient des sortes de mortiers qu'on accrochait à la muraille que l'on voulait ébranler, à la porte que l'on voulait enfoncer. Agrippa d'Aubigné nous apprend qu'ils furent employés pour la première fois avec succès par Henri de Navarre contre Cahors.

Quoi qu'il en soit, le roi estime que « quatre yeux voient tousjours plus que deux », et il envoie le sieur d'Auriac faire une nouvelle enquête sur le terrain : aussitôt, celui-ci imagine un plan de campagne tellement merveilleux que « la facilité qu'il trouve en ce qu'il propose, écrit Caumartin, lui fait désirer que l'honneur en demeure à vostre Majesté seule ».

Pourtant, c'est d'un œil inquiet que Louis de Caumartin voyait la France s'engager dans une guerre si mal préparée ; il était en cela d'accord avec son maître ;

les plans, téméraires, dépendaient d'alliances qui se dérobaient ; d'ailleurs, écrivait Henri, le 16 juin, à son ambassadeur, « quand j'examine le fruit que je puis espérer desdites entreprises, je ne le recognois pas tel ny si certain que je doibve prendre ny courir le hazard d'une rupture de paix avec mes voisins ou d'un reproche d'estre autheur d'un tel mouvement ».

Au surplus, la querelle qui s'était élevée dans le même temps entre Rome et Venise, adroitement envenimée par l'Espagne, fut une nouvelle cause de soucis pour la politique du Louvre ; le 14 octobre 1606, Henri IV fit savoir à Paschal qu'il lui était impossible, faute d'alliés, de soutenir seul la cause des Grisons.

* * *

Un incident entre le pape Paul V et le Conseil des Dix, à propos d'un conflit entre les juridictions civile et religieuse, incident adroitement exploité par les intrigues des Espagnols, tel fut le motif de l'interdit lancé, le 17 avril 1606, par le pape contre la Sérénissime. Venise et le souverain pontife restaient sur leurs positions ; des deux côtés, on armait ; la rupture de la paix semblait imminente.

C'est alors que le pape, qui levait des troupes, fit demander par le nonce l'assistance des Cantons catholiques. Caumartin écrit, le 6 juin : « M. le nonce a abandonné la terre pour parvenir au royaume des cieulx, par le moyen d'un chapeau de cardinal qu'il espère préalablement ; car, encore qu'il soit Venitien, il n'a rien obmis pour faire croire aux Cantons catholiques qu'ils doibvent prendre la picque pour se rendre exécuteurs de l'excommunication desdits Vénitiens » ; mais il semble que Rome doive éprouver certaines difficultés dans ses négociations avec les Suisses, ajoute Caumartin, « parce qu'ils font pis que les Vénitiens... ayant autres fois emprisonné et destitué des abbez pour

causes légères, comme je croy qu'ils feroient encores sans user d'autres cérémonies s'ils leur en donnoient tant soit peu d'occasion » ; le nonce perd son temps, car « les bonnes gens de ce pais ne sont point si faciles à persuader, et [il] n'en viendra point à bout aisement si le roy s'en veult mesler ».

En fait, le roi ne veut pas s'en mêler ; refusant de se lancer à la suite de Sully dans un projet d'appui à Venise sans rupture avec Rome et d'intervention en Flandre, dont on pouvait se demander s'il était réalisable autre part que dans l'imagination de ce grand rêveur, Henri écouta le prudent Villeroy et proposa sa médiation aux deux adversaires. Aussi les instructions qu'il adressa à Soleure enjoignaient-elles à l'ambassadeur de conserver une stricte neutralité ; il semble, d'ailleurs, que Louis de Caumartin n'ait accepté ce rôle passif qu'à regret : pour peu qu'il en eût reçu l'ordre, écrit-il au roi, « il n'eust point esté mal aisé de traverser les desseins du... sieur nonce ».

Sur ces entrefaites, le cardinal de Joyeuse, chargé par Henri IV des négociations entre Rome et Venise, obtint, en avril 1607, au reste non sans peine, que la Sérénissime République s'inclinât ; aussitôt, Paul V révoqua l'interdit.

Il est inutile d'insister sur l'importance de cette médiation qui raffermirait la position de la couronne de France auprès du souverain pontife ; par contre, on ignore certaines négociations que notre ambassadeur en Suisse menait dans le même temps et qui, si elles étaient de moindre envergure, ne furent pas moins utiles à la même cause, en écartant le danger que constituaient pour le roi les traces écrites de son ancienne politique de chef huguenot : « Le pouvoir baillé par le Roy aupara-vant son advénement à la couronne à feu M. de Cler-vault pour lever des Suisses, écrit Caumartin, contient quelques termes plus tolérables en ce temps-la qu'ilz le seroient maintenant, faisant mention du pape, du

concil de Trente et d'autres choses que vous pouvez juger avoir esté faites et dictes alors sur ce sujet » ; aussi reçut-il du Louvre carte blanche pour négocier la suppression dudit pouvoir.

* * *

Cependant, Caumartin sollicitait son retour en France ; il se préparait à quitter son poste à la fin de 1606, mais les événements le retinrent à Soleure jusqu'en mars de l'année suivante, et ce fut encore lui qui, en février, négocia une levée de 9,000 hommes dans ce pays où Paris, Venise, Milan, Rome venaient tour à tour puiser des troupes, dans ce pays qui lui semblait, selon son expression imagée, « une garenne de soldats ».

* * *

Il nous faut maintenant quitter Louis de Caumartin. A chercher quelle impression dominante se dégage de sa correspondance, on est frappé par la complexité des affaires internationales en ce début du xvii^e siècle.

La France, à peine sortie des luttes qui l'avaient divisée et qui l'avaient diminuée dans son rayonnement extérieur, devait louvoyer entre les innombrables périls de la politique étrangère : au reste, l'union intérieure fut plus imposée par la volonté du chef que consentie par les citoyens, et le roi dut lutter sans cesse contre les menées appuyées ou provoquées par l'Espagne. Suspect au Saint-Siège, suspect aux petits États protestants, il devait chercher de part et d'autre des alliances souvent chancelantes. Sans doute entendait-il dans son entourage une voix, celle de Sully, qui le poussait à une guerre dont le succès devait être la ruine de la prépondérance espagnole ; cette voix, le roi ne l'écoutait pas encore : le pays n'était pas prêt. Personne ne fut plus éloigné qu'Henri IV des projets chimériques que son

grand argentier, dans les dernières années de son âge, confiait à une plume complaisante en les attribuant à son maître et pour sa plus grande gloire : il faut « m'ache-miner la bride en main », écrit le roi quelque part ; c'est la règle invariable de sa politique étrangère.

Tenter d'épuiser toutes les solutions pacifiques avant d'en venir à l'arbitrage de la guerre, éviter de se lancer dans un conflit hasardeux au gré d'une imagination généreuse, ou bien à la suite d'un allié qui trouve dans l'affaire son seul intérêt, choisir son heure, enfin, pour imposer ses armes, tels furent les principes qui guidèrent Henri IV ; tels sont les principes constants d'une politique extérieure digne de ce nom.

Jean MARTIN-DEMÉZIL.

BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES

Sous le titre : *Inventaire sommaire des documents relatifs à l'histoire de Suisse conservés dans les archives et bibliothèques de Paris, et spécialement de la correspondance échangée entre les ambassadeurs de France aux ligues et à leur gouvernement*, 5 vol. in-4° (dont un de tables), Berne, 1882-1894, Édouard Rott a rassemblé les indications de toutes les sources de l'histoire de son pays entre les années 1444 et 1700, conservées à Paris. Voir, pour la période envisagée ici, t. I, p. 288-289, 369, 384, 413, et t. IV, p. 651.

Sur la même période et du même auteur, voir *Histoire de la représentation diplomatique de la France auprès des cantons suisses, de leurs alliés et de leurs confédérés*, t. II, Berne, 1902, p. 593-608. Voir également *Henri IV, les Suisses et la Haute-Italie. — La lutte pour les Alpes (1591-1610)*, 1 vol. in-8°, Paris, 1882 ; Rott a publié, d'autre part, dans la *Revue d'histoire diplomatique*, année 1893, p. 124-155, 251-296, 428-441, sous le titre *Instruction et dépêches adressées par Henri IV à Charles Paschal, son ambassadeur aux ligues Grises*, un mémoire et des documents, parmi lesquels on trouvera le texte, p. 260-265, d'une lettre d'Henri IV à Paschal, dont le registre des archives de Meslay contient la copie.

Enfin, la remarquable thèse de doctorat de M. J. Nouaillac, *Villeroy, secrétaire d'État et ministre de Charles IX, Henri III et Henri IV (1543-1610)*, 1 vol. in-8°, Paris, 1908, éclaire à merveille la situation internationale et la politique de la France (cf. p. 400 et suiv.).

Les archives du ministère des Affaires étrangères ne possèdent pas de documents relatifs à l'ambassade de Louis de Caumartin ; cela rend d'autant plus précieux le registre du chartrier de Meslay, qui a constitué l'unique source manuscrite de la présente communication.

Qu'il me soit permis, en terminant, de remercier M^{me} la comtesse de Blois d'avoir consenti à déposer aux archives départementales de Loir-et-Cher, pour en faire prendre copie, les quatre registres de Meslay ; je la prie de trouver ici l'expression de ma respectueuse gratitude.

Séance du 10 juin

Présidents : MM. DE BOISLISLE et DARD

Présents : MM. de Boislisle, Brunel, Caron, Carrière, Dard, Desmars, M^{lle} Droz, Dupont-Ferrier, François, de Lacombe, de Manneville, Michel de Pierredon, Mirot, de Montesquiou, Pannier, Petit-Dutaillis, Samaran, Tessier.

Excusés : MM. P. Marichal, Celier.

Les procès-verbaux de la séance du 18 mars et de l'Assemblée générale du 20 mai sont lus et approuvés.

M. le Président annonce le décès, très tardivement connu, de M. Mimerel, membre de la Société depuis 1894, et celui, tout récent, de M. Paul Daupeley, imprimeur de la Société, et prononce l'éloge de ce dernier. Il rappelle que la maison Gouverneur, devenue maison Daupeley, imprime depuis 1862 la plupart des publications de la Société. Il a adressé à M^{me} Daupeley, sa veuve, et à M. Pierre Daupeley, son fils, l'expression émue des regrets unanimes du Conseil.

Le secrétaire donne des nouvelles de la santé de M. Paul Marichal.

M. le Président transmet au Conseil, qui l'accepte, la démission de M. Ivan Rampal, de Marseille, membre de la Société depuis 1939.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis leur admission à l'approbation du Conseil :

3089. M. le colonel DE BEAUVILLÉ, rue de Condé, n° 12 (vi^e) ; présenté par MM. Louis Carolus-Barré et Samaran.

3090. M. Georges LEFEBVRE, professeur à la Sorbonne, boulevard Jean-Jaurès, n° 86, à Boulogne-sur-Seine ; présenté par MM. Caron et Samaran.

3091. M^{me} Olivier JALLU, avenue Victor-Hugo, n° 140

(xvi^e) ; présentée par M^{me} Henri Courteault et M. Samaran.

3092. M. le baron Jacques d'AVOUT, rue des Carmes, n^o 8 (v^e) ; présenté par MM. Perrat et Samaran.

3093. M. Maurice DUPORTET, bibliothécaire de Montluçon ; présenté par M^{lle} Droz et M. Samaran.

3094. M. Georges FESSARD, à Courville-sur-Eure (Eure-et-Loir) ; présenté par MM. Jardillier et Marichal.

3095. M. le comte Robert DE BILLY, rue de l'Élysée, n^o 12 (viii^e), et au château de Montrozier (Aveyron) ; présenté par MM. Bousquet et Samaran.

3096. M. Gérard DE PURY, secrétaire général de la Chambre de commerce suisse en France, quai de Bourbon, n^o 15 (iv^e) ; présenté par M^{lle} Droz et M. Boitel.

3097. M. Pierre GRAS, archiviste paléographe, bibliothécaire en chef de la ville et de l'Université de Dijon, rue de l'École-de-Droit, n^o 5, à Dijon ; présenté par MM. Brunel et Tessier.

3098. M. Paul BOUTEILLER, archiviste aux Archives nationales, rue Eugène-Manuel, n^o 6 bis (xvi^e) ; présenté par MM. Brunel et Petit-Dutaillis.

3099. M. Georges VIOLLET-LE-DUC, rue Condorcet, n^o 68 (ix^e) ; présenté par MM. Desmars et Samaran.

3100. M. Henri GASQUET, maître des requêtes honoraire au Conseil d'État, président du Touring-Club de France, avenue Victor-Hugo, n^o 65 (xvi^e) ; présenté par les mêmes.

3101. M. Émile PHILIPPOT, rue Théodore-de-Banville, n^o 11 bis (xvii^e) ; présenté par les mêmes.

3102. M. PÉRIER DE FÉRAL, préfet, secrétaire général à la Préfecture de la Seine ; présenté par les mêmes.

Publications adressées à la Société.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1941. — *Revue belge de philologie et d'histoire*, 1942. — *Société d'émulation historique et littéraire d'Abbeville*, 2^e et 3^e trimestres 1942.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

André Fayol, *L'inspection générale des Finances* ; Émile Dard, *Albert Sorel*, conférence d'information prononcée en novembre 1942 à l'École libre des sciences politiques.

L'ordre du jour appelle le vote pour l'élection des membres du Bureau et des Comités.

Sont élus :

Président : M. Émile DARD.

1^{er} vice-président : M. Bernard DE LACOMBE.

2^e vice-président : M. PETIT-DUTAILLIS.

Sont réélus membres du Comité de publication :

MM. CARON.

DUPONT-FERRIER.

DE LACOMBE.

LEVILLAIN.

PETIT-DUTAILLIS.

Sont réélus membres du Comité des fonds :

MM. CELIER.

LAVOLLÉE.

MARTIN-CHABOT.

MORANVILLÉ.

M. Émile Dard remplace à la présidence M. Jean de Boislisle et remercie de l'honneur qui lui est fait.

Publications de la Société.

Le tome II du *Comte de Modène* attend, pour être tiré, l'allocation de papier nécessaire.

Le tome III de *Paris pendant la Terreur* est tiré ; il attend chez M. Daupeley l'ordre de distribution.

Le *Journal de Creuzé-Latouche* est sous presse, ainsi que la table des *Commentaires de François de Rabutin*.

Le *Bulletin* de 1942 (1^{re} et 2^e partie) est entièrement composé.

Une proposition de publication a été soumise au secrétaire par M. Jean de Pange, membre de la Société. Il s'agirait d'une publication de textes (avec traduction), inspirée du *Cérémonial françois* de Godefroy, et qui pourrait avoir pour titre *Les sources de l'histoire de la royauté française*. M. de Pange est invité à exposer par écrit le plan de la publication projetée, dont le Conseil paraît disposé à agréer le principe.

Subventions.

Le secrétaire annonce que le ministère des Affaires étrangères (Service des œuvres françaises à l'étranger) accorde à la Société une subvention de 12,000 francs pour 1943 et que la Commission d'histoire du Centre national de la Recherche a donné récemment avis favorable à une allocation de 20,000 francs pour la même année.

Questions diverses.

Pouvoirs du trésorier. — Le Conseil renouvelle à M. Tessier, réélu trésorier, les pouvoirs qui lui ont été donnés il y a un an pour procéder à toutes les opérations financières de la Société.

Succession Champion. — Le secrétaire met le Conseil au courant de l'état d'avancement de cette affaire. Il fait voter par le Conseil une délibération aux termes de laquelle la Société accepte, sous bénéfice d'inventaire, le legs à elle fait par M. Pierre Champion et décide de réaliser l'immeuble sis à Aulnay qui fait partie dudit legs, pour employer les fonds qui en proviendront, avec les autres éléments de l'actif, à couvrir les frais de publication des ouvrages dont la charge incombe à la Société.

La séance est levée à dix-sept heures.

Séance du 18 novembre

Président : M. Émile DARD

Présents : MM. de Boislisle, Brunel, Carrière, Dard, Desmars, M^{lle} Droz, François, de Lacombe, Mirot, de Montesquiou, Pannier, Petit-Dutailis, Samaran, Tessier.

M. Michel-Dansac, trésorier adjoint, assiste à la séance.

Excusés : MM. Bourgin, Michel de Pierredon, Pouthas.

Le procès-verbal de la séance du 10 juin est lu et adopté.

M. le Président annonce le décès, survenu le 16 juillet 1943, de M. Paul Marichal, membre du Conseil.

Le secrétaire communique les remerciements adressés à l'occasion de leur élection par MM. d'Avout, de Beauvillé, Gasquet, Périer de Féral, Fessard, Lefebvre et Viollet-le-Duc.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis leur admission à l'approbation du Conseil :

3103. M^{me} la comtesse DE CAIX, au château de Perdreauville, par Mantes (Seine-et-Oise) ; présentée par M. le pasteur Pannier et M. Jean de Boislisle.

3104. Mgr M.-H. GUERVIN, chanoine-prélat de Terre-Sainte, rue Jules-Barni, n° 60, à Amiens (Somme) ; présenté par MM. Samaran et Tessier.

3105. M^{me} la marquise DE LA MOUSSAYE, La Quentinière, à Valennes (Sarthe) ; présentée par MM. Jean de Boislisle et François.

3106. M. Robert DE BILLY, ambassadeur de France, rue Boulainvilliers, n° 56 (xvi^e) ; présenté par MM. Dard et de Manneville.

3107. M. G. DULONG, ministre plénipotentiaire, chef du Service des archives au ministère des Affaires étran-

gères, rue Saint-Simon, n° 15 (vii^e); présenté par MM. Dard et Samaran.

3108. M. le général de division SERRIGNY, rue du Docteur-Lancereaux, n° 11 (vii^e); présenté par MM. Dard et Desmars.

3109. M. le professeur Fernand BEZANÇON, membre de l'Académie de médecine, rue de Monceau, n° 76 (viii^e); présenté par MM. Desmars et Samaran.

3110. M. Pierre LAFENESTRE, rue Denfert-Rochereau, n° 89 (xiv^e); présenté par MM. Desmars et Samaran.

3111. M. Raymond BERQUIER, directeur commercial de la Société « La Brauthite », rue Crevaux, n° 3 (xvi^e); présenté par MM. Samaran et Tessier.

3112. M. André CELLIER, à Bessan (Hérault); présenté par MM. Samaran et Aquarone.

3113. M. F. CHARLES-ROUX, ambassadeur de France, membre de l'Institut, rue de Varenne, n° 55 (vii^e); présenté par MM. Dard et Petit-Dutaillis.

3114. M. Élie DEBIDOUR, inspecteur général des Services de protection historique et esthétique de Paris, rue Pierre-Nicole, n° 25 (v^e); présenté par MM. Desmars et Samaran.

3115. M. Maurice BAUDOT, directeur des Services d'architecture et d'urbanisme de la ville de Paris, rue d'Alésia, n° 10 (xiv^e); présenté par MM. Desmars et Samaran.

Publications adressées à la Société.

PÉRIODIQUES. — *Revue belge de philologie et d'histoire*, t. XXII, nos 1-2 (janvier-juin 1943).

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin de la Société d'archéologie de Genève*, t. VII, 4^e livraison (juillet 1941-juin 1942). — *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 1^{er} trimestre 1943. — *Bulletin de la Société d'émulation d'Abbeville*, 2^e, 3^e et 4^e trimestres 1942. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de la Morinie*, fasc. 308, t. XVI (1942).

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Correspondance de Philippe II sur les affaires des Pays-Bas

(2^e partie, t. I : 1577-1580) ; recueil destiné à faire suite aux travaux de M. Gachard, publié par Joseph Lefèvre, conservateur aux Archives générales du royaume de Belgique. In-4, xxxiv-820 p. — *In memoriam*, brochure de la Société de l'histoire du protestantisme français en l'honneur des pasteurs Bosc, Robert et Dumas (1943).

Publications de la Société.

Le secrétaire annonce qu'ayant reçu récemment du Comité du Livre le numéro d'autorisation pour le *Bulletin* de 1942, il a donné à l'imprimeur l'ordre de procéder au tirage et de commencer aussitôt que possible la distribution, qui comprendra, avec ce *Bulletin*, pour l'exercice 1943, le tome III de *Paris pendant la Terreur*.

Les ouvrages suivants sont actuellement sous presse :

Commentaires de François de Rabutin. T. II. Entièrement en pages, table comprise. Le bon à tirer sera incessamment donné et le volume distribué avant l'Assemblée générale de 1944. Exceptionnellement, il n'y aura pas de numéro d'autorisation à demander pour cet ouvrage.

Correspondance du comte de Modène. T. II. On procède au tirage. Le volume sera mis en réserve pour être distribué à la rentrée de 1944.

Grandes Chroniques. T. X. L'impression des tables est en cours.

Journal de Creuzé-Latouche. En cours d'impression. 6 feuilles de mise en pages.

Il conviendra de voir si nos disponibilités financières nous permettent de mettre sous presse le tome XIII des *Chroniques de Froissart*, dont MM. Mirot ont remis le texte il y a quelque temps déjà. M. Brunel, commissaire responsable, voudra bien examiner le manuscrit.

M. Pierre Caron travaille en ce moment au tome IV de *Paris pendant la Terreur*. Un prélèvement de 2,500 fr. a été fait sur les fonds disponibles du Comité du 150^e an-

niversaire de la Révolution française pour lui permettre, comme pour le tome précédent, de faire procéder par M^{me} Michel-Dansac à des dépouillements de nature à faciliter l'annotation.

Publications projetées.

Le secrétaire donne quelques renseignements sur deux projets de publication : l'un de M. le comte Jean de Pange, qui consisterait à donner un recueil intitulé : *Sources de l'histoire de la royauté française*; l'autre de M. Martin-Demézil, archiviste en chef de Loir-et-Cher, qui serait de publier la *Correspondance diplomatique de M. de Caumartin, ambassadeur en Suisse sous Henri IV*, par lui découverte dans des archives privées.

M. Michel François, membre du Conseil, a proposé de donner pour le *Bulletin* de 1943 tout un dossier de lettres de Louise de Vaudémont, femme de Henri III, recueillies en partie par M. Pierre Champion. Cette proposition est agréée.

Succession Champion.

Le secrétaire donne lecture d'une lettre de M^e Robert Morel d'Arleux, notaire, relative à cette affaire.

Succession Boucher.

Le trésorier fait connaître qu'il a constitué le dossier des pièces demandées par la Préfecture de la Seine.

Questions diverses.

Le secrétaire informe le Conseil qu'une somme de 20,000 francs a été mise à la disposition de la Société au titre des « Publications » par le Centre national de la Recherche scientifique.

M. Guébin demande l'autorisation de publier une traduction française, dépourvue de notes et précédée d'une

très brève introduction, de l'*Hystoria Albigensis* de Pierre des Vaux de Cernay, dont il a donné à la Société une édition savante en collaboration avec M. Ernest Lyon. Cette autorisation est accordée.

M. Depréaux, membre de la Société, a fait part de ses idées au sujet des directives qui pourraient être dans l'avenir celles de la Société. Sa lettre sera discutée à une séance ultérieure.

M. Léon Mirot, membre du Conseil, communique deux lettres de Guizot, écrites en 1867 et 1868 à Léon de la Brière, son neveu, et relatives à la nouvelle édition des *Mémoires de M^{me} Du Plessis-Mornay*, pour laquelle on cherchait un éditeur, et dont M^{me} de Witt-Guizot s'est finalement chargée. Le Conseil remercie M. Mirot et décide que ces lettres seront conservées dans les archives de la Société

La séance est levée à dix-sept heures.

Séance du 16 décembre

Président : M. Émile DARD

Présents : MM. de Boislisle, Bourgin, Dard, Desmars, François, de Lacombe, de Manneville, Michel de Pierredon, Pannier, Samaran, Tessier.

Le procès-verbal de la séance du 18 novembre est lu et adopté.

M. le Président annonce le récent décès de M. Henry Tournouër, conseiller départemental de l'Orne et président de la Société historique et archéologique de ce département. M. Tournouër était probablement le doyen d'admission des membres de la Société dont il faisait partie depuis 1886, date à laquelle il suivait encore les cours de l'École des chartes.

Plusieurs autres décès sont venus avec plus ou moins de retard à notre connaissance. Ce sont ceux de MM. Aimé Barbier (admis en 1886), Paul Bourdin (en 1930), comte de Berg de Bréda (en 1937), M. de la Morandière (en 1884), Sémichon (en 1882), Pierre Dareste (en 1911).

M. le Président prononce l'éloge de M. Paul Marichal, membre du Conseil et ancien trésorier de la Société, éloge qui avait dû être ajourné lors de la dernière séance. Il rappelle les signalés services que le défunt nous a rendus comme trésorier, comme éditeur des *Mémoires de Turenne* et comme commissaire responsable des *Commentaires de François de Rabutin*.

M. le Secrétaire communique les lettres de remerciement qu'il a reçues de MM. de Billy, Baudot, Debidour, Mgr Guervin, professeur Bezançon, Lafenestre et Dulong, à l'occasion de leur élection.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis leur admission à l'approbation du Conseil :

3116. M. LÉON NOËL, ambassadeur de France, rue Saint-Dominique, n° 41 (vii^e) ; présenté par MM. Dard et Samaran.

3117. M. Robert-H. BAUTIER, archiviste aux Archives nationales, membre de l'École française d'histoire et d'archéologie (ex de Rome), rue de Turenne, n° 35 (iii^e) ; présenté par MM. Samaran et Tessier.

3118. M. le Dr Louis VASSAL, ancien interne des hôpitaux de Strasbourg, à Charleville (Ardennes), boulevard Gambetta, n° 12 ; présenté par MM. Samaran et Tessier.

3119. M. le comte Guy DES CARS, rue d'Anjou, n° 65 (viii^e) ; présenté par MM. le marquis de La Ferronnays et Jean de Boislisle.

Publications adressées à la Société.

Néant.

Le président et le secrétaire signalent quelques ou-

vrages récemment parus, ayant pour auteurs des membres de la Société :

Émile Dard, *Le comte de Narbonne* (Plon); Pierre Champion et Paul de Thoisy, *Bourgogne-France-Angleterre au traité de Troyes. Jean de Thoisy, évêque de Tournai, chancelier de Bourgogne* (Éditions Balzac); Roger Grand, *Les Cent-Jours dans l'Ouest. La chouannerie de 1815* (Perrin); Jacques d'Avout, *La querelle des Armagnacs et des Bourguignons* (Gallimard).

Publications de la Société.

Le tome II des *Commentaires de Rabutin* s'achève.

Le *Journal de Creuzé-Latouche* continue de s'imprimer.

Le manuscrit du tome XIII de *Froissart* est actuellement soumis à l'examen de M. C. Brunel, commissaire responsable.

Le tome II du *Comte de Modène* est tiré, donc prêt pour une distribution dans le courant de 1944.

La distribution du *Bulletin* de 1942 et du tome III de *Paris pendant la Terreur* suit son cours.

Le Conseil autorise le secrétaire à envoyer à l'impression le texte du *Bulletin* de 1943, pour la deuxième partie duquel M. Michel François a promis une correspondance de Louise de Vaudémont, reine de France, et M. Bautier déjà livré un travail rédigé à la demande du secrétaire et où est remise en honneur une initiative de notre fondateur Guizot : « Le recueil des monuments de l'histoire du Tiers-État et l'utilisation des matériaux réunis par Augustin Thierry. »

Questions diverses.

Le Conseil accepte que le président de la Société figure parmi les membres de droit du Comité de perfectionnement du Musée Olivier de Serres, au domaine du Pradel (Ardèche).

Le Conseil autorise le trésorier à prélever sur les fonds du 150^e anniversaire de la Révolution française une somme de 5,000 francs, destinée à faire préparer par M^{me} Michel-Dansac une partie de l'annotation du tome IV de *Paris pendant la Terreur*.

Après avoir entendu la lecture d'une lettre de M. Charles Rist, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, sur une question intéressant la succession Champion, le Conseil, malgré son désir de lui être agréable, décide que la Société n'est pas actuellement en mesure de lui donner satisfaction.

Sur une suggestion de M. Pierre André, imprimeur, et pour réduire les frais d'envoi du tome II du *Comte de Modène*, le Conseil accepte le principe de l'expédition directe, à certains de nos abonnés, par l'imprimeur de Poitiers, sans passer par l'imprimerie Daupeley, à Nogent-le-Rotrou.

La séance est levée à dix-sept heures dix.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

SECONDE PARTIE

DOCUMENTS ET NOTICES HISTORIQUES

CINQUANTE LETTRES INÉDITES

D'UNE REINE DE FRANCE

(LOUISE DE VAUDÉMONT, FEMME DE HENRI III)

Dans la galerie si haute en couleur des personnages qui animent le xvi^e siècle français, les historiens et, plus souvent encore, hélas ! ceux qui s'imaginent qu'à bon compte on peut faire revivre le passé, ont trouvé sans peine, ceux-là un sujet à leurs réflexions, ceux-ci une victime de leurs entreprises téméraires. La recherche érudite comme la plus mauvaise vulgarisation se sont appliquées avec un succès inégal à expliquer ou à dramatiser les gestes de ceux qui, rois ou princes, reines ou suivantes, connurent les passions les plus violentes, cependant qu'ils tenaient en leurs mains une part des destinées du royaume. Mais, si la figure inquiétante de Henri III se dessine pour nous avec une certitude plus grande depuis que Pierre Champion a entrepris de nous dire ce qu'elle fut à la vérité, celle de Louise de Vaudémont, sa femme, est demeurée jusqu'alors mal définie.

Nous ne pas qu'aucun effort n'ait été fait pour situer comme il convenait la jeune princesse de Lorraine dont la volonté

du souverain fit un jour une reine de France. Dix-huit ans à peine s'étaient écoulés depuis sa mort lorsque Antoine Malet, théologien de la Faculté de Paris, chancelier du duché de Mercœur, conseiller et confesseur ordinaire de Mesdames les duchesses de Mercœur et de Vendôme, écrivit en 1619 pour les enfants de César, duc de Vendôme, Louis, duc de Mercœur, et François, prince de Martigues, petits-neveux de la reine Louise, l'*Œconomie spirituelle et temporelle de la vie et maison, noblesse et religion des nobles et des grands du monde, dressée sur la vie, piété et sage œconomie de Louyse de Lorraine, royne de France et de Pologne*. Comme le porte son titre, l'ouvrage est d'édification et doit être utilisé, en conséquence, avec la prudence qui convient ; mais il est aussi le témoignage d'un contemporain qui avait connu la reine et demandé à ceux qui constituaient son entourage les compléments d'information qui lui manquaient et il mérite, comme tel, d'être tenu pour la meilleure source à laquelle l'historien de Louise de Vaudémont devra recourir¹.

Or, durant près de trois siècles, le silence s'est fait autour de la reine, dont le nom même semblait être tombé dans l'oubli, lorsqu'un Lorrain d'adoption, Édouard Meaume, publia, en 1882, une *Étude historique sur Louise de Vaudémont*. Utilisant l'ouvrage d'Antoine Malet, les chroniques de l'époque et quelques documents d'archives, l'auteur a tenté de restituer une image exacte de l'enfance difficile, de la jeunesse pleine d'espoirs et des années de veuvage de Louise, mais son livre manque encore de l'information critique et étendue sans quoi toute œuvre historique demeure un échec. La même remarque s'applique à l'*Histoire de Louise de Lorraine, reine de France*, écrite deux ans plus tard par le comte de Baillon. Le champ restait donc libre

1. L'auteur écrit en effet (p. 16) : « Non de vray que j'aye veu de mes propres yeux piece à piece tout ce que j'en escry, mais outre que j'ay ce bon-heur d'en avoir veu beaucoup, plusieurs grandes choses que je mets en ces cayers ont autant de tesmoings comme il y a de princes, de princesses, de grands seigneurs et de grandes dames, d'officiers de la couronne et de domestiques du roy Henry et de la royne Louyse sa femme qui restent encore vivants. »

à l'historien qui se serait proposé de reprendre ces travaux insuffisants. Préparant son histoire de Henri III, Pierre Champion ne pouvait pas ne pas être tenté de refaire un portrait au vrai de l'épouse mal connue et de la veuve inconsolable du roi et il en avait conçu le projet peu d'années avant sa mort. Au cours de longues conversations, nous nous étions entretenus de la princesse au nom prestigieux en Lorraine qu'avaient porté avant elle, avec le titre de comte, les princes de la branche cadette de la maison de Lorraine, auxquels je m'étais jadis consacré. La confiance et l'amitié du maître m'avaient engagé, aidé de sa fidèle secrétaire Xenia Panfilova, à recueillir sur elle une documentation qui se trouve désormais par sa volonté déposée à la bibliothèque de l'Institut de France. Un livre reste à écrire, qui sera l'œuvre prochaine peut-être de M^{me} la marquise de La Moussaye, dont je sais depuis longtemps l'attachement à tout ce qui touche aux Lorrains comme aux Vendôme.

J'ai pensé, dès maintenant, faire œuvre utile en présentant ici une part de cette information qui avait manqué aux historiens anciens de Louise, la meilleure peut-être, puisque émanée directement de la reine : les lettres d'elle qui ont pu être retrouvées. Ces lettres sont très rares. Antoine Malet n'en cite aucune. Meaume n'a connu que les deux lettres adressées au grand-duc et à la grande-duchesse de Toscane par la reine, le 21 juillet 1576, et qu'il avait acquises pour sa collection, auxquelles il faut joindre celles, au nombre de douze, qui avaient été publiées par Theiner dans ses *Annales ecclesiastici*¹, par L. Paris² dans le *Cabinet historique* (juin 1857), par l'éditeur des *Lettres missives de Henri IV*, Berger de Xivrey³, dans le *Musée des Archives nationales*⁴ et par P. Marchegay et H. Imbert dans leurs *Lettres missives origi-*

1. Aux t. II et III; ce sont quatre lettres d'intervention adressées au pape le 8 mai 1575 (t. II, p. 482), le 13 février 1576 (t. II, p. 557), le 29 janvier 1580 (t. III, p. 686) et le 15 octobre 1581 (t. III, p. 708).

2. A Henri IV, du 18 février [1590].

3. A Henri IV, du 6 septembre 1589 (t. III, p. 76).

4. A Philippe II, du 27 juin 1575 (n° 708), et à Jacques de La Guesle, du 4 avril 1592 (n° 754).

nales du XVI^e siècle, tirées des archives du duc de La Trémoille¹. On doit y ajouter celle que la reine écrivit le 23 mai 1593 à la duchesse de Nevers, Henriette de Clèves, pour l'informer de la conversion prochaine de Henri IV, et qui a été publiée par le comte de Baillon².

Cet ensemble de douze lettres sera désormais complété par les cinquante lettres qui suivent, toutes demeurées jusqu'alors inédites, et dont il convient de dire quelques mots. Sur ces cinquante lettres, vingt et une sont adressées au duc et à la duchesse de Nemours, dont Louise se dit la « bien bonne nièce ». Jacques de Savoie, duc de Nemours, brillant colonel de cavalerie, né en 1531, avait, en effet, épousé, en 1566, Anne d'Este, veuve du duc François de Guise, la mère des Guise : Henri, devenu à la mort de son père le chef de la famille ; Louis, le cardinal qui tombera frappé à mort avec son frère à Blois, en 1588, et Charles, duc de Mayenne, cousins de Louise.

Au moment où s'établit cette correspondance, Louise de Vaudémont, née en 1553 à Nomeny, a vingt-trois ans à peine et vient d'être promue au titre de reine de France ; mais, ce titre, elle l'oublie pour adresser à sa tante, qui, elle, ne compte pas loin de cinquante ans, une suite de lettres intimes, où nous découvrons la jeune épousée désirant un enfant qu'elle n'aura jamais³, et toute à sa joie d'avoir un « si beau et bon mari, estant la plus heureuse femme du monde⁴ ». Venant d'elle, le témoignage a une valeur insigne et ne peut être récusé. Mais, avec Anne d'Este, Louise de Vaudémont retrouve aussi ses cousins les Guise dont elle se sent si proche, et, par eux, la famille ducale de Lorraine,

1. Publié en 1881 ; à M^{me} de La Trémoille, du 24 octobre 1588 (p. 310).

2. *Op. cit.*, p. 222, d'après la copie conservée à la Bibl. nat., ms. fr. 3646, fol. 91. — Nous mentionnerons, pour être complet, la présence à la Bibl. nat. (nouv. acq. fr. 1278, fol. 27) de l'analyse d'une lettre de Louise adressant ses condoléances au duc de Pinay-Luxembourg, datée du 27 mai 1585, analyse faite par Huillard-Breholles des archives du duc de Luynes à Dampierre et la lettre à Henri IV, du 8 novembre 1589, publiée dans le *Journal du règne de Henri IV* de Pierre de l'Estoile. La Haye, 1741, 4 vol. in-8°, t. I, p. 13.

3. Ci-dessous, n° 1.

4. Ci-dessous, n° 4.

heureuse de servir d'intermédiaire et d'user de son crédit pour leur obtenir quelque faveur ou pour tenter de rétablir à l'égard du roi une confiance et une harmonie qui déjà n'existent plus.

Car ce fut le drame permanent de Louise de Vaudémont d'assister, impuissante, à la rivalité grandissante qui séparera le roi de France, son mari, et les membres de sa propre famille ; mais, quand il lui faudra choisir, Louise demeurera la servante des lis. Elle restera humble et fidèlement attachée au roi et à Catherine de Médicis, qu'elle appellera toujours la « reine¹ », et, devenue veuve brutalement, à trente-six ans, elle s'attachera, durant sa « désolée » et « languissante vie² », à défendre la mémoire du roi qu'elle avait tant aimé et à réclamer le châtiment de ceux qui l'avaient fait mourir³.

Louise de Vaudémont, cependant, ne fit jamais figure d'insurgée et tout de suite elle reconnut Henri IV comme le souverain légitime de la France ; mais aussi un nouveau drame s'ouvrait pour la reine dont le frère bien-aimé, Philippe-Emmanuel, duc de Mercœur, appuyé par les Espagnols dans son gouvernement de Bretagne, devait être le dernier des ligueurs à faire sa soumission. Et, comme elle était intervenue dans le conflit qui opposait Henri III aux Lorrains, on la verra mettre toute son influence à rallier son frère à la cause de Henri IV et s'entretenir ici sur ce point, librement, avec M. du Haillan, l'historiographe du roi⁴.

Telle apparaît la reine Louise dans ses lettres, bonne, charitable, profondément chrétienne comme tous les membres de la maison de Lorraine, et fidèle à ses amitiés, mais consciente aussi de la grandeur de la dignité royale et soucieuse d'en sauvegarder tous les droits. On retrouvera tous ces traits plus ou moins marqués au fil de sa correspondance, qui va des lendemains de son mariage à la veille de sa mort.

La plupart de ces lettres étant de caractère intime sont

1. *Ibid.* et nos 5, 7 et 8.

2. Ci-dessous, n° 22.

3. Ci-dessous, nos 26, 27, 29, 31, 32, 33.

4. Ci-dessous, nos 24 et 28.

autographes et ne portent souvent aucune date. C'était là une double difficulté que je pense avoir surmontée dans la présente édition. L'écriture de Louise est élégante ; c'est une cursive longue, rapide, aux formes déroutantes souvent, dont l'orthographe fantaisiste vient encore accroître la difficulté, formes et orthographe qui rappellent d'ailleurs étonnamment la graphie de Henri III ; car, comme il advient lorsqu'on admire, la jeune reine avait imité l'écriture de son royal époux. Quant à l'orthographe, elle est le plus souvent phonétique et les philologues retiendront la graphie *ere* constante pour l'infinitif des verbes de la première conjugaison qui atteste que la reine faisait encore fortement sonner l'*r* final de ces verbes.

Lorsque les lettres émanent de la chancellerie de la reine, elles sont contresignées par un de ses officiers et toujours datées. Au contraire, les lettres autographes ne portent aucune date d'année ; les événements auxquels il est fait allusion dans le corps de la lettre ont permis le plus souvent de restituer cette date ; on a pu suivre ainsi un ordre chronologique suffisamment strict en ne laissant à la fin qu'un petit nombre de lettres auxquelles aucun élément ne permettait d'assigner une date certaine.

Michel FRANÇOIS.

1.

[1576, début août.]

Orig. autogr. : Bibl. nat., ms. fr. 3238, fol. 54.

A [Anne d'Este, duchesse de Nemours]¹.

Ma tante. J'ay si peu de loisir que ne vous fais que ce mot pour vous mercyer de la souvenansse qu'avés de moy. Ce que demandés é depeché. Je suis bien aise que le mari[a]ge de Monsieur du Maine é faict². Quant au bruit que l'ont faict que je suis

1. Contrairement aux autres lettres de Louise, celle-ci ne porte aucune adresse, mais son intitulé et son contenu ne font aucun doute sur son identification.

2. Charles de Lorraine, duc de Mayenne, épousa, le 23 juillet 1576, Henriette de Savoie, fille d'Honorat de Savoie, comte de Tende, et de François de Foix.

grosse, je suis fort marie qu'il n'et vray¹ ; se serat quant il plairat a Dieu, que je prie vous donne, ma tante, longue viee, me recommandant a la bonne grase de Monsieur de Nemour.

Vostre bien bonne niepce,

LOYSE.

2. 1580, 24 juin. — Saint-Maur des Fossés.

Orig. par secrétaire : Bibl. nat., ms. fr. 23614, fol. 112.

A [Louis Chasteigner de La Rocheposay], s^r d'Abain².

Monsieur d'Abin. Escriptvant presentement a nostre Sainct Pere le Pape³ en faveur de mon cousin le cardinal de Guyse⁴, j'ay bien voullu par mesme moyen vous faire ce petit mot pour vous prier, comme je faictz, de toute mon affection, de moyenner et intercedder envers Sa Sainteté que son bon plaisir soit accorder a mondit cousin la grace des depesches des abbayes de Corbye et d'Ourcamp que luy a resignees mon oncle le cardinal de Bourbon⁵, avec prompte et briefve expedition d'icelles et vous y employer comme pour les affaires propres du Roy monseigneur selon que vous en serez poursuivy, instruct et informé plus particulièrement par maistre Jehan de Pilles, abbé d'Orbays⁶, secretaire ordinaire de la chambre du Roy mondict seigneur et de mondict cousin le cardinal de Guyse, qui s'en va exprés par dela ; auquel je vous prie adjouster foy en ce regard comme vous feriez a moy mesmes, qui supplie le Createur, Monsieur d'Abin, vous avoir en sa saincte garde. Escript a Saint Maur des Fosse le xxiiii^e jour de juing 1580.

Autogr. : LOYSE

De L'Aubespine.

1. Ce bruit avait déjà couru en avril 1575, six semaines après le mariage de la reine. On sait que Louise ne devait jamais avoir d'enfants.

2. Louis Chasteigner de La Rocheposay, sieur d'Abain, ambassadeur à Rome.

3. Grégoire XIII.

4. Louis, cardinal de Guise, archevêque de Reims.

5. Charles, cardinal de Bourbon, abbé de Corbie depuis 1558, résigna, en effet, cette abbaye en faveur du cardinal de Guise en 1580, mais conserva celle d'Ourcamp, qui passa à son neveu Charles, archevêque de Reims. *Gallia christiana*, t. IX, col. 1134.

6. Orbais-l'Abbaye, au diocèse de Soissons, aujourd'hui de Châlons-sur-Marne, dont Jean de Pilles était abbé depuis novembre 1579. Référendaire du pape, Jean de Pilles était aussi prévôt de Reims et vicaire général de Louis de Lorraine pour cette église.

Au dos : A mons. d'Abin, chevalier de l'ordre du roy monseigneur conseiller en son conseil privé, cappitaine de cinquante hommes d'armes de ses ordonnances et son ambassadeur a Rome.

3. 1580, 4 août. — Saint-Maur-des-Fossés.

Orig. par secrétaire : Bibl. nat., ms. fr. 23614, fol. 188.

A [Louis Chasteigner de La Rocheposay], s^r d'Abain.

Monsieur d'Abin. S'en allant l'abbé de Saint-Martin de Laon¹, l'ung de mes aumosniers, present porteur, a Rome pour aucuns siens affaires, j'ay bien voulu vous prier le vouloir pour l'amour de moy assister a la presentation d'une lettre que j'escry a Nostre Tres Saint Pere, quant vous en verrez la commodité et par mesme moyen le favoriser es affaires qu'il pourra avoir par dela et ce me sera plaisir tres agreable que j'adjousteray a tous ceux que je reçoÿ souvant de vous pour le recongnoistre de bon cueur en vostre endroict en toutes les occasions qui s'en pourront presenter ; priant Dieu, Monsieur d'Abin, vous tenir en sa sainte garde. Escript a Saint Maur des Fossez, le iii^e jour d'aoust 1580.

Autogr. : LOYSE.

Au dos : A Mons. d'Abin, chevalier de l'ordre du Roy monseigneur, conseiller en son conseil privé et son ambassadeur a Rome.

4. [1580, septembre. — Bourbon-Lancy.]

Orig. autogr. : Bibl. nat., ms. fr. 3238, fol. 22.

A [Anne d'Este], duchesse de Nemours.

Ma tante. L'honneur que le roy me faict aître mary de mon aspesansse² me consolle et m'afflige d'aître elloinié de la presansse d'un sy baux, bonn mary, estant la plus heureusse fame du monde, m'eant tant montré d'amittié que ne fais que prier Dieu le me conserver, ne voullant vivre que pour luy, vous le croiés bien. Je vous supplie le faire souvenir toujours de moy qui ne suis que de corp elloiniee de luy, car l'esprit i est sans çaisse. Je vous remercie de la memoire qu'avés de mon frere³. Vous

1. Antoine Visconti, hiéronymite, abbé de 1565 à sa mort en 1588.

2. Sur le conseil de ses médecins, Louise était allée à Bourbon-Lancy, dont les eaux passaient pour combattre la stérilité, cependant qu'Henri III était resté à Fontainebleau.

3. Philippe-Emmanuel de Lorraine, duc de Mercœur, demi-frère de

m'obligeré journellement plus a vous, ma tante, me mander souvant de la santé du roy et de la roine¹ qui me font tant d'honneur que ne sarois jamais luy randre tant de servise tres humble qu'il m'ont donné d'oquation et aucy de voullonté. Or je lairés ce propos, ma tante, pour me condolloir avec vous de la mort de feu Monsieur de Savoie² pour les regret que vous an receverés dant l'amee, ann etant infinimant marie; nous somme fort denuee de plaisir et de nouvelles; me ferat finir cet, an prian Dieu, ma tante, vous conserver an santé.

Monogramme.

Au dos : A ma tante, ma dame de Nemour.

5. [1580, septembre. — Bourbon-Lancy.]

Orig. autogr. : Bibl. nat., ms. fr. 3238, fol. 56.

A [Anne d'Este], duchesse de Nemours.

Ma tante, Je resoio un grant plaisir savoir de vos nouvelles; quant au nostre, il ne sont pas grant. Je suis an ung fort facheux lieux, j'ay commanssé ce mattin prandre de l'au; cy j'ans resoio le profi que ceus du peïs dise que fait, je m'a(n) retourneré bien saine; et encore plus a vous, ma tante, je vous supplie me conserver a la bonne grace de la roine et c'il vous plaist ne vous lasser me faire souvant part de vos laittr qui me sont tres agreable et les resoio avec autant d'affection que je prie Dieu vous donner heureusse et longue viee. Je vous baise les mains, ma tante, du soin qu'avés de m'aseurer de la santé de mon frere, l'aiant Dieu toujours conservé.

Monogramme.

Au dos : A ma tante, ma dame de Nemour.

6. [1580, septembre. — Bourbon-Lancy.]

Orig. autogr. : Bibl. nat., ms. fr. 3238, fol. 20.

A [Jacques de Savoie], duc de Nemours.

Mon oncle. S'ann allant Monsieur le marechalle de Rez³

la reine Louise, fils de Nicolas de Lorraine, duc de Mercœur, et de la deuxième femme de celui-ci, Jeanne de Savoie, fille de Philippe de Savoie, duc de Nemours, et de Charlotte d'Orléans-Longueville.

1. Catherine de Médicis.

2. Emmanuel-Philibert, duc de Savoie, mourut à Turin le 30 août 1580 (Guichenon, *Histoire... de Savoie*, t. II, p. 269).

3. Albert de Gondi, duc de Retz, avait été chargé, en septembre 1580,

trouver Mons. de Savoie pour se condouloir de sa perte et ausy a vous et vous randeroit sy bons conte de tout chosse que je ne vous an feré plus lons discour, me remetant a luy. Vous diré seulement qu'il n'y at rien au monde a qui je desire plus faire part effet paroître ma bonne voullonté qui serat toutte ma viee d'un tres bonne nipee. Je me resjouis avec vous, mon oncle, de l'eur que Dieu m'a faict m'avoir preservé mon frere, etant pour cet fois, echapé¹. Dieu vous conserve an santé saine : part mon souhait le serés.

Vostre bien bonne niepce,

LOYSE.

Au dos : Mon oncle Monsieur de Nemour.

7. [1580, octobre. — Bourbon-Lancy².]

Orig. autogr. : Bibl. nat., ms. fr. 3238, fol. 50.

A [Anne d'Este], duchesse de Nemours.

Ma tante. Je vous baise les meins mille fois de la souvenansse qu'avés de moy, qui desire la reconnoître part que bonn efect. Je ne vous puis dire grant nouvelle de ce lieux ; j'an partiré bien tot apres la Toucens m'ant rejouissant infiniment ; le tant m'et bien lons aître cy lons tans sans le roy et la roine. Mon veage ne m'orat esté inutile pour ma santé, me portant fort bien, n'ait tant agresé que l'ont vous a dit, car la nature des bens me grise, mais apres l'ont sans porte bien ; de cet heur je m'ant treuve sy bien que n'es atandu le tans. Ma tante, tenés moy tousjour pour la plus affectionnee de vos parans qui vous dit a Dieu.

Monogramme.

Au dos : A ma tante madame de Nemour.

8. [1580, vers le 10 novembre. — Bourbon-Lancy.]

Orig. autogr. : Bibl. nat., ms. fr. 3238, fol. 38.

A [Anne d'Este], duchesse de Nemours.

Ma tante, j'ay veux part votre laittré comme vous et demeré

par Henri III, d'apporter au nouveau duc de Savoie, Charles-Emmanuel, ses condoléances pour la mort d'Emmanuel-Philibert et de lui remettre le collier de l'ordre de Saint-Michel. Cf. Guichenon, *Histoire... de Savoie*, t. II, p. 281.

1. Voir les deux lettres précédentes.

2. Voir, pour la datation de cette lettre, la note de la lettre suivante.

bien ceulle mais a cet heur la roine et de retour, qui orat ramené la troupe, m'ant contantant bien du maitre pour avoir unn euxtreme desire voir le roy et la roine et vous, ma tante, a qui je baise les meins du soin qu'avés me mander de vos nouvelles que j'ay tres agreable. Je ne puis party[r] de ce lieux sy tost puis que je me porte bien des beins. Il faux que je les prenee an(n)core quelque jour, il me profite infiniment ; ce-m'est esté grant heur vous voir pour arivé anssamble a la cour¹. Je n'atprant rien icy qui vous puis aittre escript ; finiré an la devotion, madame, aittre etternellement a vous.

Monogramme.

Au dos : A ma tante, ma dame de Nemour.

9. 1581, 31 janvier. — Chenonceaux.

Orig. par secrétaire : Bibl. nat., coll. Moreau, n° 832, fol. 214.

Au Parlement de Dijon.

Messieurs. Je vous ay ci devant escript estant a Bourbon² pour le faict de la veriffication de la declaration que le roy monseigneur a faicte en faveur des notaires pour la resignation de leurs offices a survivance avec le tiltre de gardenotte qui leur a attribué et d'aültant que le roy monditseigneur vous envoie encores presentement sa derniere jussion, je l'ai bien voulu accompagner de la presente pour vous prier en tant que je puis, de n'y plus user d'aucune restriction ne modification, puy's que telle est sa vouldunté³. Et je me resenteriré en cela particullièrement gra-

1. Depuis près de trois mois, Louise se trouvait à Bourbon-Lancy, où elle ne pensait guère séjourner après la Toussaint (cf. lettre précédente). En fait, si elle prolongea encore son séjour, c'est que Henri III, retenu jusqu'alors par les négociations préparatoires de la paix de Fleix, ne put la rejoindre qu'à la mi-novembre. On lit, en effet, dans sa lettre à Bellièvre et Villeroy, datée d'Olinville, le 14 novembre (Bibl. nat., nouv. acq. fr. 1248, fol. 133) : « Je me delibere, au demeurant de partir demain, Dieu aydant, pour m'en aller veoir la royne ma femme a Bourbon-Lancys et nous en revenir vers la fin de ce mois a Orleans ou la royne, Madame et mere, doit estre en mesme temps, pour après nous acheminer tous ensemble a Blois ou nous arriverons le dernier jour de cedit mois ou ung jour ou deux en decembre. »

2. Bourbon-Lancy, où Louise séjourna en septembre 1580.

3. Cette lettre et les n° 11 à 13 qui suivent sont extraits du 52^e portefeuille de Fontette, consacré au parlement de Dijon. Elles sont toutes relatives à l'opposition mise par cette cour à l'édit de Henri III accordant aux notaires du royaume la survivance de leur charge avec union de

tifiée pour m'employer pour vous en general et particulier en ce que me voudrez requérir. Priant Dieu, Messieurs, vous tenir en sa saincte garde. Escript à Chenonceau, le dernier jour de janvier 1581.

Autogr. : LOYSE.

Ligier¹.

Au dos : A Messieurs les conseillers du Roy monseigneur et gens tenans sa cour de Parlement à Dijon.

10.

[1581, avant le 23 septembre.]

Orig. autogr. : Bibl. nat., ms. fr. 3238, fol. 18.

A [Jacques de Savoie], duc de Nemours.

Mon oncle. Vous antanderés part le sieur de Conbaut² la voulonté du roy sur le mariage de ma seur, de laquelle, bien que j'y sois tousjour conforme, sy vous assureray-je que ceste cy outre je la voit tres affectee pour le contentement que je reconnoy qu'avec ocasion an resevera madit seur³. Doncque, je vous prie, mon oncle, l'anbrassere et faire paroistre au roy et a moy que vous et an cest efect comme je le me promés ; de nostre opinion, vous ferez un indisciblle plaisir au roy et aucy que vous obligerés pour l'aise que je sçais que vous apporterés au roy. Je m'assure que vous croés bien que j'ay tant de soing de ma seur que j'aime mieux q'une fille propre que vous serés assuré que je veux tant son bien et avantage comme j'estime celuy cy ; priant Dieu, mon oncle, vous conserver an sa garde.

Vostre bien bonne niepce,

LOYSE.

Au dos : A mon oncle, Monsieur de Nemour.

l'office de garde-notes que le Parlement de Paris avait enregistré sans difficultés, le 19 septembre 1578 (Arch. nat., X^{1a} 1661). On verra que Louise avait intérêt à ce que cet édit fût universellement reconnu, les deniers affectés à l'entretien de sa maison provenant en partie du rachat de ces charges. Cf. ci-dessous, n° 12.

1. François Ligier, sieur de Lauconnière, premier secrétaire des commandements et finances de la reine. Cf. E. Meaume, *op. cit.*, p. 158.

2. Homme de confiance d'Henri III, qui l'avait chargé déjà, comme roi de Pologne, de porter plusieurs messages au duc de Nemours.

3. Marguerite de Vaudémont, fille du second lit de Nicolas de Vaudémont et de Jeanne de Savoie de Nemours ; par sa mère, Marguerite de

11. 1582, 20 juillet. — Fontainebleau.

Orig. par secrétaire : Bibl. nat., coll. Moreau, n° 832, fol. 233.

Au Parlement de Dijon.

Messieurs. Je continueray encores a vous faire ceste mesme depesche pour vous prier autant affectueusement que je puy que ce porteur que le roy monseigneur vous envoie pour les affaires que verrez par ses lettres de jussion ne revienne sans la bonne expedition que luy et moy en esperons de vous et d'autant que j'y ay quelque particulier interet, je me veux promettre que pour l'amour de moy et de la priere que je vous fais, vous y ordonnerez quelque bonne fin, dont je me resouviendré tousjours pour m'employer de bon cuer en toutes les occasions qui se presenteront à vous faire tout plaisir. Priant Dieu, Messieurs, vous tenir en sa sainte garde. Escript à Fontainebleau le 20^{me} juillet 1582.

Autogr. : LOYSE.

Ligier.

Au dos : A Messieurs les conseillers du Roy monseigneur et gens tenans sa cour de Parlement de Dijon.

12. 1582, 18 septembre. — Bourbon-Lancy.

Orig. par secrétaire : Bibl. nat., coll. Moreau, n° 832, fol. 237.

Au Parlement de Dijon.

Messieurs. Ayant veu l'arrest par vous donné le vii^e aoust dernier sur les lettres de jussion que le roy monseigneur vous a faict expedier et envoyer des le xix^e juillet a ce que eussiez a lever les modifications faictes par plusieurs voz arrestz sur l'edit et declaration contenant faculté aux notaires royaux d'avoir tiltre et quallité de gardenottes et de pouvoir resigner leurs offices a survivance, par lequel, soubz pretexte de lever vosdites premieres modifications, vous y en auriez faict d'aultres beaucoup prejudiciables a l'exécution dudict edict et declaration qui, au moyen d'icelles, demouroit sans effect et les deniers dont on faict estat provenir d'iceux offices entierement retardez a mon tres grand prejudice et dommaige pour estre sur icelle nature de deniers

Vaudémont était la nièce du duc de Nemours ; elle épousa, le 23 septembre 1581, Anne, duc de Joyeuse.

assignee pour partie de l'entretènement de ma maison, qui est cause que je vous ay de rechef faict depescher et escrire la presente pour vous prier, d'autant que particulièrement ce faict m'importe grandement a cause de ce que dessus et comme je vous ay cy devant faict entendre de procedder a la verification et publication tant dudict et declaration que des autres mentionnez esdites lettres de jussion dudict xix^e juillet purement et simplement laiant et ostant vosdictes premieres, secondes et dernieres restrictions qui semblent n'estre faictes que pour du tout empêcher l'exécution desdicts editz, et m'assurant du bon devoir et affection que chacun de vous y apportera en ma faveur, je ne feray la presente plus longue pour prier Dieu, Messieurs, vous avoir en sa sainte garde. Escript a Bourbon Lancy le xviii^e jour de septembre 1582.

Autogr. : LOYSE.

Ligier.

Au dos : A Messieurs les conseillers du Roy monseigneur et gent tenant sa court de parlement en la chambre des vacations a Dijon.

13.

1583, 6 avril. — Paris.

Orig. par secrétaire : Bibl. nat., coll. Moreau, n^o 832, fol. 253.

Au Parlement de Dijon.

Messieurs. Le roy monseigneur ayant depesché ce porteur par devers vous afin de vous poursuivre et solliciter de proceder a la verification de quelques editz suivant les lettres de jussion qu'il vous envoie, nommement de celui de creation des controrelleurs des tiltres, j'ay bien voulu vous faire et acompagner ledict porteur de la presente pour vous prier aultant affectueusement que je puis, d'autant que j'ay particulier interest en celui desdits contreroleurs sur les deniers provenant desquelz je suis assignée de quelque partie pour l'entretènement de ma maison, vouloir speciallement procedder a la verification desdicts edictz et en ce regard vous conformer au vouloir et mandement du roy mondict seigneur, pour l'assurance que j'ay qu'en ma faveur et recommandation chacun de vous y apportera ce que scaurez y servir d'avancement, je ne vous feray la presente plus longue sinon pour vous dire que je recoignoistray le plaisir que me ferez en cest endroit generally et particulièrement lors que l'occasion se presentera d'aussi bonne volonté que je prie Dieu, Messieurs,

vous avoir en sa sainte garde. Escript à Paris le vi^e jour d'avril 1583.

Autogr. : LOYSE.

Ligier.

Au dos : A messieurs les conseillers et gens tenant la cour de Parlement du Roy monseigneur à Dijon.

Cachet plaqué mi parti de France et de Lorraine plein.

14. 1584, 28 juin. — Saint Maur-des-Fossés.

Copie : Bibl. nat., ms. fr. 3304, fol. 133 ; Mélanges Colbert, n° 11, fol. 533.

A [Jacques Stuart] roi d'Ecosse.

Tres haut etc. salut et dilection. Le sieur de Seton¹, vostre ambassadeur, present porteur, ayant faict entendre au roy nostre tres cher seigneur et espoux la charge qu'il avoit de vous, il luy a faict la meilleure reponce qu'il luy a esté possible selon qu'il convient a l'ancienne amitié, alliance et confederation, qui est entre vous, vos royaumes, pays et sujets, comme vous entendrez bien particulièrement dudict sieur de Seton, sur lequel nous en remet-tant, nous ne ferons la presente plus longue que pour prier Dieu, tres haut etc... Escrit a Saint Maur des Fossez le 28^e juin 1584.

15. [1584, septembre. — Pougues-les-Eaux.]

Orig. autogr. : Bibl. nat., ms. fr. 3238, fol. 52.

A [Anne d'Este], duchesse de Nemours.

Ma tante, j'ay veus par la laittrre que m'avés escript la ssouve-nansse que vous avés de moy, que m'obllige infinimant. Je m'as-sure que seréz bien ayse savoir que je me porte bien de ma chose jusque a cet heur et avec beaucoup de bonne voullonté vous randre an an quelle ocquation preve d'icel que resevrés an atand[ant] les efés. Je croy que savés tres bien la resollution du

1. George Seton, qui avait déjà résidé en France en 1560, puis en 1565, avait toute la confiance de Marie Stuart. Nommé ambassadeur en France en avril 1583, il mourut le 8 janvier 1585, peu après son retour en Écosse. Cette lettre doit être rapprochée de celles que Henri III écrivit la veille à Jacques Stuart et à la noblesse d'Écosse pour les engager à procéder, comme lui-même venait de le faire, par la douceur, à la pacification de son royaume. Cf. A. Teulet, *Papiers d'État relatifs à l'histoire de l'Écosse*, t. II, p. 659. Des lettres identiques avaient été adressées aux mêmes dès le 18 juin par Catherine de Médicis. Cf. Baguenault de Puchesse, *Lettres de Catherine de Médicis*, t. VIII, p. 190-191.

mariage de M. de Savoie avec l'infante d'Espagne seconde : vous anverés a cet faict et nous an manderés, c'il vous plaist, des nouvelles¹. Je prie a Dieu, ma tante, vous conserver longue viee.

Vostre bien bonne niepce,

LOYSE.

Au dos : A ma tante ma dame la duchesse de Nemours.

16.

[1585, peu avant juin.]

Orig. autogr. : Bibl. nat., ms. fr. 3238, fol. 48.

A [Anne d'Este], duchesse de Nemours.

Ma tante. Vos laittre me seront tousjours fort agreable. Je vous plens infiniment avoir trouvé Monsieur de Nemour cy mal². Je loue maintenant Dieu avec vous de sa milleur santé, il m'a de tout tans tant aimée que serois trop ingrate cy a ce que j'orés les moiens, ne reconnoissois cet obligation, vous priant bien fort de croire tout deux, ma tante, que j'ay beaucoup de bonne voulonté a vous la temoniere part effet que reseverés an atand[ant] que tant de contantement m'avienne, sur laquelle verité finiré ma laittre avec priere a Dieu vous conserver longue viee et me me donnere c'il luy plaict, ce que vous désiré, je serois trop heureusse.

Vostre bien bonne niepce,

LOYSE.

Au dos : A ma tante, ma dame de Nemour.

17.

[1585] 4 septembre. — Paris.

Orig. autogr. : Bibl. nat., ms. fr. 3238, fol. 28.

A [Anne d'Este], duchesse de Nemours.

Ma tante. Je ne vous et plutot randu cet ofise a me condouloir

1. Les négociations pour le mariage du duc Charles-Emmanuel avec Catherine d'Autriche, infante d'Espagne, entreprises par le marquis de Pallavicini et poursuivies par le baron Sfondrato, ses ambassadeurs, aboutirent à l'accord publié à Chambéry le 18 août 1584. Cf. Guichenon, *Histoire... de Savoie*, t. II, p. 285. La lettre a donc été écrite lors du séjour que fit à Pougues-les-Eaux Louise, qu'accompagnait Henri III, du 6 au 12 septembre 1584 (Bibl. nat., ms. fr. 3306, fol. 20-21).

2. C'est en raison de cette phrase que nous avons proposé cette date approximative, le duc de Nemours étant mort le 18 (et non le 15) juin 1585 (cf. Max Bruchet, *Étude biographique sur Jacques de Savoie, duc de Genevois-Nemours*, p. 12 du tirage à part, extrait de la *Revue savoisienne*,

de la mort de feu Monsieur de Nemour¹ que j'ay tins comme un cecont pere tant pour l'onné et aimere comme cille me l'etois qu'a cet heur que M. de Rambouillest² vous ferat cet ofise de ma part avec tant de regret que je resans an vostre perte, de laquelle vous supplie vous conformere a la voullonté de Dieu et vous conservere pour vos anfans, mais cousin, a qui et tant nesesere ; et vous asure, ma tante de l'amittié que je vous porte, de laquelle les efés vous an randeront bonn temoignage. Vous pranderés cet creansse de moy, ma tante, qui desire l'eur a tout ce qui vous touche de plus pres, comme vous mayme. Or je ne vous veux part plus lons discours renouveler vostre afflictions du quelle, ma tante, prie Dieu vous donnere la consollations qui vous et nese-cere an un cy grand perte et longue et bonne viee.

De Paris, ce *iiii*^e de septembre.

Vostre bien bonne niepce,

LOYSE.

Au dos : A ma tante, madame la duchaisse de Nemour.

18. [1585], 5 octobre. — Paris.

Orig. autogr. : Bibl. nat., ms. fr. 3238, fol. 58.

A [Anne d'Este], duchesse de Nemours.

Ma tante, j'ay porté tant d'amitié a feu M. de Nemour et a vous que j'estimerés ma niepce de Lorraine heureusse aître an vostre messon et vous assure que le roy et la royne ont ce mariage tres agreable ; je croy que Monsieur de Lorraine l'orat semblable³ ;

1498). En réalité, Jacques de Savoie eut toute sa vie une santé précaire et cet état ne fit que s'aggraver après 1570.

1. Jacques de Savoie, duc de Nemours, mourut, le 18 juin 1585, dans son domaine de la Cassine-Chastelier, près de Moncalieri en Piémont.

2. Nicolas d'Angennes, sieur de Rambouillet. — Le 7 septembre, Henri III adressa à la duchesse de Nemours une lettre de condoléances en des termes à peu près identiques (Bibl. nat., ms. fr. 3217, fol. 43).

3. Louise fait ici allusion au projet de mariage de Christine de Lorraine, fille aînée du duc Charles III, alors âgée de vingt ans, avec Charles-Emmanuel de Savoie, fils de Jacques de Savoie, duc de Nemours, et d'Anne d'Este. Cette union avait été suggérée par Catherine de Médicis, qui affectionnait particulièrement Christine, sa petite-fille, puisque Charles III avait épousé Claude de France, et qui voyait dans ce mariage un moyen de sceller la réconciliation de Henri III et de la maison de Lorraine après la paix de Nemours. On comprend ainsi l'enthousiasme que manifeste ici la reine pour ce projet ; en décembre 1585, Catherine fit demander au pape la dispense nécessaire, mais le projet ne devait jamais être réalisé ;

De moy, ma tante, je me resjouis infiniment pour m'aitre de tout coté et des miens cy proche qu'il sont. Je ne vous ferés plus d'assuransse de l'affectionn que je vous porte, car les efés vous an randeront temonage et croirés mon dire tres verittable an laquelle voullonté finiré ma laittre et avec la joie de vous voir bien tot, priant Dieu, ma tante, vous conserver longue viee. De Paris ce v^e octobre.

Vostre bien bonne niepce,

LOYSE.

19. 1586, 19 septembre. — Fontainebleau.

Orig. par secrétaire : Bibl. nat., V^e Colbert, n^o 10, fol. 150.

A [Pierre] Brulart¹.

Monsieur Brulart. Je receu hier au soir, par ce courrier la depeche que vous m'avez envoyee de la royne² a laquelle je fais responce que j'ay commandee vous estre adreesee, vous priant la faire tenir a la premiere commodité. Vous m'avez faict plaisir de me mander des nouvelles du roy que j'espere voir par deça bien tost³. Et sur ce je prie Dieu, Monsieur Brulart, vous tenir en sa sainte garde. Escrit à Fontainebleau le xix^e jour de septembre 1586.

Autogr. : J'espere vous voir bien tost et vous mercie des nouvelles que m'avés mandé du roy ; je l'atant demeins ou dimanche le m'eant mandé.

La bien vostre,

LOYSE.

Christine épousa, en effet, le 27 février 1589, le grand-duc Ferdinand de Toscane. Cf. *Lettres de Catherine de Médicis*, t. VIII, p. 225 et 372 ; L. Davillé, *Les prétentions de Charles III, duc de Lorraine, à la couronne de France*. Paris, 1909, in-8^o, p. 171 ; J.-H. Mariéjol, *Catherine de Médicis*. Paris, 1922, in-4^o, p. 402.

1. Pierre Brulart, sieur de Crosne et de Genlis, secrétaire d'État, qui négociait alors avec les comtes de Montbéliard et d'Eisenbourg, ambassadeurs des princes protestants d'Allemagne.

2. Catherine de Médicis résidait alors à Chenonceaux.

3. Après avoir séjourné en août 1586 à Pougues avec la reine, Henri III se rendit à Blois, où on le trouve le 8 septembre (Bibl. nat., ms. fr. 15908, fol. 303), et, de là, gagna Vincennes (lettre de Villeroy à Maisse, du 27 septembre, publiée dans E. Charrière, *Négociations de la France dans le Levant*, t. IV, p. 552) ; il rejoignit la reine à Pougues à la fin du mois (Bibl. nat., nouv. acq. fr. 1246, fol. 41).

20. [1587], 21 novembre. — Paris.

Orig. autogr. : Bibl. nat., ms. fr. 15908, fol. 522.

A [Pomponne] de Bellièvre.

Monsieur de Belli[e]vre. Des puis vostre partement et celuy de Lenoncour j'ay resu un laittre du roy quy me mande le deplaisire qu'il resans ne voir Mons^r de Lorraine se conformere a sa vullonté et infinis propos sur ce suget¹. J'ay panssé donc escrire a Mons^r de Lorraine que cela pourat tousjours servir a vostre negociation. Vous luy donnerés de ma part et représenterés l'extreme paine an coy je suis de cet desunions de vullonté anttre le roy et luy qui m'ecrit encore qu'il ne veut nullement qu'il vienne, mais ce faisant qu'il l'emerat. Je vous an et faict ce mot, je m'assure que vostre charge servirat et vous an aquiterés sy bien et fidellement qu'ant reseverait contentement. Dieu vous y assiste et doinct longue viee. A Paris, ce xix^e de novanbre.

LOYSE.

Au dos : A Monsieur de Belli[e]vre.

21. 1589, 5 décembre. — Chenonceaux.

Copie du XVI^e siècle : Bibl. nat., ms. fr. 3422, fol. 61.

A [Philippe-Emmanuel de Lorraine], duc de Mercœur.

Mon frere. Je vous ay cy-devant escript et a ma belle seur² a la priere de Monsieur de Nevers pour de la vaisselle qu'il a a Nantes. Je vous prie bien fort le contanter luy faisant rendre. Je luy ay recongneu en vostre endroict beaucoup d'affection et pour mon regard il m'en porte aussy, qui me faict encores de rechef vous prier qu'il ait sadite vaisselle. Il prend ce faict fort a cœur. J'espere de son amytié et ferez bien aussy de le conserver pour amy. Il m'en a escript qu'il voie pour l'amour de moy vous

1. Les instructions de Henri III à Bellièvre sont datées de Châlons, le 21 mars 1588. Bellièvre était parti depuis quatre mois en compagnie de Jean de Lenoncourt, bailli de Saint-Mihiel, agent diplomatique du duc Charles III, pour obtenir de celui-ci qu'il s'opposât à l'entrée des reîtres d'Allemagne qui marchaient au secours des protestants. Du camp de Beaugency où il se trouvait alors, Henri III avait écrit lui-même à Charles III pour lui reprocher « de vouloir contre ma volonté directe... entrer en telles façons et avec forces en mon royaume, car je suis plus a respecter et aimer que cela » (Bibl. nat., ms. fr. 3902, fol. 325, copie).

2. Marie de Luxembourg, duchesse de Penthhièvre.

le contantiez¹. Priant Dieu, mon frere, vous avoir en sa sainte garde. A Chenonceau, ce 5^e decembre 1589; *et au dessoubz est escript :*

Vostre bien fort bonne seur,

LOYSE.

En tête : A mon frere Monsieur le duc de Mercure.

Au dos, d'une main du XVII^e siècle : « Lettre de la Royne à Mons. de Mercœur pour le recouvrement de la vaisselle d'argent de Monseigneur de Nevers. »

22. [1589], 6 décembre. — Chenonceaux.

Orig. autogr. : Bibl. nat., ms. fr. 3291, fol. 53.

A [Louis de Gonzague], duc de Nevers.

Mon cousin. Je m'assure tant de la voullonté que mon frere² a de vous faire servise et çais de combien il tins vostre amittié chere que ne fais nul doute qu'il ne vous rande contans au recouvrement de vostre vesselle. Je luy an escript et croy que cy eu esté a Nantes, la chose seroit passé a vostre contantement, esperant que le serés, que desire infiniment et d'avoir autant de moiens vous faire paroytre, mon cousin, les efés de ma bonn voullonté, vous priant an faire etta comme je fai de la vostre, estant acablé de continuelle doulleur pour ne me pouvoir resoudre a ma perte trop cruelle et insuportable sans la grace et misericorde de nostre bonn Dieu, laquelle inplore sans saisse me donnere passiance et parse que je suis assuré que resanté vivement mon malheur, suis autant soullagé, mon cousin, m'ant pleindre avec vous a quy je serés toutte ma desollé vie, an priant Dieu la vous donnere longue. A Chenonçau ce vi^e desambre.

Vostre bien bonne cousine,

LOYSE.

P.-S. — C'il vous plait, mon cousin, madame de Nevers³ trouverat ycy mais gens a sa bone grace avec l'assurance de mon amittié.

Au dos : A mon cousin, Monsieur le duc de Nevers.

1. Louis de Gonzague, qui, dès 1587, s'était dressé contre les Ligueurs et avait échoué dans ses négociations poursuivies jusqu'à la mort du roi, devint alors l'objet de la fureur de la Ligue qui pillà tous ses biens.

2. Henri IV.

3. Henriette de Clèves.

23. 1591, 23 juillet. — La Bourdaisière.

Orig. par secrétaire : Bibl. nat., ms. fr. 3619, fol. 4.

A [Louis de Gonzague], duc de Nevers.

Mon cousin. Le feu roy monseigneur que Dieu absolve, assez lontemps devant sa mort, donna au sieur Dynet l'abbaye de Nesle par le trespas de celluy qui en estoit auparavant pourveu¹. Depuis a cause de ces malheurs et pource qu'il a tousjours esté prez de moy, il n'a eu moien d'aller sur le lieu s'establi en la possession et jouissance d'icelle, de sorte que celluy qui en a eu charge pour luy par oeconomat y a esté empesché par le sieur de Geresme pretendand en avoir soubz quelque pretexte obtenu don du roy monsieur mon frere, qui neanmoings de nagueres ayant sceu a qui elle appartient, a faict expedier mainlevee audict sieur Dynet ; et pour ce que je veulx bien en ce que je pourray le favoriser, et que je sçay aussi que vous ferez tres volontiers le semblable, tant pour l'amour de moy que pareillement pour la cognoissance que vous avez de ses vertus et merites, ayant entendu que vous estes au pays, je vous prie autant affectueusement que je puis, assister de vostre pouvoir la justice de ceste cause si recommandable. Priant Dieu, mon cousin, vous avoir en sa sainte et digne garde. A La Boudaiziere, le xxiii^e jour de juillet 1591.

Autogr. : Vostre bien bonne cousine,

LOYSE.

Au dos : A mon cousin [monsieur le duc] de Nevers.

24. 1592, 14 février. — La Bourdaisière.

Orig. par secrétaire : Bibl. nat., ms. fr. 20480, fol. 329.

A [Bernard de Girard], s^r du Haillan².

Monsieur du Haillan. Je vous sçay tres bon gré de la sovenance

1. Pierre Dinet, aumônier et prédicateur de Louise de Vaudémont, avait été nommé abbé de Nesle-la-Reposte, O. S. B., au diocèse de Troyes, à la mort de Mathieu Le Bossu, historiographe du roi, en 1588. *Gallia christiana*, t. XII, col. 537. Il était, avec Toussaint Le Duc, confesseur de la reine, un des fidèles de Louise dans sa retraite de Chenonceaux. Cf. Antoine Malet, *L'économie spirituelle...*, p. 297.

2. Bernard de Girard, sieur du Haillan, nommé historiographe de France par Charles IX en 1571 et confirmé dans cette charge par Henri III.

que vous avez eue de la promesse que vous m'avez faicte de m'escire, et ay quelquefois pensé que quelque grand empeschement ou maladie vous en avoit retardé car je ne pourrois croire que aultre chose en peust estre cause. Vous me ferez ung singulier plaisir de continuer a m'escire. Et si par occasion vous vous trouvez en quelques discours, comme je sçay que vous avez beaucoup de bon accès pres de mon cousin, monsieur le marechal de Biron, luy tesmoigner de ma part combien je me sens son obligee de tant de bons offices et assistance qu'il me faict vers le roy, monsieur mon frere et son conseil, et que, en luy plus que nul autre, j'ay parfaicte confiance, et en vous aussi qui m'y pouvez bien servir, mieulx que je ne saurois (a mon tres grand regret) faire au bien et tranquillité de cest estat que je desire infinment ; et prie Dieu, Monsieur du Haillan, vous avoir en sa sainte et digne garde. A la Bourdaiziere le xiiii^e jour de fevrier 1592.

Aut. : Vous me ferés plaisir de continuer a me mandere de vos nouvelles.

LOYSE.

Du Hamel¹.

Au dos : Mons. du Haillan, conseiller et secretaire des finances du Roy monsieur mon frere et historiographe de France.

25. 1593, 5 septembre. — Moret.

Orig. par secrétaire : Bibl. nat., ms. fr. 15910, fol. 58.

A [Gaspard] de Schomberg, [Pomponne] de Bellièvre, [Nicolas de Harlay], s^r de Sancy et Revol, conseillers du roi en son conseil d'Estat².

Messieurs. Depuis avoir parlé a vous le jour qu'il vous pleut prendre la peine de me venir veoir, je supliay le Roy, monsieur mon frere, de me laisser Romorantin³ pour ma demeure ordinaire

1. Mathurin Duhamel, qui avait succédé, en 1591, à François Ligier, décédé, comme secrétaire des commandements de la reine. Cf. E. Meaume, *op. cit.*, p. 159.

2. Gaspard de Schomberg, colonel des reîtres, Nicolas de Harlay, sieur de Sancy, colonel général des Suisses, et Louis Revol, nommé secrétaire d'Estat à la retraite de Villeroy, le 15 septembre 1588, s'étaient, comme tous les officiers d'Henri III, ralliés à Henri IV après la mort de ce dernier.

3. La ville avait été attribuée en douaire à Louise par Henri IV avec le duché de Bourbonnais (Bibl. nat., ms. fr. 3646, fol. 134). Déjà, en février

exempt de cappitaines et garnisons, ce qu'il m'accorda et donna charge sur l'heure à M. le chancelier¹ de vous escrire et prier d'en parler aux deputez de l'autre party pour reigler cest affaire, comme vous l'avez peu apprendre de M. de Chasteauneuf² que je priay prendre la peine de vous rendre les lettres dudit sieur chancelier et vous en prier de ma part. Or pour ce que c'est chose que je desire d'avancer a cause que je veulx sy je puis me retirer en lieu sur et arresté avant l'hiver qui s'approche, je vous prie me faire ce bien d'affectionner et resouldre cest affaire pour l'amour de moy et me mander par ce porteur s'il vous aura pleu vous en souvenir ; et me promectant ce plaisir de vous, je prie Dieu, Messieurs, vous avoir en sa sainte et digne garde. A Moret le v^e jour de septembre 1593.

Autogr. : La bien vostre,

LOYSE.

Au dos : Messieurs de Chombert, de Bellievre, de Sancy et de Revol, conseillers du Roy monsieur mon frere en son conseil d'Estat.

26. 1594, 29 août. — Ancenis.

Orig. par secrétaire : Bibl. nat., nouv. acq. fr. 3102, fol. 38.

A [François], cardinal de Joyeuse³.

Mon cousin. J'ay tousjours creu et esperé de vous la bonne affection que m'escrivez desirer vouloir porter a la poursuite que je faiz faire a Rome pour la memoire du feu Roy monseigneur que Dieu absolve, de laquelle, bien que pour l'aggravement de mes miseres et malheurs, j'y aye esté jusques icy empeschee et combatue de tous costez, je me prometz avoir bien tost une bonne

1590, la reine avait dû se plaindre à Henri IV des incursions des troupes de Sully sur son domaine de Chenonceaux. Cf. E. Meaume, *op. cit.*, p. 106.

1. Hurault de Cheverny, qui avait, en février 1575, demandé la main de Louise pour Henri III et auquel la reine avait gardé toute son amitié.

2. Guillaume de L'Aubespine, baron de Châteauneuf, « chancelier et superintendant des affaires et maison de la reine douairière de France », titre qu'il porte en 1601, alors qu'il agit comme exécuteur testamentaire de la reine défunte (Bibl. nat., ms. fr. 3473, fol. 123).

3. Créé cardinal en 1583, François de Joyeuse avait succédé au cardinal de Ferrare comme protecteur des affaires de France à Rome, où il fut, avec le futur cardinal d'Ossat, l'un des agents les plus actifs de la conver-

yssue, d'ou toutesfois ce regret me demeurera que l'on ne l'aura voulu faire qu'a l'extremité et contrainte, s'il ne plaisoit au Pape m'en vouloir contenter avant toutes les autres choses qu'il faudra que l'on face, comme j'estime, pour la France par delà et s'il me semble qu'il en auroit plus de louange et moy plus d'obligation a Sa Sainteté, vers laquelle je vous prie bien affectueusement employer et continuer sur ce subject la faveur et le credit que je sçay que vous y avez, afin aussy que vous participiez a l'honneur qui en sera deu a ceux qui m'auront assistee en une si juste poursuite ; et prie Dieu, mon cousin, vous avoir en sa sainte et digne garde. A Ancenis ce xxix^e jour d'aoust 1594.

Autogr. : Vostre bonne cousine,

LOYSE.

Au dos : A mon cousin mons. le cardinal de Joyeuse.

27. 1594, 27 septembre. — Ancenis.

Orig. par secrétaire : Bibl. nat., nouv. acq. fr. 2750, fol. 1.

A [François], cardinal de Joyeuse.

Mon cousin. J'ay tant d'assurance sur la souvenance que vous avez du feu Roy monseigneur et a l'affection de faire rendre a sa memoire les honneurs qui luy sont deubz que apres tant de demonstrations qu'il vous a pleu d'en faire, il n'est pas besoing de vous en faire de plus particulieres recommandations. Mais par ce que je recongnois qu'il m'est besoing de n'y obmectre chose qui y puisse profiter, j'en escriptz encor de nouveau au cardinal Aldobrandin¹ et a celluy d'Arragon² que l'on m'a asseuree y pouvoir beaucoup, et ay donné charge au sieur d'Ossat³ de les en solliciter et vous pareillement et m'en remectant tousjours a luy, je prie Dieu, mon cousin, vous avoir en sa sainte et digne garde. A Ancenis, ce xxvii^e jour de septembre 1594.

Autogr. : Vostre bonne cousine,

LOYSE.

Au dos : A mon cousin mons. le cardinal de Joyeuse.

sion d'Henri IV ; il rentra en France en janvier 1596. Cf. Aubery, *Histoire du cardinal, duc de Joyeuse*. Paris, 1654, in-4°, p. 41.

1. Pierre Aldobrandini, neveu du pape Clément VIII.

2. Octave Aquaviva d'Aragon, archevêque de Naples.

3. Arnaud d'Ossat, que Paul de Foix, archevêque de Toulouse, avait

28.

1595, 16 mars. — Paris.

*Orig. par secrétaire : Bibl. nat., ms. fr. 20480, fol. 331.*A [Bernard de Girard], s^r du Haillan.

Monsieur du Haillan. Je suis tres marrie que l'on ne vous peult pour le present escrire quelque chose de mieulx du traicté de ceste conferance et que vous n'avez subject de remplir voz memoires de la conclusion que je desire qu'il s'en face au contentement du Roy, monsieur mon frere, et repos de ces provinces¹. Mais comme les grandz affaires sont ordinairement plaines de longueurs et de difficultez, il s'en est rencontré en cestuy cy de telle consequence que l'on n'a pas estimé pouvoir passer oultre sans premierement en savoir l'intention plus particuliere du Roy mondiet seigneur et frere. Et pour ce que ces allees et venues sont longues, et que le trop long sejour de ce lieu est fort contraire a ma santé, les deputez de part et d'autre ont estimé estre plus a propos, comme aussy je l'ay désiré, de m'en retourner a Chenonceau ou si le Roy mondiet sieur et frere l'a agreable, ilz se doivent retrouver le quinziesme du mois prochain, afin de continuer ceste negociation ou je voudrois pouvoir apporter aultant de facilité et et (*sic*) douleur que je sçay estre necessaire pour le bien de cest estat et conservation de mon frere. Ce sera donc la où j'auray doresnavant de vos nouvelles, si vous m'en voulez escrire et que aussy vous aurez des miennes. Et prie Dieu, Monsieur du Haillan, vous avoir en sa sainte et digne garde. A Paris ce xvi^e mars 1595.

Autogr. : LOYSE.

Du Hamel.

Au dos : Mons. du Haillan conseiller secretaire de la chambre

emmené à Rome, où, très vite, comme le dit Cheverny dans ses *Mémoires*, il devint « grandement pratic », avait été chargé par la reine Louise d'obtenir de Clément VIII qu'il prononçât la réhabilitation de Henri III.

1. Dès le mois d'août 1594 (et non au début de 1595, comme le dit Meaume, *op. cit.*, p. 126), Louise de Vaudémont avait pris l'initiative de démarches auprès de son frère Philippe-Emmanuel, duc de Mercœur, pour obtenir son ralliement à Henri IV, et elle s'était rendue à cet effet à Ancenis avec Duplessis-Mornay pour y rencontrer les députés de son frère. Malgré le désir sincère de la reine qui apparaît dans cette lettre de convaincre le duc et de participer ainsi à la pacification du royaume, les conférences d'Ancenis et de Chenonceaux n'aboutirent pas, du moins immédiatement, puisque Mercœur ne fit sa soumission à Henri IV qu'au commencement de 1598. Informé de la rupture de la conférence, le roi

et des finances du Roy monsieur mon frere et historiographe de France.

Et « De la Roynie douairiere, reçue à Paris le xxx^e de mars 1595 ».

29. 1595, 1^{er} septembre. — Chenonceaux.

Orig. par secrétaire : Bibl. nat., nouv. acq. fr. 2750, fol. 15.

A [François], cardinal de Joyeuse.

Mon cousin. Je vous remercie bien affectueusement du soing et de la souvenance qu'il vous plaist d'avoir de la poursuite que je fais faire a Rome pour les honneurs funebres du feu Roy monseigneur que Dieu absolve, ayant tousjours creu que vous y procederiez de cette mesme bonne volonté et affection que sa dignité et l'amitié qu'il vous a portee vous y ont obligé, vous priant d'y continuer s'il vous plaist selon que vous jugerez donc que l'occasion y sera propre, ne vous pouvant celer que je trouve fort estrange les remises de Sa Sainteté, qui (*sic*) en chose si pieuse et chrestienne et a l'endroit de la memoire d'ung si grand roy et d'ung tel royaume, il vueille encor user de tant de remises et dilations, ou il semble qu'il y a plus de maximes et considerations d'estat que de catholicques. Excusez la juste passion qui me porte la et m'y continuez vos bons offices, comme je me les prometz ; et prie Dieu qu'il vous ait, mon cousin, en sa sainte et digne garde. A Chenonceau ce premier septembre 1595.

Autogr. : Vostre bonne cousine,

LOYSE.

Au dos : A mon cousin mons. le cardinal de Joyeuse.

30. [1595, peu après le 22 octobre.]

Orig. autogr. : Bibl. nat., ms. fr. 4708, fol. 22.

A [Henriette de Clèves], duchesse de Nevers.

Ma cousine. C'este a mon grand regret que je vous rans l'offise qu'and sanblable malheur m'avez randu, quy et pour me condouloir avec vous de la mort du feu mon cousin Monsieur le duc de

écrivit à Louise de Paris, le 13 mars, pour lui demander de quitter Ancenis (*Lettres missives de Henri IV*, t. IV, p. 316) : la présente lettre de la reine, datée de Paris le 16 mars, permet de penser que Louise s'était mise en route avant même d'y avoir été invitée par le roi.

Nevers, vostre cher et tant aimé mary, resantant an mon partiquulier vostre perte infinimant, comme doyt fere tout ce reaume d'avoir perdu un cy sage et prudent prince¹ que Dieu assolve et le suplie, ma cousine, de toute mon affection vous donner la consstance de supporter ceste extreme douleur, car y n'y a que luy quy la puisse fere supporter : pour avoir epruvé ceste violant passions, n'entreprendrés part ceste lettre vous apporter de la consolation, mes bien vous temoigner et par ce semblable aucy que je vous anvoye, le resantiment que j'ay de vostre affliction avec offres de tout ce quy est a ma puissance quy et vostre. Et le vous dis, ma cousine, avec autant de veryté qu'après avoir prié Dieu de tout mon cœur vous assister de sa sainte grace, an vous donnant passiance souffrir ung si grand douleur. A jamais serés

Vostre bien bonne cousine,

LOYSE.

31. [1595], 16 novembre. — Chenonceaux.

Orig. autogr. : Bibl. nat., ms. fr. 3597, fol. 1.

A [Henri, duc de Montmorency], connétable de France².

Mon cousin, Je me suis fort rejôye d'avoir seu vostre arrivee auprès du roy monsieur mon frere parce que je me promés bauxcoup d'assistance de vous sur les deux plus affectionnees recommandation que je vous sarois jamais faire dont partiquillierement j'ay donné charge a Monsieur de Chatauneuf vous parler de ma part. La premiere et la jeustise de la mort du roy monseigneur, l'auttre l'anterement de son cors quy de lontan atant ce devoir de cest esta et pour me remettre du surplus a mons. de Chatauneuf, ne vous an dirait davantage, cy non tan vouloir acister et aucy selon que les ocuation se presanteront pour mes afere partiquiliere m'eder de vostre faveur, de laquelle je me promés bauxcoup d'assistance ; pryant Dieu, mon cousin, vous conserver longue vie. De Chenonçau ce xvi^e de novembre.

Vostre bonne cousine,

LOYSE.

Au dos : A mon cousin Monsieur le Connetable.

1. Louis de Gonzague mourut à Nesle, le 22 octobre 1595, à cinquante-six ans ; toute sa vie, il avait été le conseiller sage et écouté de Henri III ; il s'était, un des premiers, rallié à la cause de Henri IV.

2. Henri de Montmorency quitta Lyon, vers le 20 octobre 1595, pour

32. [1596], 7 février. — Chenonceaux.

Orig. autogr. : Bibl. nat., ms. fr. 15910, fol. 372.

Au roi Henri IV.

Monsieur mon frere, comme j'ay veu la letres et antandu la creance qu'il vous a plu donner au sieur de Rouet¹, j'ay desiré comme je fais ancotre, avoir en mon malheur ce bien que je puisse seulle le suportor et particulièrement pour ne vous ennuiier davantage, ne doutant poynct que vostre clemance et debonneretay assés experimantee ne vous en aporte du resantiment memes une compassion tres grande, mais puis que je suis reduite a ce point qu'il faudra que je soie continuellement importunée pour avoir reson du parricide et myserable assassinat commis en la personne du feu roy monseigneur que Dieu assolve, je vous diré, monsieur mon frere, que je ne desire rien plus que de veoir un bon et heureux establissemant en vos affaire et repos de ce reaume, m'y resantant telemant obligé que je vouderois au peril de mon propre sanc estre cy heureuse que de vous y pouvoir servir. Faict moy donque cest honneur de croire que je n'y esparnerés jamais ce quy sera de ma puissance. Pour le regart de Monsieur du Mayne, je serés bien aise que luy et les siens se trouve innocent du suget de mes jeuste doulleur et neanmoins, d'ou qu'il procede, je ne puis que je n'en demande justice, vous suppliant bien humblement avoir souvenance des promesses qu'il vous a plu me faire que vous m'y tiendrés la main et que la declaration soyt faicte selon les formes ordinaires ou j'aurois ocquasion de me plendre, si on me fermoyt le chemyn de la justyse que je en recherche et laquelle je ne puis esparner ny excepeter personne. Vous orés s'il vous plaist agreable que je en prayne avis des serviteur du feu roy monseigneur et de quelques officiers de vostre court de Parlemant suivant le pouvoir particulier que je en anvoie a ceulx de mon conseil pour leur en communiquer. Je voudrois aitre plus tot au dernier soupir de ma languissante vie que de voir passer en ceste affaire quelque chose au prejudice de mon devoir ; priant

rejoindre Henri IV, qui se rendait alors d'Amiens à Beauvais, pour gagner de là Folembray, où il devait faire son accommodement avec le duc de Mayenne. Cf. la lettre suivante.

1. Louis de La Béraudière, sieur de L'Isle-Rouet, gouverneur de Châtellerault, dont la sœur, la « belle Rouet », avait été la maîtresse d'Antoine de Bourbon.

Dieu vous donner, Monsieur mon frere, tres heureuse et tres longue vie. De Chenonceau ce vii^e de fevrier¹.

Vostre tres humble et tres bonne seur,

LOYSE.

Au dos : Au roy Monsieur mon frere.

33. 1596, 15 mars. — Chenonceaux.

Copie : Bibl. nat., ms. fr. 2751, fol. 293.

A [Diane de France], duchesse d'Angoulême².

Ma sœur. Vous pouvez juger si j'ay esté continuellement accompagnée de miseres que après que ma santé ne m'a pas peu permettre m'aller rendre en personne poursuivante a ce qui est deu a la memoire du feu Roy Monseigneur que les miens ayent receu des commandemens si absolus qu'ils ayent esté contrainsts m'abandonner en une si juste poursuite ; mais Dieu m'ayant regardé de son oeil de pitié a permis que je sois parvenue a ce que j'ay plus eu a cœur par l'opposition que vous avez faite en mon nom a la declaration de cet edict a ce qui concerne ce malheureux parricide³. C'est de vous seule que je reçois ce contentement et qui m'est un service si signalé qu'il ne departira jamais de ma memoire pour recognoistre en tout ce qui sera de ma puissance vous priant bien fort, ma sœur, de continuer ce que vous avez si

1. La date (7 février), l'endroit d'où elle fut écrite (Chenonceaux) et les termes de son contenu indiquent que cette lettre constitue la réponse de Louise à la lettre que Henri IV lui écrivit pour le sieur de Rouet et qui est datée du 24 janvier 1596 (*Lettres-missives d'Henri IV*, t. VIII, p. 585), lettre par laquelle le roi se disait convaincu de l'innocence de Mayenne dans le meurtre de Henri III et engageait Louise à ne plus s'opposer à la vérification de son édit reconnaissant cette amnistie au Parlement. Cf. E. Meaume, *op. cit.*, p. 131 et suiv. Voir aussi la lettre suivante de Louise à la duchesse d'Angoulême.

2. Fille bâtarde de Henri II et de Philippe Duc, Diane de France, qui reçut de son père le duché d'Angoulême, avait épousé, en 1552, Horace Farnèse, puis, en 1557, François de Montmorency. Brantôme (éd. Lallanne, t. VIII, p. 140) dit que Henri III l'affectionnait particulièrement, ce qui justifie son attitude que nous révèle cette lettre. Elle mourut le 11 janvier 1619.

3. Nous savons par de Thou (*Histoire universelle*, l. CXV) que la duchesse d'Angoulême présenta elle-même l'acte d'opposition qu'elle avait écrit de sa main, au nom de Louise, à l'édit d'Henri IV portant amnistie générale même pour ceux qui étaient soupçonnés d'avoir préparé le meurtre d'Henri III.

bien heureusement commencé suivant le pouvoir et la procuration que je vous envoie, me confiant en ce bon Dieu que je verray avant que finir ma languissante vie une punition exemplaire d'un si execrable forfait. Pour vous relever de tant de peine, j'ay commandé a mes gens prendre advis de vous de ce qui se passera pour m'en tenir advertie, ayant toute assurance de vostre affection. Dieu vous conserve longue vie. A Chenonceau, ce quinzième jour du mois de mars 1596.

Vostre bien bonne sœur,

LOYSE.

Au dos : A ma sœur la duchesse d'Angoulesme.

34. 1596, 30 novembre. — Chenonceaux.

Orig. par secrétaire : Bibl. nat., ms. fr. 3561, fol. 3.

A [Henri, duc de Montmorency], connétable de France.

Mon cousin, L'assemblée que le Roy, monsieur mon frere, faict faire a Rouen pour le reglement de ses affaires¹ tient en telle crainte et apprehension tous les officiers de France qu'ils recherchent recours et faveur par tout ou ilz esperent en pouvoir recevoir, particulièrement ceux des terres de mon douaire qui, outre leur interest, me representent le prejudice que ce me seroit si la supression en advenoit ; aussy seroit a m'oster le casuel qui me tient lieu de revenu et entretenement. Pour cette cause, en me promettant de vous toute assistance pour eux et moy en cest endroit, je vous prie bien affectueusement m'y vouloir assister mesmes ceux de l'election de Romorantin² du nombre desquelz est ce porteur qui-vous fera, s'il vous plaist, entendre les raisons qu'il y a de les retenir et conserver, dont, pour ne vous ennuyer je ne vous en diray davantaige ; priant Dieu qu'il vous ait, mon cousin, en sa sainte et digne garde. A Chenonceau, ce dernier jour de novembre 1596.

Autogr. : Vostre bonne cousine,

LOYSE.

Au dos : A mon cousin Mons. le Connestable.

1. L'assemblée de notables convoquée par Henri IV pour trouver de nouvelles sources de revenus, lever une armée et apporter des réformes dans l'administration et dont le roi avait présidé la séance d'ouverture le 4 novembre précédent.

2. Partie du douaire de la reine. Cf. ci-dessus, n° 25.

35. 1598, 13 janvier. Moulins.

Orig. par secrétaire : Bibl. nat., coll. Dupuy, n° 211, fol. 75.

A [Guillaume de L'Aubespine], s^r de Châteauneuf¹.

Monsieur de Chasteauneuf. Si j'ay beaucoup de deplaisir de la depesche que m'aporta le sieur de la Varenne² pour veoir le Roy monsieur mon frere si affectionné en la poursuite de Chenonceau, j'en ay encor davantage par ceste derniere pour avoir recongneu qu'il n'a pas pris ma responce en bonne part et que l'on la veult interpreter aultrement qu'une tres humble remonstrance que j'ay voulu luy faire de mes justes pretentions en ceste maison ou je m'asseure qu'il n'est poulssé et esmeu que par la meue d'aucuns des creantiers qui ont pensé que cela me rangeroit plus tost a satisfaire aux offres que je leur en faisois comme est aussy ma volonté, m'estonnant que ledit la Varenne ait raporté autre chose de mon intantion, car tout ce que je luy diz ce ne fut que pour luy faire entendre le droict et l'esperance que j'ay en la faveur et bonté du Roy monsieur mon frere pour me conserver ceste maison, vous priant de ne m'abandonner point en cest affaire, que je juge bien vous estre pesante et anyeuse. Car je me persuade qu'après qu'il sera mieulx informé de la forme du don que j'en ay, qu'il trouvera luy mesme estrange la façon dont on y procedde. Je le supplie d'en faire veoir en son conseil l'expedition que je pense estre entre les mains de Monsieur Buisson que je prie aussy s'i employer et nostre bon Dieu vous avoir, Monsieur de

1. Chancelier et surintendant des affaires de Louise, devenue veuve. Cf. ci-dessus, n° 25. Cette lettre illustre un épisode pénible des dernières années de la reine, qui fut, en tant que légataire de Catherine de Médicis pour Chenonceaux, poursuivie par les créanciers de la reine mère, un arrêt du Parlement du 5 décembre 1597 ayant déclaré la terre de Chenonceaux affectée au rachat des créances hypothécaires dont elle était grevée. Si, comme l'indique ici Louise, Henri IV ne la soutint pas dans sa requête, c'est qu'à ce moment Gabrielle d'Estrées avait manifesté le désir d'acquiescer Chenonceaux. Un accord devait intervenir en octobre 1598, aux termes duquel Louise céda Chenonceaux à César de Vendôme, fils d'Henri IV et de Gabrielle, dont le mariage avec Françoise de Lorraine, fille unique du duc de Mercœur et mère de Louise, venait d'être décidé après la soumission du duc. Cf. E. Meaume, *op. cit.*, p. 169, et *Archives royales de Chenonceaux*, p. cXLVII et suiv.

2. La Varenne ou La Varanne, émissaire ordinaire d'Henri IV, qui le nommera contrôleur général des postes. Cf. *Lettres-missives de Henri IV*, t. VI, p. 36.

Chasteauneuf, en sa sainte et digne garde. De Mollins, le xiii^e jour de juin 1598.

Autogr. : LOYSE.

Du Hamel.

36. [1600, peu après août.]

Orig. autogr. : Bibl. nat., coll. Dupuy, n° 211, fol. 71.

Au roi Henri IV.

Monsieur mon frere. Je prise extremement la faveur qu'il vous a plu me faire de m'avoir escry par Roisily¹, cest souvenance qu'yl vous plaict avoir de moy moy remantera de plus an plus l'affections que j'ay a vostre servise. J'ay un regret tres grand que cest fascheuse gere m'oterat l'honneur de vous voir. Je ne doute point que Mons. de Savoie ne se perde vous manquant de sa parolle comme yl fet, vostre puisance et aucy grand que la si[e]nne petyte². J'an prie Dieu de tout mon cueur et vous, Monsieur, me continueré l'honneur de vostre amittié et bonne grace duquelle depant tout l'eur que je veux avoir an ce monde, vous y restant pour jamais, Monsieur mon frere,

Vostre bien humble et tres bonne seur,

LOYSE.

Au dos : Au roy Monsieur mon frere.

37. [1600, vers septembre-octobre.]

Orig. autogr. : Bibl. nat., coll. Dupuy, n° 211, fol. 72.

Au roi Henri IV.

Monsieur mon frere. Je resoie tant d'onneur de la souvenance que part vostre bonté il vous plait avoir de moy, m'onorant de vostre lettre, que ne puis accès dinement vous an randre grace bien humble, resenant un deplesire extreme de la paine que Monsieur de Savoie vous donne qui serat sa ruine comme elle comansse deja. D'auttre part, les heurs que Dieu vous a deja fes quy oguemanteront de jour an auttre car yl et le protecteur des

1. Peut-être Orazio Ruccellai, le banquier florentin.

2. Cette phrase permet de dater avec certitude cette lettre ; c'est, en effet, à la fin de juillet que le duc Charles-Emmanuel déclara ne pas vouloir se conformer aux dispositions du traité de Paris signé par lui le 27 février précédent, par lequel il s'était engagé à céder à Henri IV, au lieu du marquisat de Saluces, le pays de Bresse avec Pignerol. Cf. Guichenon, *Histoire... de Savoie*, t. II, p. 343.

roy, je ne doute pas que Monsieur de Savoie ne se repante de sa faute mes vous luy ferés bien paroistre vostre puissance qui est aucy grand que la si[e]ne petite¹. Mon catare me travail sy fort que m'escuserés cy ne vous escriis davantage ne bougeant du lit², me fesant cy vous plaist, Monsieur, l'honneur me conservere a vostre bonne grace comme

Vostre bien humble et tres bone seur,

LOYSE.

Au dos : Au roy Monsieur mon frere.

38.

1600, 31 décembre. — Moulins.

Orig. par secrétaire : Bibl. nat., ms. fr. 23196, fol. 205.

Au roi Henri IV.

Monsieur mon frere. Je vous feray seulement par ceste cy, s'il vous plaist, souvenir de la supplication que je vous feiz dernièrement que j'euz l'honneur de vous voir en ce lieu pour la fondation d'ung couvent de capuchins en ceste ville suivant le commun desir et consentement de tous les habitans d'icelle que vous m'acordastes de vostre grâce et faveur a la suite de quoy il est maintenant besoing, Monsieur, d'avoir voz letres de don de la place que vous trouvastes bon de m'en octroyer. C'est ung petit lieu pres les faulxbourgs nommé les Vignes Sainte Catherine ou il y a ung logis le tout extremement ruyné proche d'une petite chapelle, dependant de vostre domaine qui sera ung grand advancement et facilité a ce bon œuvre³. Je vous supplie donc de rechef tres

1. La paix sera signée à Lyon le 17 janvier 1601, par laquelle Charles-Emmanuel cédera à la France la Bresse, le Bugey, le Valromey et le pays de Gex.

2. Déjà au mois d'août 1586 Henri III écrivait à Villeroy : « Ma famme escrit un mot a la Reine aussy et peu, car c'est tout ce qu'elle peu faire, tant elle se trouve mal d'un grand catare sur les reins qui lui cause de fort grandes douleurs et fort alterré et ne mange quasi pas il y a quatre jours ; c'est la plus changée qu'il est possible du mal qu'elle andure. Dyeu lui randra sa santé s'il lui plaist » (Bibl. nat., nouv. acq. fr. 1245, fol. 130). En mars 1587, il écrira encore : « Ma famme a de fort grandes douleurs a la rate et ne mange ni ne dort quasy point » (nouv. acq. fr. 1243, fol. 25).

3. Cette lettre est accompagnée dans le manuscrit (fol. 206) d'un mémoire donnant la description des lieux où doit être érigé le nouveau couvent et qui consistent en une vigne abandonnée depuis vingt ans, avec un bâtiment à usage de pressoir relié à l'église Sainte-Catherine par un chemin qui devra être détourné. Au fol. 207 se trouve le procès-verbal de la délibération du corps de la ville de Moulins en date du 29 décembre 1600 ratifiant ce projet de construction.

humblement vouloir commander a son expedition suivant les memoires et instructions de ceux qui feront ladite poursuite. Ce sera tousjours augmenter le nombre de saints lieux et des personnes de la plus pieuse, devote, exemplaire et bonne vie qui se voye maintenant entre tous religieux et qui plus ardemment prient Dieu comme je fais de tout mon cœur.

Monsieur mon frere pour vostre prospere, heureuse, longue vie et santé. A Molins ce dernier jour l'an 1600.

Autogr. : Vostre bien humble et tres bonne seur,

LOYSE.

39.

[Après 1584], 2 avril. — Paris.

Orig. autogr. : Bibl. nat., coll. de Lorraine, n° 487, fol. 133.

A [Dorothée de Lorraine], duchesse de Brunswick¹.

Ma cousine, je desire tant vous faire paroître la souvenansse que j'ay de vous qu'eant trouvés cet ocquations, je ne les voullus laisser passer sans vous faire cet mot qui et pour vous prier de croire que je ne desire rien tant que vous faire paroître combien je desire an chose qui serat a ma puissance esfectuer l'affection que je vous porte. An atand[ant], je vous baisérés les mains et prierai Dieu, ma bonne cousine, vous donner heureuse et longue viee. De Paris ce deuxieme d'avrille.

Vostre bien affectionnée bone cousine,

LOYSE.

Au dos : A madame la duchaisse de Bronsique ma cousine.

40.

[Après 1584.]

Orig. autogr. : Bibl. nat., coll. de Lorraine, n° 487, fol. 132².

A [Dorothée de Lorraine], duchesse de Brunswick.

Ma bonne cousine. Ce m'a esté baucoup de bonnheur part ceste ocquation de ce porteur avoir eu de vos nouvelles qui me seront

1. Dorothée de Lorraine, fille posthume de François, duc de Lorraine, et de Chrétienne de Danemark et cousine germaine de Louise de Vaudémont, qui était sa cadette de neuf ans, avait épousé, le 20 décembre 1575, à Nancy, Ernest, duc de Brunswick et de Lunebourg, qui mourut à Paris le 2 novembre 1584. Veuve, Dorothée vécut à Nancy jusqu'à sa mort en juillet 1621. Cf. H. Roy, *La vie à la cour de Lorraine sous le duc Henri II*. Nancy, 1914, in-8°, p. 20, et É. Duvernoy, *Dorothée de Lorraine*, dans *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, 1935-1936, p. 38-58.

2. Original très abîmé : nombreux trous aux pliures, taches d'humidité.

aucy agreable toute... cœur et d'affectionns... tant plus... de toute vostre proche... et desirous de vous an randre quelque bonns et agreable preuve ; plesse a Dieu vous pouvoir de vive voys dire et vous assuré de l'amytiée que je vous porte, c'est un de mais plus ordinaire souhay, esperant que... ramenerat ce contentement de coy an fai requete... Dieu et vous ma cousine... croire que je suis veritablemant et le serés jousqu'a la mort. De Chenoncau, ce premier octobre.

Vostre bien affectionné bonne cousine,

LOYSE.

Au dos : A ma bonne cousine madame [la duchesse de] Bronsique.

41. [Avant le 18 juin 1585.]

Orig. autogr. : Bibl. nat., ms. fr. 3238, fol. 16.

A [Jacques de Savoie], duc de Nemours.

Mon oncle. Estant sy pres de nous, j'esperais tousjour avoir ce bien de vous voir mais m'ayant dit que vous partés de Meudon, j'ans voie ce jantillonme vous visiter de ma part puisque je n'orés ce bien vous voir et vous assure, mon oncle, de ma bonne vouldonté que trouverez tel an ce que me vouldrés anploier avec autant d'affection que personne de ce monde ; priant Dieu, mon oncle, vous donner bonne et longue viee.

Vostre bien bonne niepce,

LOYSE.

Au dos : A mon oncle Monsieur de Nemour.

42. [Avant le 18 juin 1585.]

Orig. autogr. : Bibl. nat., ms. fr. 3238, fol. 141.

A [Jacques de Savoie], duc de Nemours.

Mon oncle. Cy porteur et sy sufisant que luy feroyt tort vous faire longue arangue, me remetant a luy a vous raconter de ce qui se pas, ceullement vous prier de croire que la vouldonté que j'ay tousjour eue de vous aître bonne niepce ne m'et an rien diminnee, comme connaitrez ossitot, ne desirant rien tant et sovant toutte ma viee d'aucy bons ceur que je supplie Dieu vous donner, mon oncle, heureusse et longue viee.

Vostre bien bonne niepce,

LOYSE.

Au dos : A mon oncle Monsieur de Nemour.

43. [Avant le 18 juin 1585.]

Orig. autogr. : Bibl. nat., ms. fr. 3238, fol. 40.

A [Anne d'Este], duchesse de Nemours.

Ma tante. Je suis esté fort aise de voir par la laittre que m'avés escripte, la souvenansse qu'avés de moy. Vous n'ant n'orés jamais de persone qui vous aime tant que je fais. Nous oront demeins vos anfant, de coy me rejouis infiniment pour aymer bien fort mes parant¹. Je vous supplie de faire mais mes (*sic*) salutations a Monsieur de Nemour et croyés tout deux que je serés tousjour tres aise quant j'orés les moiens comme la voullonté vous faire paraitre l'affections que j'ay vous demerer toutte ma viee.

Vostre bien bonne niepce,

LOYSE.

Au dos : A ma tante, madame de Nemour.

44. [Avant septembre 1586.]

Orig. autogr. : Bibl. nat., ms. fr. 3238, fol. 26.

A [Anne d'Este], duchesse de Nemours.

Ma tante. J'ay resus votre laittre part Madame de Randant² et serois bien marie que vous eusié print la paine de venire icy a mon ocuation, vous an aiant la mienne oblligation que reconnaitré toujours d'un tres bonne niepce, plainiant infiniment Madame de Guise, ne doutant que n'ans soiés an grant pœine. Dieu la fasse heureusemant acoucher³ et vous doint, ma tante, longue viee.

Vostre bien bonne niepce,

LOYSE.

Au dos : A ma tante, Ma dame de Nemour.

1. Louise fait ici allusion aux enfants qu'Anne d'Este avait eus de son premier mariage avec François de Lorraine, duc de Guise, lequel était le cousin germain de son père, Nicolas de Lorraine.

2. Fulvie Pic de la Mirandole, veuve de Charles de La Rochefoucauld, comte de Randan, dame d'honneur de la reine, « l'une des plus vertueuses dames de ce Royaume, dit A. Malet (*op. cit.*, p. 297), et l'astre qui l'a guidée après Dieu a toutes ses belles actions de la cour ».

3. Catherine de Clèves, femme d'Henri, duc de Guise, qu'elle avait épousé en 1570, était la belle-fille de la duchesse de Nemours, qui avait épousé, en premières noces, François, duc de Guise, père d'Henri.

Cette lettre et la suivante ont été écrites lors d'un séjour de Louise et

45.

[Avant septembre 1586.]

Orig. autogr. : Bibl. nat., ms. fr. 3238, fol. 34.

A [Anne d'Este], duchesse de Nemours.

Ma tante. Je ne feus jamais inportunee de vostre lattre mais bien aisse an avoir. Madame de Randant m'a dit ce que désiré pour vostre procès. J'aycript à Lalianin¹ pour me mander ce que voulés, ettant fort aisse qu'il s'avansse pour l'assuransse que j'ay qu'ant orés bonn isuee. Je commande audit Lalianin vous asif[s]ter de tout ce qui vous pourrat servir et moy, ma tante, an tailles ocuation que j'orés moiien vous randre preuve de la bonne voullonté que je vous porte avec baucoup d'affection et, sur cet verité, prie Dieu vous consservere a santé.

Vostre bien bonne niepce,

LOYSE.

P.-S. — Ma tante. Je ne veux obliiere vous dire comme le roy et moy nous portons bien de l'air de se pais.

Au dos : A ma tante, Ma dame de Nemour.

46.

[Avant août 1589.]

Orig. autogr. : Bibl. nat., ms. fr. 3238, fol. 44.

A [Anne d'Este], duchesse de Nemours.

Ma tante. Le roy depeche sy soudent ce courif[e]r que je n'us le loisir me rejouir avec vous des bons nouvelles qu'il vous mandais. Cy esse, ma tante, que ne suis celle qui a[n] resoio le moindre contantement pour ma parente cy proche et que j'ay tousjours tant emer. Je vous puis assurer que le roy s'ant n'et rejouis infinimant et connoitré an tout ocuation son bon nature. L'assurance que j'ay que ne douté de l'affection que tous deux vous portons me garderat vous an dire davantage, vous baisant les mains.

Vostre bien bonne niepce,

LOYSE.

Au dos : A ma tante ma dame de Nemour.

d'Henri III aux bains de Pougues ou de Bourbon-Lancy, mais sans qu'il puisse en être précisé l'année. Le dernier séjour que le roi et la reine firent ensemble aux eaux est d'août 1586.

1. La lecture de ce nom est incertaine ; sans doute faut-il y voir Pierre Jeannin, le futur président au parlement de Dijon, qui avait la confiance entière du duc de Mayenne et, à ce titre, celle de la reine Louise.

47.

Orig. autogr. : Bibl. nat., ms. fr. 3238, fol. 32.

A [Anne d'Este], duchesse de Nemours.

..... 1
 donneré cerat pour vous servir il est impossible vous dire l'anvie
 et grant regret que j'ay res[eu] de la mort de feu madame m^a seur²
 que j'aymays comme ma mere, vous baisant les meins de la bonne
 consollation qu'il vous plaict me faire, me faictsant paroître part
 tant de payne qu'aves prins que m'emés et tant obligation vous
 avoir comme je dois et serat toutte ma viee de tel affection que je
 supplie Notre Signeur vous donner, madame ma tante, heureusse
 et longue viee.

Vostre bien affectionnee, bonne et milheure
 niepce,

LOYSE.

48.

Orig. autogr. : Bibl. nat., ms. fr. 3238, fol. 42.

A [Anne d'Este], duchesse de Nemours.

Ma tante, la sufisance de ce porteur et tel comme savés que je
 me remets a luy de vous dire de nos nouvelles. Ce mot n'et que
 pour vous faire resouvenir de moy qui desire par tous efés vous
 faire paroître le desire que j'ay m'antploier an chosse qui vous
 soit agreabble et de tel voullanté que je prie Dieu vous donner,
 ma tante, heureuse et longue viee.

Vostre bien bonne niepce,

LOYSE.

Au dos : A ma tante, ma dame de Nemour.

49.

Orig. autogr. : Bibl. nat., ms. fr. 3238, fol. 46.

A [Anne d'Este], duchesse de Nemours.

Ma tante. Je resus ier vostre lăittre m'eant faict grănt plăisir
 me ma[n]der de vos nouvelles. J'ay trouvé cet ocuation fort a

1. Le haut de la lettre a été coupé.

2. Vraisemblablement Louise, issue, en 1575, du troisième mariage de Nicolas de Vaudémont avec Claude d'Aumale, et qui ne fut jamais mariée. On ignore la date de sa mort ; la datation de cette lettre reste donc impossible. L'autre sœur de Louise de Vaudémont, Marguerite, issue du deuxième lit, veuve d'Anne, duc de Joyeuse, puis du prince de Tingry, ne mourut qu'en 1613.

propos de mademoiselle de La Mirande, laquel vous temonerat la voullonté que j'ay vous faire an quelque bons effect paroître l'anviee que j'ay vous faire ofis et plaisir d'un bonne niepce. Je vous assure, ma tante, que ce porteur s'an et allé a mon grant regret pour l'aimer infinimant. Je vous prie vous souvenir toujours de moy, ma tante, qui vous baise les mains.

Vostre bien bonne niepce,

LOYSE.

Au dos : A ma tante, madame de Nemour.

50.

Orig. autogr. : Bibl. nat., ms. fr. 3238, fol. 36.

A [Anne d'Este], duchesse de Nemours.

Ma tante. J'ay beaucoup de regret du facheu suget quy m'an-peche ce bonn heur de vous voir, vous supliant de croire que je vous aime et onore infinimant comme j'ay prié le sieur Dormy vous an assurer de ma part sur la creansse duquelle me remetant, ne vous an ferés plus de redite et aucy que mon catere ne me permet de me trener qu'avec paine, de coy j'ay esté extrêmement travaillé depuis un mois ; an quelque etta myserable que soie jamais, serés toute ma vie.

Vostre bien bonne niepce,

LOYSE.

Au dos : A ma tante, Madame la duchesse de Nemours.

QUELQUES LETTRES INÉDITES DU PRINCE DE METTERNICH (1813-1814)

Au cours d'une existence aussi longue que bien remplie, Léon Duchesne de la Sicotière (1812-1895)¹ eut l'occasion de réunir une importante collection d'autographes, dont le classement nous fut confié naguère par sa fille, M^{me} la baronne de Sainte-Preuve.

Parmi les nombreuses lettres recueillies par cet érudit alençonnais, nous ne pouvions nous attendre à rencontrer des lots de correspondance suivie. Un autographe suffit, d'ordinaire, à satisfaire la curiosité d'un amateur, et c'est ce qui explique trop souvent la dispersion regrettable de dossiers que l'historien ou le critique littéraire tente vainement de reconstituer.

A la fin de notre travail, nous avons eu néanmoins la bonne fortune de trouver, dans une liasse de billets de faire-part et de vieux journaux, cinquante-deux lettres en français, adressées à la princesse Bagration.

Dix lettres, non datées, sont signées : « Maurice » ou « Maurice de Fries ». M. de la Sicotière attribue quatre billets à Decazes. Une lettre, du 8 décembre 1836, émane d'Adélaïde d'Orléans, sœur de Louis-Philippe. Une autre porte la seule initiale L. Enfin, nous avons acquis la certitude que trente-six lettres ou billets (1809-1814), non signés et non encore identifiés, ont pour auteur le prince de Metternich.

1. R. Triger a consacré un volume à ce bibliophile, qui prit une part importante au mouvement intellectuel en Normandie, au xix^e siècle : *Léon Duchesne de la Sicotière. Sa vie et ses œuvres*. Alençon, E. Renaut-de Broise, 1900.

Cette dernière correspondance peut se diviser en deux parties ; les vingt-trois premières lettres (1809-1813), malgré l'intérêt qu'elles présentent, ne peuvent rivaliser avec les treize dernières (17 août 1813-1^{er} mars 1814), écrites par le célèbre homme d'État pendant les campagnes d'Allemagne et de France, dont il fut le témoin oculaire, puisqu'il en suivit les péripéties aux côtés des empereurs d'Autriche et de Russie. Elles forment un tout dont le lecteur appréciera la valeur documentaire.

On nous permettra de reproduire ici un passage de l'avant-propos des *Mémoires*¹ de Metternich, où le chancelier souligne justement l'importance qu'il convient d'accorder, dans l'histoire du monde comme dans sa propre vie, aux années qui précédèrent immédiatement la chute de Napoléon :

Ma vie est une des plus agitées qu'il y ait eu dans une société malade d'une agitation désordonnée. Il résulte de mon récit que, depuis ma première jeunesse jusqu'à la trente-sixième année d'un ministère laborieux, je n'ai pas vécu une heure pour moi.

Témoin de l'ordre de choses existant avant la révolution sociale qui s'accomplit en France, ayant assisté, comme témoin ou comme acteur, à tous les événements qui accompagnèrent et suivirent cet ordre de choses, je me trouve aujourd'hui, parmi tous mes contemporains, seul sur la scène élevée où ne m'ont porté ni ma volonté ni mes goûts.

Aussi je me reconnais le droit et le devoir d'indiquer à ceux qui viendront après moi le moyen, le seul moyen, pour l'homme consciencieux, de résister aux orages du temps. Ce moyen, je l'ai formulé dans la devise que j'ai choisie comme le symbole de ma conviction pour moi-même et pour ceux qui me suivront : « La vraie force, c'est le droit. » Sans droit, tout est fragile.

L'époque à laquelle je me suis surtout arrêté est celle qui commence à 1810 pour finir à 1815 ; car c'est elle qui a été la plus

1. *Mémoires, documents et écrits divers laissés par le prince de Metternich, chancelier de Cour et d'État*, publiés par son fils, le prince Richard de Metternich, classés et réunis par M. A. de Klinkowstroem (2^e édit. Paris, E. Plon, 1880). La première partie va de la naissance de Metternich jusqu'au Congrès de Vienne (1773-1815). Notre citation est empruntée aux pages 2-3 du t. I.

importante de ma vie, et elle porte le même caractère dans l'histoire du monde. C'est alors que se dessinèrent la forme et la tournure que les choses prirent plus tard ; les preuves à l'appui se trouvent dans les archives officielles, mais celles-ci ne contiennent que les résultats des événements et ne servent guère à éclaircir les faits qui ont amené ces résultats, parce que, dans le cours des années 1813, 1814 et 1815, les souverains et les chefs de cabinet, souvent réunis en conférence, ont plus parlé qu'écrit...

J'ai indiqué la période de 1810 à 1815 comme étant la plus importante, parce qu'elle embrasse l'époque où avortèrent les tentatives de Napoléon pour fonder un nouvel ordre social : fait capital qui amena l'Europe à subir les conséquences naturelles de la révolution sociale française, qui ne commencent à se dérouler que de nos jours.

Appelé à jouer sur la scène de l'Europe un rôle de premier plan, Metternich nous assure qu'il n'y fut porté ni par sa volonté ni par ses goûts. On eût pu en douter si les lettres que nous venons d'exhumer ne nous fournissaient la preuve indiscutable de sa sincérité.

Cette correspondance, écrite au jour le jour et sans vain souci de parader devant la postérité, a surtout le mérite de nous livrer, sur les événements et sur les grands acteurs du drame napoléonien, des impressions personnelles et spontanées, dont les *Mémoires* ne se font pas l'écho¹. Elle nous renseigne, enfin, sur la vie sentimentale de son auteur.

Alors qu'il était ministre à Dresde, en 1801, Metternich s'était épris de la très jeune femme du général Bagration². Un contemporain nous a laissé de Catherine Pawlovna, apparentée par son père à la famille impériale de Russie, un portrait délicat et nuancé : « Elle avait une physionomie douce, expressive, pleine de sensibilité, un regard auquel sa

1. L'éditeur des *Mémoires* de Metternich a publié, cependant (t. I, p. 257-262), plusieurs lettres particulières adressées par le prince, entre le 1^{er} octobre et le 26 décembre 1813, à son ancien précepteur, l'abbé Hoehm, à son père et à sa fille Marie. Il s'y montre animé d'une confiance inébranlable dans le succès d'une mission « arrêtée par les décrets du ciel ».

2. Le général Bagration (1765-1812) mourut des suites des blessures qu'il avait reçues à la bataille de la Moskowa. Il était beaucoup plus âgé que sa femme.

vue basse donnait quelque chose de timide et d'incertain, une mollesse orientale unie à la grâce andalouse. » L'un des biographes de Metternich, qui nous rapporte ce témoignage, complète ainsi l'esquisse : « Très élancée de corps, très pure de ligne, elle s'habillait à ravir ; mais, comme elle s'habillait avec une hardiesse extrême, on l'avait surnommée « le bel ange nu ¹ ».

En 1813, Catherine était encore attachée à Metternich par les liens d'une tendre amitié, d'autant qu'elle avait eu de lui une fille, Clémentine, que son père désigne discrètement, dans ses lettres, par la seule initiale de son prénom ².

Sans nous appesantir sur les vicissitudes que connut la liaison de Metternich, il nous suffira de rappeler qu'au moment du Congrès de Vienne, l'empereur de Russie, Alexandre, d'autres encore, se partagèrent les faveurs d'une princesse

1. Cette citation est tirée du livre de Paléologue, *Talleyrand, Metternich, Chateaubriand*. Paris, Hachette, s. d., p. 86. Cf., également, G. Ferrero, *Reconstruction. Talleyrand à Vienne (1814-1815)*. Paris, Plon, [1940], p. 168-169. Nous renvoyons, pour la biographie plus détaillée de la princesse Bagration, à la notice substantielle donnée par le commandant M.-H. Weil dans *les Dessous du Congrès de Vienne*. Paris, Payot, 1917, t. I, annexe XII, p. 809-811. Cette dernière publication nous a permis d'identifier un certain nombre de personnages cités par Metternich.

2. Le commandant Weil écrit, à propos de cette fille naturelle : « Le comte Otto de Blome, général major autrichien, avait épousé, en 1828, la fille unique de la princesse Bagration, Clémentine. Née à Vienne, où tout le monde parlait du prince de Metternich comme de son père, son état civil ne fut réglé qu'à Paris, en 1828, lors de son mariage. Elle mourut en couches, dans le Holstein, le 29 mai 1829 » (*op. cit.*, I, p. 811, n. 1).

D'un autre côté, les « extraits de lettres particulières écrites par Metternich, du 8 janvier au 15 mai 1820 » (*Mémoires...*, III, p. 335-346), nous donnent des détails sur la maladie et la mort (6 mai) de sa fille Clémentine, alors âgée de quinze ans, et que l'auteur de la table des matières (t. VIII) considère comme une fille du premier mariage du chancelier. Suivant Metternich lui-même, qui la fit peindre par Lawrence, elle était d'une beauté remarquable (III, p. 336). Le 12 mai, il écrit : « Il y a une dame de la Société qui a beaucoup de ressemblance avec ma fille. En la rencontrant aujourd'hui j'ai failli éclater en sanglots. »

Si les renseignements fournis par le commandant Weil sont exacts, on peut s'étonner qu'après la naissance de sa fille naturelle (en 1802, suivant Paléologue, *op. cit.*, p. 86), Metternich ait donné le même prénom à sa fille légitime, née vers 1805.

qui donna le fâcheux exemple d'une « vie de désordres et d'intrigues¹ ».

À côté de Clémentine, un prénom revient souvent sous la plume de Metternich, celui d'Aurore. D'après la baronne du Montet, Aurore de Marassé avait émigré à la suite de Dumouriez, avec son père, général de division. Admise à la Cour de Vienne, reçue dans les salons les plus élégants, elle sut, en dépit de son impécuniosité et de ses imprudences, échapper à la médisance et à la calomnie qui s'exercèrent si facilement aux dépens de sa protectrice, la princesse Bagration².

La correspondance que nous publions s'arrête au 1^{er} mars 1814. Il se peut qu'elle ait pris fin effectivement à cette date. Metternich, en effet, se plaint de l'indiscrétion de sa correspondante, qui lui occasionnait les pires désagréments. Il n'avait pas oublié, sans doute, la mésaventure qui lui advint, en 1809, quand Napoléon fit publier, dans le *Moniteur*³, une lettre interceptée de son amie, qui l'avait mis en fâcheuse posture. En voici le texte :

Vienne, le 25 mars 1809.

Encore des courriers. En vérité vous êtes d'une générosité sans bornes. Vous ne voulez pas attaquer vos ennemis sans leur donner le tems de se préparer, et ce ne sera pas sûrement de votre faute si, malgré vos tendres soins, ils ne seront pas de force à vous résister. La perfection allemande est par trop lente, il faut en convenir. Je crois que la politique à présent dépend uniquement des canons et que, plus on tardera, plus on opposera de résistance. Tu ne peux douter, mon ami, de l'intérêt que je prends au sort d'un pays auquel le tien est attaché.

1. Les rapports adressés par les agents secrets au baron Hager, chef de la *Polizei-Hofstelle*, abondent en détails piquants sur les aventures de la princesse Bagration et de sa rivale, la duchesse de Sagan, pendant la tenue du Congrès de Vienne. L'un d'eux ne craignait pas d'écrire, le 1^{er} novembre 1814 : « La Sagan et la Bagration vont si loin que, pour le décorum, le maintien de l'ordre et le respect des convenances, la police devrait les expulser » (Weil, *op. cit.*, I, p. 442).

2. Cf. la notice XV publiée par le commandant Weil (*op. cit.*, I, p. 814).

3. *Gazette nationale ou Moniteur universel*, n° 173, mardi 27 juin 1809, p. 705.

Je remarque avec douleur que l'enthousiasme général tiédit. Je crains bien qu'il ne s'use à attendre. Fais-toi donc chasser ; car ici on ne saura jamais prendre un parti définitif. Ils ont absolument la dose et le genre de courage d'une femme qui accouche ; à tout prendre N[apoléon] n'a pas tort ; il leur faut 15 ans pour se préparer et au moins autant pour dire : nous sommes prêts.

La publication du *Moniteur* était accompagnée d'un commentaire :

Parmi les lettres particulières, il y en a une adressée à M. de M[etternich], qu'on publie n° VII. Elle montre quels moyens on employait pour égarer de plus en plus des hommes publics et les conduire à l'oubli de leurs devoirs, et prouve les dangers de cet esprit de coterie qui, prenant la place du véritable esprit national, auquel il est toujours opposé, n'est fort que là où le gouvernement est faible, et le conduit à sa ruine, au moment où il parvient à le diriger.

Ce qui suffit à justifier les sages conseils que le diplomate donnait à la princesse Bagration dans une lettre datée de la ville hongroise de Komorn (24 juillet 1809), conseils que nous reproduisons ici :

N[apoléon] a dit des horreurs de vous à la Députation des États, lors de son entrée à Vienne. Ma bonne amie, il ne faut jamais *écrire*¹ sans être bien sûre que les lettres *arrivent* ; quand on a *écrit*, il faut, d'un autre côté, s'en moquer et ne pas s'en inquiéter. Je vous gronde parce que vous le méritez et puis parce que peu de lignes très jolies, très vraies à la vérité, établissent une très pénible position à *nous deux, relativement à nous deux*. Vous me dites que c'est une horreur que de publier des lettres particulières ; — mais vous, qui avez de l'esprit et qui voyez bien, comment vous arrêtez-vous à pareille remarque ? Et que voyons-nous qui ne soit horreur, malheur, infamie² ?

1. Dans sa correspondance, Metternich souligne volontiers les mots sur lesquels il veut attirer l'attention. Tous les passages en italique dans notre publication correspondent à des mots soulignés sur les originaux.

2. La copie de la lettre de la princesse et le commentaire du *Moniteur* accompagnent, dans la correspondance que nous avons retrouvée, la lettre d'où est tiré ce passage.

Si, dès le début de la campagne d'Allemagne, Metternich se départit d'une réserve que commandaient les devoirs de sa charge, nous serons le dernier à le lui reprocher.

René JOUANNE.

I

Prague, ce 17 août [1813], *premier jour de la guerre.*

Je reçois votre lettre dans ce moment, mon amie. Si vous étiez venue, au lieu de la lettre, vous auriez vu l'Empereur. Maintenant vous ne le verrez plus. Voici le plan de campagne : Après-demain 19, les deux Souverains passent l'armée en revue. Plus de 300 mille hommes seront en bataille. Ce même jour, ou le lendemain, l'Empereur François et Alexandre quittent Prague et ils établissent leurs quartiers généraux entre cette ville et l'armée qui sera probablement en pleine opération à cette époque.

Ma bonne amie, je vous invitais à venir *me* voir (car je crois qu'il y a plus de *moi* dans le fait de votre course que d'*Empereur*, quelque aimable que soit le vôtre), si je prévoyais la possibilité de vous donner un rendez-vous *certain* à Prague ou autre part. Mais vous concevez ce que seront les rendez-vous, les opérations commencées. Si nous allons en avant, nous nous éloignons de Prague. Si nous battons en retraite (ce dont Dieu nous préserve !), nous culbutons tout et Prague s'évacue.

Telle est la position des choses ; faites maintenant vos propres calculs et voyez si vous pouvez entreprendre une course qui ne me laisserait probablement que les regrets de vous savoir à Prague sans y être moi. Si vous voulez risquer la chose, vous exposez votre santé et peut-être ne puis-je pas même espérer vous voir, car mes momens sont si comptés au quartier général impérial que, les opérations commencées, je ne pourrai pas m'absenter. Si elles ne commencent pas encore, j'aurai le regret de vous avoir empêché de venir ; aussi, mon amie, point de conseil de ma part ; que les simples faits vous suffisent. Nous quittons Prague le 19 ou le 20. Consultez *Aurore* ; que ce soit elle qui prononce — je crois qu'elle s'expliquera *contre*.

Les gants sont jetés. Vous aurez vu sans doute le Manifeste. J'ai la prétention qu'il est bon, parce qu'il est *vrai* et *simple*. Je me suis borné au narré du passé et à des *vœux* sur l'avenir. Je vous

envoie un ordre du jour du Prince de Schwarz[enberg]¹ ; faites-le traduire. Il est également bien fait ; je le crois, parce qu'il est de moi. Voilà ma dernière besogne diplomatique. C'est maintenant à l'épée à décider du sort de l'Europe.

Nous avons fait un premier mouvement qui a très bien réussi. Nous avons tiré à nous 150 mille alliés sans que Napoléon s'en soit douté. Nous pouvons maintenant lui présenter bataille avec une grande supériorité de force *en face* et avec 180 mille hommes dans *les flancs et dans le dos*. Tout autre que lui ne livrerait pas bataille, mais comme il fait ordinairement autre chose que le reste du monde — et malheureusement comme il fait quelquefois bien ce qu'il fait — je me déclare ne pas savoir ce qu'il fera.

Adieu, mon amie. Je suis las de travail. J'ai beaucoup expédié de courriers, beaucoup causé avec votre Empereur, beaucoup fait de choses ennuyeuses par-dessus le marché et je suis mort.

II

Quartier général de Reichstadt près Dépoltswalde en Saxe,
ce 25 août 1813.

Je reçois, dans ce moment, votre lettre, mon amie, de Vienne, 23 août. Je ne saurais assez vous dépeindre la peine que m'a faite tout le récit de votre voyage. Quelle singulière personne vous êtes ! Vous faites tout ce que bon sens vous dit jusqu'au moment de crise, et, dans ce moment-même, vous quittez tout, calcul, raison, crainte. Vous m'avez donné une grande preuve d'attachement en voyageant au milieu d'un orage. Mais comment ne pas attendre ma réponse ? Vous me dites que vous ne partirez de Vienne *que deux jours après l'avoir reçu* ; elle n'est pas aussi apocalyptique que vous semblez le croire. J'ai fait, dans cette réponse, deux parts, celle du cœur et celle de la tête. Lisez ma lettre avec un peu de calme, et vous verrez *que je ne vous défends pas de voyager*, et voilà tout, parce que je ne suis pas maître du tems.

1. Charles-Philippe, prince de Schwarzenberg (1771-1820), fut ambassadeur d'Autriche à Paris, où il participa aux négociations qui aboutirent au mariage de Napoléon avec Marie-Louise, en 1810. Il fut appelé par Metternich au commandement des armées de la coalition, en 1813. Alexandre partageait l'opinion avantageuse de Metternich sur Schwarzenberg, à qui il reconnaissait une qualité unique : « Dans une affaire, il ne pense qu'à la chose et s'oublie lui-même, et il fait cela toujours » (Weil, *op. cit.*, I, p. 205).

D'ailleurs les événemens justifient-ils complètement ce que je vous ai dit. Tout va *jusqu'à présent* à merveille, et ma tête a une fois fait crever la bombe quand *tout étoit prêt*, chose qu'on a toujours méprisé jusqu'à moi.

J'ai l'air, mon amie, de me comparer à un siècle — j'ai l'air de croire que jusqu'à moi on n'a fait que des sottises. Eh bien, point du tout ; je suis aussi convaincu que personne que tout étoit et pouvoit aller bien *avant* moi — je suis loin d'assurer que tout ira bien *pendant* moi, mais du moins ai-je la conviction que le meilleur moyen d'empêcher que l'on ne croule de prime abord, est celui de ne pas tomber sur l'ennemi *avec rien*, ce que si souvent nous avons fait.

Napoléon est pour le moment dans une position très critique. Il lui faudra beaucoup d'art pour s'en tirer. Il en a beaucoup ; aussi suis-je loin de crier victoire ; je suis encore voué au mot de *gare*, pour tout cri de guerre.

Je suis ici depuis hier pour arranger quelques *petites* choses avec votre Empereur qui recommence un peu à m'adorer. Je retourne demain chez mon Empereur. Je suis et je reste entre tous les quartiers généraux, ce qui peut être très utile, mais ce qui assurément n'est pas commode. Je suis mouillé depuis deux fois vingt-quatre heures sans pouvoir me sécher, et tout le quartier général est dans le même état. Tous nos équipages sont embourbés ; le canon gronde en avant de Dresde. Wittgenstein¹ s'est conduit comme un ange près de Pirna. L'Empereur vient de lui envoyer la croix de Marie-Thérèse. De bien grands événemens se préparent et tout va bien. Surtout n'a-t-on jamais vu une plus parfaite union entre 3 puissances et 3 armées.

Bonsoir. Sachez-moi un peu de gré de vous écrire ; mais un courrier qui part m'en fournit une trop bonne occasion pour la manquer. Dites mille choses à Aurore.

III

Teplitz², ce 3 septembre 1813.

Je ne vous ai pas donné de mes nouvelles, ma bonne amie,

1. Louis-Adolphe-Pierre, prince de Wittgenstein (1769-1843), commanda les armées prussienne et russe pendant la campagne d'Allemagne et prit part à la bataille de Leipzig.

2. Ville de Bohême, où fut signé, six jours plus tard, le traité d'alliance entre l'Autriche, la Russie et la Prusse.

ayant été dans un mouvement continuel et d'esprit et de corps, depuis la dernière lettre que je vous ai adressée. Il s'est passé de bien grands événemens depuis cette époque, des événemens qui surpassent de beaucoup tout ce que l'espoir le plus flatteur pouvait concevoir. Des opérations très hardies ont attirées toute l'attention de Napoléon sur nous dans un moment où, induit en erreur sur notre compte, il avoit poussé une pointe vers l'armée de Blücher¹ ; revenu sur ses pas, nous lui avons fait place. Il a donné en plein dans le panneau et les résultats d'une nouvelle erreur ont été la destruction d'un corps d'armée en Bohême, d'un autre en Silésie et d'un troisième dans les Marches. Ce n'est pas trop compter qu'évaluer sa perte, depuis l'ouverture de la campagne et même depuis le 21 août, jour où nous avons franchi les montagnes de la Bohême, à plus de 80 mille hommes et à 230 pièces de canon. Il n'est pas plus avancé qu'il ne l'étoit le jour de la guerre et sa position est des plus critiques, entre 3 grandes armées qui, de trois côtés, le cernent, le tourmentent, le tournent, pendant qu'il se meurt de faim et de misère là où il se trouve. Je crois pouvoir répondre que jamais, non seulement lui ne s'est trouvé dans une position plus extraordinaire, mais même nul général ne s'est jamais trouvé. Il lui faudra beaucoup de talent et de savoir-faire pour sortir bien de ces fourches caudines. Il en a ; aussi ne le méprisons-nous pas ; voilà encore ce qui jamais ne lui est arrivé.

J'ai, depuis des années, le sentiment secret que le Ciel m'a appelé à jouer un grand rôle pour le bien général. Les chances m'en sont ouvertes maintenant et je vous réponds que je ne les laisserai point passer sans les avoir mises à profit. Vous, mon amie, qui m'avez toujours vouée de la confiance, vous aurez encore de quoi jouir des résultats de cette grande entreprise. Que le ciel m'accorde vie et santé et vous verrez encore de grands événemens. Ce ne sont pas quatre ou cinq batailles qu'il a perdues depuis une quinzaine de jours qui présagent la chute de sa puissance ; on se relève de ce fait ; mais c'est l'esprit qui s'est emparé de son armée, ce sont des milliers de soldats qui jettent leurs fusils, c'est l'esprit d'une armée et d'une nation à laquelle nous avons prouvé que Napoléon ne faisait la guerre que pour la guerre qui doivent l'achever. Je l'ai tué en m'emparant *de la question morale* ; cette

1. Ce feld-maréchal des armées prussiennes (1742-1819) s'illustra surtout à Waterloo, où son intervention inopinée sur le champ de bataille décida du sort de Napoléon.

puissance est plus forte que nule autre. Nul ne peut contre elle et il n'a fallu que du courage pour la concevoir et de la constance pour la mener à fin.

Je me flatte que vous serez contente de mon idée de monument pour les gardes russes. 8,000 hommes qui, pendant 10 heures, arrêtent et battent 40,000 hommes, méritent d'être éternisés dans la mémoire des braves de toutes les Nations. Je veux que, dans un an ou deux, le Roi de Saxe passe près ou sous mon monument, car je pense beaucoup à quelque grand monument qui ne tombe pas avec les feuilles de l'année.

Quelle nuit j'ai passé, du 28 au 29. Nous avions la nouvelle certaine que 40 mille hommes alloient forcer le passage de Peterswalde¹. *Toute l'armée* étoit de l'autre côté des montagnes. Osterman², seul avec 8,000 h. sur la route menacée. Moi qui ne sais pas charger d'autres de ce dont je puis m'acquitter moi-même, je suis monté à cheval à 6 h. du soir à Teplitz, pour aller trouver le Prince de Schwarzenberg à Altenberg en Saxe. J'ai fait 10 lieues en 6 heures, à travers des chemins qu'il faut voir pour y croire, toutes les routes étant encombrées d'artillerie, de bagages, de munitions. Je suis resté 2 heures au quartier général ; j'en suis reparti à 2 h. du matin par une de ces nuits à pluye froide comme jamais le mois d'août de nule année n'en avoit offert ; j'ai traversé le bois qui, avec le point du jour, s'est rempli de tirailleurs françois. Arrivé à Teplitz à 7 heures du matin, le canon ronflait à 2 lieues. Tout le monde avoit quitté ce lieu, excepté des fuyards avec armes et bagages, des bourgeois déménageant, etc., etc. A 9 h., le général Osterman envoyt chez moi me faire dire que si on ne lui envoyt du renfort, il ne pourra plus tenir au-delà de 2 ou 3 heures. Je lui ai fait répondre que s'il tenait seulement quelques heures de plus, il aurait des renforts considérables. Il a tenu jusqu'à 8 h. du soir et a culbuté l'ennemi. Il a eu le malheur d'avoir le bras emporté. La nuit a mis fin au combat et, le 30, deux divisions autrichiennes et 2 brigades de cavalerie autrichienne et russe ont pris toute l'armée ennemie, 82 pièces de canon et tout ce qui s'en suit. J'ai vu beaucoup de champs de bataille ; je n'en ai jamais vu de pareil. Il y avoit un chemin creux où il eût été impossible ni de marcher, ni de monter à cheval, à force qu'il s'est trouvé encombré de cadavres.

1. Bourg de Bohême.

2. Le général Osterman-Tolstoï (1770-1837) s'était déjà distingué à Eylau, Friedland, Borodino et Bautzen.

Vous aurez passé deux pénibles jours à Vienne ; vous en aurez été récompensée. Gentz¹ commençait à trembler à Prague ; moi, j'ai tremblé de froid pendant ma course nocturne et *pour* Prague.

Quels momens extraordinaires que ceux que l'on passe dans ce bas monde ! Eh bien cette nuit si froide et cette journée si chaude, je ne les donnerai pas pour beaucoup. Si j'étois plus jeune, l'une et l'autre m'eussent formé le caractère. Maintenant que je suis vieux, mes amis doivent me garder *tel quel*.

Bonsoir mon amie. J'ai attrapé un petit moment, avant le départ du courier, pour vous dire que tout va bien et que je vous aime de tout mon cœur. Embrassez C[lémentine]. Je suis bien aise de ne pas l'avoir eu avec moi dans ma nuit du 29.

J'embrasse Aurore ; une tasse de thé présenté par sa douce main m'eût fait grand plaisir sur la cime de mes rochers.

Humboldt² vient d'arriver. Il est logé dans une maison que l'on bâtit et dans laquelle il y a *une chambre* avec porte et fenêtre ; *il est ensanté d'être seul dans sa maison*.

IV

Teplitz, ce 28 septembre 1813.

Hoppé³ m'a fait vos complimens, mon amie. Il me parle en même tems d'un superbe thé que vous avez donné à tout ce qu'il y a de beau et de huppé à Vienne. Je ne sais s'il en a été ; je le désire pour la perfection du tableau, car il faut des ombres en peinture. Hoppé, qui a le stile facile, ne se sert jamais dans ces rapports qu'une seule fois de votre nom ; aussi souvent qu'il est question de vous, dans le reste de sa dépêche, il dit toujours : *cette Dame*.

J'ai fait aujourd'hui la connaissance de votre beau-frère. Je

1. Frédéric de Gentz (1764-1832) passa, en 1802, du service de la Prusse à celui de l'Autriche. Conseiller de l'Empire, il fut un des principaux collaborateurs de Metternich. Un des auxiliaires du baron Hager, chef de la *Polizei-Hofstelle*, disait de Gentz, en 1814, qu'il n'avait jamais eu une opinion à lui et qu'il les avait eues toutes à mesure qu'on les lui avait fournies (Weil, *op. cit.*, I, p. 429).

2. Charles-Guillaume, baron de Humboldt (1767-1835), connu en philosophie pour son esthétisme, et comme homme d'État pour sa haine de Napoléon, avait fait un assez long séjour à Paris avant de devenir ambassadeur de Prusse à Vienne, en 1810.

3. Il s'agit vraisemblablement du baron Hoppe, conseiller d'État à la Chancellerie de Russie (Weil, *op. cit.*, II, p. 29, n. 1). L'accent aigu, figurant dans les lettres de Metternich, correspond à la prononciation.

J'ai trouvé à Aussig¹, à la tête d'un milier de Baschkirs² à figures diaboliques, et qui ne vous ressemblent pas plus que votre beau-frère. Il a été fait général il n'y a pas longtemps et porte d'énormes moustaches.

J'ai vu avec plaisir la justice que vous rendez à Schwarzenberg qui la mérite en plein. Laissez-nous faire et dans peu on dira comme naguère avec ma politique : *Ah si nous avions su cela!* On a le droit assurément de dire à ceux qui *raisonnent* et qui ne savent pas : « Taisez-vous, imbéciles ! » et à ceux qui crient : « Taisez-vous, insolents ! » Mais vous savez que ma méthode est celle de laisser dire, crier, raisonner, et d'aller toujours mon train comme si personne ne criait, ne disait, ne raisonnait. Ce principe vaut mieux que tout autre, et j'en fais l'expérience depuis bien des années. Je tiens à votre suffrage parce que c'est celui d'une tête *profondément politique*, comme dit Gentz. A propos de lui, c'est l'homme le plus heureux de la terre ; je l'ai mis à la tête de la Gazette de Prague et de tous les bulletins. Il ne se possède pas de bonheur d'avoir à faire. Damas³ ne serait pas plus heureux à sa place.

Les Gardes ont donné hier une très belle fête à l'Empereur de Russie et Co. J'en ai peu vu de mieux ordonnée. Une baraque de verdure, belle et grande comme un beau palais ; un excellent dîner, beaucoup de bonhomie et de gaieté ; tout étoit bien. Une misérable hutte, dans laquelle on avoit préparé le dîner, a pris feu très près de notre salle champêtre ; le vent a poussé la fumée en sens opposé, de sorte que personne ne s'est dérangé et Humbold a été *ensauté*, car il a fait *saud*.

Humbold ressemble à la voye lactée ; il a un ordre à droite, un autre à gauche, un autre au milieu ; on ne voit plus que des ordres, plaques, croix, etc., etc. Je prétends que notre camp rappelle la première *Croisade* ; — comme je suis toujours honteux d'avoir fait un mauvais calembourg, je m'en confesse vis à vis de vous. Je prête le mot à droite et à gauche et il y a des personnes qui commencent à s'en vanter.

Je mène une vie qui, depuis que nous n'avons pas de batailles, est très uniforme. Je me lève à 7 heures ; je travaille toute la matinée ; je dîne à deux heures ; je me promène l'après-midi, ou à

1. Ville de Bohême, sur l'Elbe.

2. Les Baskirs ou Bachkirs étoient d'origine mongole.

3. S'agit-il du baron de Damas, émigré, qui se distingua à la bataille de Leipzig?

cheval, ou à pied, et dans ce dernier cas, toujours avec Humbold. Nous n'avons plus que trois promenades ; l'une est celle des cadavres, l'autre celle des charognes et la troisième celle de quelque chose de plus humain, mais non pas de plus parfumé. Humbold se console de tout cela, depuis qu'il a découvert une espèce de fontaine où les *blansisseuses* vont laver et où elles ont certaines parties de leur costume plus relevé que ne le permet la bienséance ordinaire. Il y passe des heures en contemplation et il prétend y voir des *sofes sarmantes*. Le soir je travaille et puis quelques personnes viennent chez moi causer jusqu'à minuit. Rien dans tout cela ne ressemble au bonheur, et je n'en trouve que dans la marche des affaires qui vont à merveille.

Si on vous dit à Vienne qu'il y a du bisbigle, dites que l'on ment. Jamais Cabinets et armées n'ont été plus unis. Votre Empereur se conduit à merveille en tout et pour tout. Il m'accorde une pleine confiance et j'espère la justifier. Mon Empereur est bon et excellent comme toujours et je vous réponds que nous finirons la besogne.

Je serai bien heureux, mon amie, quand cette fin m'aura ramené près de vous. Je vous réponds également que je ne recommencerai pas de sitôt une nouvelle guerre, ne fût-ce que pour ne pas avoir l'ennuy de me trimbaler, de me lever à 7 h., de me coucher à minuit, de vivre loin de mes amis et de mes plus douces habitudes.

J'embrasse Aurore et C[lémentine]. Dites à la première de ne pas m'oublier et à la seconde de ne jamais épouser un soldat et surtout de ne jamais le suivre au camp. Nous avons ici quelques Dames russes qui viennent et qui partent, et qui toujours sont déplacées.

Bonsoir, mon amie.

V

Commothau, ce 9 octobre 1813.

J'ai reçu hier votre lettre du 2. Hoppé me mande que vous étiez un peu incommodée. Mon amie, pourquoi l'êtes-vous toujours ? Mais aussi quel été pour une frilleuse !

Nous sommes dans les boues jusqu'aux genoux. Il suffit que les armées marchent pour qu'il y ait de quoi se noyer.

Savez-vous bien que je ne suis pas content de votre dernière lettre ? Vous n'y avez pas mise le sens qui vous caractérise si

éminement — celui de ne pas confondre les apparences avec la réalité. Comment *vous* n'êtes pas contente de voir Napoléon prêt à être mangé? Nous à Leipzig — sur toute la route Communication, à Cassel, sur la Sale, dans le dos et dans le flanc de l'ennemi, et donnant la main aux Suédois et à Blücher, qui également se sont fourrés entre lui et la France? Comment : vous vouliez bien que nous sacrifissions d'aussi immenses avantages, auxquels n'a pu prêter que l'inconcevable aveuglement de Napoléon, au plaisir de lui livrer une bataille toute ordinaire et qui, gagnée par lui, l'eût rétabli sur l'Elbe et, perdue, l'eût mené tout tranquillement à une bonne retraite? Vous, mon amie, qui admirez mon calme politique, ne voulez pas d'un calme militaire? Cela ne vous ressemble pas et vient de sots propos du spirituel Jominy¹ qui, comme professeur de la guerre, est parfait et, comme général, n'a jamais eu le sens commun.

Il est une justice que l'histoire rend toujours et elle le sera aux manœuvres aussi sages que parfaitement combinées du Prince de Schwarzenberg. J'ai enfin eu le bonheur de trouver un général qui se soucie aussi peu des crieurs et des impatiens que moi ; qui tâche de bien faire et de se justifier le lendemain d'une action. Le début de la campagne, l'opération sur Dresde a été un chef-d'œuvre de combinaison et une école affreuse dans l'exécution — mais ce n'est pas Schwarzenberg qui en porte le blâme ; il a le mérite d'avoir tout réparé.

Telle est mon opinion, et comme vous y attachez un peu plus que la valeur de l'amitié — comme vous me croyez un peu *audessus du vulgaire* — (et je n'excepte pas de ce vulgaire celui des salons), je vous prie de vous fier à ce que je vous dis et de me faire la plus jolie amende honorable de laquelle je vous crois capable.

Nous sommes arrivés à l'époque la plus grande *de toutes les histoires*. Que Dieu bénisse nos efforts et confonde les impatiens !

1, Le baron Henri Jomini (1779-1869), critique militaire suisse, prit d'abord du service dans l'armée française ; puis il passa du côté des alliés, pour se venger de Berthier qui lui avait refusé le grade de général de division. L'empereur de Russie, Alexandre, en fit son aide de camp. Pendant le Congrès de Vienne, il continua d'intriguer contre la France (Weil, *op. cit.*, I, p. 170). Malgré les précautions dont il s'entourait, les agents de Hager réussirent à prendre les empreintes de ses serrures et à « ramasser chez lui quelques papiers et chiffons » (Weil, I, p. 260, 611). Un de ses descendants, X. de Courville, lui a consacré un livre : *Jomini ou le Destin de Napoléon* (Paris, Plon, 1935).

Savez vous bien quel genre effroyable de dispute j'ai maintenant avec tous les crieurs pour la guerre de l'hyver dernier? Ils veulent tous la paix d'ici en 4 semaines, et moi je fais la guerre, s'il le faut, encore pendant 10 ans. C'est une drôle de chose que mon opposition continuelle avec tant et tant de monde — et cependant je ne change pas.

Et, à propos de changer et de propos, quelle vilaine phrase mettez-vous dans votre lettre! *Vous comptez un peu plus sur moi que sur les autres.* Mon amie, si vous ne comptez *qu'un peu* sur moi, n'y comptez plutôt pas du tout, car ce peu est certainement un mécompte. *Moi et vous et un peu!* J'ai cru rêver en lisant cette fin de lettre. Je ne vous ai jamais trompé sur le sentiment que je vous porte; il est aussi éternel que le sont tous ceux qui se lient à mon caractère. Vous n'aurez jamais ni un ami plus sûr, plus vrai, plus chaud que moi. Vous trouverez certainement, dans le cours de votre vie, si jeune encore et douée de tant de qualités faites pour attacher, un être dont la tendresse, en répondant à la vôtre, vous donnera le bonheur. Eh bien, cet être ne vaudra pas votre ami et réservez-lui la douce assurance que vous compterez un peu sur lui.

Adieu. Je suppose que je ne ferai pas un long séjour ici et je ne le regretterai pas. Peut-être vous reverrai-je l'hiver, et cela me fera un peu de plaisir.

J'embrasse C[élémentine] et Aurore. Dites à Carneville¹ qu'il aura une lettre *de moi* demain. Voilà tout ce que je puis faire au monde pour lui et par conséquent pour vous. Adieu. J'espère vous donner bientôt des : *Gute Nacht.*

J'ai fait dernièrement la connoissance de votre amoureux Vernon. Je le trouve très bien et, s'il ne me rappelait un peu moins la caricature de feu Pitt (Pitt et Cobourg), je le trouverais mieux encore. Il m'a dit qu'il vous avoit trouvée un peu jolie et un peu aimable.

VI

Rötha, près Leipzig, ce 19 octobre 1813.

Le monde est sauvé, mon amie. Vous avez été prévenue de ce qui s'est passé; vous l'apprendrez aujourd'hui avec tous les dé-

1. Le comte Carneville était un familier de la princesse Bagration (Weil, *op. cit.*, II, p. 50).

tails qu'il nous a été possible de recueillir. Jamais affaires plus complètes n'ont eu lieu que les superbes batailles du 16 et du 18. Nous recueillons, dans ce moment, les trophées. Je sors de Leipzig, qui a été pris de vive force il y a peu d'heures ; on se battait encore dans les faubourgs, du côté de l'Elster, que notre armée, les trois Souverains et le Prince royal de Suède y étoient entrés. Nous tenons plus de 200 pièces de canon. Des équipages sans nombre, des prisonniers sans nombre, et de la gloire sans fin : voilà ce que nous avons acquis par la conduite militaire la plus belle possible. Eh bien, trouvez-vous toujours que Schwarzenberg soit une *prévention à moi*? 4 armées des 4 coins du monde qui se rencontrent sur le même champ de bataille, qui toutes y arrivent sans être même entamées, et le général qui commande la plus forte, composée de tant d'éléments divers et si difficiles à mener, qui a le courage de laisser crier le monde, les imbéciles et les *professeurs*, pour ne battre que quand l'heure a sonné ; ce général vaut un peu le ministre qui s'est sacrifié pendant des années — ou, si vous ne voulez pas cela — il est au moins un bon instrument entre les mains du ministre le plus lambin mais le plus assommant qui fut jamais.

Où, mon amie, vous me ferez amende honorable un jour ; vous vous convaincrez que si Schwarzenberg n'est pas le premier général du monde, il est le meilleur de ceux que nous pouvions mettre à la tête de la besogne ; vous avouerez cela un jour, comme vous avouerez également un autre jour que Jominy est une *canaille*. Il a de l'esprit et des connoissances, mais voilà tout et c'est bien quelque chose.

J'ai vu beaucoup d'affaires, peut-être plus que nul autre *amateur*. Je n'ai jamais vu un champ de bataille plus difficile à manier, à cause de son étendue, que celui d'hier et un plus bel ensemble ; plus de 1,500 canons de part et d'autre — plus de 400 mille hommes. Je n'ai également rien vu qui ressemble à Leipzig qu'on a pris de vive force. Toutes les rues sont jonchées de morts et de blessés ; un des fauxbourgs présente le coup d'œil de tous les genres de destruction ; hommes, chevaux, canons, caissons, fusils, meubles, bœufs, tout couché l'un sur l'autre, tout mort, brisé, blessé ; et l'ivresse du peuple, et les cris de la multitude, et les femmes riant, criant et pleurant, et le Roi de Saxe enfermé dans un grand hôtel, et Napoléon en fuite, et Lauriston¹

1. Lauriston (1768-1828) devait se rallier aux Bourbons, qui en firent un pair, un ministre et un maréchal de France.

pris, et Poniatowsky¹ noyé, et une foule de généraux prisonniers, et les Badois et les Wirtembergeois et les Saxons passans chez nous, avec armes et bagage — et tout cela dans Leipzig et près de Leipzig.

Et pour comble de bonheur, moi qui déteste la foule et le bruit et la guerre, au milieu de tout cela. Tout le monde m'embrasse et me fait compliment — moi je voudrais répondre à tous : « Laissez-moi retourner dans ma bicoque ! »

Bonsoir, mon amie. Mon Dieu, comme Carneville me pèse sur la conscience ! Et combien je n'ai pas le tems de lui écrire ! Je finirai pourtant par là.

Mille choses à Aurore.

VII

Ordруп en Thuringe, ce 28 octobre 1813.

Hoppé me mande, mon amie, que vous êtes incommodée. Je vous envoie la pièce originale pour vous faire juger de la facilité de son style. Mon Dieu, quelles mauvaises habitudes que celles de votre corps ! Voilà la mauvaise saison toute établie et je vous vois confinée pour le reste de l'hiver dans votre chambre, tandis que nous nous battons avec la neige et les frimats en plein champ.

Dans tous les cas nos batailles ne sont-elles pas vaines. Nous avançons à marches forcées à la suite d'un ennemi qui, en peu de jours, n'existera plus. Nous avons encore à faire à 70 mille h. à peu près qui, la garde exceptée, n'existent plus déjà en corps d'armée. Je ne voudrais pas me trouver chargé de ramener dans leur patrie les débris de ces 350 mille hommes. La route est jonchée de mourans de faim et de fatigue ; la désertion est immense et on ramasse des prisonniers par centaine et souvent par milliers.

Tu auras vu, dans les feuilles, une marque de faveur que m'a accordé l'Empereur² ; la forme l'emporte sur le fond et l'Empereur a mis une bonté bien particulière à cet objet. Il a, par exemple, antidaté sa lettre de plusieurs jours, dans l'intention de lier sa faveur aux grands événemens desquels il veut bien m'at-

1. Le prince Joseph Poniatowski se noya dans l'Elster, trois jours après avoir obtenu le bâton de maréchal de France pour sa belle conduite à la bataille de Leipzig.

2. Le 20 octobre 1813, Metternich avait reçu de l'empereur François I^{er} la dignité de prince pour lui et tous ses descendants.

tribuer une partie du mérite. Ma véritable récompense, mon amie, est dans la marche même de ces événemens et dans la confiance qu'ils me donnent dans mes calculs. Je me disputerai maintenant avec tous ceux qui jamais me contrediront ; j'ai acquis de véritables droits *à être cru* et je commencerai par toi.

C'est une bien vilaine chose qu'un Ministre en guerre. Je passe ma matinée à cheval ; je pars à 6 ou 6 1/2. J'arrive à 1 ou 2 heures. Je dîne avec l'Empereur (et par parenthèse assez mal). Je rentre et je trouve mon bureau tout établi. J'ai à mes trousses vingt secrétaires et vingt Ministres qui me prennent la soirée. Je me couche à 11 heures pour recommencer de plus bel le lendemain. Humboldt passe sa vie chez moi, *heureux au plus haut degré*. Vous allez croire de la marche de la guerre? Pas du tout. Tantôt d'une vieille femme qu'il a trouvé moyen de faire danser toute nue, — d'une servante à laquelle il a fait faire *des attitudes*, — d'un cadavre qu'il aura vu, tourné et retourné sur sa route ; etc., etc. Et puis il me désole en politique car il est *bien étroit* dans cette science-là ! Je forme des vœux que les belles qu'il trouve partout le soient autant, *et ce sera sarmant et de bien bonne souissance*.

Bonsoir, mon amie. Embrasse C[lémentine]. Je suis fatigué comme un chien et je ne m'en porte que mieux. Je vais demain à Schmalkalden et après-demain Dieu sait où. Comme nous sommes toujours aux trousses de l'ennemi et que cet ennemi court, il ne sait plus lui-même trop où nous suivons ses errements.

Bien des choses toutes bonnes et aimables à Aurore.

VIII

Francfort, ce 11 novembre 1813.

Saute au coup de Hoppé, mon amie, et embrasse-le. Il est chevalier de Léopold. J'ai attendu l'époque où l'Europe serait sauvée pour lui faire avoir cette marque de haute faveur ; c'est-à-dire j'ai voulu attendre le moment où je n'aurai plus rien à faire et vous concevez que ce moment est venu.

Eh bien, vous n'êtes pas étrangère au bonheur de Hoppé. Je vous permets de vous en vanter vis-à-vis de lui. Jamais premier avril n'a eu de plus heureuses suites.

J'ai reçu hier votre lettre de félicitations. Vous étiez bien mauvaise en l'écrivant ; bien fâchée de ne l'avoir appris que par les gazettes, ce bonheur si grand qui m'est tombé du ciel. J'avoue que c'est à peu près par les gazettes que j'en ai également été

informé, ou du moins guères plutôt, parce que l'Empereur a envoyé son *Handbillet* à Vienne 5 jours avant de m'en parler, dans les grands mouvemens bien autrement intéressans pour le Monde que mes bonnes fortunes.

Bonsoir, mon amie. Je n'ai que le tems de vous dire ces peu de mots. J'ai voulu vous écrire bien longuement, mais votre Empereur — qui, par parenthèse, m'aime bien — m'a retenu plusieurs heures. Pardonnez en faveur du motif ; je vous écrirai demain.

IX

Francfort, ce 28 novembre 1813.

Savez-vous bien, mon amie, que vous mettez notre ami Hoppé dans les embarras les plus affreux ? Vous le chargez de me mander *que je suis un vilain* ; il s'en acquitte avec tout ce que le conflit de respect le plus complet pour vous et pour moi peut lui offrir d'embarras. Le respect pour vous, cependant, paroît l'emporter, car le mot se trouve dans une grande dépêche officielle !

Et pourquoi suis-je un vilain ?

Hoppé me mande également que vous êtes de nouveau incommodée. Voilà de mauvaises *habitudes du corps* ; c'est là ce qui est *vilain*, c'est ce que je ne vous pardonne pas, c'est ce que je ne vous pardonnerai jamais. Mon amie, comment a-t-on si peu de santé, quand on est si digne d'en avoir une bonne que toi ?

Je parie que *vos degrés sont à 22*. Cela m'arrive quelquefois ici et Humbold de s'écrier : « C'est *sarmant*. C'est comme *sez* la Princesse. Comme elle s'envelopperait de *sales* ici ! »

En attendant je me meurs de travail et de chaud. J'ai peu eu d'époques de ma vie aussi occupées, aussi pleines de grand travail, mais je n'ai pas le droit de m'en plaindre, car le succès doit faire oublier la peine.

Sais-tu quelqu'un qui me tue ? C'est le Grand Duc de Cobourg¹. Ah, pour de l'ennuy il en dépense à gogo. Il est chez moi du matin au soir, sollicitant, voulant, recevant, doutant, pleurant. Où

1. Metternich supportait difficilement la compagnie du grand-duc de Cobourg et celle de son frère Léopold, le futur roi des Belges. Dans une lettre inédite du 7 juillet [1813], le prince écrivait déjà à son amie : « Ils sont bien *longuement* ennuyeux. Établis chez moi du matin au soir, je n'ai trouvé de repos que dans le travail ou dans la fuite ; les malheureux s'en sont doutés, et ils m'ont empêché de travailler en m'obsédant de questions, et de fuir en me rattrapant dans toutes mes courses. »

aviez-vous votre tête en 1807 ou 1808? Il y a des énigmes dans la vie des individus les plus marquans plus qu'inexplicables, et je mets celui-ci de ce nombre.

En général les solliciteurs, quelles gens ! Je ne conçois pas comment les femmes ont des amans, car enfin tous commencent par *solliciter*. Un ministre devenant tout à coup femme seroit, ou la plus horrible dévergondée, ou la plus solide et imperturbable vertu. Moi, j'irais au-devant de tous, ou je n'aurois personne pour m'épargner l'époque des prières et des refus. Le Ciel a sçu ce qu'il vouloit en vous faisant autres que nous phisiquement et moralement.

J'ai eu, il y a peu de jours, une longue conversation sur votre compte avec votre Empereur. Il m'a demandé de vos nouvelles ; je les lui ai donné sans fard, car depuis notre fameuse correspondance, le *nier* n'est plus de saison. J'ai été fort content de lui *sous votre rapport* ; je le suis sous cent autres, mais je place bien véritablement celui-ci à la tête de tous les autres. Vous aurez beau dire et beau croire, vous n'aurez jamais un ami plus tendre et plus chaud que moi. Je vous vois d'ici froncer le sourcil à ces épithètes. Eh bien froncés et croyez. Il m'a demandé si vous étiez encore jolie. Vous devinez ce que je lui ai répondu.

St[adion]¹ est-il couché sur la cousine? Comme elle sonne mal, cette phrase, et comme elle est innocente. On la dit bien changée ; c'est le moment où St[adion] les prend².

Mon amie, je t'écris une lettre à bâtons plus que rompus, mais j'ai tant eu à faire dans les 24 heures que je me délasse en t'écrivant et en me dispensant de lier mes pensées. Comme tu aime mieux que je t'écrive ce que je sens que ce que je raisonne, tu me pardonneras.

Nous avançons bien sur l'hyver — il se passera sans que je vous voye. Quand je pense que voilà près de 6 mois que j'ai quitté

1. Le comte de Stadion (1763-1824), ministre des Affaires étrangères en 1806, puis ministre plénipotentiaire autrichien aux conférences de Teplitz, Francfort et Châtillon, entra plus d'une fois en conflit avec Metternich, qui, en 1809, lui avait succédé au département des Affaires étrangères. Le 13 août 1814, Humboldt écrivait au prince de Hardenberg : « Votre altesse a déjà pu observer à Paris qu'il [Stadion] était mécontent du rôle subalterne qu'il jouait et n'était guère de la même opinion que Metternich sur la plupart des points qui doivent être réglés à présent. Son mécontentement a dû avoir augmenté depuis » (Weil, *op. cit.*, I, p. 51 et n. 1).

2. Nous n'avons pu déterminer le sens de ce passage, sans doute à double entente.

Vienne, cela me paroît un rêve. Quand je pense à ce qui s'est fait, à ce que j'ai fait, je trouve le tems bien court — quand je calcule celui qui peut encore me tenir séparé de mes affections et de mes habitudes les plus douces, il me paroît bien long. Une vie comme la mienne finit par devenir toute autre chose qu'une vie ; je serois très embarrassé de trouver le mot à la chose — mais la vie est bien assurément une propriété — elle est un domaine, elle devrait offrir un libre champ à votre volonté, et je ne trouve rien de tout cela dans la mienne. Je ne m'appartiens pas sans appartenir à *un* autre ; j'ai l'air d'avoir épousé l'Europe et je ne me sens pas moins veuf. — Ma vie se compose de privations continuelles et je suis même privé du tems nécessaire pour les sentir. Je suis sans bonheur à *moi*, et je suis chargé de celui de tant d'autres. En dernier résultat, mon amie, vaut-il mieux être toute autre chose que moi, voilà ce que je sens du matin au soir — des mois, des années ne se passent pas moins à ce dur métier et je serai *tout vieux* sans avoir été *tout jeune*, et il n'y a, ma foi, pas de compensation à la chose.

Adieu. Je salue Aurore fraternellement et je présente mes hommages à Capellini¹ : sono il suo ossequiosissimo servitore per tutte le belle cose che mi ha fatto dire per mezzo di Lei signora Principessa.

N'embrassez plus Hoppé, mais ne me faites pas dire d'injures par lui.

Adieu, mon amie.

A propos, Borel² n'a plus rien à faire. Voilà ce que c'est que de partir trop tard. Que dites-vous de la Hollande? Vous en entendrez encore de bien autres. La pomme était-elle mure? Que disent les crieurs contre *mes lenteurs*? *Trois mois de campagne* et Napoléon sans une seule de ses conquêtes, car l'Italie ne lui appartient pas plus que la Hollande. N[apoléon], dans une de mes dernières discussions avec lui à Dresde, me dit : « Comment? Vous voulez me faire renoncer aux fruits de 20 années de gloire? Mettez en au

1. Capellini étoit le médecin de la princesse Bagration. Metternich la plaisantait parfois à son sujet : « J'ai ri de votre article *Capellini* ; le pauvre homme, qui assure que j'ai mal au foi, tandis que j'ai probablement le foi en meilleur état que le sien... » (lettre non datée). Dans un autre billet, Metternich écrit encore : « Je n'aime pas les missions verbales ; les laquais sont plus bêtes que les médecins et il ne vaut pas la peine de laisser défigurer par eux ce que les seconds ne disent souvent que trop mal eux-mêmes. »

2. Nous supposons qu'il s'agit du conseiller de la légation de Hollande (Weil, *op. cit.*, II, p. 639).

moins dix contre. — Moi, lui ai-je répondu, je les jouerai dans un seul jour. »

Il trouvera *peut-être* que j'ai eu raison.

X

Francfort, ce 11 décembre 1813.

J'ai reçu cette nuit votre lettre avec le plan de voyage. Vous avez un singulier talent, mon amie, pour choisir les momens de mouvement général. Je pars d'ici en deux heures. L'Empereur est parti ; l'Empereur de Russie part en même tems que moi. Nous allons rejoindre l'armée qui n'est plus ici, après 4 semaines d'une inactivité apparente.

Je ne crois pas, mon amie, que je vous aurois conseillé de faire le voyage de Francfort plutôt, car je vous aime trop pour vous permettre de mourir sur les grands chemins ; mais si vous y aviez pensé au moment de notre arrivée ici, au moins eussiez-vous pu passer quelques semaines à vous refaire. Dans ce moment là chose est impossible, car je défie que quiconque puisse vous indiquer où il faudroit aller.

Moi j'aurais été enchanté de vous revoir et de causer avec vous sur cent et une choses. L'Empereur vous auroit, lui, bien reçu, mais il seroit certainement très étonné de votre arrivée dans ce moment, ou plutôt il ne seroit pas étonné, car il y a cent à parier contre un qu'entre les Baskirs et les Cosaques, mon amie russe ne le trouverait pas. Si tu veux de l'effet, tu perdrois une bien belle occasion ; si tu veux me faire chose agréable, tu te soigneras, au lieu de te tuer, et si tu veux me revoir, il faut commencer par vivre.

Les affaires vont toutes bien. *Encore quelques mois.* — Ils me paroissent bien longs, mon amie, ces mois qui se succèdent, comme les événemens — qui se culbutent et se bousculent — et qui me tourmentent jour et nuit, malgré leur *bonne allure*. Mets un homme au trot pendant 6 mois — quelque bon que soit le cheval, il sera abymé. Je ne puis pas me cacher qu'il résulte de tout cela un peu de gloire pour moi, mais je le paye bien cher et si je n'avois le cœur *tout chaud pour le bien*, je ne me console-rais pas de mes succès en évaluant ce qu'ils me coûtent.

Hoppé te tient, j'espère, au courant des nouvelles. Il est amoureux de vous, c'est sûr, car il ne m'écrit jamais sans me parler de S. A.

Stadion est ici. Il a encore un peu de goutte, mais cela ne le tuera pas. Humboldt est toujours le même ; il se forme même. Quant aux *souissances*, il en use avec peu de discrétion. Il a découvert une personne *sarmante* qui surtout a les épaules sarmantes (il les préfère maintenant au quarré). Il s'assied tous les jours depuis 7 h. jusqu'à 11 heures devant ce *bisoux et le regarde*. Il invite ses amis à prendre le thé et la *solie petite* est ou toute nue ou en petit costume, c'est-à-dire avec sa seule jupe et des épaulières, parce que *ça fait de solis plis*. Du reste il ne meurt pas à ce métier, car la belle prétend qu'elle ne sait pas encore si *ce drôle de vieux* n'est pas une demoiselle. Les paradoxes vont également leur train. Hier il a prétendu qu'il n'en disait plus et une heure après il a soutenu, à dîné chez la P[rincesse] de Latour¹, une thèse *sur les agrémens d'adorer une femme qui ne vous aime pas* : car, dit-il, *on ne sait pas où cela vous conduit, car dans la supposition contraire on le sait toujours*.

Schulembourg² est ici. Il revient de Rome où il se rend deux fois l'an. Je crois qu'il va vous arriver à Vienne et je ne sais pourquoi il a pris cette bonne ville en si grande passion. Ce n'est pas pour en rendre la société plus douce et plus sûre.

Le Grand Duc, le plus enragé des *seccateurs*³, est parti pour mon bonheur. Il va vous arriver à Vienne une maîtresse à lui, qui se nomme Mde Alexandre et qui est très belle personne.

Adieu, mon amie. Au bonheur de vous revoir, *ibi ubi*. Demande à Capellini ce que cela veut dire.

J'embrasse C[lémentine] et Aurore.

XI

Fribourg, ce 3 janvier 1814.

Merci, mon amie, pour vos aimables deux dernières lettres. Vous êtes en train de gâter le chef de l'académie des beaux-arts⁴. Les cartes mouvantes de 1814 se remuent plus que celles des

1. Marie-Thérèse, princesse de Mecklembourg-Strelitz, belle-sœur du roi de Prusse, avait épousé, en 1793, le prince de la Tour et Taxis, conseiller privé de l'empereur d'Autriche.

2. Frédéric-Albert, comte de Schulenburg (1772-1853), ministre à Vienne et à Ratisbonne, devait représenter la Saxe au Congrès de Vienne.

3. Italianisme : *seccatore* est en italien l'équivalent de *raseur*.

4. Metternich avait été nommé curateur de l'Académie des beaux-arts de Vienne en 1811.

années précédentes, mais elles n'ont pas plus d'esprit pour cela. Il en est autrement de certain portrait qui ne remue que le cœur de ceux qui le regardent, mais qui est charmant et spirituel. Il n'est pas de moi, je vous en donne *ma parole*, et j'ai donc le droit de le garder. J'y aime tout, la pose, l'idée, les vers ; je le trouve même joli et je ne le rendrais pour rien.

Je vous souhaite la bien bonne année. Cette lettre vous arrivera encore à tems pour votre *vieux style*, et je ne sais pas ce à quoi sert un compliment qui porte sur un style différent. L'année 1814 sera bonne ; la grosse besogne est faite ; il nous faut bien encore meubler la maison, mais la bâtisse en est solide *et je prétends être cru*. Vous en avez un peu pris l'habitude, ce qui, en tout état de cause, est le parti le plus commode, s'il n'est pas même le plus sage, et je ne suis donc pas à vous prêcher raison comme à bien d'autres poltrons ou audacieux, lents ou impatiens, petits et minutieux ou insoucians — car j'en trouve bien peu entre ces extrêmes. Ce fait est si vrai que si l'expérience ne m'eût prouvé que j'ai raison, je serois toujours à me tâter pour m'orienter dans l'espèce de solitude que je parcours ; comme cela j'ai acquis de la confiance et je trouve en moi la boussole qui m'empêche de dévier de mon point fixe.

Nous allons, sous peu de jours, quitter Fribourg pour nous rapprocher de l'armée, qui fait bien du chemin. Je crois que notre premier quartier général *civil* sera à Bâle.

Je suis ici au milieu de cousines et de tantes et de cousins et d'oncles. J'ai si peur de manquer à ce que je dois qu'un Monsieur que je rencontre dernièrement dans la rue me demande quelque chose et moi de lui répondre : « Non, mon Cousin. » Il se trouve que j'avais à faire au premier maître tonnelier de la ville. Je veux laisser ici la réputation d'un parent aimable et prévenant. Vous qui me traitez toujours avec plus d'indulgence que je ne mérite, vous direz que je vaud tous mes parens du Brisgau. — J'ignore si je puis accepter ce compliment comme tel, car le nombre des *buses* y est immense. Si vous voyez Flore, dites-lui cet aveu, avec quelque ménagement cependant, car tous mes parens d'ici sont également les siens.

Je ne vous dis pas, mon amie, quand je crois que je retournerai à Vienne, car vous le diriez et que je ne le veux pas. Je sais bien que mes calculs sont faux comme ceux de tout le monde, quand il s'agit de l'avenir avec une grande précision — mais je parierois cependant ne pas me tromper de beaucoup. Dans tous les cas, en

tous tems, serai-je très heureux de me retrouver dans certaine chambre qui fait honte aux serres chaudes les mieux conditionnées. Humboldt est moins gai ici qu'autre part, parce qu'il n'a pas découvert de quarré confortable et que ses *souissances* se bornent à des souvenirs. Quant à moi je ne sais plus s'il existe des quarrés au monde ; je n'y pense plus et je commence à me flatter que je n'y penserai plus jamais. Ce n'est pas un mauvais état que celui qui ressemble à la mort et qui cependant ne l'est pas, qui nous met au-dessus des faiblesses humaines et qui finit par nous transporter dans une région toute intellectuelle ; et ce n'est pas de cet état que je me plains, mais bien un peu de perdre le reste de mes bonnes années à voir *fumer* Razoumoffsky¹ et Stadion, à m'occuper de traités et de discussions diplomatiques, à loger dans de mauvais trous et à voir mourir des gens qui viennent des quatre coins du monde pour se faire tuer. Moi, je n'aime pas la guerre et j'aurais bien de la peine à m'y faire, *si tel n'étoit mon devoir*.

Embrassez C[lémentine] de ma part. Mon Dieu, comme le tems passe. Il faudra tout à l'heure songer à la marier. Je comp-toi sur quelque Duc françois, mais ils vont devenir si mauvais partis qu'il n'y aura plus moyen d'y songer.

Mille choses à Aurore et à Fontbrune². Je vous enverrois des pâtés de foi gras *pour lui*, car vous n'en êtes pas digne, si je ne rencontrois quelque difficulté à m'en procurer. Le débit sera mauvais cette année.

Adieu, mon amie. Lisez les gazettes du lendemain de l'arrivée de cette lettre ; elles vous offriront quelque intérêt. Vous vous plaignez d'apprendre vos nouvelles par elles. Vous êtes bien dégoûtée. Vous ne croirez pas, et le fait n'est pas moins sûr, que nous sommes enchantés quand arrive le *Beobachter* pour nous dire ce qui se passe dans le monde et que nous sommes réduits à tout moment aux feuilles angloises pour y apprendre des nouvelles de France.

Il fait si tard et j'ai tant écrit dans ma journée que je n'y vois plus. Bonsoir.

1. André-Kyrylovitch Razoumoffsky (1752-1836) représenta la Russie au Congrès de Vienne (Weil, *op. cit.*, I, p. 34, n. 2).

2. Fontbrune, émigré français, semble avoir été le confident de la princesse Bagration. Il joua un rôle suspect lors de ses démêlés avec la duchesse de Sagan (Weil, *op. cit.*, II, p. 91). Sur son activité à l'étranger, pendant la Révolution, nous renvoyons à la notice du commandant Weil (I, annexe XIV, p. 813).

XII

Bâle, ce 14 janvier 1814, 1 h. du matin.

Me voici sur un nouveau théâtre, mon amie. Nous allons, allons, et si Dieu veut, nous finirons bien. Il y a aussi loin, d'ici à nos avant-postes, que de celles-ci à Paris, et ce n'est pas nous qui serons cause que les Tuileries ne nous reçoivent pas ; Napoléon seul peut nous arrêter par d'autres voyes que celles dont il s'est servi jusqu'à présent pour essayer et manquer la conquête du monde.

A propos de conquête, dites-moi un peu comment pouvez-vous vous mettre en correspondance avec une espèce comme Jomini ? Il est venu ce matin me porter une lettre que vous lui avez écrite et qui, très bien comme *contenu*, se trouve dans le plus détestable *contenant* dès qu'elle est dans la poche de Jomini. Mon Dieu, comme vous auriez besoin quelque fois d'être morigénée ; comme je pourrais vous donner des tapes sur les doigts les plus innocens du monde sans doute, car ils ne font qu'obéir à votre esprit qui mériterait bien plutôt cette correction. Mais comment le taper ? Pour qui donc prenez vous Jomini ? Croyez-vous que ce soit un homme avec lequel on puisse jouer ? Croyez-vous qu'il est de bon conseil ? Le croyez-vous sûr ? Il a de l'esprit et voilà tout, et ce tout vaut tout juste autant que rien quand on n'a pas autre chose. Ne vous mettez pas en correspondance réglée avec lui ; je vous le dis en ami, et mes conseils sont plus sûrs que Jomini et que votre petite tête toute jolie, mais toute mauvaise.

Je suis établi dans la plus charmante maison du monde. J'ai le Rhin sous mes fenêtres et Huningue à la portée de boulet à tout vol devant moi. J'écris et je vois bombarder. C'est une belle chose que la guerre. Elle vaut cependant mieux l'été que l'hiver.

Nous avons été aujourd'hui 6 heures à cheval, et cela par le plus gentil froid du monde, pour voir défiler les gardes à pied et à cheval pour Bâle. Il y a un an, au jour près, c'est-à-dire le jour de l'an russe, qu'elles ont passé le Niémen. Napoléon, en apprenant à courir, a enseigné à courir après. Les Bâlois prétendent n'avoir rien vu de plus beau et ils sont sûrs que nous ferons la conquête du monde, parce que, depuis quelques cents ans, ils n'avoient vu que des gardes bourgeoises et que, depuis trois semaines, on les a régalez de plus de 200 mille convives. Ils nous reçoivent, au reste, à merveille et nous assurent qu'ils nous aiment.

Avec tout cela, mon amie, serai-je bien heureux quand je serai chez moi. 1814 m'y ramènera ou je n'y reviendrai plus jamais, ce dont Dieu me préserve. Vous vous amusez en attendant. Vous prenez des leçons de danse de Duport¹ ; vous préparez des ballets ; le monde va pour vous autres comme toujours, et pour nous, pauvres malheureux réduits à toutes les privations, n'ayant que le plaisir de voir éclater des bombes — point de bals, point de soirées, point de coin ! J'ai à la vérité encore les paradoxes de Humboldt, mais ils commencent à me geler comme l'hiver.

Quand je vous reverrai, vous me trouverez vieilli de 20 ans. Il me reste encore quelques petites besognes qui feront le reste. Je suis décidé à ne plus penser, quand je reviendrai à Vienne. Je vous laisserai tous parler et je répondrai quand je le trouverai convenable à mon régime moral.

J'embrasse C[lémentine]. Je me fais une fête de la revoir et de l'embrasser de plus près. Chargez-vous en, en attendant, de cette douce besogne. Mille choses à Aurore. Je lui enverrai, par le premier courrier, des pains d'épices excellents que l'on fabrique ici. C'est une ressource de laquelle j'ai oublié de vous parler plus haut. Adieu pour aujourd'hui.

XIII

Chaumont, ce 1^{er} mars 1814.

Il y a aujourd'hui neuf mois, mon amie, que j'ai quitté Vienne. C'est le tems d'une grossesse, et j'espère que la régénération de l'Europe n'aura pas besoin d'autant. Nous avons encore 2 mois de bon ; la guerre autrichienne n'a commencé que le 15 août ; il ne nous faudra pas ce tems pour en finir bien et glorieusement.

Il y a plusieurs jours que je ne vous ai écrit. J'ai été en mouvement continu. Un Ministre à la guerre est plus malheureux que le général en chef. Le premier n'a qu'une besogne *bien entière*, sans doute ; le second en a *une et demie*. Le Ministre d'une Coalition en a après cela tant que je ne saurois pas trop en déterminer le nombre. Il seroit messéant cependant de me plaindre à la fin de la besogne. J'en aurai vieilli de dix ans ; c'est un malheur petit en comparaison du bien immense qui résulte de la Sainte entreprise pour le monde entier. Moi, mon amie, j'irai me coucher à la suite de tout cela pour ne plus me lever de si tôt.

1. Louis Duport (1781-1853) fit de longs séjours à Saint-Petersbourg et à Vienne, où il dirigea le théâtre de la Porte-de-Carinthie.

Les dernières manœuvres du P[rince] de S[chwarzenberg] ont été très belles. La journée d'avant-hier lui fait le plus grand honneur, parce qu'elle a été si sagement amenée par ses combinaisons et qu'elle coûte prodigieusement à l'ennemi, sans nous avoir fait grand mal.

Je sais qu'en attendant que nous nous battons, que nous nous ennuyons, vous vous fatiguez à danser. Je ne me fais pas une idée d'un bal et bien moins encore de vous y voir figurer en première ligne. L'idée de la danse m'est devenue si étrangère qu'elle me paroit de l'autre monde, et il est sûr qu'un quartier général, surtout dans les petites villes de France, n'est pas *de ce monde*. Comme vous seriez morte, mon amie, si vous étiez avec nous ! Pas une porte, pas une fenêtre qui ferme et qui même ait la prétention de fermer ; avec cela un hyver très extraordinaire, car, depuis 15 jours, fait-il froid comme en Russie ; des cheminées qui fument, de manière à ne pas voir clair, des Cosaques qui mangent tout, de manière qu'on n'a rien de bon à faire cuire dans ces cheminées. C'est une triste et vilaine chose que la guerre, quelque belles que soient ses résultats ; la guerre est [et] restera toujours le plus vilain moyen d'arriver à une belle chose.

Vous aurez entendu beaucoup de cris ces derniers jours. Les allarmistes de Vienne auront été leur train ; eh bien je vous assure que jamais nous n'avons été assis plus tranquillement sur notre bonne et forte attitude morale et militaire que nous le sommes et que nous l'avons été depuis 15 jours.

Adieu, mon amie. Entre autres, ne montrez pas mes lettres, ce que vous faites. Je vous dirai même que c'est une des raisons qui me porte à vous écrire bien peu. Vous n'avez pas d'idée combien chaque mot dit par moi et défiguré par les individus par lesquels il passe, me donne de déboire. Je me suis fait un devoir de ne pas avoir de correspondance particulière, parce qu'il est impossible de ne pas être compromis par le simple fait d'une correspondance *connue*. Tout ce que vous dites a l'air de vous être ou soufflé ou dit par moi, et je pourrai, à mon retour à V[ienne], vous fournir des preuves de véritables désagréments qui ont déjà résulté de choses que vous avez dites.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS L'ANNUAIRE-BULLETIN

DE L'ANNÉE 1943

PREMIÈRE PARTIE

Décret reconnaissant la Société de l'Histoire de France comme établissement d'utilité publique, 5.
Règlement de la Société, 6.
Liste des membres de la Société, 9.
Bibliothèques associées, 43.
Sociétés correspondantes, 49.
Liste des membres du Conseil d'administration, 51.
Bureau de la Société nommé en juin 1944, 51.
Comité de publication, 52.
Comité des fonds, 52.
Jours des séances de la Société, 52.
Ordre de publication des ouvrages édités par la Société, 53.

Analyse des procès-verbaux.

Assemblée générale, 64-114.
Autorisations de reproductions, 122-123.
BOISLISLE (M. Jean MICHEL DE), président. — Discours à l'Assemblée générale, 66-82.
BOUCHER (M. Henri), legs de 5.000 francs à la Société, 62. — Succession, 122.
Budget de la Société, 94-96.
Censeurs : MM. P. MAROT et Ch. PERRAT. — Rapport à l'Assemblée générale, 94-96.
DAUPELEY (M. Paul), imprimeur de la Société, décédé, 115.
Guizot. — Lettres de 1867-1868 données à la Société par M. Léon MIROT, 123.
MARTIN-DEMÉZIL (M. Jean). — Lecture à l'Assemblée générale, 97-114.

- Nécrologie : M. Aimé BARBIER, 124 ; M. Paul BOURDIN, 124 ;
 M. le comte DE BERG DE BRÉDA, 124 ; M. Pierre DARESTE, 124 ;
 M. Gabriel DE LA MORANDIÈRE, 124 ; M. Paul MARICHAL, 119 ;
 M. Antoine MIMEREL, 124 ; Dom Jean-Louis PIERDAIT, 60 ;
 M. Charles SÉMICHON, 124 ; M. Henri TOURNOÛER, 123 ;
 M. Pierre DE VAISSIÈRE, 59.
- Ouvrages offerts, 61, 62, 116-117, 120-121, 125.
- Président de la Société, membre de droit du Comité de perfectionnement du Musée Olivier de Serres, 125.
- Procès-verbaux des séances : 21 janvier 1943, 59 ; 18 février, 61 ;
 18 mars, 62 ; 10 juin, 115 ; 18 novembre, 119 ; 16 décembre, 123.
- Publications : déposées chez DIDIER, 60 ; Prix, 61.
- Projets : Cérémonial de Godefroy (Sources de l'histoire de la royauté française), 118, 122. — Lettres de Louise de Vaudémont, 122. — Correspondance diplomatique de M. de Caumartin, ambassadeur en Suisse sous Henri IV, 122.
- Annuaire-Bulletin 1940, 60, 63 ; 1941, 60, 63 ; 1942, 62, 63, 117, 121-125 ; 1943, 125.
- Annales de Saint-Bertin, 62.
- Chroniques de Froissart, t. XIII, 121, 125.
- Commentaires de la Gaule Belgique, t. II, 63, 121, 125.
- Comte de Modène et ses correspondants, t. I, 60, 62, 63 ; t. II, 63, 117, 121, 125.
- Grandes Chroniques de France, t. X, 121.
- Journal inédit de Creuzé-Latouche, 60, 62, 63, 117, 121, 125.
- Paris pendant la Terreur, t. III, 60, 62, 63, 117, 121 ; t. IV, 121.
- SAMARAN (M. Charles), secrétaire. — Rapport à l'Assemblée générale, 83-91.
- Subvention du Centre national de la Recherche scientifique, 118 ;
 — du ministère des Affaires étrangères, 118.
- Succession BOUCHER, 122.
- Succession CHAMPION, 60-61, 62, 63-64, 118, 122.

DEUXIÈME PARTIE

	Pages
Cinquante lettres inédites d'une reine de France (Louise de Vaudémont, femme de Henri III), par M. Michel FRANÇOIS	127
Quelques lettres inédites du prince de Metternich (1813-1814), par M. René JOUANNE.	166